





# HISTOIRE GÉNÉRALE DE POLOGNE,

*Par M. le Chevalier DE SOLIGNAC ,  
Secrétaire du Cabinet & des Comman-  
demens du Roi de Pologne , Duc de  
Lorraine & de Bar.*

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HERISSANT , rue  
S. Jacques , à S. Paul & à S. Hilaire.

---

M. DCC. L.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



TABLE  
 DES SOMMAIRES  
 DU TOME TROISIÈME.

---

LIVRE NEUVIÈME.

*Depuis 1306. jusqu'à 1333.*

**T**outes les Provinces se soumettent à Ula-  
 dislas, hors celles de Posnanie & de Ka-  
 lisch. page 1. La Poméranie lui rend hommage.  
 Nouvelle Police qu'il y établit. 2. Revolte du  
 Chancelier Swiancza. 3. Il veut livrer la Pro-  
 vince aux Marquis de Brandebourg. 4. Elle est  
 subjuguée par les armes de ces Princes. 5. Ils  
 assiègent Dantzic. 6. Remontrances du Gou-  
 verneur de la ville à Uladislas. 7. Il conseille  
 d'implorer le secours des Teutoniques. 8. Arti-  
 cles dont on convient avec eux. 10. Ils font  
 lever le siège de Dantzic. Ibid. S'emparent du  
 gouvernement de cette ville. 11. Obligent la  
 Garnison Polonoise de souscrire à un traité  
 odieux. 12. Entrevue du Grand-Maitre avec  
 Uladislas. 13. Discours de ce Prince aux Che-  
 valiers. Ibid. Réponse du Grand-Maitre. 17.

**Tome III.**

*Condescendance inutile d'Uladiſlas. 18. Expédition des Chevaliers dans la Poméranie. 20. Ils ſurprennent la ville de Dirſchaw. 21. Entreprennent le ſiége de Schwetza. 22. Affreux moyens qu'ils employent pour ſ'en rendre maîtres. 23. Reddition de la Place. 27. La grande Pologne ſe ſoumet à Uladiſlas. 29. Adreſſe des Chevaliers pour ſe conſerver la Poméranie. 30. Ils prétendent juſtifier leur perfidie. 31. Font des propoſitions qui ſont rejetées. 33. Achetent des Marquis de Brandebourg une partie de la Poméranie. 34. Le Pape envoie deux Nonces pour informer contre eux. 37. Détail de leurs crimes. Ibid. Les Polonois ſoulevés veulent changer de maître. 42. Uladiſlas les fait rentrer dans leur devoir. 43. Ses négociations auprès du Pape contre les Chevaliers. 46. Il demande en même temps le titre de Roi. 47. Injuſtes prétentions du Roi de Bohême. 48. Le Pape n'oſe ſe déclarer pour Uladiſlas. Ibid. Famine ſurvenue en Pologne. 50. Des Commiſſaires Apoſtoliques pourſuivent juridiquement les Chevaliers. 52. Les condamnent à reſtituer la Poméranie. 54. Caractère de Jean, Roi de Bohême. 55. Il ſe rend maître de la Siléſie. 56. Expédition d'Uladiſlas dans la marche Brandebourgeoiſe. 60. Dans le Palatinat de Culm. 62. Le Roi de Bohême ſe joint aux Chevaliers, qui ſe rendent maîtres de Dobrzin. 65. Leur vend la Poméranie, comme ſi elle lui appartenoit. 67. Leur cède le Diſtriſt de Dobrzin. 69. Progrès des armes des Chevaliers. Ibid. Uladiſlas pénétre dans la Pruſſe, & y fait d'horribles dégâts. 70. Les Chevaliers lui demandent une trêve. 71. Ils l'obtiennent & conviennent d'un Congrès. 72. Caſimir, fils d'Uladiſlas, de-*

## DES SOMMAIRES. *iiij*

*vient amoureux en Hongrie d'une fille d'honneur de la Reine. 73. Funestes suites de sa violente passion. 74. Le Roi de Hongrie, Charles Robert, entreprend de faire la guerre au Woiewode de Valaquie. 76. Malheureux succès de cette expédition. 77. Défauts & vertus de Casimir. 79. Uladislas le fait souverain de la grande Pologne. 80. Soulèvement de Samotuly, Palatin de cette Province. 81. Les Chevaliers y entrent à main-armée pour le soutenir. 82. Prétendent s'emparer de toute la Pologne. 83. Uladislas cherche à regagner l'amitié de Samotuly. 85. L'engage à se repentir de sa perfidie. 86. Le Palatin trahit les Chevaliers. 87. Bataille de Plowcze. 88. Harangue d'Uladislas à ses troupes. 89. Détail de la Bataille. 91. Entière défaite des Chevaliers. 94. Diversion du Roi de Bohême en leur faveur. 95. Uladislas lui fait lever le siège de Posnanie. 97. Les Chevaliers rentrent dans la Pologne. 98. Conviennent d'une nouvelle trêve. Heureux succès des Polonois dans la Silésie. 99. Mort d'Uladislas. Instructions qu'il donne à son fils. 100. Eloge d'Uladislas. 101.*



## LIVRE DIXIÈME.

*Depuis 1333. jusqu'à 1382.*

**Q**ualitez héroïques du Roi Casimir. 104. Il prolonge la trêve qu'Uladiſlas avoit faite avec les Chevaliers. 105. Les déſordres qui s'étoient répandus dans l'Etat l'y obligent. Ibid. Il les punit ſévèrement. 106. Il fait la paix avec les Chevaliers par la médiation des Rois de Hongrie & de Bohême. 108. Il abandonne tous ſes droits ſur la Poméranie. 112. Les Chevaliers demandent que le Sénat ratifie cette ceſſion. 113. Les Grands refuſent d'y ſouſcrire. 114. Sages motifs de leur refus. Ibid. Ils implorent le crédit du Pape contre les Chevaliers. 115. Sentence des Nonces envoyez par le Pape. 116. Les Chevaliers ont recours à l'Empereur, qui leur défend d'avoir égard au jugement des Nonces. 117. Casimir ſe choiſit pour Successeur ſon neveu, Louïs de Hongrie. 119. Veut le faire agréer à ſes ſujets. 120. Raiſons qu'il allégué pour le leur faire accepter. 122. Conditions qu'il met à ce choix. 123. Mort de la Reine Anne ſon épouſe. 124. Il prétend ſ'emparer de la Ruſſie. 127. En joint la plus grande partie à ſes Etats. 128. Epouſe en ſecondes noces la fille du Landgrave de Heſſe. 129. S'en ſepare preſque auſſi-tôt. 130. Affreux dérèglement de ce Prince. Ibid. Louïs eſt fait Roi de Hongrie. 132. Casimir veut conclure avec les Chevaliers la paix déjà projetée. 134. Il trouve le ſecret d'y faire conſentir.

## DES SOMMAIRES. v

*sous les Ordres de l'Etat. 135. Rompt ses anciens traitez avec les Princes de Silésie, & leur enlève Frauenstadt. 137. Attaqué par les Tartares, il les force de retourner sur leurs pas. 139. Fait lever au Roi de Bohême le siège de Cracovie. 141. Le défait dans sa retraite. 142. Se propose de réformer les mœurs de la nation. 143. Nécessité de cette réforme. 145. Il abroge d'anciennes loix, & en fait de nouvelles. 146. Sa tendresse pour les Pauvres. 147. Son amour pour les beaux Arts. 148. Il les attire dans le Royaume. 150. Fait élever grand nombre de forteresses. 151. Fonde des Colléges, des Hôpitaux, des villes mêmes. 152. Expédition de Loüis de Hongrie dans le Royaume de Naples. 153. Casimir en conçoit de la jalousie. 156. Il fait une invasion en Russie. 157. Débauches de ce Prince. 159. Son incontinence. Ibid. Il punit de mort un Prêtre qui veut le corriger. 160. Irruption des Lithuaniens dans le Royaume. 161. On y voit paroître la secte des Flagellans. 162. Les Polonois cherchent à empiéter sur l'autorité de leurs Rois. 165. Casimir la soutient avec hauteur. 166. Loüis de Hongrie y déroge. 168. Il accorde à la nation divers privilèges. 169. Casimir épouse une troisième femme. 171. Défaite entière des Polonois par les Valaques. 173. Noces de l'Empereur Charles IV. célébrées à Cracovie. 176. Somptuosité de Casimir. 177. Ses conquêtes dans la Lithuanie. 178. Sa mort. 180. Son caractère. 181. Fin du Regne des Piast. Ibid. Les Polonois défèrent pour la première fois la couronne à un Prince étranger. 182. Inconveniens qui en resultent. 183. Ils invitent Loüis de Hongrie à venir prendre possession du Royaume. 185. Repugnance affectée de Loüis. Ibid. Il fait casser,*

le testament du feu Roi. 187. Aliène les biens de la Couronne. Ibid. Fait déclarer illégitimes les filles de Casimir. 189. Il ne peut se faire au génie de la nation. 190. Il retourne en Hongrie, & laisse la conduite de l'Eiat à la Reine Elisabeth sa mere. 191. Mauvaise administration de cette Princesse. 192. Louis renonce à tous ses droits sur la Silésie. 193. Impose aux Polonois des taxes, dont il avoit promis de les décharger. 195. Les force à nommer une de ses filles pour lui succéder. 196. Leur accorde de nouveaux privilèges. 197. Etablissement de la République. 198. Invasion des Lithuaniens dans le Royaume. 199. Indolence de la Reine Elisabeth. 200. Sédition arrivée à Cracovie contre les Hongrois. 201. La crainte oblige Elisabeth de s'enfuir en Hongrie. Ibid. Retour de Louis dans le Royaume. 202. Il fait la guerre aux Lithuaniens. 203. S'attribue les conquêtes qu'il fait dans leur pays. Ibid. La confusion se met dans l'Etat. 204. On y refuse le Duc d'Oppelen pour Gouverneur. 206. Louis y nomme pour Regens trois Seigneurs de la nation. 207. Fait approuver par leur moyen le choix de Sigismond son Gendre, pour lui succéder. 210. Mort de Louis. 211. Portrait de ce Prince. 212.



## LIVRE ONZIÈME.

*Depuis 1400. jusqu'à 1434.*

**L** Es Polonois refusent le thrône à Sigismond. 214. Ils le déferent à Hedwige, fille cadette de Loüis. 216. Sigismond est contraint de retourner en Hongrie. 217. Guerre dans l'Etat. 218. Elisabeth consent au choix d'Hedwige, & diffère de l'envoyer en Pologne. 219. Rebutez de ses délais, les Polonois élisent pour Roi le Duc de Mazovie. 220. Jean de Tenczyn empêche l'Archevêque de Gnesne de le proclamer. 221. Les Polonois redemandent la Princesse Hedwige. 222. Elisabeth fait semblant de se rendre à leurs desirs. 224. Elle consent à un règlement de succession-réciproque entre ses deux petites-filles. 225. Le Duc de Mazovie veut les armes à la main se rendre maître du Royaume. 226. Il indique une Diette à Sierradie, pour s'y faire couronner. 227. Il y est proclamé par l'Archevêque de Gnesne. 228. La guerre s'allume de nouveau dans l'Etat. 229. Les Ducs de Glogaw y font une irruption. Ibid. Sigismond y pénètre à la tête d'une armée de Hongrois. Ibid. Jagellon, Duc de Lithuanie, y porte le ravage. 230. Les Polonois présentent le départ d'Hedwige. 231. Remontrances du Palatin de Kalisch à Elisabeth. Ibid. Conduite & pernicieux desseins de cette Princesse. 233. Elle renvoye Sigismond en Pologne, pour y gouverner en attendant l'arrivée d'Hedwige. 235. Les Polonois obligent ce Prince de retour-

ner sur ses pas. 236. Arrivée d'Hedwige dans le Royaume. 237. Son caractère. Ibid. Jagellon la demande en mariage. Offres avantageuses qu'il fait à l'Etat. 238. Troubles survenus en Hongrie. 239. Hedwige refuse Jagellon. 241. Prétend avoir pour époux le Duc d'Autriche qu'elle aime. 242. On l'empêche de voir ce Prince. 243. Départ de ce Duc, & arrivée de Jagellon, qui épouse Hedwige. 244. Baptême de Jagellon. Union de la Lithuanie avec la Pologne. Ibid. Conversion des Lithuaniens à la foi. 246. Jagellon leur donne un de ses frères pour Gouverneur. 248. Hedwige est accusée d'infidélité envers son époux. Punition du calomniateur. 249. Troubles causez en Lithuanie par Vitolde. 250. Il est soutenu par les Chevaliers Teutoniques. 251. Motifs qui leur font prendre les armes. 252. Jagellon leur fait la guerre avec succès. 253. Nouveaux efforts des Chevaliers. 254. Ils desfont les troupes de la Couronne. 255. Vitolde entreprend le siège de Vilna. Ibid. Fait trancher la tête à un des frères de Jagellon. 256. Courageuse résistance du Gouverneur de Vilna. 257. Les Chevaliers en abandonnent le siège. Nouvel acte de cruauté de Vitolde. 258. Seconde tentative des Chevaliers sur Vilna. Ibid. Jagellon cède la Lithuanie à Vitolde, comme un fief dépendant de l'Etat. 260. Cet accord irrite les frères de Jagellon. 261. Les Chevaliers rentrent en campagne. 263. Vitolde fait échouer tous leurs desseins. Ibid. Ses conquêtes pour agrandir ses Etats. 264. Jagellon attaque en vain le Duc d'Oppelen, qui a recours aux Teutoniques. 265. Croisade contre le Sultan Bajazet. 267. Siège de Nicopolis par Sigismund, devenu Roi de Hongrie. Ibid.



## DES SOMMAIRES. ix

*Bataille funeste aux Croisez. 268. Mort de la Reine Anne, femme de Sigismond. Les Hongrois veulent se soumettre à Hedwige. 269. Jagellon se prépare à soutenir les droits de la Reine son épouse. 271. Sigismond s'oppose à ses armes. Ibid. L'engage lui & Hedwige à se désister de leur projet. 272. Il est arrêté & mis en prison par ses sujets mêmes. Ibid. Vitolde se propose de faire la guerre à Tamerlan. 274. Il passe le Tanais, & défait une armée de Tartares. 276. Nouvelle expédition de Vitolde contre ces peuples. Ibid. Leur grand nombre épouvante ses troupes. 278. Elles refusent de combattre. 279. Vitolde les ranime par ses discours. Ibid. Description de la Bataille. 280. Les Scythes remportent la victoire, & sçavent en profiter. Pénètrent dans la Russie, qu'ils désolent entièrement. 281. Mort de la Reine Hedwige. 282. Jagellon croit n'avoir plus de droit à la Couronne, & veut y renoncer. 283. Les Polonois s'y opposent. Ibid.*



## LIVRE DOUZIÈME.

*Depuis 1382. jusqu'à 1400.*

**D**Esordres dans la Bohême & dans l'Empire. 285. Les Bohêmes offrent leur thrône à Jagellon. 289. Ce Prince le refuse. 290. Le Roi de Bohême veut lui remettre la Silésie. 291. Ses Sujets s'y opposent. Les Polonois eux-mêmes sont bien-aisés de voir échouer ce projet. 292. Les Teutoniques reprennent les armes. 293. Jagellon essaye de les désarmer par ses négociations. 294. Traité de paix désavantageux au Royaume. 295. Il ne sert qu'à enflammer davantage l'ambition des Chevaliers. 297. Vitold de leur enlève la Samogitie. 298. Ils s'emparent du District de Dobrzin. 299. Jagellon pénètre dans la Prusse. Ibid. Rejette un accommodement proposé par le Roi de Bohême. 300. Recherche la neutralité du Roi de Hongrie. Ibid. Vitold refuse le titre de Roi de Lithuanie. 301. Jagellon rentre dans la Prusse. 302. Bataille de Tannenberg. 303. Ridicule bravade du Grand-Maître des Teutoniques. 304. On empêche Jagellon de se jeter dans la mêlée. 309. Suite de la Bataille. 311. Défaite des Chevaliers. 312. Jagellon ne sçait pas profiter de sa victoire. 314. La plupart des villes de Prusse se rendent d'elles-mêmes. Ibid. Le Commandeur Plawen demande grace pour son Ordre. 315. Les Polonois rejettent ses offres. 316. Discours plein de hauteur du Grand-Maréchal du Royaume. 317. Fiére réponse de Plawen. 318. Jagellon entre-

## DES SOMMAIRES. xj

prend le siège de Mariembourg. Ibid. Le Maître-Provincial de Livonie veut secourir cette place. 319. Il cherche à détacher Vitolde des intérêts de Jagellon. Ibid. Vitolde ramene ses troupes dans son Duché. 321. Les Polonois refusent de prendre la ville par trahison. 322. Ils sont forcez de lever le siège. 324. Nouveau combat désavantageux aux Chevaliers. 326. Défaite des Livoniens qui venoient à leur secours. 327. Troupes auxiliaires du Roi de Hongrie poursuivies & battues par les Polonois. 329. Traité de paix préjudiciable à la République. Ibid. Vitolde le fait approuver par le Sénat. 330. Autre traité avec l'Empereur aussi peu avantageux à la Pologne. 332. Jagellon change le gouvernement de la Lithuanie. 333. Dépit qu'en conçoit Vitolde. 334. Les Chevaliers recommencent la guerre. 335. Le Pape leur demande & à Jagellon une trêve de deux ans. 337. Les Polonois l'acceptent & envoient des Ambassadeurs au Concile de Constance. 338. Injustice de deux Commissaires du Pape. 339. L'Empereur Sigismond veut être médiateur entre les Polonois & les Teutoniques. 340. Il favorise ouvertement les Chevaliers. Ibid. Jagellon refuse de nouveau la couronne de Bohême. 341. Trait héroïque de son désintéressement. 344. Excès où le porte sa jalousie. 346. Vitolde prend le dessein de se faire Roi de Lithuanie. 351. Pré-tend le faire agréer au Sénat. 353. Fermeté de l'Evêque de Cracovie. Ibid. Ambassade du Sénat à Vitolde. 356. Seconde Ambassade. On lui offre le thrône de Pologne. Ibid. Jagellon consent d'abdiquer en sa faveur. 357. Refus de Vitolde. 358. Ses intrigues sont découvertes. 359. Il tombe en langueur, renonce à ses projets, &

## xij TABLE DES SOMMAIRES.

*meurt. 361. Portrait de ce Prince. Ibid. Suidrigellon veut s'emparer de la Lithuanie. 363. Fait arrêter Jagellon. 364. On veut lui céder la Lithuanie aux mêmes conditions que Vitolde l'avoit possédée. 365. Il la refuse. Ibid. Les Polonois lui déclarent la guerre. 366. Il feint de demander la paix. 367. Il reprend les armes. Ibid. Adroite politique de Jagellon. 368. Il contraint Suidrigellon d'abandonner la Lithuanie. 370. Elle se donne à Simon Starodubski. Ibid. Conventions de ce Prince avec Jagellon. Ibid. Suidrigellon est défait en plusieurs combats. 371. Starodubski reste maître de la Lithuanie. 372. Différends de Jagellon avec la République pour la succession au trône. Ibid. Emportement mal-séant des Polonois contre Jagellon. 373. Ce Prince leur accorde les privilèges qu'ils demandent. 374. Ils nomment Uladislas , son fils - aîné , pour lui succéder. 375. Trêve de douze ans avec les Teutoniques. Ibid. Mort de Jagellon. Ibid. Caractère de ce Prince. 376.*



HISTOIRE



# HISTOIRE

D E

## POLOGNE.

---

LIVRE NEUVIEME.

*Depuis 1306 jusqu'à 1333.*



A mort de Wenceslas III. fut comme un nouveau signal de révolte dans toute la Pologne. La (1) Poméranie jusqu'alors intimidée par les garnisons qui occupoient toutes ses places, ne balançoit plus de se donner à Uladislas. Il n'y eut (2) que les peuples de Pos-

ULADISLAS  
LOKETEK.  
AN. 1306.

(1) *Dlugoff. pag. 914.*

(2) *Id. ibid. Cromer. pag. 277. Henelii ab*  
*Tome III.*

nanie & de Kalisch , qui ne pouvant oublier la tyrannie de ce Prince , refuserent de l'avoir pour Souverain. Ils se livrerent à Henri , Duc de Glogaw , fils d'une sœur de Przemyslas , leur dernier maître. Henri pouvoit être appuyé par ( 1 ) Albert , Duc de Brunſwig , dont il avoit épousé une fille , nommée Mathilde ; mais il n'eut besoin d'aucun secours étranger pour se soutenir dans ses nouvelles provinces. Sa prudence lui suffit contre les efforts que fit Uladislas , pour les lui enlever.

Le nouveau Duc tourna toutes ses vûes vers la Poméranie , qu'il sçavoit exposée à la jalousie des Marquis de Brandebourg , & des Chevaliers Teutoniques. Il s'y ( 2 ) transporta , & il y fut reçu avec des applaudissemens d'autant plus flatteurs qu'ils étoient sincères. Il voyoit renaître la confiance dans des sujets qui avoient osé le

*Hennenfeld. pag. 270. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XVIII. p. 103.*

( 1 ) *Dlugoff. p. 915. Henelii ab Hennenfeld. p. 271. Chron. Princip. Pol. p. 58.*

( 2 ) *Dlugoff. ibid. Cromer. pag. 278. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. pag. 177.*

méconnoître , quand il avoit eu le malheur de ne plus mériter leur affection. Les loix qu'il leur donna furent comme autant de preuves de l'heureux changement de son caractère. Il établit pour Gouverneurs dans cette province (1) les deux fils du Duc Zemo-misl son cousin ; mais il voulut que la ville de Dantzic eût un Commandant particulier. Il la confia à un Gentilhomme , nommé Boguss , homme de guerre & d'Etat , & qu'il connoissoit aussi propre à la défendre , qu'à la policer.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1306.

Ses sages dispositions furent regardées comme autant de chefs-d'œuvre de politique. Elles auroient eu le succès qu'il en espéroit , si tout ce que la raison peut imaginer , pour contenir la licence des hommes étoit capable de la réprimer , & si les moyens les plus sûrs de les soumettre , ne leur servoient quelquefois de motifs même de se révolter. Pierre (2) Swiancza ,

1307.

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

(2) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXVI. p. 1120. Dlugoff. pag. 919. Fast. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 104. Cromer. ubi su-*

Chancelier de Poméranie , ne pût supporter les reglemens d'Uladislas. Il eût voulu que le droit qu'il avoit de les faire observer, lui donnât la liberté de les enfreindre. Les temps étoient changez. Autrefois maître absolu sous des Princes qui négligeoient de veiller sur sa conduite , il n'avoit plus qu'un pouvoir limité , & il en répondoit à des Supérieurs qui aimoient la justice , & qui l'auroient contenu dans le devoir.

Il espéra reprendre sous une nouvelle domination l'indépendance qu'il avoit perdue. Il n'ignoroit pas le crédit que sa naissance , son rang , ses richesses lui donnoient dans la province , & se proposant de la démembler du Royaume , il l'offrit aux Marquis de Brandebourg , qu'il crut les plus propres , ou les mieux disposez à soutenir par les armes les premiers efforts de sa rébellion. Il confia d'abord son secret par nécessité. Bientôt il le laissa échapper par imprudence. On l'arrêta & il fut conduit dans le château de Cracovie.

---



Ce n'étoit qu'avec peine qu'Uladislas se préparoit à le punir. Sollicité (1) par les premiers de l'Etat de lui faire grace , il le mit en liberté ; il ne considéra point que s'il est grand à un Prince offensé de pardonner, il est rare que ceux qui l'ont offensé lui tiennent compte du pardon qu'il leur accorde.

Le Chancelier à peine échappé des horreurs d'une mort qu'il avoit dû croire inévitable , reprit ses premiers desseins ; mais il les conduisit avec plus d'adresse. Il trouva les Marquis de Brandebourg plus portez que jamais à les suivre. Il se hâta de les leur faire exécuter. La Poméranie commençoit seulement à se mettre à l'abri de l'invasion, dont elle étoit menacée. Inondée tout à coup d'une foule de soldats étrangers , elle fut bientôt subjuguée. Les troupes destinées à la défendre , se trouverent surprises dans la confusion des mouvemens qu'elles faisoient pour la secourir. Les places , dont on abbatoit les fortifications pour en faire des nouvelles , se rendirent à

---

(1) *Dlugoff. pag. 920. Neugebaver. Hist. Pol. p. 178. Hartknoch. de rep. Polon. p. 159.*

discrétion ; & celles dont les ouvrages subsistoient encore , n'osèrent résister à un ennemi , qui la flamme à la main menaçoit de brûler tout ce qui balançoit à se soumettre.

Il n'y avoit que la ville de Dantzic capable d'arrêter de si grands progrès. Les Marquis de Brandebourg sentoient la difficulté de la réduire ; mais il leur importoit de s'en emparer. Cette ville pouvoit leur garantir leurs autres conquêtes. Au hasard d'y consumer toutes leurs forces , ils (1) résolurent de l'assiéger. Les (2) habitans étoient presque tous Allemands de naissance. Assaillis par des hommes de leur nation , ils ne se virent qu'à regret obligés de se défendre. Boguss les craignoit. Il fut bientôt contraint de les laisser inutiles. Ils ne cherchoient qu'à trahir ses desseins , lors même qu'ils marquoient le plus d'empressement d'obéir à ses ordres. La garnison occupée à les observer n'étoit pas toujours en état de veiller sur les manœuvres des assiégeans , qui

---

(1) *Dlugoff. ibid.*

(2) *Cromer. p. 278. in fine.*

dans la crainte de voir fondre sur eux toutes les forces du Royaume , brusquoient leurs attaques , & n'en faisoient presque point sans succès. Cependant Uladislas rassuré sur la bonté de la place ne se dispoisoit point à la secourir , & il regardoit même comme un coup d'Etat , que ses ennemis se fussent attachez à une entreprise , où il ne doutoit pas qu'ils n'eussent le malheur d'échoier.

Il ignoroit ce qui se passoit dans la ville. Boguff (1) trouvant le moyen d'en sortir, alla lui représenter l'extrémité où elle étoit réduite. Il craignit que tout autre député n'osant offenser les ministres du Prince , n'altérât des véritez désagréables. Il résolut de les porter lui-même dans une Cour , où malgré les bonnes intentions du maître , il étoit aussi rare qu'on eût la force d'écouter ce qui pouvoit déplaire , que le courage de l'annoncer. Plus occupé des intérêts de la nation que des siens propres , il apprit à Uladislas que la garnison de Dantzic depuis long - temps moins nombreuse

---

(1) *Id.* pag. 279. *Dlugoff.* pag. 921.

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1307.

qu'elle n'auroit dû l'être , se trouvoit alors si affoiblie , qu'elle ne se soutenoit plus que par un inutile désespoir. Il déclara que les provisions de bouche & de guerre pourroient à peine durer encore quelques jours. Il parla des citoyens difficiles à contenir , & il fit sentir qu'ils feroient peut-être moins portez à changer de maître , s'ils avoient plus de sujet d'être contens du gouvernement.

Sa hardiesse convenoit à sa probité. L'une & l'autre donnerent du poids à ses remontrances. Uladislas , qui n'avoit plus à cœur que son devoir & sa gloire , voulut d'abord marcher contre les Brandebourgeois. Il eut sur le champ exécuté ce dessein , si Boguss ne lui eût fait appercevoir , que la ville seroit plustôt rendue qu'il n'auroit assemblé des troupes pour la sauver. Ce (1) Commandant fut d'avis qu'on eût recours aux Chevaliers Teutoniques , qui dès leur établissement dans le Royaume , s'étoient engagés à le servir , & à qui il importoit même de le défendre. Il dit qu'ils

---

(1) *Ibid.*

étoient voisins de la place investie , & qu'ils pouvoient en éloigner l'ennemi d'autant plus aisément , qu'ils formoient tous ensemble une armée toujours prête à agir ; & depuis quelque temps presque aussi redoutable par sa réputation , que par sa force même.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1307.

Ce conseil étoit donné de bonne foi ; mais il n'en étoit point de plus dangereux à suivre. L'ambition des Chevaliers étoit extrême. Ils ramenoient tout à leurs intérêts , & il étoit à craindre que la reconnoissance & la fidélité qu'ils devoient à la Pologne , ne fussent point à l'épreuve d'une occasion de la trahir. Ni le Duc , ni ses Ministres ne réfléchirent sur la démarche hasardeuse qu'on leur proposoit.

Le Commandant fut député vers le (1) Grand-Maître de l'Ordre , qui déférant d'abord aux desirs d'Uladislas , promit de dégager Dantzic , & s'of-

(1) Dlugoss. prétend que le Grand-maître d'alors étoit Henri de Ploczski. Il se trompe ; c'étoit Sigfrid de Feuchtwangen , douzième Grand-maître de l'Ordre , élu en 1307. *Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 124. Hartknoch. de rep. Polon. pag. 159.*

frit même de le garantir de toute insulte autant de temps que ses services feroient utiles à la nation. Il (1) fut stipulé que l'Ordre y tiendrait garnison un an entier, conjointement avec les troupes de la Couronne. Les Chevaliers devoient y vivre à leurs frais. L'Etat ne s'engageoit de fournir à leur entretien, qu'après l'expiration de ce terme. Alors seulement il devoit commencer à leur tenir compte de leurs dépenses, sans être pourtant obligé de les indemniser des dommages qu'un si long séjour auroit pû leur causer.

Cette négociation fut conduite avec tant de secret, que (2) le Commandeur de Szwarzburg, qui eut ordre de pénétrer dans Dantzic, avec un convoi de munitions & de vivres, y fut plutôt arrivé, que les Brandebourgeois n'eurent appris qu'il avoit dessein de s'y rendre. Ils ne laisserent pas de continuer le siège, jusqu'à ce que fatiguez par les sorties de la gar-

---

(1) *Dlugoff. p. 922. Stan. Sarnic. p. 1120. Past. ab Hirtenb. pag. 104. Cromer. pag. 279.*

(2) *Dlugoff. ubi supra.*

nison qui attaquoit vivement leurs ouvrages , & par les divers corps des Frères Teutoniques , qui forçoient déjà leurs retranchemens , ils prirent le parti d'abandonner leur entreprise , & de se réfugier dans les places qu'ils avoient conquises aux environs.

ULADISLAW  
LOKETEK.  
1307.

La ville n'eut pas plutôt rouvert ses portes , que (1) les Chevaliers y aborderent de toutes parts. Ils la disoient menacée d'un nouveau siège , & ils prétendoient qu'après les engagements qu'ils avoient pris pour la défendre , il étoit de leur devoir de ne rien négliger pour la conserver. Leur nombre croissoit tous les jours , & pour (2) avoir de nouveaux sujets de l'augmenter , ils ne cessoient de redoubler les craintes. Ils se sentirent à peine les plus forts , qu'ils s'emparèrent de tous les postes de la ville , arrêterent (3) le Commandant , le mirent aux fers , & obligèrent tous les soldats Polonois à

1308.

(1) *Id.* pag. 924. 925.

(2) *Cromer.* pag. 279. *Neugebaver. Hist.* Pol. pag. 179.

(3) *Dlugoff.* p. 925. *Hartknoch. de rep. Pol.* pag. 160. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol.* p. 105. *Sarnic. Annal. Pol.* pag. 1121.

VLADISLAS  
LOKETEY.  
1308.

poser les armes. Ils les accusoient eux & tous leurs Officiers de trahison , & ils se disoient les seuls incapables de manquer aux habitans , à qui ils ne demandoient que leur confiance pour prix de l'affection qu'ils leur portoient.

Il (1) fallut que Boguff pour ravoïr sa liberté , soufcrit à un Acte , où il consentoit de leur abandonner la place sous le bon plaisir d'Uladiflas ; de leur côté , ils promettoient de la rendre à ce Prince dès qu'il voudroit y rentrer , à condition toutefois que fans égard au premier traité , on leur rembourferoit toutes les avances déjà faites pour la fecourir & toutes celles qu'ils feroient désormais , ou pour en réparer les ouvrages endommagez par l'ennemi , ou pour en faire de nouveaux , tels qu'ils les jugeroient nécessaires pour sa défense. On (2) reconnut dès-lors, mais trop tard l'infidieuse politique des Chevaliers , & l'on ne douta point , qu'ils n'eussent dessein de mettre à un si haut prix les services

---

(1) *Dlugoff. pag. 925.*

(2) *Cromer. pag. 280.*



qu'ils avoient rendus , & ceux qu'ils affectoient de vouloir rendre encore à la Pologne , qu'il ne feroit plus possible de les acquitter.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1308.

Uladiſlas (1) eut de la peine à ſe pardonner de s'être confié à des amis plus dangereux que les ennemis , qui lui faiſoient la guerre. Il crut qu'en rappelant le Grand-maître à des ſentimens d'honneur & de religion , il pourroit le porter à défavoïer ſa perfidie. Il lui envoya demander une entrevûe. Elle (2) fut indiquée à Kraiowicze , près de Radzieiow , dans le Palatinat de Cujavie. Le Duc y étoit accompagné de l'Evêque d'Uladiſlaw , des principaux Seigneurs du Royaume , & de la pluſpart des Officiers , qui avoit été contraints d'évacuer Dantzic.

1309.

Il expoſa d'abord aux Chevaliers ce qu'ils devoient à la Pologne. » Avez-  
» vous (3) donc oublié , leur dit-il ,  
» qu'aucune Puiffance de l'Europe ne  
» daignoit vous offrir un aſyle , lors-

(1) *Dlugoff. pag. 927.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Ibid. Cromer. loc. cit.*

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1309.

» que chassez de la Palestine , & ne  
» sçachant où porter les tristes débris  
» de votre Ordre , l'un de mes prédé-  
» cesseurs vous recueillit dans une  
» province de ses Etats ? Ce Prince ,  
» ajoûta-t-il , vous permit de vous  
» étendre dans les contrées de la  
» Prusse. Il ne les possédoit plus à la  
» vérité ; mais elles lui appartenoient  
» encore. Il pouvoit les subjuguier par  
» ses armes ; du moins auroit-il dû  
» les réserver à la valeur de ses des-  
» cendans ; & il aima mieux les livrer  
» à vos conquêtes. Aujourd'hui maî-  
» tres de ce pays , vous n'avez point  
» encore rendu celui qu'on n'avoit  
» fait , pour ainsi dire , que vous prê-  
» ter dans votre infortune ; vous (1)  
» nous avez même enlevé par de

---

(1) Ils s'étoient emparez du District de Michalow , au département de Culm. Ce pays leur avoit été engagé par Leszko , Duc de Cujavie , à qui ils avoient prêté 300. marcs d'argent , dont ce Prince avoit besoin pour se racheter des mains de Wenceslas , Roi de Boheme , qui l'avoit fait prisonnier en Hongrie. Il étoit porté par le contrat , que si Leszko dans l'espace de trois ans ne rendoit point la somme avancée , la terre de

» lâches trahisons des terres que vous  
 » n'osiez , ni ne pouviez nous arra-  
 » cher à force ouverte. Nous connois-  
 » sons l'insatiable avidité qui vous do-  
 » mine , & jusqu'aux ressorts qu'elle  
 » employe pour nous asservir. Sous  
 » l'humble dehors d'un respect affecté,  
 » vous cachez le joug que votre or-  
 » gueil nous prépare , & en nous for-  
 » çant à nous remettre nous-mêmes  
 » sous votre empire , vous voudriez  
 » encore paroître étonnez de nous y  
 » voir assujettis. «

ULADISLAW  
 LOKETEK,  
 1309.

Il continua , & après avoir fait un détail de leurs desseins , de leurs complots , de leurs manœuvres , il leur dit avec une espèce d'indignation :  
 » C'étoit donc là tout ce que nous de-  
 » vions attendre de vos promesses ,

---

Michalow avec toutes ses dépendances appartiendrait irrevocablement aux Chevaliers. Leszko n'eut garde de manquer à ses engagements. Il offrit l'argent que les Chevaliers refuserent jusqu'au moment que le terme prescrit fut écoulé. Il le fut à peine , que se prétendant maîtres de la terre , ils forcèrent le Duc de Cujavie de la leur abandonner , moyennant 262. marcs , qu'ils ajoutèrent aux 300. dont ce Prince leur étoit redevable.  
*Cromer p. 280. Christoph. Hartknoch. p. 161.*

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1309.

» de vos fermens , de vos traitez ?  
» Plus ( 1 ) barbares que les peuples  
» que nous vous avons laissé subju-  
» guer , ne deviez - vous payer nos  
» bienfaits que par des outrages ? «

Ce qu'il crut , sur-tout , le plus propre à faire impression sur l'esprit des Chevaliers , c'est ce qu'il leur dit touchant les devoirs de leur état. Il ne feignit point de leur apprendre que la Pologne , & tous les Royaumes voisins étoient surpris , qu'établis ( 2 ) pour le service des pauvres , ils n'eussent plus d'attention qu'à s'enrichir ; qu'obligez d'étendre la foi de l'Evangile , ils ne cherchassent qu'à le déshonorer par leur ambition. Il leur demanda si des Religieux étoient faits pour avoir des Etats & des peuples ; & les sommant enfin de leur remettre la ville & le fort de Dantzic , il finit en leur disant que ce n'étoit que par leur promptitude à les lui rendre , qu'il jugeroit de leurs dispositions à restituer ce qu'ils retenoient encore

---

(1) *Cromer. loc. cit. Neugebaver. Histor. Polon. Lib. III. pag. 179.*

(2) *Dlugoff. pag. 927.*

injustement

injustement , & que sur ces dispositions seules , il régleroit la conduite qu'il devoit tenir à leur égard.

ULADISLAW  
LOKETEK.  
1309.

Ce discours étoit vif ; mais il convenoit à la dignité d'un Souverain , & à un Prince , sur-tout , qui plein de droiture & d'équité , se trouvoit plus offensé des lâches sentimens des Chevaliers , que de leurs rapines mêmes. Le Grand-Maître prit la parole & il ne démentit ni cette douceur artificieuse , ni ce désintéressement simulé qui servoit à couvrir les fourdes démarches de son Ordre. Il prétendit (1) que ce n'étoit que pour les intérêts même de la Pologne , qu'il avoit obligé Boguss de sortir de Dantzic. Il dit , que les querelles qui s'élevoient tous les jours entre les Polonois & ses frères , exposoient cette ville à bien des dangers ; qu'il falloit nécessairement que l'une des deux garnisons l'abandonnât à l'autre , & qu'il étoit plus convenable que les Chevaliers se trouvant les plus forts , & se montrant les plus zélés à la défendre , fussent les seuls chargez de la garder. » Après

---

(1) *Dlugoss. ibid. Neugebaver. ubi suprà.*  
Tome III. B

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1309.

» tout , ajouta-t-il , cette place ne  
» nous appartenant point , nous som-  
» mes prêts à la remettre aux condi-  
» tions portées dans nos traités. «

Celui que Boguss avoit fait avec eux , leur étoit sans contredit le plus favorable. Ils parurent tous résolus à s'y tenir , & le Duc (1) voulut bien en ratifier les articles. Mais les indemnités stipulées par cette convention , une fois accordées , le Grand-Maître (2) les porta si haut , qu'il étoit difficile de les rembourser , & même honteux d'y satisfaire. En vain Uladislas demanda des arbitres pour les régler. Les Chevaliers ne voulurent d'autres juges qu'eux-mêmes ; encore se réservoient-ils le droit d'appeller de cette première décision ; si le Prince avoit été d'abord assez imprudent pour s'y

(1) *Dlugoff. pag. 928.*

(2) Il demanda 100000. marcs en gros de Bohême. On ne sçauroit aujourd'hui évaluer cette somme au juste. Mais elle étoit excessive , sur-tout , pour ces temps-là. *Dlugoff. ibid.* On sçait seulement que le gros de Bohême , valoit alors quatre gros de Pologne. *Cromer. pag. 281. Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXVI. pag. 1121.*

soumettre. Ils estimoient plus Dantzig qu'aucune somme d'argent qu'on eut pû leur offrir pour les engager à le rendre.

ULADISLÁS  
LOKETEK.  
1309.

Il ne restoit à Uladislas qu'à le leur enlever par la force des armes. Ce fut d'abord son dessein, & il se dispo-  
soit à le suivre, lorsqu'inquieté des mouvemens qui se faisoient dans la Grande Pologne, il (1) crut devoir tourner toute son attention vers cette Province, & mettre tout en usage pour la conquérir. Peut-être le Grand-Maître avoit-il menagé cette diversion pour se dérober aux efforts d'un Prince, qui avoit toujours paru dans ses guerres aussi hardi, que s'il eût été sûr de n'être pas vaincu, & qui ne combattoit presque jamais qu'il n'eût le bonheur de vaincre. Les Chevaliers vouloient d'ailleurs s'emparer de tout le reste de la Poméranie, & il leur importoit de ne trouver aucun obstacle à ce projet.

---

(1) *Dlugoff. loc. cit. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XVIII. pag. 105. Herburt. de Fulstin. Lib. IX. Cap. V. p. 92. vers. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. pag. 180.*

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1310.

La mort de leur Grand-Maître arrivée presque au moment qu'ils méditoient cette invasion, les en eût détournés sans doute, si (1) Charles de Trêves qu'ils lui donnerent pour successeur, n'eût cru leur entreprise encore plus aisée, qu'au temps où ils concertoient les moyens d'y réussir.

Ce nouveau chef n'eut pas plutôt appris que les troupes Polonoises étoient sur le point d'entrer dans la grande Pologne, qu'il fit marcher les siennes vers (2) Dirschaw. Jusques (3) alors il avoit vécu dans une étroite liaison avec les deux Gouverneurs de la Province, les fils de Zémomisl. Ces Princes sortant de la ville allèrent à sa rencontre, & le prièrent pour la gloire de son Ordre, & pour son propre honneur de balancer l'avantage qu'il se promettoit d'une usurpation injuste, avec la honte qu'il alloit s'at-

(1) *Guagnin. rer. Polon. Tom. II. p. 124. Dlugoff. pag. 929.*

(2) Les Polonois appellent cette ville TŹczow. *Dlugoff. p. 930. Cromer. pag. 281. Sarnic. pag. 1122.*

(3) *Dlugoff. ibid. Cromer. loc. cit. & p. 282. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p. 180.*



tirer par son ingratitude envers les Polonois. Leurs reproches les plus vifs n'étoient que des plaintes respectueuses , qui paroïssent même plus capables de réchauffer , que d'éteindre les sentimens que le Grand-Maître leur avoit toujours temoignés. Ils en furent reçus avec d'aussi grandes marques de déférence & de bonté , que si touché de leurs demandes, il n'eût pû se défendre de les leur accorder. Il les retint à dîner avec toute leur suite ; mais dans le temps que par de tendres épanchemens de cœur , il les laissoit dans une incertitude flatteuse du parti qu'il prendroit à leur égard , il faisoit attaquer la ville , & elle se trouva presque aux abois quand les Princes voulurent y rentrer pour la défendre.

Etonnez de cette trahison , ils ne garderent plus de menagement avec le Grand-Maître , qui n'ayant plus besoin lui-même de les menager , & ne pouvant plus abuser de leur confiance , leur ( 1 ) répondit insolemment , qu'ils s'étoient trompez , s'ils avoient crû qu'une armée aussi aguerrie que

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1310.

---

(1) *Cromer, ibid. Dlugoff. pag. 931.*

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1310.

la sienne dût rester un seul moment dans l'inaction. Il leur annonça qu'elle ne cesseroit d'agir qu'elle n'eût mis sous le joug tout ce qui lui restoit à conquérir dans la Poméranie. Il leur laissoit cependant le choix ou de lui céder ce pays sans combattre , ou d'assembler toutes leurs forces pour le lui disputer ; mais par un reste d'amitié pour eux , & sans aucun retour sur ses intérêts propres , il leur conseilloit de ne point traverser ses desseins. Il connoissoit leur foiblesse , & les Princes devoient sentir eux-mêmes , que tous leurs efforts ne serviroient qu'à augmenter les malheurs de la Province , par la perte des troupes qu'ils employeroient pour se la conserver.

Dirschaw fut à peine au pouvoir des Chevaliers , qu'il (1) fut pillé & mis en cendres. Ils marcherent de-là vers Schwetza , ville située sur les bords de la Vistule , & (2) environnée de ce fleuve , de maniere qu'on ne pouvoit l'attaquer que par un seul en-

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Dlugoff. pag. 932.*

droit. Le Grand-Maître l'ayant recon-

ULADISLAS  
ŁOKETEK.  
1310.

nuë, craignit de ne pouvoir la forcer. Les deux Gouverneurs s'y étoient retirés avec tout ce qu'ils avoient pû ramasser de soldats & de vivres. Il crut devoir intimider ces Princes. Il (1) fit élever près des remparts deux Gibets, & leur fit dire qu'il les leur destinoit, & à chacun de ceux qui servoient sous leurs ordres, s'ils n'envoyoient au plutôt des ôtages pour demander composition. De pareilles menaces ne pouvoient être regardées que comme un effet d'impuissance ou de lâcheté. Le Grand-Maître s'en douta, & pour en imposer davantage aux assiégés, il ne se passa plus de jour où il ne fit pendre sous leurs yeux quelques payfans des campagnes voisines.

Cet excès de cruauté fut, sans doute, approuvé dans son armée. S'il faut en croire (2) aux Auteurs Polonois, le Commandeur de Gniew,

(1) *Id.* p. 931. *Neugebaver. Histor. Polon. Lib. III. pag. 181.*

(2) *Dlugoff. pag. 932. Cromer. pag. 282. Sarnic. pag. 1122.*

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1310.

nommé (1) Ziffrid de Weiffenfelt , montoit tous les matins à cheval , & sortant du camp avec autant de cordes qu'il en avoit pû ramasser dans les tentes , il juroit de ne point manger , qu'il ne les eut toutes employées à faire étrangler les Poméraniens qu'il trouveroit sur sa route.

Les champs furent bientôt déserts ; mais la sécurité régnoit toujours dans la ville. On (2) n'y craignoit point les Chevaliers , qui repouffez des murs aussi souvent qu'ils avoient essayé de les franchir , ou de les abbattre , désespérèrent enfin du succès de leur expédition. Ils étoient prêts à l'abandonner. Leur Grand-Maître soutint leurs espérances. Indifférent sur les moyens de réussir , aussi peu sensible à l'infâmie , qu'à la gloire , il lui importoit peu d'employer la ruse ou la valeur. Il chercha l'occasion de corrompre quelque officier de la garnison. An-

(1) *Joan. Leon. Histor. Pruss. pag. 128.* Plusieurs Auteurs Allemands rapportent ce trait d'Histoire , & de la même façon que les Ecrivains Polonois. *Ibid. & pag. 129.*

(2) *Dlugoff. pag. 932.*

dré (1) Czedrowicz , de la maison de Gripha , gagné par ses promesses , fit dessein de rompre les balistes , de briser les catapultes , d'endommager du moins tous les instrumens qui servoient aux assiégés. Il exécuta ce dessein dans une nuit obscure , & fortant aussi-tôt de la place , il courut en donner avis à l'ennemi.

ULADISEAS  
LOKETEK.  
1310.

Tout étoit prêt pour un dernier effort contre la ville. On fit avancer les tortuës pour combler les fossés. On apporta les béliers pour battre en brèche. Rien ne pouvoit empêcher ces opérations que les flèches & les feux lancés du haut des remparts. La garnison n'avoit plus que ces moyens de défense. Elle s'en servit utilement. Les Chevaliers ne laisserent pas de remplir les fossés ; mais il ne leur fut pas aisé d'ébranler les murailles. Quoiqu'elles (2) ne fussent que de poutres revêtues de madriers , elles étoient terrassées. La manœuvre , plus difficile qu'on ne l'avoit crû , devenoit à tout moment plus meurtrière , & don-

(1) *Cromer. p. 283. Dlugoff. loc. cit.*

(2) *Id. p. 931. Cromer. p. 282.*

noit le temps aux citoyens de réparer leurs machines , ou d'en faire de nouvelles , qui auroient achevé de la faire échoïer.

Cette situation détermina le Grand-Maître à faire conduire incessamment au pied des murs (1), les tours , qu'il avoit fait construire. Il ne restoit plus qu'à en abattre les Ponts-levis , pour pénétrer dans la place , lorsque les Gouverneurs parurent & supplièrent qu'il leur fut permis d'envoyer demander du secours à Uladislas. Ce n'étoit pas , disoient-ils , qu'ils eussent lieu d'en attendre ; mais ils ne pouvoient rien conclure sans informer le Prince de leur état ; & pour la sûreté même de la capitulation qu'ils devoient faire , il importoit aux Chévaliers , qu'elle fût autorisée par le Souverain.

On convint d'une trêve d'un mois. Uladislas fut informé des circonstances du siège. Occupé dans la grande Pologne , il fut contraint d'abandonner Schwetza à son malheureux sort. Il laissa à la prudence des deux Prin-

---

(1) *Dlugoff. pag. 933.*

ces à modérer les conditions auxquelles on voudroit les soumettre. Elles (1) furent moins dures , ou moins injustes qu'ils ne l'avoient crû. Ils sauverent les habitans du pillage. Ils obtinrent la vie & la liberté pour leur garnison. Le terme expiré , ils rendirent la ville , & se pressant de ramasser le reste de leurs troupes , ils sortirent de la Province , où il ne leur étoit plus possible de se soutenir.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1310.

La perte de ce pays n'étoit point sans ressources. Le Duc de Pologne se proposant de le recouvrer , se hâta de réduire celui qu'il avoit entrepris de réunir à sa couronne. Henri , Duc (2) de Glogaw , qui le possédoit depuis la mort de Wenceslas , y avoit perdu par sa fierté , la confiance des peuples. Il tourna contre eux les armes qu'il devoit employer contre Uladislas. Il prit des Allemands à sa solde. Jean (3) Comte de Biberstein eut ordre de se mettre à leur tête , &

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. pag. 934. Cromer. pag. 283.*

(3) *Id. ibid. Okolski. orb. Polon. Tom. I. pag. 48. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 106.*

d'assiéger le fort de Kleczko, dont quelques rebelles s'étoient emparez. Ils se présentèrent tous pour le défendre. Ils étoient commandez par un Seigneur, nommé (1) Samotuly, de la maison de Nalecz, qui ayant livré bataille à Biberstein, le mit en déroute.

Cette victoire ne laissa plus d'espérance à Henri. On chassa ses garnisons de toutes les places. Presque en même-temps Boleslas (2), Duc de

---

(1) *Cromer. pag. 284. Dlugoff. pag. 936. Okolski. orb. Polon. Tom. II. pag. 250. Neugebauer. p. 182. Herburt. de Fulstin. Lib. IX. Cap. VI. pag. 93.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag 271.* Boleslas, étoit fils de Henri V. Duc de Breslaw & de Lignitz. Il vouloit tirer vengeance des mauvais traitemens faits à son pere par Conrad, Duc de Glogaw, pere du Prince Henri, dont nous parlons. Conrad avoit disputé à Henri V. le Duché de Breslaw. Il fit enlever ce Prince, & l'enferma dans une cage de fer. Henri y resta six mois. Il y étoit mangé des vers. Il n'obtint sa liberté qu'en donnant à Conrad 30000. marcs, espèce de monnoye qui avoit cours alors en Allemagne, & en lui cédant plus de la moitié de ses terres. Il étoit, sans doute, permis à Boleslas de faire la guerre à un si mauvais Prince.



Breslaw , lui fit la guerre , & pénétra dans son Duché de Glogaw. Attaqué de toutes parts & ne sçachant à quel ennemi faire face , Henri se montra aussi lâche dans ses disgraces , qu'il avoit été fier & présomptueux dans ses prospéritez. Il succomba sous le poids de ses malheurs , & il (1) mourut peu de temps après , laissant quatre fils dont aucun n'osa jamais aspirer à la possession de la grande Pologne.

Uladislas seul pouvoit y prétendre. Ses vertus déjà reconnues dans toute la province y avoient fait naître un regret extrême de ne s'être pas plutôt soumis à ses loix. On indiqua une (2) Diette à Gnesne , où les fils de Henri ayant été formellement exclus de la

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1310.

---

*Dlugoff. p. 868. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 265. Cromer. p. 268. 269. Chronic. Princip. Pol. Tom. I. script. rer. Silesiac. p. 47. & eod. volum. p. 889. 890.*

(1) *Chronic. Princip. Pol. p. 58.*

(2) *Dlugoff. pag. 934.* Cromer prétend , que cette Diette fut tenue avant la mort de Henri , & que ce Prince y fut déposé. Ce sentiment est peu probable , & l'on ne sçait pourquoi Cromer s'est écarté en cela de Dlugoff , qu'il suit assez fidèlement dans tout le reste. *Cromer. pag. 283.*

ULADISEAS  
LOKETEK.  
1310.

succession de leur pere , les Députez de Posnanie & de Kalisch se presserent de reconnoître Uladislas pour leur Souverain.

1311.

Rien n'importoit tant que cette réunion de deux Palatinats considérables, si long-temps désirée dans l'Etat. La joie qu'elle y causa ne fut troublée que par la perte de la Poméranie , où les Chevaliers Teutoniques s'étendoient impunément. Plus politiques que valeureux , mais plus faux encore que politiques , ils eurent recours à leur souplesse ordinaire pour s'affermir dans un pays , où ils prévoyoit que leurs armes ne suffiroient pas pour les soutenir. Ils commençoient à craindre Uladislas , qu'ils voyoit plus en état que jamais de les faire repentir de leur perfidie. Ils (1) le prièrent de leur accorder une seconde entrevûe. Ils espéroient de le séduire jusqu'à lui persuader qu'il trouveroit de l'avantage à leur céder par un traité ce qu'il voudroit peut-être essayer de leur enlever à force ouverte.

---

(1) *Dlugoff. pag. 937. Cromer. pag. 284. Neugebaver. pag. 182.*

La conférence (1) fut indiquée à <sup>ULADISLAS</sup> Brzesczcie dans le Palatinat de Cujavie. Le Grand-Maître y prévint par un sincère aveu de ses injustices tous les reproches qu'elles méritoient. Il dit, (2) qu'il n'étoit besoin pour le confondre que de la présence du Prince qu'il avoit offensé. Il le supplia de ne pas lui rappeler de nouveau , les bienfaits que son Ordre avoit reçus de la Pologne. Il assûra qu'ils étoient plus présens à son esprit qu'on n'avoit lieu de le croire. Ni lui , ni ses frères n'en avoient perdu le souvenir , & tous ensemble , ils déploroient leur conduite , quoiqu'il leur fût aisé de la justifier. Il insinua qu'ils n'avoient cherché à s'agrandir , que pour le maintien de leur Ordre encore à peine établi , que pour la gloire de la religion qu'ils devoient étendre , que pour le bien même du Royaume , qu'ils feroient désormais plus en état de servir. Il s'efforça de faire excuser son ingratitude , peut-être aussi de la faire approuver , en la représentant comme l'ouvrage de sa

---

(1) *Dlugoss. pag. 938.*

(2) *Id. ibid.*

piété , & par un contraste étonnant ,  
comme un effet de sa reconnoissance.  
Il vouloit bien cependant en effuyer  
toute la honte aux yeux de ceux qui  
n'en pénétroient pas les motifs. » Mais  
» après tout, continua-t-il, avons-nous  
» fait quelque crime , que nous ne  
» puissions réparer ? Nous ne préten-  
» dons point ravir la Poméranie , nous  
» offrons de l'acheter & de rembour-  
» ser même à l'Etat , tous les domma-  
» ges qu'il a d'abord soufferts pour la  
» défendre. «

Il ne coûtoit rien au Grand-Maître  
de prendre des engagements qu'il étoit  
résolu de démentir dans la suite. Aussi  
en proposa-t-il encore de nouveaux ,  
sans s'appercevoir qu'à force de trop  
promettre , il déceloit imprudemment  
le dessein qu'il avoit de ne rien tenir. Il  
dit ( 1 ) que ses frères étoient disposez  
à rendre le fort de Nyeschaw , & les  
villages d'Orlow & de Murzinow ,  
qu'ils avoient enlevez à la Pologne ;  
qu'ils s'obligeroient d'entretenir en  
tout temps & à leurs frais quarante ca-  
valiers armés de toutes pièces , qui se-

---

(1) *Id. ibid. Neugebau. Hist. Pol. Lib. III.*  
*pag. 182.*

roient toujours prêts à servir la nation dans ses besoins ; & qu'enfin , ils consentoient de fonder un Couvent de tel Ordre , en tel lieu , & d'autant de Religieux , qu'il plairoit à Uladislas , où nuit & jour & à perpétuité , on prieroit Dieu pour lui , pour ses ancêtres , pour ses descendans , pour le bonheur & la prospérité de son Royaume.

Des conditions d'accommodement si peu raisonnables irritèrent Uladislas & tous les Seigneurs de sa suite. Les Chevaliers n'étoient pas alors en état de traiter du prix de la Poméranie , & il paroissoit qu'ils bravoient plutôt les Polonois , qu'ils n'avoient dessein de les satisfaire. Le discours du Grand-Maître renfermoit une espèce de dérision mêlée d'impiété. Le Prince en eut horreur , & (1) sans daigner y répondre , il rompit l'assemblée , roulant dans son esprit des desseins de vengeance , qu'il brûloit d'exécuter. Il étoit aisé de les pressentir. Menacez d'une déclaration de guerre , les Chevaliers s'aviserent d'un stratagème sin-

---

(1) *Dlugoff. pag. 939.*

gulier, mais conforme à leur caractère.

Occupez jusqu'alors à s'établir dans la partie de la Poméranie qu'ils avoient ravie à la Pologne, ils n'avoient pas eu le temps de s'emparer de cette autre portion de la Province qui appartenoit encore aux Brandebourgeois. Quoiqu'ils n'ignorassent point qu'elle avoit été usurpée sur le Royaume, puisqu'ils avoient eux-mêmes pris les armes pour la remettre sous l'obéissance d'Uladislas : ils crurent ne devoir plus la regarder comme une conquête injuste. Ils feignirent que le Marquis de Brandebourg y avoit autant de droit, que s'il l'eût reçue en héritage de ses peres. Ils (1) lui proposerent d'en disposer en leur faveur.

Jean, Marquis de Brandebourg, étoit fort jeune, & encore en tutelle. Walde-mar, son oncle, Marquis de Lusace, avoit la Régence de ses Etats. Il connoissoit le génie avide des Chevaliers ; mais il ne pénétoit point leur fourde politi-

---

(1) *Id. ibid. Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXVI. pag. 1122. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p. 183.*

que. Témoin de leur expédition en Poméranie, il les croyoit bien plus capables d'y envahir les Domaines de son neveu, que de l'en supposer le maître, pour pouvoir les lui acheter dans les formes, lors même qu'il ne tenoit qu'à eux de s'en emparer. Il prit le parti de céder avec avantage des biens qu'il risquoit de perdre sans fruit. On lui en offrit 10000 marcs en gros de Brandebourg. Il (1) les reçut, & le (2) contract de vente fut dressé & signé de part & d'autre aussi sérieusement que l'acte le mieux fondé & le plus au-

(1) *Hartknoch. de rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. pag. 160. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XVIII. pag. 107. Herburt. de Fulstin. Lib. IX. Cap. VI. pag. 93.*

(2) On le trouve tout au long dans *Długoss. pag. 940. 941.* Il est motivé assez singulièrement. Waldemar assure ne s'y être déterminé que pour récompenser les grands & louables services que les Chevaliers avoient déjà rendus & qu'ils rendoient encore tous les jours à la religion. Ces Chevaliers y sont représentés comme autant de saints personnages, qui n'avoient à cœur que d'étendre la foi, & qui cherchant à la sceller par leur sang, vivoient dans le desir & dans une continuelle attente du martyre.

tentique. Déjà (1) l'Empereur l'avoit (2) approuvé par des lettres-patentes, & on les y rappelloit expressement comme si ce Prince avoit pû l'autoriser au désavantage d'un Souverain plus indépendant alors dans ses Etats, que l'Empereur ne l'étoit dans les siens propres.

Uladislas reconnut aisément que les Chevaliers toujours (3) attentifs à se couvrir des dehors d'une exacte probité, n'avoient cherché qu'à sauver la honte de leur invasion par le marché qu'ils venoient de conclure; mais il auroit dû s'appercevoir aussi, qu'ils prétendoient faire craindre à la Pologne les forces réunies du Brandebourg & de l'Empire engagés dans la suite à leur garantir leur nouvel éta-

(1) C'étoit Henri, Comte de Luxembourg, qui avoit succédé à Albert d'Autriche en 1308.

(2) Voici les termes mêmes du Contrat : *Insuper profitemur & recognoscimus nos ..... à Serenissimo nostro Domino Henrico, Dei gratia Romanorum rege ..... super hujuscemodi nostro contractu confirmationis literas impetrasse.* Dlugoff. pag. 941.

(3) Stan. Sarnic. *Annal. Pol.* p. 1122.



blissement , & qu'ils vouloient se faire un prétexte de ne le point rendre qu'on ne leur restituât les sommes , qu'il leur en avoit couté pour l'acquérir.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1311.

Ce fut ( 1 ) sans doute à la priere d'Uladislas que ( 2 ) le Pape Clément V. leur envoya dans ce même temps Jean, Archevêque de Bremen , & Albert de Milan , Chanoine de Ravenne. Je ne puis m'empêcher de rapporter sommairement le Bref par lequel le Souverain Pontife charge ces deux Légats de se transporter en Prusse & en Livonie pour informer des crimes , dont l'Ordre Teutonique étoit accusé.

Les principaux étoient ( 3 ) les mauvais traitemens faits à plusieurs Evêques , que les Chevaliers avoient outragés , frappés , emprisonnés , chassés même de leurs Sièges. Ils ( 4 ) avoient réduit l'Archevêché de Riga à la moitié de ses Suffragans , & tel-

( 1 ) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XVIII. pag. 107.*

( 2 ) *Cromer. p. 285. Dlugoff. p. 945.*

( 3 ) *Id. pag. 946.*

( 4 ) *Ibid.*

lement rabaislé le pouvoir & la dignité de ceux qu'ils laissoient subsister encore , qu'il valoit presque autant qu'ils les eussent entierement supprimer. Ils (1) s'étoient arrogé le droit de chasser les Chanoines de la plupart des Eglises pour mettre à leur place des Chevaliers , parmi lesquels ils choissoient ensuite les Evêques. Assûrez de l'obéissance de ces Prélats , ils ne doutoient point que pour l'honneur de leur Ordre chacun d'eux ne méconnût hardiment toute autre Jurisdiction que celle de leur Grand-Maître , & ils (2) commençoient par leur enlever leurs fiefs & leurs terres avec une partie de leurs droits & de leurs immunitéz.

Dévoïiez par leur état à faire la guerre aux infidelles , ils les incitoient au contraire , ils les aidoient à la faire aux Chrétiens. Ils (3) leur fournissoient des chevaux , des armes , des munitions & des vivres. Ils leur permettoient de réculer les bornes de

(1) *Ibid.*(2) *Id. pag. 947.*(3) *Ibid.*

leur pays. Ils les forçoient même d'acheter des terres qu'ils ne se foucioient plus de conserver , ou qu'ils comptoient leur ravir après les avoir cédées ; mais les Prêtres & les fidelles qui s'y trouvoient établis , expioient bientôt par la mort , ou par l'esclavage , les maux que ces maîtres impitoyables avoient faits aux Payens , pour les contraindre à se libérer de leur tyrannie.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1311.

On a de la peine à concevoir que des Religieux , qui à peine fondez devoient être encore dans la première ferveur de leur institut , & à qui leur naissance devoit du moins inspirer des sentimens conformes à leurs devoirs , fussent capables d'aussi grands excès , que ceux dont le Pape les accuse. Peut-être leurs ennemis avoient-ils chargé le portrait qu'ils en avoient fait au Saint Pere. Peut-être aussi y avoit-il dans leur corps un vice dominant qui ternissoit les vertus , dont leurs constitutions ordonnoient la pratique. De quelque part que vint leur corruption , elle fournissoit tous les jours de nouveaux scandales.

Clément V. leur reproche encore

(1) d'avoir chassé de la Semigalle, tous les Ecclésiastiques qui y prêchoient la foi, & par je ne sçais quelle politique, d'avoir (2) mieux aimé détruire une ville entière, que de lui permettre d'abjurer ses erreurs. En général, il les accuse de s'être fait une étude d'étouffer dans tous les lieux de leur voisinage les premières semences de la religion, soit (3) en inquiétant sourdement ses ministres, soit en les persécutant ouvertement par des Emissaires, qui avoient ordre de les mettre à mort, si les outrages les plus cruels ne suffisoient pas pour réprimer leur zèle.

Toujours prêts à verser le sang de leurs amis mêmes, dès qu'ils ne pouvoient les faire consentir à leurs projets, ils (4) avoient fait trancher la tête à une foule de nobles au milieu d'un festin, où ils ne les avoient invités que pour abuser plus sûrement de la sécurité qu'ils leur avoient inspi-

(1) *Id. pag. 948.*

(2) *Ibid.*

(3) *Id. pag. 947. in fine.*

(4) *Id. pag. 948.*

rée. Plus (1) de dix mille habitans de Dantzic, estimez rebelles parce qu'ils désiroient être libres, venoient tout récemment d'être égorgés de leurs mains, & ni les femmes, ni les enfans n'avoient été épargnez dans cet horrible massacre.

ULADISLAS  
LOKETE K.  
1311.

Ils (2) avoient défendu la sortie de leurs Etats à quiconque de leurs sujets voudroit porter aux pieds du Saint-Pere, ou ses propres plaintes, ou celles des malheureux opprimez. Ils avoient fermé tous les chemins, & donné ordre de faire main basse sur ceux de ces voyageurs qui auroient eu l'adresse de s'y ouvrir un passage. Plusieurs (3) personnes de distinction avoient eu le malheur de ne pouvoir échapper à la vigilance des gardes, & leurs cadavres répandus dans les campagnes y servoient, si j'ose ainsi parler, comme de nouvelles barrières plus sûres que celles qu'ils n'avoient pas craint de franchir.

Tels étoient les attentats qui avoient

(1) *Id. pag. 949.*

(2) *Ibid.*

(3) *Id. pag. 948. in fine.*

ULADISLAS  
LOKETE K.  
1311.

enfin obligé le Pape de s'armer de toutes ses foudres pour en arrêter le cours : foibles ressources contre des hommes, qui rassûrez par leur orgueil voyoient cet orage d'un œil tranquille , & qui le craignoient moins que les armes , dont Uladislas les menaçoit depuis quelque temps.

1312.

Ce Prince s'occupoit à lever des troupes. Il espéroit les mener bientôt en Prusse , lorsqu'il (1) se vit contraint de s'en servir contre ses propres sujets , que les Chevaliers par leurs intrigues avoient sans doute soulevés , pour le détourner du dessein qu'il avoit de reprendre la Poméranie. Les taxes imposées à l'Etat pour les frais de la guerre , furent le prétexte de la sédition. Elle s'alluma au point qu'on résolut de se donner un autre maître ; on jeta les yeux sur (2) Boleslas, Duc d'Oppelen , qui frappé de l'éclat du

(1) *Id. pag. 951. Crömer. pag. 285. Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXVI. pag. 1122.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 272. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 106. Herburt. de Fulstin. Lib. IX. Cap. VII. p. 93. vers. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p. 183.*

trône , ne consulta point s'il auroit la force de s'y soutenir. Il vint à la tête d'une puissante armée. Cracovie le reçut , mais le château refusa de se rendre.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1312.

La garnison en étoit assez forte. Elle pouvoit par une défense opiniâtre donner le temps à Uladislas de rassembler tous les corps qui avoient ordre de le joindre. Content de ceux qu'il avoit déjà ramassés , ce Prince n'écouta que leur ardeur & son courage. Il y avoit long-temps que ses succès à la guerre ne dépendoient plus du nombre de ses soldats. Génie actif & pénétrant , ferme & décisif , aussi habile à préparer les occasions qu'à les saisir , il résolut sur le champ d'assiéger la capitale.

Il en occupoit déjà toutes les avenues , lorsque plus touché des malheurs de ses sujets , qu'indigné de leur révolte , il essaya de ramener les habitans par ses représentations , & d'intimider le Duc par ses menaces. Il leur (1) envoya des Députés , qui s'aperçurent bientôt que Boleslas n'étoit

---

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

qu'un instrument sans force entre des mains qui n'osoient plus s'en servir. La terreur étoit répandue dans la ville. Boleslas se plaignoit des factieux qui l'avoient trompé ; & ceux-ci, honteux du choix qu'ils avoient fait de Boleslas , lui reprochoient insolemment son peu de courage.

Le (1) Duc d'Oppelen offrit de remener ses troupes dans ses Etats. Il s'estima heureux d'abandonner des sujets , qu'il voyoit prêts à l'abandonner lui-même ; plus heureux encore de n'avoir rien à démêler avec un Prince , qu'il ne lui étoit pas aisé de vaincre , & qu'il n'eût jamais pû dompter , même après l'avoir vaincu. Quelques chefs de son parti le suivirent. Ils (2) trouverent à sa Cour la punition de leur révolte. Accablez par les Silésiens & par le Duc lui-même , de toute la honte qu'ils méritoient , ils furent contraints de se retirer à Prague , où ils eurent à essuyer encore plus d'outrages & de mépris.

Tout fut bientôt tranquille dans

---

(1) *Id. pag. 952.*

(2) *Id. pag. 953.*



Cracovie , sur-tout (1) après qu'Uladislas y eut fait mettre à mort plusieurs des Conjurez , qu'il eût , sans doute , épargnez , s'il n'eût crû qu'il étoit aussi honteux de leur pardonner , que dangereux de les laisser vivre.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1213.

Il ne lui restoit qu'à tourner ses armes contre les Chevaliers. Une disette générale l'en empêcha. Déjà (2) depuis deux ans les terres affoiblies , ou corrompuës par de fréquentes inondations , avoient cessé de produire. Ni la Bohême , ni l'Allemagne n'offroient de ressource à ce fléau ; elles le ressentoient elles mêmes. Les greniers publics sur le point d'être épuisés ne donnoient du bled qu'avec une extrême œconomie , & à un prix excessif. Bientôt on alloit être réduit à ne se nourrir que de glands & de racines.

Il n'étoit plus possible à Uladislas de mener une armée en Poméranie. Il en abandonna le projet ; mais toujours irrité contre les Chevaliers Teu-

(1) *Id.* pag. 952.

(2) *Id.* pag. 936. 958. *Cromer.* pag. 284.  
*Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III.* pag. 183.

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1313.

toniques , il voulut du moins engager le Pape à les soumettre à leur devoir. Les (1) Templiers venoient d'être abolis dans un Concile tenu à Vienne en Dauphiné , & leur Grand - Maître avoit été brûlé à Paris à l'instigation du chef de l'Eglise. Le temps paroissoit propre à tirer raison d'un Ordre fondé à-peu-près sur les mêmes règles, & du moins semblable par l'ambition qui le portoit à tout envahir. La négociation fut entamée avec quelque espérance de succès. Elle languit bientôt après , soit par les lenteurs de la Cour de Rome , soit (2) par la vacance du Siège , qui dura plus de deux ans après la mort de Clément V.

1316.

Jean XXII. ayant (3) été mis à sa place , le (4) Duc de Pologne lui envoya Gerard , Evêque d'Uladiſlaw. Il espéroit toujours que le Sacré College

(1) *Dlugoff. pag. 953. Cromer. pag. 285. Alb. Krantz. Saxon. Lib. IX. Cap. III. p. 230. & id. Wandal. Lib. VII. Cap. XLVII. p. 175.*

(2) *Dlugoff. pag. 956.*

(3) *Id. pag. 960.*

(4) *Id. pag. 959. Cromer. pag. 286. in fine. Neugebaver. Hist. Polon. Lib. III. pag. 184. Stan. Lubienſki. Oper. poſthum. pag. 348.*

forceroit les Chevaliers à lui remettre la Poméranie , & il demandoit en même-temps qu'il lui fût permis de reprendre la qualité de Roi. Ce n'est pas (1) que pour recouvrer ce titre auguste , il crût avoir besoin des suffrages des Cardinaux. Il ne leur cédoit la gloire de le lui donner , que pour ne pas le devoir au chef de l'Empire , qui en auroit pris sujet de faire valoir plus que jamais ses prétentions de supériorité sur le Royaume.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1316.

Les desseins d'Uladislas ne purent échapper aux Chevaliers. Ils se presferent d'y mettre obstacle. D'abord (2) ils imposèrent toutes sortes de charges sur la Province qu'ils risquoient de perdre. Leur intention étoit de l'épuiser avant que d'être forcez de la rendre ; & ils vouloient du moins essayer de se la conserver , en répandant à la Cour du Pape une partie des sommes que leurs violentes exactions devoient leur procurer. Ce

1317.

---

(1) *Albert. Krantz. Wandal. Lib. VIII. Cap. II. pag. 179. Christ. Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag. 71. 72.*

(2) *Dlugoff. pag. 962.*

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1317.

moyen étoit auffi honteux pour eux qu'il l'auroit été pour ceux qu'ils fe propofoient de corrompre. Ils le fuivirent pourtant, & de crainte qu'il n'eût point le fuccès qu'ils ofoient en attendre, ils en imaginerent un nouveau.

Jean (1), fils de l'Empereur Henri VII. régnoit alors en Bohême. Ils lui perfuaderent (2) d'aspirer au thrône d'Uladiſlas, & de ne pas fouffrir que ce Prince s'y affermît par le titre qu'il follicitoit auprès du Saint-Pere. Ils fondoient les droits du Roi Jean fur fon mariage avec Elifabeth, fille de Wenceslas II. qui avoit regné quelque temps en Pologne.

1318.

Ces droits ne pouvoient prévaloir fur ceux d'Uladiſlas; mais ils en impoferent au Pape, qui (3) n'ignorant point que le Roi de France, Philippe le Bel, avoit promis Blanche fa nièce, fille de Charles de Valois, à Charles, fils du Roi de Bohême, n'ofa fe déclarer ouvertement pour Uladiſlas.

Il fe contenta de lui adreſſer un

(1) *Cromer. pag. 277. 287.*

(2) *Dlugoff. ubi ſuprà.*

(3) *Id. p. 966. in init.*

Bref,

(1) Bref, où en s'excusant de n'avoir rien prononcé sur sa demande, il lui donnoit pourtant à entendre, qu'il pouvoit prendre de lui-même le titre de Roi. Il s'expliqua plus clairement dans l'affaire des Chevaliers Teutoniques. Il envoya (2) un rescript à l'Archevêque (3) de Gnesne, à l'Evêque (4) de Pofnanie, & à (5) l'Abbé de Mogilno, par lequel il leur ordonnoit d'excommunier tout l'Ordre des Chevaliers, & d'implorer même contre eux la puissance laïque, si dès les premières sommations, ils ne rendoient la Poméranie aux Polonois.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1319.

Les trois Commissaires montroient déjà une extrême impatience d'exer-

(1) On peut le voir tout au long dans *Długoss. pag. 966. 967. 968.*

(2) *Id. pag. 966.* Voyez ce rescript en entier dans *Długoss. pag. 978.*

(3) C'étoit alors Januff, de la maison de Sulima. *Id. pag. 919.*

(4) Il s'appelloit Domarat, & il étoit de la maison de Grzymala. *Id. pag. 975. Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag. 267.*

(5) Cet Abbé s'appelloit Nicolas. L'Abbaye de Mogilno est de l'Ordre de saint Benoît, & située dans le Diocèse de Gnesne. *Długoss. pag. 974.*

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1319.

cer sur ces ennemis de l'Etat l'autorité que le Pape leur avoit confiée. Uladislas contint quelque temps leur zèle. Il voulut auparavant se faire couronner.

1320.

Les circonstances , peu propres à cette cérémonie , ne permirent pas de ressentir la joie, qu'elle devoit naturellement exciter dans la nation. La famine étoit augmentée , & tout sentiment éteint dans les cœurs , hors le désir de vivre. Ce désir devenoit même plus vif à mesure que le danger étoit plus pressant. Pour surcroît de maux , la faim croissoit avec le besoin , & l'on éprouvoit tous les jours que ce qui pouvoit auparavant la satisfaire n'étoit plus capable de l'appaiser. S'il faut en croire les Historiens , les (1) peres tuoient leurs enfans pour les manger, & les enfans affamez égorgeoient leurs peres mêmes. On voyoit des hommes pâles & défaits , chercher

---

(1) *Id. pag. 970. Cromer. pag. 286. Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 107. Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1123. Sigism. Roſitzii. Chron. & numer. Episcop. Wratiflens. Tom. I. script. rer. Sileſiac. pag. 69. Henelii ab Hennenfeld. pag. 273.*

leurs alimens dans l'infection des tombeaux , & se disputer jusques sous les Gibets , les restes affreux des malfaiteurs , devenus une ressource à leur misère. Ce fut dans l'horreur de ces calamitez , qu'Uladislas (1) se fit sacrer à Cracovie , où depuis l'usage a prévalu de couronner les Rois , malgré les protestations de l'Archevêque de Gnesne.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1320.

Les premiers soins du nouveau Roi furent de travailler efficacement à la sûreté des villes & des campagnes , où plusieurs de ses sujets ayant épuisé tous les moyens de subsister , reveilloient d'anciennes querelles , ou pour chasser du pays , comme autant de bouches inutiles , ceux de leurs voisins qu'ils n'aimoient point , ou pour assouvir tout à la fois sur eux leur faim & leur haine , en les massacrant dans le dessein de s'en nourrir. Il eût été , sans doute , aussi imprudent , qu'inhumain de châtier avec trop d'éclat des désordres devenus si

---

(1) Cromer. pag. 287. Dlugoff. pag. 971.  
Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 99. Neugebaver. pag. 185.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1320.

communs, & l'on n'eût pas même eû le temps de punir les meurtres. La plupart des coupables (1) trop empressés à dévorer leur proie, mouroient presque aussi-tôt qu'ils s'en étoient rassasiés. Il falloit en imposer au crime & l'épargner en même temps. C'est ce que fit Uladislas. Il sçut user adroitement d'une rigueur sans dureté, & d'une bonté sans foiblesse, & il arrêta le brigandage de ses peuples, en attendant que la terre fournît à leurs besoins, ou qu'il pût y pourvoir par les subsistances, qu'il tâchoit à force d'argent de leur procurer des contrées les plus éloignées.

C'étoit beaucoup qu'il pût faire espérer à la nation des jours calmes & sereins; mais ces jours heureux n'étoient pas venus encore, lorsqu'impatient de voir fléchir sous l'autorité du Pape les Chevaliers ses ennemis, il donna (2) ordre aux Commissaires Apostoliques d'ériger leur Tribunal, & de les sommer d'y comparoître. Il

(1) *Dlugoff. pag. 970. Herburt. de Fulstin. Lib. IX. Cap. VIII. pag. 94.*

(2) *Dlugoff. pag. 973.*



nomma lui-même des Procureurs pour les y poursuivre en son nom.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1320.

La citation ayant été faite , le Grand-Maître n'y répondit qu'en déclinant la Jurisdiction à laquelle on vouloit le soumettre. Il ( 1 ) chargea de ses pleins pouvoirs , un Prêtre nommé Ziffrid de Papow , & l'envoyant à Brzescie , où les Juges étoient assemblez , il leur fit signifier un acte par lequel il protestoit de nullité des procédures déjà faites , & de tout jugement qui seroit rendu en conséquence dans les démêlez de son Ordre avec les Polonois. Cet acte examiné fut trouvé frivole & mis au néant. On intima de nouveau les Chevaliers pour défendre leur cause , & l'on continua de l'instruire avec une attention extrême sur les formalitez , pour ne pas infirmer l'Arrêt qu'on vouloit cimenter de maniere que le Grand-Maître n'eût point lieu d'en appeller.

Le jour vint enfin , où après tous les délais judiciaires accordez , & toutes les sommations faites & affichées

1321.

---

(1) *Id.* pag. 974. *Cromer.* pag. 287.

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1321.

ſucceſſivement aux portes de l'Egliſe de Thorn ; l'Ordre Teutonique fut (1) condamné à reſtituer la Poméranie à Uladiſlas , & à lui payer pour les dépens 150000. marcs en gros de Bohême , & pour les dommages & intérêts 30000. marcs en monnoye de Pologne. Cependant comme on ne pouvoit forcer les Chevaliers d'acquieſcer à la ſentence , les Juges donnerent (2) un Décret par lequel ils les excommunioient , & mettoient en interdit tous les lieux de leur dépendance , juſqu'à ce qu'ils euſſent ſouſcrit à leur condamnation.

Ce fut (3) en vain que l'Ordre employa ſon argent & le crédit de pluſieurs Princes pour engager le Saint-Siège à caſſer ce Décret. Les Commiſſaires le firent exécuter à la rigueur. Tout exercice de Religion cessa dans la Pruſſe. Les peuples en gémirent , tandis que les Chevaliers ne ſe récrioient que contre le jugement qui décou-

(1) *Id. pag. 288. Dlugoff. pag. 977. 979. Neugebaver. Hiſt. Pol. p. 185.*

(2) *Dlugoff. p. 980. Cromer. ubi ſuprà.*

(3) *Dlugoff. ibid.*

vroit leurs injustices , & qu'ils osoient appeller le fruit d'une infâme subornation.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1321.

Il ne restoit contre eux d'autre ressource que les armes ; mais la nation à peine délivrée de ses malheurs , n'étoit pas encore en état de leur faire la guerre. Des troubles survenus en Silésie l'empêchoient même de rien entreprendre , qu'elle n'eût connu quels en étoient les motifs , & quelle en pouvoit être l'issuë. Cette Province intéressoit les Polonois comme une ancienne portion du Royaume , & ils n'avoient pas perdu de vuë les droits qu'ils avoient sur les Princes qui la gouvernoient.

Le Roi de Bohême n'avoit pû parvenir par ses intrigues auprès du Pape à se faire adjuger la couronne de Pologne ; mais il avoit toujours le même désir d'étendre son pouvoir. Il forma (1) le dessein de s'emparer de la Silésie. La force ouverte lui parut inutile

1322.

---

(1) *Id. pag. 981. Stanisł. Sarnic. Annal. Pol. p. 1124. Christoph. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. III. p. 112. 113. Neugebauer. Hist. Pol. Lib. III. p. 185.*

pour réussir. Il sentoît ses talens. Souple (1) avec adresse , mais avec dignité , il sçavoit se soumettre les cœurs , jusqu'à forcer ses ennemis à se prêter à ses entreprises , lors même qu'ils étoient le plus résolus à les faire échouer. Habile à démêler les conjonctures les plus délicates , il manquoit rarement de les saisir , & souvent il les faisoit naître. Il devinoit , il pénétoit les passions même les plus cachées ; & à force de les flatter , il les manioit à son gré. Il eût peut-être été regardé comme un des plus grands politiques de son siècle , s'il n'eût toujours usé de déguisemens & de feintes, où il n'auroit dû employer que des sentimens & de la raison.

La (2) Silésie n'avoit alors que des Princes inquiets & volages , qui ne pouvoient supporter la puissance des Polonois. Divisez entre eux par leur ambition & leur perfidie , ils vivoient dans une plus grande désunion avec leurs sujets , qu'ils écrasoient par leurs

---

(1) *Dlugoff. ubi supra. Cromer. pag. 289. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ. p. 275.*

(2) *Dlugoff. ibid.*

violences , & dont ils se faisoient mé-

VLADISLAS  
LOKSEK.  
1322.

priser par la grossiereté de leurs mœurs. Quelques-uns (1) d'entre eux s'étoient déjà soumis à la Bohême sous le règne de Wenceslas II. Tels étoient les Ducs d'Oppelen & de Ratibor.

Le Roi Jean voulant acquérir le reste de cet Etat , s'adressa (2) au Duc

(1) *Cromer. ubi supra. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. III. p. 113. Vid. Tom. I. script. rer. Silesiac. p. 277. & Diploma CVII. p. 881. Henelii ab Hennenfeld. ubi supra. Neugebaver. Hist. Pol. p. 186. Stan. Lubienki. Oper. posth. Lib. IV. pag. 168.*

(2) *Dlugoff. pag. 981.* Je trouve dans les Ecrivains de Silésie , *Tom. I. Diplom. LXXI. pag. 847.* un hommage rendu par le Duc de Munsterberg au Roi Jean. Cet acte est de l'an 1336. Il est suivi d'un acte de vente de la ville de Franckenstein , passé l'année d'après. Ces dates ne s'accordent point avec celles des Auteurs Polonois , & feroient douter de l'exactitude de ces Historiens ; mais le premier acte est un hommage de tout le Duché de Munsterberg , qui ne fut fait que longtemps après la vente des terres que le Roi de Bohême y avoit déjà acquises ; & le second peut n'avoir été dressé qu'en 1337 , ou parce que l'argent promis pour la ville de Franckenstein ne fut livré qu'alors , ou pour ajouter de nouvelles conventions à celles qui avoient d'abord été acceptées de part & d'autre.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1322.

de Munsterberg, qui lui vendit une partie de ses Domaines, & permit à son fils de lui céder la ville de Frankenstein. Przemyflas, (1) Duc de Glogaw, fut bientôt inquieté par ce voisin redoutable, qui ne pouvant l'attirer dans ses pièges, prit le parti de le faire empoisonner. Les (2) frères de ce Duc plus traitables, & qui avoient peut-être contribué à sa mort, furent à peine en possession de ses terres, qu'ils en prêterent hommage au Roi Jean.

Des succès si heureux engagèrent ce Prince à pousser plus loin ses projets. Le Duc (3) de Breslaw ne pût échapper à ses ruses. Ebloiii par ses dons, séduit par ses promesses, il n'hésita plus de se déclarer son vassal. Cet exemple fit impression. Les (4) Ducs

(1) *Cromer. p. 289. Neugebaver. p. 186.*

(2) *Scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 276. Vid. Diplom. XCVI. pag. 871.*

(3) *Dlugoff. p. 982. Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. pag. 1124. Cromer. p. 290. Henelii ab Hennenfeld. pag. 276. Vid. Diplom. CXXVI. pag. 893.*

(4) *Cromer. pag. 290. 291. Sarnic. p. 1125. Dlugoff. pag. 991. 992*

de (1) Teschen, de (2) Sagan, d'Offwiczim (3), de (4) Zator, d'Olffe (5), & de (6) Lignitz plierent sous le joug. Dès ce moment (7) la Silésie déjà parvenue à avoir ses maîtres particuliers, acheva de briser tous les liens qui la tenoient encore attachée à la Pologne, sans qu'il restât à la nation aucune espérance de reprendre un jour sa supériorité sur cette Province, & d'en tirer les secours, qu'elle avoit lieu d'en attendre dans ses besoins.

Ce fut peut-être ce qui hâta le des-

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1322.

---

(1) *Vid. Diplom. XXVII. & XXVIII. pag. 804. & CVIII. CIX. CX. CXI. p. 883. 884.*

(2) *Diplom. LXVIII. p. 845.*

(3) *Diplom. XXXIII. p. 807.*

(4) *Diplom. XXXVI. p. 810.*

(5) *Diplom. L. p. 832.*

(6) *Diplom. CXXX. CXXXI. p. 898. 899. Paul. Stransk. Reipub. Bohem. Cap. VIII. p. 352. Il n'y eut que le Duc de Schweidnitz, qui toujours attaché à la Pologne, refusa de reconnoître toute autre supériorité que celle d'Uladislas. Cromer. pag. 291. Neugebaver. Hist. Pol. p. 187. Dlugoff. p. 993.*

(7) *Dlugoff. p. 983. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 277. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. pag. 108. Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. III. pag. 112.*

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1325.

sein qu'Uladislas avoit conçu depuis long-temps de recouvrer la Poméranie. Dans la crainte que le Marquis de Brandebourg ne vint au secours des Chevaliers , il (1) commença par ravager les terres de ce Prince. Il menoit des troupes propres à ce dessein : c'étoient des Russes , des Valaques , des Lithuaniens , tous gens incapables de livrer une bataille , mais âpres au butin ; & d'autant plus dangereux qu'aguerris par leur seule férocité , ils n'avoient pas assez d'expérience pour se méfier de leurs succès avant que d'entreprendre , ni pour rien craindre après avoir entrepris. Ils désolèrent toute la Marche Brandebourgeoise , & y firent plus de 6000. esclaves, sans qu'aucun soldat du pays osât paroître devant eux. Tout se ressentoit de leurs affreuses brutalitez , les Eglises , les Monastères , les Prêtres , les (2) Religieuses mêmes. Uladislas n'avoit pû

---

(1) *Dlugoff. p. 989. 990. Cromer. p. 292. Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XXVI. pag. 1126. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 99.*

(2) Presque tous les Historiens Polonois rapportent une action héroïque d'une Reli-



DE POLOGNE, LIV. IX. 61  
réprimer leur licence, & il avoit eu le courage de la condamner, quelque désir qu'il eût de (1) venger la mort

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1325.

gieuse Prussienne, qui étant à la discrétion d'un de ces barbares, préféra la mort à l'opprobre qu'elle étoit prête à subir. Elle lui dit qu'elle avoit un secret à lui donner, s'il vouloit bien ne lui point faire insulte. Ce secret étoit de le rendre invulnérable. Pour preuve de ce qu'elle avançoit, elle lui proposa d'en faire l'épreuve sur elle-même. Le soldat la crût, & d'un coup de sabre lui ayant tranché la tête, il mit cette chaste fille à l'abri du danger qu'elle vouloit éviter. *Dlugoff. p. 990. Stanisl. Sarnic. ubi supra. Cromer. pag. 292. Herbut. de Fulstin. Lib. IX. Cap. IX. pag. 95. Neugebaver. Hist. Polon. Lib. III. pag. 189.* Ce trait qui ne me paroît pas original, peut avoir été copié sur un trait semblable & plus ancien. Je ne voudrois pourtant pas le révoquer ici en doute. Si la pudeur ne l'a point imaginé en cette rencontre, elle peut l'avoir imité. Le courage est de tous les siècles & de tous les états. Jamblique fait mention d'une femme Pythagoricienne, appelée Timicha, qui se coupa la langue avec les dents à la question, pour ne pas révéler le secret de sa secte. On vit depuis, mais par d'autres motifs, une pareille fermeté dans une Courtisane, dont parle Tertullien, & dans un Martyr que saint Jérôme cite avec éloge. *Jamblich. in Pythagor. Tertul. serm. ad martyr. Hieronym. in vit. Paul. Herem.*

(1) *Dlugoff. pag. 989.*

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1325.

du Roi Przemyſlas , que les Marquis de Brandebourg avoient fait affaffiner, de tirer raifon de leur excuſſion dans la Poméranie , & de les faire repentir du droit qu'ils s'étoient arrogé de vendre tout ce qu'ils y avoient injuſtement envahi. Il ne vouloit que les mettre hors d'état de ſoutenir les Chevaliers , auxquels il étoit enfin réſolu de faire la guerre.

1328. Il employa contre ceux-ci les (1) Lithuaniens , qui l'avoient déjà ſervi dans la Pruſſe , & qui lui étoient dévouiez depuis que (2) Caſimir , le ſeul fils qu'il avoit eu de ſa femme Hedwige , avoit épouſé la fille du Duc (3) Gedimin , leur Souverain. Il prit auffi

(1) *Cromer. pag. 293. Stanifl. Sarnic. Annal. Polon. pag. 1126.*

(2) *Dlugoff. pag. 988. Cromer. pag. 292. Anonym. Archidiac. Gneznenſ. Chron. Cracov. in ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. II. p. 96. Stanifl. Sarnic. p. 1128. Neugebaver. Lib. III. p. 188.*

(3) Ce Prince avoit été grand Ecuyer du Duc de Lithuanie Vithen , qu'il avoit tué pour ſe rendre maître de ſes Etats. Dlugoff, Cromer & quelques Hiftoriens n'ont eu garde d'avouer ce crime. Au contraire , ils font Gédimin fils de Vithen. Cela vient de ce que ces Auteurs vivoient dans la Cour des Rois

des (1) Hongrois à sa solde. Ils lui furent offerts par leur Roi Charles Robert, de la maison de France, qui (2) avoit épousé depuis peu sa fille Elisabeth. Son armée étoit d'autant plus

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1328.

---

descendans de ce Prince. Gédimin fut un des héros de son temps. Il étoit craint & respecté de tous ses voisins & des Tartares mêmes. Il fut presque toujours heureux dans ses guerres. L'alliance qu'il fit avec Uladislas prépara les voyes à l'union qui se fit dans la suite de la Lithuanie avec la Pologne au temps de Jagellon. Il fut tué d'un coup de mousquet ou de canon, au siège qu'il faisoit de Wielona dans la Samogitie. Ni lui, ni les Lithuaniens ne connoissoient encore les armes à feu nouvellement inventées. Il étoit idolâtre, & son corps fut brûlé à la maniere des Payens, mais d'une façon qui n'étoit propre, sans doute, qu'aux habitans de la Lithuanie. On le mit sur son cheval de bataille avec un homme vivant, c'étoit celui de ses Gendarmes, qu'il avoit le plus aimé. On attacha à ce même bucher, deux éperviers, deux chiens de chasse, & deux pieds d'ours, qui furent tous consumés avec le cadavre. *Alexan. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 312. & seqq. Stan. Sarnic. p. 1127. & seqq. Christ. Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. IX. p. 190.*

(1) *Dlugoff. p. 994. Anonym. Archidiac. Gneznenf. Chron. Cracov. p. 96.*

(2) *Dlugoff. pag. 975. Cromer. p. 287.*

redoutable qu'il avoit eu l'art de lui inspirer toute la haine qui l'animoit contre les Chevaliers.

Il la mena dans le Palatinat de Culm , qu'il parcourut la flamme à la main jusqu'à la riviere d'Offa. Il attendoit partout l'ennemi , qui (1) n'osa jamais paroître. Souvent il fut tenté de l'attaquer dans ses forts ; mais (2) ses troupes n'entendoient point la manœuvre des sièges : & elles n'auroient même sçû conserver les places que le hazard leur eût fait conquérir. Uladislas n'épargna que ce qu'il ne pouvoit insulter , & n'abandonna le pays , qu'après l'avoir ravagé au point que les champs même devenus incultes ne pouvoient fournir de long-temps à la subsistance des vieillards & des femmes , les seuls témoins qu'il laissoit dans cette contrée , des affreux désordres que ses troupes y avoient commis.

1329.

Ces ravages étoient trop grands pour des sujets qui n'étoient point coupables des injustices de leurs maî-

---

(1) *Dlugoff. p. 994.*

(2) *Cromer. pag. 293.*

tres , & ils ne l'étoient pas assez pour des maîtres superbes , qu'il n'étoit pas aisé d'humilier. Peu scrupuleux dans le choix des ressources , les Chevaliers ne désespérèrent point de surmonter leurs malheurs. Ils (1) eurent recours au Roi de Bohême , à qui ils offrirent le trône d'Uladislas , comme s'ils avoient été les arbitres de la destinée d'un Prince , devant lequel ils n'avoient osé se montrer peu de temps auparavant. Il n'appartenoit qu'à eux seuls d'exagérer leur pouvoir dans l'excès même de leur foiblesse. Leur témérité fut heureuse ; le Roi Jean n'attendoit qu'une occasion de justifier le titre de Roi de Pologne , qu'il (2) usurpoit depuis long-temps.

Il ne tarda pas d'arriver en Prusse à la tête de plusieurs corps de Bohêmes & d'Allemands. L'avis des Chevaliers fut qu'on entreroit d'abord en Pologne , & que l'on fondroit inopinément sur le district de (3) Dobrzin , qu'Ula-

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1329.

(1) *Dlugoff. ibid.*

(2) *Id. pag. 996.*

(3) *Id. pag. 995.* Ce district est entre la Cujavie , la Prusse & le Palatinat de Plocko.

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1329.

dislas (1) venoit tout nouvellement de joindre à ses autres Provinces par la cession que lui en avoit fait un de ses cousins. Il ne fallut pas bien du temps pour lui enlever ce nouveau domaine ; mais il importoit de s'y établir. On (2) entreprit le siège de la capitale , qui se défendit quelque tems avec courage , mais qui fut enfin contrainte de subir le joug des Chevaliers. Maîtres de cette place , ils (3) marcherent vers la ville d'Uladiſlaw , qu'ils surprirent & mirent en cendres sans épargner même les Eglises , qu'ils auroient dû respecter. Durant ce temps le Roi de Bohême s'avançoit vers la Mazovie , qu'il eût dévastée sans doute , si le (4) Souverain & le peuple de ce

---

Il est divisé en trois Châtellenies , celle de Dobrzin , celle de Ripin , & celle de Slonsk. La ville , ou le bourg de Dobrzin , est située sur un rocher près de la Vistule , entre Plocko & Uladiſlaw. *Andr. Cellar. regni Polon. Descript. pag. 603. 604. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 39.*

(1) *Dlugoff. p. 987. Cromer. p. 291.*

(2) *Id. pag. 293.*

(3) *Id. pag. 294. Dlugoff. p. 995.*

(4) *Id. p. 996. Cromer. p. 294. Stan. Sarnic. Annal. Polon. p. 1129.*

Duché, instruits de ses desseins, n'eussent pris le parti de se rendre, & de (1) lui faire hommage de tous leurs biens.

ULADISLAS  
LOKETEK  
1329.

Leur soumission fut regardée comme un heureux présage. Elle fit même illusion aux Chevaliers qui ne doutant plus du succès de leur entreprise, & voulant profiter du temps, où le Roi Jean avoit encore besoin de leurs armes, se presserent d'en obtenir ce qu'ils craignoient qu'il ne leur refusât, lorsqu'une fois établi dans le Royaume, il pourroit se passer de leur secours. Il (2) le prièrent de leur vendre la Poméranie. Ils avoient de bonne foi que les Marquis de Brandebourg n'avoient pû leur donner aucun droit sur cette Province; & plus imprudens, ou plus aveugles, ils croyoient l'acquérir plus justement des mains d'un Prince, qui ne l'avoit même pas conquise, & qui n'avoit d'autre titre pour la leur céder, que

(1) *Accession. ad Hist. Ducum Piasleor. ad calcem. Tom. II. script. rer. Silesiac. pag. 5.*

(2) *Stan. Sarnic. ibid. Cromer. ubi supra. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 108. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. pag. 190.*

l'espérance d'en être le maître dans un temps , où par la vente qu'il en auroit déjà faite , il ne lui seroit plus permis d'en disposer.

Deux motifs engagerent le Roi de Bohême à leur accorder ce qu'ils désiroient : l'amour du gain , & le désir de se venger du Roi de Pologne , s'il ne pouvoit réussir à lui faire la loi. (1) L'Acte de donation fut fait au nom du Roi Jean , & d'Elisabeth son épouse , comme substituée aux droits de Wenceslas II. L'un & l'autre y conviennent d'avoir donné la Poméranie à Vernher de Orszela , Grand-Maître de l'Ordre Teutonique , & à tous ses Frères en général , & de l'avoir cédée purement & simplement comme une aumône faite aux Chevaliers , & sans autre dessein que d'avoir part à leurs bonnes œuvres , & d'obtenir par leurs prières les graces & les secours du ciel.

Cette (2) donation fut bientôt sui-

(1) On le trouve tout au long dans *Dlugoss. p. 996. & seqq.*

(2) *Cromer. p. 294. Stanisł. Sarnic. Annal. Pol. p. 1129.*



vie de celle de Dobrzin : donation aussi peu gratuite que la première ; Ce pays fut acheté par les Chevaliers 4800. gros de Prague , à condition qu'ils n'en payeroient aucune Dixme , & que le Roi de Bohême ne feroit sa paix avec les Polonois qu'après qu'Uladislas , qu'ils appelloient par dérision , Roi de Cracovie , auroit renoncé pour lui & pour les siens à tous ses droits sur cette portion du Royaume.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1329.

De nouveaux intérêts , des sentimens même de reconnoissance engageoient les Chevaliers à se remettre en campagne. Renforcez ( 1 ) par les Livoniens , ils prirent les forts de ( 2 ) Nakiel , de ( 3 ) Vifzegrad , de Raciafz , & de ( 4 ) Gniewkow. Ces exploits augmentèrent leur insolence. Elle devint une espèce de fureur. Ils n'épargnoient ( 5 ) ni âge , ni sexe , ni caractère , ni condition. Ils abattoient, ils brûloient les autels, après les avoir

1330.

---

(1) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 999.*

(2) *Andr. Cellar. Pol. Descript. p. 500.*

(3) *Id. p. 598.*

(4) *Dlugoff. pag. 1000.*

(5) *Id. ibid.*

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1330.

teints du sang des Prêtres qui vou-  
loient les défendre ; ils tuoient les  
enfans dans le sein de leurs meres.  
La pudeur ne trouvoit point d'asyle  
contre leurs brutalitez , il n'en étoit  
point contre leur avarice ; & ils égor-  
geoient indifféremment les vierges  
qu'ils avoient soüillées, & les malheu-  
reux qu'ils avoient dépoüillez de leurs  
biens.

Uladislas souffroit impatiemment  
leurs désordres. Il attendoit des ren-  
forts du Roi de Hongrie , que ( 1 )  
Guillaume , Duc d'Autriche , lui ame-  
noit. Ils ne furent pas plustôt arri-  
vez , qu'il marcha vers la Prusse. Il  
(2) permit , il ordonna même à ses  
troupes , de ne mettre aucun frein à  
leur licence , & de n'écouter ni re-  
mords , ni pitié. Il ne pouvoit man-  
quer d'être obéi dans une rencontre ,  
où les plus lâches se picquoient de  
donner l'exemple. Tout fut bientôt  
dévasté jusqu'aux bords de la Drwenc-  
za , au-delà de laquelle il apperçut  
les Chevaliers qui étoient accourus

---

(1) *Ibid.*

(2) *Id. pag. 1001. Cromer. pag. 295.*

à la défense de leur Province. Tous leurs efforts ne l'empêcherent pas de traverser le fleuve & de les chasser devant lui. Les Chevaliers sçavoient prendre des villes. Ils ne sçavoient point gagner des batailles. N'osant risquer une action, ils ( 1 ) se retirèrent dans leurs places, tandis qu'Uladislas, maître de la campagne, acheva de dévaster leur pays, & n'abandonna ses conquêtes que pour conserver son butin.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1330.

Il n'étoit pas encore hors du Palatinat de Culm, qu'il reçut des Députés du Grand-Maître de l'Ordre, qui n'osant lui demander la paix, l'envoyoit supplier de lui accorder du moins une trêve. Il offroit de rendre sur le champ le district de Dobrzin, & de remettre à un Congrès la discussion de ses droits sur la Poméranie, & l'entière décision de tous les différends qui l'empêchoient de vivre en paix avec la Pologne.

Uladislas ne cherchoit qu'à terminer

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 1002. in init. Stan. Sarnic. pag. 1126. Neugebaver. Hist. Polon. Lib. III. pag. 190.*

une guerre , où pour défendre ses sujets , il alloit être contraint de les épuiser par de nouvelles taxes. Il accepta les propositions des Députés. La ( 1 ) trêve fut déclarée , Dobrzin rendu , & le Congrès même indiqué. Le Roi de Hongrie devoit y soutenir les intérêts d'Uladislas , & le Roi de Bohême ceux des Chevaliers Teutooniques. Les Polonois n'ignoroient point la partialité du Roi Jean ; mais la médiation de Charles Robert étoit également suspecte aux Chevaliers , contre lesquels il avoit fourni des troupes. Après tout , il y avoit lieu de présumer que les querelles que ces Princes n'avoient pû décider par leurs armes , ils essayeroient de les finir par leurs négociations. Ce qui est certain , c'est qu'ils étoient convenus de se liguier l'un avec l'autre contre celui des deux partis qui par entêtement , ou par caprice , refuseroit de s'en tenir à leur jugement.

Les malheurs arrivent presque en même temps au Roi de Hongrie , firent

---

(1) *Id. p. 191. Dlugoff. ubi supra. Herbart de Fulstin. Lib. IX. Cap. X. p. 96. vers.*

échoïer ce projet. Cafimir, fils d'Uladislas, étoit alors auprès de ce Prince. Né avec un cœur extrêmement tendre, il (1) devint amoureux d'une fille d'honneur de la Reine Elifabeth sa sœur, & fut fort étonné de la trouver à l'épreuve de ses recherches. Plein de sa passion, il n'écouta que l'ardeur d'une jeunesse effrenée & sans expérience. Il s'imagina que la violence auroit plus de succès que la persuasion ; & la (2) Reine, à ce qu'on dit, touchée de son désespoir, approuva, favorisa même l'emportement, qui le fit triompher de la vertu qu'il n'avoit pû séduire.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1330.

Cette fille appelée Claire, étoit (3) de la maison de Zaach. Rendue à elle-même, elle sentit son malheur, & osa l'avouer au Baron Félician son pere, qui sur le champ résolut de la venger. Soit que l'horreur qu'elle avoit marquée pour l'entreprise de Cafimir eût fait pressentir à ce Prince de

(1) *Dlugoff. pag. 1004.*

(2) *Id. p. 1005.*

(3) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. IV. pag. 21.*

funestes suites de sa brutalité ; soit que déjà auparavant , il eût eu ordre de retourner auprès du Roi son pere , il ne parut plus après son crime , & son absence ne fit qu'irriter davantage la colère de Félician.

Transporté d'une fureur , dont il n'étoit pas le maître , ce malheureux pere conçut un dessein horrible , & il eut la hardiesse de l'exécuter. C'étoit un autre Brutus , qui pour l'action infâme d'un nouveau Tarquin vouloit changer le gouvernement de l'Etat , & exterminer tous ceux qui avoient droit d'y exercer l'autorité souveraine. Il épia le moment qu'il crut le plus favorable. Le Roi étant à table , & n'ayant auprès de lui que peu de gens pour le servir , Félician (1) lui porta précipitamment un coup de poignard , que le Prince sans être prévenu , évita par hasard ou par adresse. Frappée du cri perçant que jetta son époux , & plus encore de l'empressement du meurtrier à se précipiter sur elle , la Reine eut encore le temps de

---

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 1003. Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. p. 1130. Cromer. p. 295.*

se défendre avec ses mains , qui furent cruellement blessées. Cependant Félician s'élançoit sur les fils du Roi , André & Loüis , lorsque les domestiques , revenus de leur surprise , tombèrent sur lui le sabre à la main , le mirent à mort & le hacherent en pièces.

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1330.

Presqu'aussi-tôt toute la maison du Roi ayant pris les armes , on courut à l'hôtel de l'assassin. On attachâ son fils à la queue d'un cheval , & on le traîna vivant dans les rues. On (1) n'épargna point l'infortunée Claire. On lui coupa le nez , les lèvres , tous les doigts des mains , & en cet état on la donna en spectacle à toute la ville , indignée d'un traitement si affreux. Charles n'avoit aucune part à ces mouvemens tumultueux , qui tenoient plus de la rage que du zèle ; mais il parut les approuver par les peines qu'il infligea dans la suite à tous les parens , à tous les alliez , à tous les amis mêmes de Félician , qu'il condamna , innocens ou coupables , les

---

(1) *Dlugoff. pag. 1004.*

uns à l'exil , les autres à une mort honteuse.

Il paya bientôt cherement tous ces injustes arrêts. Excité (1) par le Woiewode de Transylvanie , qui étoit lui-même poussé par quelques Grands de l'Etat , il résolut de faire la guerre à Bazarad , Woiewode de Valachie. Rien ne l'engageoit à insulter ce Prince , qui aimoit d'ailleurs la paix , & qui (2) sur le champ lui envoya des Députés pour lui offrir 7000. marcs d'argent , toute sa Souveraineté à foi & hommage , & son fils même pour caution de ses engagements , s'il vouloit bien renoncer à une attaque illégitime , & plus périlleuse qu'il ne pensoit par la difficulté qu'il auroit de pénétrer dans un pays bordé de montagnes presque inaccessibles.

Cette soumission alloit presque jusqu'à la servitude. Charles la reçut pourtant avec dureté , il démentit en cette occasion par des menaces vaines & ridicules cet air de grandeur qui lui

---

(1) *Id. pag. 1005.*

(2) *Id. pag. 1006. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. IV. pag. 21.*



étoit propre , & qui marquoit autant l'élévation de son génie , que celle de son rang. Il se mit presque aussi-tôt à la tête de son armée , qu'il engagea sans précaution dans les montagnes , dont on lui avoit parlé. Il n'y trouva que des forêts incultes , où il marchoit au hasard , & d'où il ne sortoit que pour traverser des marais profonds , au-delà desquels s'offroient encore des bois épais , où l'on n'ap-  
percevoit aucune route. Ses provisions furent bientôt sur le point d'être épuisées. Il sentit alors l'extrême danger où il étoit. Sa seule ressource fut de demander la paix au Woiewode , à condition qu'il lui fourniroit des gens pour le reconduire dans les plaines de Hongrie par les chemins les plus courts.

Bazarad moins hautain que Charles ne l'avoit été , mais plus fourbe , parut ne souhaiter que sa retraite. Il lui donna des guides sur la foi desquels les Hongrois se mirent en marche , sans se douter du piège qu'on leur préparoit. Impatiens de retourner chez eux , ils suivoient leur route avec joie , quand tout-à-coup dans un long

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1330.

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1330.

défilé entre des rochers & un torrent, ils se virent investis & comme assiégés de tout côté par les Valaques. Leur premier dessein fut de combattre ; mais ils s'aperçurent bientôt, qu'ils ne pouvoient éviter de périr. Les flèches, les pierres, des rocs entiers tomboient à tout moment sur ces malheureux, qui pressés, entassés les uns sur les autres, ne pouvoient faire usage de leurs armes, ni n'avoient le temps de s'en servir.

Le plus grand nombre fut tué. Tous les autres furent enchaînés, & réduits pour le reste de leurs jours à un honteux esclavage. On les employa d'abord à chercher leur Roi parmi les morts, ou à le démêler parmi eux ; mais Charles, couvert (1) de quelques haillons, pris à la hâte, avoit trouvé le moyen d'échapper & se faisoit un asyle contre ses ennemis des rochers même qui avoient été l'occasion de sa défaite. Il réussit à s'ouvrir un passage jusqu'aux frontières de ses Etats, où se reprochant sa témérité & son imprudence, & mêlant ses larmes avec

---

(1) *Dlugoff. ubi supra. Cromer. p. 296.*

celles de ses sujets , il leur fit bientôt oublier ses malheurs & les consola de leurs pertes.

ULADISLAS  
LOKETEK.

Occupé sérieusement à les réparer, il perdit de vuë ses anciens engagements avec la Pologne. Les Chevaliers le redoutoient , ils craignoient même le Roi de Bohême. Ils furent ravis que le Congrès n'eût point lieu ; & malgré l'épuisement où ils étoient encore , ils se préparèrent à une nouvelle guerre contre Uladislas.

1331.

Ce (1) Monarque étoit déjà sur le retour de l'âge , & Casimir son fils montrait une extrême ardeur de se signaler à la tête de ses armées. Il est vrai , que (2) Casimir avoit des penchans qu'il n'eut jamais la force de vaincre , ni la discrétion de cacher. Il étoit voluptueux sans décence & sans délicatesse , & presque toujours plus passionné par débauche , que par sentiment ; mais à des vices , que des siècles corrompus voudroient ne faire passer que pour une foiblesse , il joig-

(1) *Dlugoff. p. 1008.*

(2) *Id. pag. 1060, 1088. 1109. 1110. Cromer. Lib. XII. pag. 310. 328.*

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1331.

noit d'excellentes qualitez. Il avoit de l'élévation dans le génie , du courage & de la force dans l'esprit , des vuës , de l'adresse , de la pénétration , un naturel doux & traitable. Sa physionomie étoit ouverte ; & quoiqu'on y démêlât un air de finesse & de discernement , elle lui attiroit la confiance sans prévenir contre sa sincérité. Il aimoit la gloire , & à un peu de présomption près , qu'il tenoit de sa grande jeunesse & qui étoit peut-être moins un défaut qu'un heureux préjugé, il donnoit lieu d'espérer que plus grand que sa naissance & que sa fortune même , il ne devoit un jour à l'une & à l'autre que les occasions de faire éclater ses talens.

Son pere en connoissoit le prix. Il lui confia volontiers le soin de le venger des Chevaliers Teutoniques. Voulant même le former à la conduite des peuples, pendant qu'il pouvoit encore l'instruire à les gouverner , il (1) l'établit Souverain de la grande Pologne.

---

(1) *Dlugoff. pag. 1008. Cromer. pag. 296. Herbart. de Fulstin. Lib. IX. Cap. XI. pag. 97. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 191.*

Samotuly en étoit Palatin depuis qu'elle avoit été réunie à la couronne.

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1331.

Il ne pût supporter qu'on lui ôtât le pouvoir qu'il y exerçoit. Il n'avoit pas oublié qu'il avoit contribué à la soumettre, & il se crut encore assez fort pour l'arracher des mains qui venoient s'en saisir. Son désespoir le porta à une trahison honteuse. Il eut recours aux Chevaliers à qui il offrit ses services, & l'appui de sa maison, qui par son crédit dans la province pouvoit la faire soulever en leur faveur. Il ne demandoit que de la confiance & des troupes. Le Grand-Maître étoit alors (1) Ludolphe, Duc de Brunswick. Son Prédécesseur Vernher de Orszela (2) avoit été assassiné l'année auparavant dans sa maison même, par un Chevalier, nommé Jean de Bunsdorff. Ludolphe se pressa de mettre son armée en état d'agir. Il en (3) donna le commandement à deux grands Maréchaux de l'Ordre, qui devoient suivre ex-

(1) *Dlugoff. pag. 1007. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 125.*

(2) *Id. pag. 124. Dlugoff. ibid.*

(3) *Id. pag. 1010.*

actement les vuës & les conseils du Palatin.

Ils passèrent la Vistule à Thorn , & prenant des chemins détournés qu'ils traversoient rapidement & sans bruit : ils fondirent tout d'un coup dans la grande Pologne , où personne ne s'étoit douté qu'ils eussent dessein de pénétrer. Ils y mirent d'abord en cendres la ville de (1) Slupcza. Ils marcherent de-là vers (2) Pyzdry. Casimir y étoit , & il eut à peine le temps d'en sortir. Il n'avoit avec lui aucunes troupes pour sa défense.

Irritez (3) de l'évasion de ce Prince , qu'ils avoient résolu d'enlever , les Teutoniques se répandirent des deux côtes de la Warta , où ils commirent des désordres , que les droits même de la guerre ne pouvoient autoriser. Leurs (4) hostilités ordinaires étoient des assassinats , des sacrilèges , des crimes , des horreurs qui n'offensoient pas moins la nature , dont ils mépri-

(1) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 31.*

(2) *Id. ibid. Andr. Cellar. Polon. Descript. pag. 224.*

(3) *Cromer. p. 297. Dlugoff. p. 1011.*

(4) *Id. pag. 1017. Cromer. pag. 300.*

foient les loix , que la religion qu'ils devoient du moins respecter par politique. N'espérant point se maintenir dans ce pays , ils cherchoient uniquement à le détruire. Leur audace augmenta par la facilité qu'ils eurent à le dévaster.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1331.

Revenus (1) à Thorn , ils formèrent le projet d'envahir toute la Pologne. Ils engagèrent des troupes en Allemagne. Ils en firent venir de Livonie , ils en leverent parmi leurs sujets. Jamais ils n'avoient eu une armée si nombreuse. Ils (2) entrèrent d'abord dans la Cujavie , où ils ne firent aucun dégât. Ils la réservoient pour en tirer des subsistances , & ils se proposoient d'en faire la conquête à leur retour. Ils tombèrent de-là sur Lencici , qu'ils forcèrent à se rendre , & dont ils brûlèrent le château. Cette place emportée , nulle autre de la province ne se crût en état de tenir ; les Chevaliers n'eurent besoin , pour s'en rendre maîtres, que du temps qu'il leur falloit

---

(1) *Dlugoff. pag. 1011.*

(2) *Id. pag. 1012. Cromer. pag. 297. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. pag. 192.*

pour les investir. Ils les traitèrent néanmoins aussi cruellement , que s'il leur en avoit coûté pour les réduire , ou qu'ils eussent voulu les punir de n'avoir pas eu le courage de leur résister.

Ils n'abandonnerent ce Palatinat que pour porter les mêmes ravages dans celui de Kalisch. Gnesne fut pris & son Eglise pillée. Ils pénétrèrent ensuite dans la Siradie , où (1) quelques nobles qui s'étoient armez, moins pour défendre leurs biens , que pour conserver , ou pour venger l'honneur de leurs femmes , retarderent quelque temps leurs progrès. Uladislas (2) tout vieux & infirme qu'il étoit , venoit à eux pour les soutenir.

Il n'eut pas plutôt reconnu la situation & les forces des Chevaliers , qu'il (3) ne jugea point à propos d'en venir à une action décisive. A comparer ses troupes avec les leurs , il avoit peu d'hommes , & il crut avoir beaucoup

(1) *Cromer. pag. 298. Dlugoff. pag. 1013.*

(2) *Id. pag. 1014.*

(3) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. pag. 109.*



moins de soldats. Il se réduisit à les combattre en détail par des diversions utiles. Les Polonois se surpassoient d'ordinaire dans ces rencontres ; mais leurs succès n'avoient point de suites, & ne servoient qu'à relever leurs espérances, sans abattre le courage de leurs ennemis.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1331.

Le plus terrible d'entre eux étoit Samotuly, dont les desseins malignement concertez, mais toujours conduits avec adresse, étoient plus pernicious à l'Etat, que tous les bras qu'il avoit armez pour le perdre. Uladislas se proposa de l'attirer à lui. Il (1) lui envoya des Emissaires pour lui représenter le tort qu'il faisoit à sa nation, à sa famille, à sa propre gloire. Il lui fit demander si ayant toujours été l'ornement & l'appui de sa patrie, il lui convenoit de la livrer aux Chevaliers, qui les premiers le feroient repentir de la leur avoir soumise : ne fût-ce que par la honte qu'ils auroient de n'en de-

---

(1) *Dlugoff. pag. 1015. Cromer. ubi supra. Herbut de Fulstin. Lib. IX. Cap. XI. pag. 98. Sian. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XXVI. p. 1130.*

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1331.

voir la conquête qu'à sa trahison. Il lui promettoit d'oublier tous ses crimes, sur-tout, s'il vouloit bien en mériter le pardon par quelque action d'éclat, qui funeste au parti, qu'il avoit le malheur de fuivre, fut comme un gage assuré qu'il l'abandonnoit sans retour.

Le Palatin, pressé de remords, sentoît depuis long-temps toute la honte de sa perfidie. Il voulut avoir une entrevüe avec Uladislas, & il se la ménagea sous prétexte d'aller reconnoître la position de son armée. Interdit à la vuë du Monarque, ses larmes furent quelque temps les seuls interprètes du regret qu'il avoit de l'avoir offensé. Sa confusion, ses sentimens touchèrent le Prince, qui ne tarda pas de lui donner des marques de confiance aussi-peu équivoques, que la douleur dont il le voyoit pénétré.

Samotuly (1) lui représenta les Teutoniques beaucoup moins redoutables qu'ils ne le paroissoient. Il dit, que leur nombre qui les faisoit respecter, mais qui ne causoit parmi eux

---

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

que de l'embarras & du désordre, étoit précifément ce qui devoit le moins les faire appréhender. Ce n'étoient, ajouta-t-il, que des troupes mercenaires, qui ne prenant aucun intérêt à la gloire des Chevaliers, n'avoient ni valeur, ni expérience, & étoient plus propres à affamer un pays qu'à le subjuguier. Leurs Généraux ne devoient leur emploi qu'à la faveur. Elevez dans les intrigues de leur Ordre, ils n'avoient aucun talent pour la guerre. Plus capables de craindre que de prévoir les événemens, rarement ils fçavoient profiter des occasions même les plus favorables. Le Palatin soutenoit que les Polonois pouvoient les vaincre. Il exhortoit Uladislas à ne pas différer de les attaquer. Il s'offroit de les combattre; mais il étoit plus naturel qu'il laiffât au Roi, ou au Prince Cafimir, l'honneur de ce triomphe.

On convint que dès la nuit fuivante on marcheroit aux ennemis. Samotuly dressa lui-même l'ordre de bataille, & retourna vers les Teutoniques, réfolu de favoriser l'entreprise par toutes les manœuvres qui pourroient en procurer le fuccès.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1331.

Le (1) rapport qu'il fit aux deux Généraux ne tendoit qu'à leur donner une extrême assurance. A l'entendre, il n'étoit plus besoin dans leur camp ni de fossés, ni de retranchemens, ni d'attention, ni de vigilance. Il avoit vû cette armée que les Polonois estimoient la ressource de leur patrie; elle lui avoit paru si foible, qu'il ne la jugeoit pas capable de disputer à une seule brigade Prussienne le peu de terrain qu'elle occupoit. Les Chevaliers, naturellement présomptueux, n'eurent point de peine d'ajouter foi au discours d'un homme qui entendoit la guerre, & dont ils ne soupçonnoient point la fidélité.

Ils (2) étoient alors campez à Plowcze, près de Radzieiow. Tout reposoit dans leur armée, & leurs gardes mêmes étoient peut-être endormies, lorsque le lendemain à la pointe du jour les Polonois arriverent près de leur camp. Un (3) brouillard épais le

---

(1) *Id.* pag. 1016. *Cromer.* pag. 299. *Stan. Sarnic.* p. 1131. *Neugebaver.* p. 193.

(2) *Dlugoff. ubi supra.*

(3) *Ibid.*

leur cachoit encore. Il étoit favorable à leurs approches ; mais il ne l'étoit point à leur attaque. Ils attendirent qu'il fut dissipé.

ULADISLAS  
ŁOKETEK,  
1331.

Durant ce temps Uladislas voulut animer ses troupes. Il sentoît l'importance de l'action où il alloit s'engager. Tout étoit extrême pour lui & pour ses peuples dans ce qu'elle lui offroit à craindre , ou à espérer. Il (1) rappella à ses soldats les anciennes victoires de la nation , la nécessité où ils étoient d'en soutenir la gloire. Il n'oublia rien pour exciter en eux cet amour de la patrie , que l'instinct fait naître , que l'intérêt soutient , que la religion même autorise. Il leur représenta , qu'ils alloient combattre pour leur Roi, pour leurs femmes , pour leurs enfans , pour eux-mêmes.

» Plusieurs de vos concitoyens ,  
 » leur dit-il , sont esclaves dans ce  
 » camp que nous allons forcer. Vous  
 » pourriez entendre d'ici leurs voix  
 » plaintives. Concevez du moins par

---

(1) Id. pag. 1017. Cromer. pag. 299. 300.  
 Stanisł. Sarnic. pag. 1131. Paflor. ab Hirtenb.  
 pag. 110. 111. 112.

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1331.

» les maux qu'ils endurent quel seroit  
 » leur empressement à vous en déli-  
 » vrer , s'ils vous sçavoient dans le  
 » même état , & que libres comme  
 » vous , il ne tînt qu'à leur valeur de  
 » rompre vos chaînes. Mais à quels  
 » ennemis avons-nous à faire ? à des  
 » ingrats qui se servent de nos propres  
 » bienfaits pour nous écraser : à des  
 » brigands qui nourris dans le sang &  
 » le meurtre , ne sçavent que désoler  
 » nos provinces pour les conquérir ,  
 » & voudroient ne nous y laisser pour  
 » tous biens que l'air qu'on y respire :  
 » à des impies qui brûlent nos tem-  
 » ples , dépouillent nos autels , se  
 » joient de tous les anathêmes de l'E-  
 » glise : à un ramas confus de gens de  
 » différentes nations qui n'aiment que  
 » la licence , & que rien ne touche  
 » moins que l'honneur. De tels hom-  
 » mes sont-ils si fort à craindre ? Ne  
 » doutez point que le ciel ne demande  
 » leur perte. La religion éplorée joint  
 » ses intérêts à nos armes. Vengeons  
 » ses injures & les nôtres. Ses vœux  
 » sont les présages de nos succès. «

Il eut à peine achevé son discours ,  
 qu'il découvrit le camp des ennemis ,

& qu'il y apperçut des mouvemens ,  
 comme si l'on y avoit été averti de sa  
 marche. Le (1) hennissement des che-  
 vaux de son armée l'avoit décelé , &  
 quelques Teutoniques effrayez cou-  
 roient confusément aux armes. Ula-  
 dislas se pressant d'avancer les surprit  
 dans les premiers momens de leur dé-  
 fordre , & les poussa avec une impé-  
 tuosité qu'ils ne purent soutenir.

ULADISLAS  
 LOKETEK.  
 1331.

Les Généraux du fond de leurs ten-  
 tes virent ce premier choc , & n'en  
 furent point allarmez. Ils crurent que  
 de nouvelles troupes , qui couroient  
 sur les Polonois , les mettroient bien-  
 tôt en déroute. Ils se reposèrent sur  
 elles du soin de rétablir le combat , &  
 leur abandonnerent tout l'honneur  
 d'une victoire , qu'ils estimoient trop  
 aisée pour daigner y prendre part ;  
 mais ni ces troupes , ni d'autres qui  
 arrivoient successivement ne purent  
 rallentir le feu de l'attaque. Témoins  
 de leur défaite , plusieurs Chevaliers  
 accoururent pour les rallier. Elles fu-  
 rent encore dissipées.

---

(1) *Cromer. pag. 299. Herburt. de Fulstin.  
 pag. 98. vers.*

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1331.

Le bruit des armes , les cris des combattans , la retraite des corps déjà repouffez étonnerent enfin les Généraux qui ne cessant de mépriser les Polonois entrevirent le danger & ne désespérèrent point de le vaincre. Ils rassemblèrent à la hâte le gros de leur armée. Elle (1) se présenta avec ordre , & fit même chanceler celle d'Uladislas. Ce (2) fut alors que ce Prince se crut trahi par Samotuly , qu'il ne voyoit point paroître. Il ne chercha plus de ressources qu'en son courage. Plein (3) d'une ardeur qu'on n'osoit espérer de sa caducité & de sa lassitude , résolu de vaincre ou de mourir , il encouragea de nouveau ses troupes , & les voyant prêtes à le suivre , il retomba sur l'ennemi ; mais tous ses efforts ne servirent qu'à rendre le combat plus furieux & plus opiniâtre.

La victoire sembloit néanmoins se déclarer pour lui. Tandis que les Teutoniques , sujets à divers com-

(1) *Dlugoff. pag. 1018. Cromer. pag. 301.*

(2) *Neugebaver. pag. 195. Stanisl. Sarnic. pag. 1132.*

(3) *Dlugoff. pag. 1021.*



mandemens , ou emportez par leur ardeur , ne s'appercevoient pas du flottement de leurs lignes , & se détachotent insensiblement les uns des autres : Les Polonois extrêmement ferrez , cherchoient moins à gagner du terrain , qu'à n'en point perdre , n'avançoient que tous ensemble , ne marchotent qu'à propos , & n'obéiffoient qu'aux ordres de leur Roi , qui attentif à tous leurs mouvemens , ne craignoit rien tant que de rendre leur courage inutile par l'excès même de leur valeur.

Samotuly n'ignoroit point ses sages manœuvres. Il crut qu'il étoit temps de les seconder. Placé dans ( 1 ) les derniers rangs , où il s'étoit posté à dessein , il donna tout à coup le signal à ceux qu'il commandoit , & qu'il avoit gagnet par ses largesses. En un moment tout s'ouvrit devant lui. La surprise , l'horreur du carnage , ne permettoient pas de discerner qui étoient ceux qui attaquoient , ni de s'appercevoir de leur petit nombre.

---

(1) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 113. Herburt. de Fulstin. p. 99.*

VLADISLAS  
LOKETEK.  
1331.

La frayeur dont se trouvoient saisis les Teutoniques fidelles , déguisoit & multiplioit à leurs yeux ce nouveau corps d'ennemis , qui venoit de les rompre. Pouffez vivement & sans relâche , ils se renverserent sur leur premiere ligne déjà ébranlée , & ils acheverent d'y mettre la confusion.

Ce ne fut plus dans cette armée qu'un tumulte affreux. Chargez en tête & en queue , pressez de toutes parts , les Chevaliers , leurs Généraux , tous ceux qui purent échapper à la mort , ou à la captivité , se retirerent épars , dispersez , incertains d'une retraite assurée. Ils (1) laisserent 20000. morts sur le champ de bataille. Les Polonois avoient ordre de ne point faire de quartier , & ils massacroient inhumainement tous ceux qui offroient de se rendre. Leur perte fut bien moins considérable : s'il faut en croire leurs Auteurs , elle n'alla tout au plus qu'à 500. hommes.

---

(1) *Cromer. pag. 302. Dlugoff. en compte jusqu'à 40000. p. 1019. in fine. Anonym. Archidiac. Gnesnens. Chron. Cracov. pag. 96. in Tom. II. scriptor. rer. Silesiac. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 100. n'en compte que 4000.*

Quelque empressement que Casimir eût marqué de se signaler dans cette journée, il ne put avoir la gloire d'en partager les périls. Le Roi n'avoit osé l'exposer, & le réservoir pour rassûrer ses peuples & les défendre, au cas que la perte de la bataille eût mis la nation en danger.

Ce qu'il avoit craint pour son Royaume, les Chevaliers le craignoient alors pour leurs Etats. Dès le jour même du combat, ils (1) dépêcherent des courriers au Roi de Bohême, pour le prier de ne les point abandonner dans leur malheur. Ce (2) Prince plus jaloux de la gloire des Polonois que touché du désastre des Teutoniques, conçut d'abord le dessein d'une diversion, qui empêchant les uns de profiter de leurs avantages, maintiendrait les autres dans leurs possessions, & pourroit même servir à venger la honte de leur défaite. Il entra précipitamment dans la grande Pologne, & pénétrant jusqu'à la ville

---

(1) *Dlugoff. pag. 1022.*

(2) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XVIII. p. 114. 115.*

ULADISLAS  
ŁOKIETEK.  
1331.

de Pofnanie , il entreprit férieufement de l'affiéger.

Cette attaque imprévuë fit échoïer les projets d'Uladiſlas. Il étoit à la pourſuite des Chevaliers qu'il vouloit achever de détruire. Il eſpéroit leur enlever toutes leurs conquêtes. Il prétendoit même les chaffer de leurs propres Etats , & les réduire à ſe chercher de nouveau quelque aſyle chez des Souverains , s'ils en trouvoient encore d'aſſez imprudens pour les recueillir , ou d'aſſez préſomptueux pour ne pas les craindre. Rien ne fut comparable à ſon défefpoir , quand il ſe vit contraint de retourner ſur ſes pas & d'abandonner des ennemis , qui ne pouvoient plus réſiſter à ſes armes. Le ſoldat Polonois fumant de leur ſang , n'en étoit que plus animé à le répandre. Acharné ſur les débris de leur armée , il ne leur laiſſoit ni le temps de ſe rallier pour ſe défendre , ni les moyens même d'éviter la mort en la fuyant.

Plus heureux qu'ils ne l'eſpéroient , les Teutoniques ſe rafſemblerent , retournerent dans leur pays , conſerverent tous leurs domaines , & furent bientôt

bientôt en état d'insulter encore Uladislas.

ULADISLAS  
LOKETSK.  
1331.

Ce Prince marchoit vers la grande Pologne, & sa colère étoit d'autant plus vive qu'il désespéroit d'y trouver le Roi Jean, qui l'y rappelloit malgré lui. Il eut beau se hâter. Les Bohêmes appréhendoient un vainqueur jaloux de sa gloire, & plus jaloux encore du plaisir d'affouvir sur eux sa haine & sa fureur. Ils (1) le sçurent à peine à quelques journées de Posnanie, que leur objet étant rempli, ils leverent le siège de cette place, & reprirent le chemin de Breslaw. Il n'étoit pas possible de les suivre. L'armée Polonoise étoit fatiguée & moins nombreuse qu'il ne le falloit pour une expédition en Silésie. Uladislas remit sa vengeance à des temps plus heureux, & lorsqu'il n'auroit plus sur les bras les Chevaliers, dont il craignoit les ressources.

Ils méditoient déjà les moyens de réparer leurs pertes. La plupart des Princes d'Allemagne alors comme aujourd'hui, n'entretenoient des troupes

(1) *Ibid. Cromer. ubi supra.*

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1331.

que pour les vendre à leurs voisins. À l'appas de quelques subfides , ils trafiquoient du fang de leurs fujets , qu'ils abandonnoient fans pitié à tous les hafards d'une guerre , où ils ne prenoient eux-mêmes aucun intérêt. Les (1) Chevaliers en tirèrent de puiffans fecours , avec lefquels ils ne tarderent pas de faire une nouvelle incurfion dans le Royaume.

1332.

Rentrez (2) dans la Cujavie , ils l'eurent bientôt foumife , dès qu'ils y furent maîtres de Brzefcie , d'Inowladiflaw , & du fort de Gniewkow , qu'ils furent contraints d'affiéger dans les formes. Le diftrict de Dobrzin ne leur réfifta point , & tout auroit plié devant eux de proche en proche , s'ils (3) n'avoient été rappelés dans leurs provinces par les ravages qu'Uladiſlas y faifoit.

Une pareille diverfion lui avoit déjà réuffi. Il contraignit de nouveau les Chevaliers à lui demander la paix. Il

(1) *Id.* pag. 303.

(2) *Dlugoff.* p. 1023. *Stan. Sarnic. Annal. Pol.* pag. 1138. *Herburt. de Fulſtin. Lib. IX. Cap. XII.* p. 99. *vers.*

(3) *Dlugoff.* pag. 1024.

l'eût acceptée sur le champ, si elle n'eût exigé de longues & pénibles discussions, qui ne s'accordoient point avec le desir qu'il avoit de se venger au plustôt du Roi de Bohême. Il (1) se contenta d'accorder une trêve, & il (2) courut vers la Silésie, où il fit un extrême dégât. Il s'y rendit maître de plus de cinquante forts qu'il mit en cendres. Il ne se reserva que celui de (3) Kosten, qui a toujours appartenu depuis à la Pologne. Ce fut dans le cours de cette expédition que ne contraignant plus le courage de Casimir, qu'il vouloit faire connoître à ses peuples, il (4) lui vit faire des actions de valeur capables de faire honneur aux plus grands capitaines.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1332.

Il alloit pousser plus loin ses conquêtes, lorsque sentant ses forces épuisées par ses travaux & par son grand âge, il crut (5) devoir retour-

1333.

(1) *Id. ibid. Herburt. de Fulstin. p. 100.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 278. Cromer. pag. 304. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 115.*

(3) *Andr. Cellar. Pol. Descript. p. 223.*

(4) *Dlugoff. pag. 1025.*

(5) *Id. ibid.*

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1333.

ner à Cracovie , où il (6) mourut peu de temps après. Son seul regret fut de laisser aux Teutoniques les biens qu'il s'étoit efforcé de leur enlever. Aussi dans les instructions qu'il donna à son fils sur le point d'expirer , il ne lui recommanda rien si expressément , que d'employer tous ses efforts pour les leur arracher. » Si (1) vous aimez votre gloire , lui dit-il , gardez-vous de leur rien céder , & prenez plutôt le parti de vous ensevelir sous les débris de votre trône , que de leur abandonner ces portions de votre héritage qu'ils possèdent , & que vous devez à vos peuples & à vos enfans. Ne laissez point à vos successeurs un exemple de lâcheté capable de ternir vos vertus & tout l'éclat de votre règne. Punissez les perfides ; & plus heureux que votre père , chassez-les , s'il se peut , d'un Royaume : asyle respectable que la pitié leur avoit ouvert , & qu'ils n'ont pas craint de profaner par la

---

(1) *Id.* p. 1027. *Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 100.*

(2) *Dlugoff. ib. & p. 1028. Cromer. ubi supr.*



» plus noire ingratitude. « Ces sentimens d'Uladislas étoient justes , & ils ne bleffoient point ceux que la Religion lui inspiroit en ces momens.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1333.

Ce ( 1 ) Prince après la mort de Leszko le Noir son frère , avoit disputé le thrône à Henri , Duc de Breslaw. Il l'obtint d'abord par son courage , il le perdit presque aussi-tôt par la lâcheté de ses partisans. Przemyflas, Duc de Posnanie , y parvint malgré lui par ses intrigues. Wenceslas , Roi de Bohême , à la tête de ses troupes voulut l'enlever à Przemyflas. Aucun de ces rivaux ne l'étonna. Il combatit l'un & mit son armée en déroute ; il réduisit l'autre à n'oser paroître devant lui. Forcé par les Tartares d'interrompre le cours de ses victoires , il céda à la fortune de Przemyflas , dont il reconnut le mérite , mais dont il n'imita point les vertus. Successeur de ce Monarque , il se montra plutôt le tyran que le père de ses sujets ; on eut horreur de ses vices ; il fut déposé. Wenceslas mis à sa place , le dépoüilla

---

(1) *Stanisl. Lubiencki Oper. posthum. de reb. Silesiac. Lib. IV. p. 167. 168.*

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1333.

de tous ses appanages. Plus grand que ses malheurs, Uladislas apprit à rougir de ses défordres, reprit le Diadème, se l'assûra par sa valeur, & l'honora par son mérite. Instruit de ses devoirs & ferme dans ses desseins, il n'eut plus d'autres vûes que l'aggrandissement de ses Etats, & la félicité de ses peuples.

Il se (1) distingua, sur-tout, par un grand fonds de clémence & d'humanité. Il se plaisoit à récompenser le mérite, & il pardonnoit aisément les défauts. Il excusoit jusqu'à ces imperfections qui viennent d'un manque de politesse, qui choquent les bienféances, & que les Princes supportent moins volontiers que des vices plus marquez. Les moindres vertus rachetoient auprès de lui tout ce qui ne marquoit ni passion, ni malice. Familier, accessible, il recevoit avec bonté les remontrances de ses sujets, & il n'estimoit pas indigne de lui de leur exposer quelquefois les motifs de sa

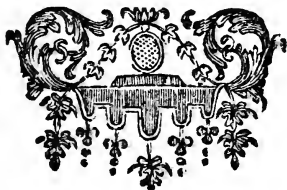
---

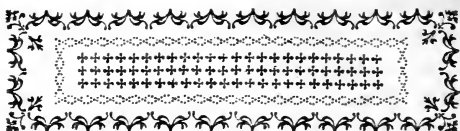
(1) *Dlugoff. pag. 1027. Stan. Sarnic. Annal. Polon. pag. 1139. Herburt. de Fulstin. p. 100. Neugebaver. Histor. Polon. Lib. III. p. 197.*

conduite. Des dehors si affables n'étoient pourtant pas le fruit d'une vaine ostentation, ni d'une adroite politique. Il ne sçavoit point amuser par de vaines espérances ceux qui réclamoient ses faveurs, & il eût cru insulter à leurs besoins par des promesses équivoques, souvent moins désirables qu'un refus prompt & absolu.

ULADISLAS  
LOKETEK.  
1333.

Telles furent les principales vertus d'Uladiſlas : vertus mille fois plus estimables que tous ses grands exploits, & d'autant plus sûres qu'il ne les devoit qu'à l'adversité, maîtresse habile, qui épure les passions, qui règle les desirs, & qui fait elle seule plus de grands hommes, que la valeur & la prospérité ne peuvent faire de héros.





## LIVRE X.

*Depuis 1333. jusqu'à 1382.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
An. 1333.

**L**A Pologne retentit encore des éloges de Casimir, dont je vais écrire la vie. Ce Prince fut surnommé le Grand. Il méritoit ce nom par ses qualitez héroïques. C'est (1) à lui que la nation doit presque toutes ses loix. La plupart de celles qu'elle observoit, ne convenoient plus à ses intérêts, & pouvoient nuire à sa politique. Fondées sur d'anciennes coûtures, elles s'éteignoient peu-à-peu par des usages nouveaux ; les progrès des mœurs exigeoient un nouvel ordre de police. Esprit solide, juste & profond, Casimir guérit les abus de son siècle, & prépara des remèdes aux maux à venir. Il régne encore par ses réglemens

---

(1) *Cromer p. 307. 313. Dlugoff. p. 1080.*

dans les Etats qu'il fût renouveler par sa sagesse.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1333.

Il (1) fut à peine sur le trône qu'il voulut prolonger la trêve, qu'Uladiflas son père avoit faite avec les Chevaliers. L'étonnante facilité qu'ils avoient à se relever de leurs pertes, ne lui annonçoit qu'une suite de combats toujours nécessaires & jamais décisifs. Il avoit vû ces fiers ennemis se multiplier d'autant plus qu'on s'étoit efforcé de les détruire, & il n'osoit se promettre de les affoiblir, même à force de les vaincre. Il craignoit d'ailleurs de continuer une guerre, qui avoit perverti tous ses sujets.

Le soldat qui se sentoît nécessaire à l'Etat, & dont on étoit forcé de dissimuler la licence, avoit achevé d'épuiser l'habitant appauvri par les impôts, & ce redoublement de misère avoit fait autant de scélérats, que de malheureux. Tous (2) les chemins étoient infestés de voleurs, & leur nombre augmentoit tous les jours soit par l'exemple, soit par l'impunité, soit par

---

(1) *Id.* pag. 1030. *Cromer.* pag. 305.

(2) *Dlugoff. ubi supra.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1333.

un simple desir d'avarice. Le crime seul étoit heureux , & les Grands qui devoient l'arrêter , l'autorisoient par leurs désordres. La dépravation générale les débarrassoit des bienféances de leur état , & ils étoient ravis de trouver dans un peuple corrompu des apologistes de leurs vices , des artisans de leurs vengeances , des ministres toujours prêts à satisfaire toutes leurs passions.

1334.

Il n'y avoit que la paix qui pût ramener l'ordre dans le Royaume. Le nouveau Roi l'estimoit plus que des victoires. Sa seule ambition fut de se la procurer. Il n'eut pas plutôt obtenu des Chevaliers que la trêve déjà conclüe avec eux dureroit encore un an au-delà de son terme , qu'il pressa vivement le Roi de Hongrie de lui ménager un repos plus long & plus assuré.

Il commença dès-lors à réprimer le brigandage de ses sujets , ennemis domestiques , plus funestes à l'Etat par leurs déréglemens , que les Teutoniques ne l'avoient été par tout l'effort de leurs armes. Il hésita cependant sur les moyens qu'il devoit employer

pour les réduire. Il n'ignoroit pas que dans un commencement de règne, il étoit aussi dangereux de montrer une trop scrupuleuse sévérité, qu'une trop grande clémence. Il sentoît qu'en voulant être exactement juste, il risquoit de passer pour cruel, & que s'il n'étoit qu'indulgent, il seroit accusé d'impuissance ou de crainte. Dans ces perplexitez, il n'écouta que la justice & son devoir. N'osant hasarder la compassion & la douceur, où il falloit une rigueur inflexible, il (1) punit indifféremment, mais sans colère & sans passion, tous les coupables, & ils les punit presque tous par les supplices les plus affreux.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1334.

Ce coup d'autorité fit trembler toute la nation. Les méchans qui prétendoient donner de la terreur, en furent saisis eux-mêmes. Et que peut une multitude, quelque effrénée qu'elle soit, quand elle commence à craindre ? Le vice fut contraint de se cacher, & rendit du moins un hommage à la justice du Prince en la respectant, & à la probité en cherchant au

---

(1) *Id.* pag. 1031.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.

plustôt à se couvrir de ses apparen-  
ces.

1335.

Les sanglantes exécutions qui se faisoient dans la Capitale & dans les Provinces, continuoient encore, lorsqu'on (1) apprit que la paix venoit d'être conclue par la médiation du Roi de Hongrie, qui dans un Congrès tenu à Vissegrad, une des villes de son Royaume, étoit (2) convenu avec le Roi de Bohême, que les Chevaliers rendroient à Casimir le Palatinat de Cujavie, & le District de Dobrzin, en lui payant 10000. florins pour les dommages causez à la Pologne, & que d'un autre côté Casimir (3) renonceroit pour lui & pour

(1) *Id. pag. 1032.*

(2) *Cromer. Lib. XII. p. 306. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p. 198. Herburt. de Fulstin. pag. 101. vers. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. IV. p. 22.*

(3) Le traité de paix, qu'on peut voir en entier dans *Dlugoff. pag. 1033. & seqq.* porte expressément que Casimir autant pour le bien de la paix que pour se rendre le ciel propice, & pour contribuer au repos de l'ame de ses prédécesseurs, cède & abandonne la Province de Poméranie, comme une aumône perpétuelle, *in perpetuam eleemosynam*, à l'Ordre



ses successeurs à la Poméranie , & la  
céderoit purement & simplement aux  
Chevaliers.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1335.

Teutonique , &c. Ces paroles marquent bien naturellement que les Chevaliers n'y avoient aucun droit ; mais elles font voir aussi qu'il regnoit alors un esprit de dévotion bien singulier , & que les Grands , qui devoient le plus respecter la Religion, ne craignoient point de l'avilir , en la faisant servir de prétexte & de voile à leur politique. Au reste, les Historiens de Bohême ont prétendu , que dans ce même Congrès la paix fut faite entre Casimir & le Roi Jean , & ils en rapportent ces conditions. Premièrement, que Casimir renonceroit pour lui & pour ses successeurs à tous ses droits sur la Silésie. Secondement , que le Roi de Bohême ne prendroit plus le titre de Roi de Pologne , & troisièmement , qu'il n'exigeroit plus aucun tribut des Polonois. La contradiction qu'on remarque dans ces Historiens a donné lieu à Cromer de s'inscrire en faux contre tout ce qu'ils avancent. En effet Dugravius rapporte cette paix au règne d'Uladislas Loketek , à qui il prétend que le Roi de Hongrie voulut bien avancer 500. livres d'or , pour les donner au Roi de Bohême. Æneas Sylvius la met au temps de Casimir , & soutient que ce Prince fut contraint de payer au Roi de Bohême 20000. livres d'argent. Hagecius dit au contraire , que ce fut le Roi Jean qui paya 20000. marcs d'argent au Roi de Pologne pour l'engager à renoncer

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1335.

Ce dernier article , le plus important de tous , avoit été long-temps contesté dans l'assemblée. Le Roi de

à toutes ses prétensions sur la Silésie , & il ajoute ce qu'aucun Historien n'avoit dit avant lui , que ces deux Rois & celui de Hongrie se liguerent alors contre l'Empereur Louis V. Malgré les contrarietez de ces Auteurs , Hennenfeld n'ose nier le tribut dont ils parlent : unique article qui obligeoit Cromer à réfuter leurs opinions. Il croit que les Polonois étoient obligez à quelque redevance envers les Bohêmes , & il renvoye au traité même qui fut conclu alors , & qu'il dit avoir été mis au jour par Gasp. Schifordegher dans ses *vindiciæ pro Episcopatu Silesiæ*. Je n'ai point lû cet ouvrage ; mais je trouve un Diplôme de la même année 1335. *Datum & actum in Trincinio* , dans lequel des Commissaires députez par Casimir renoncent pour ce Prince à tous ses droits sur la Silésie ; & le Roi de Bohême & son fils aîné Charles , Marquis de Moravie , promettent solennellement & sous peine d'excommunication de ne plus usurper le titre , ni la qualité de Roi de Pologne. Ce Diplôme fut confirmé par un autre de 1339. par lequel Casimir en son propre nom déclare n'avoir plus rien à prétendre dans la Silésie. Ces deux actes & le premier sur-tout donnent lieu de penser , qu'il n'avoit encore été fait aucun traité pour le même sujet ; car enfin , s'il y eût eû un traité , pourquoi ce nouvel acte dans le cours de la même année ?

Hongrie refuſoit d'y ſouſcrire , & prétendoit au contraire que les Chevaliers , détenteurs injuſtes , payafſent avec uſure de leurs propres biens la longue jouiſſance de leurs rapines , & tous les efforts qu'il en avoit couté pour ſe garantir , ou pour ſe délivrer de leur oppreſſion. Un ſentiment ſi équitable eût peut-être prévalu , ſi le (1) Roi de Bohême preſſé par ſes intérêts , règle ordinaire de ſa juſtice , ne ſe fût crû obligé de maintenir ſes amis dans une province qu'il leur avoit garantie , & qu'il ne pou-

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1335.

& pourquoi dans cet acte n'eût-on point appelé ce traité, comme la baze & le fondement d'une paix déjà établie ? Il paroît donc que Cromer a eu raison de rejeter les sentimens des Ecrivains de Bohême, qui pour faire honneur à leur Patrie, vouloient la montrer supérieure à la Pologne, & faire voir celle-ci dans la triste nécessité de lui payer tribut. *Cromer. pag. 306. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 279.* Voyez les Diplômes que j'ai citez, *in script. rer. Silesiac. Tom. I. p. 774. 775.* Au sujet du titre de Roi de Pologne que prenoit le Roi de Bohême, Voyez *Accession. ad Hist. Duc. Piast. Tom. II. eorumd. script. pag. 4. 5.*

(1) *Dlugoff. pag. 1032.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1335. voit consentir à leur ôter , sans déclarer ouvertement , qu'il n'avoit pas été en pouvoir de la vendre , & sans leur donner droit de répéter sur lui le prix qu'il en avoit reçu.

Les empressements de Casimir pour une paix solide qu'il demandoit au hasard même de l'acheter , déterminèrent enfin le Roi de Hongrie à se relâcher sur la Poméranie , qu'il auroit désiré conserver à l'Etat. La facilité de ce Prince étonna les Teutoniques mêmes. Ils ne s'étoient point flattez d'un pareil accord ; mais quelque désavantageux qu'il fût à la Pologne , Casimir (1) le ratifia , & malgré les conseils du Roi son père , il abandonna une des plus belles portions de son Royaume à l'avarice des Chevaliers , sans penser que sa trop grande complaisance les autoriseroit à exiger de lui de nouveaux sacrifices , & que la paix qu'il leur accordoit étoit moins un motif qui dût les désarmer , qu'un plus sûr moyen qu'il leur fournissoit de lui faire la guerre.

---

(1) *Id.* pag. 1033. *Cromer* p. 305. *Herburt.*  
*de Fulstin.* p. 101. *vers. Neugebaver.* p. 198.

Il faillit à l'éprouver peu de temps même après la signature du traité , & du moment qu'il voulut se remettre en possession de la Cujavie. Toujours attentifs à leurs intérêts , les (1) Teutoniques lui firent signifier , qu'il eût auparavant à faire approuver sa convention par tous les Ordres du Royaume.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1336.

Cet incident l'étonna ; Il vit qu'il n'étoit plus aux yeux des Chevaliers qu'un Roi sans pouvoir , & qu'ils ne le regardoient que comme un Ministre accrédité par ses peuples , & qui ne pouvoit rien conclure sans leur aveu. Outré de cette insulte , il eût volontiers pris les armes pour s'en venger ; mais ses ennemis ne le craignoient plus depuis qu'il avoit paru les craindre. Leur insolence même achevoit de le décourager. Il apprit dès-lors ce qu'il avoit ignoré jusqu'à ce moment , qu'il n'est point de fautes légères dans la politique , & que la moindre en attire souvent après elle de si indispensables , que quelque inconvénient qu'il y ait à les commettre , c'est

---

(1) *Dlugoff. pag. 1036. Cromer. pag. 306.*  
Tome III. K

CASIMIR III. la prudence elle-même qui oblige à ne  
 surnommé  
 LE GRAND. les point éviter.

1337.

Casimir avoit perdu l'occasion de faire la loi ; il étoit contraint de la recevoir. Il prit le parti le plus sage. Il convoqua (1) une Diette générale, & y proposa la ratification du traité. De si grandes marques de déférence reveillèrent l'ambition des Grands, & ce fut peut-être moins pour le bien de l'Etat, que pour empiéter sur l'autorité du Prince, qu'ils refuserent le consentement qu'il leur demandoit.

Ils avoüerent que quelque honteuse que fût la paix déjà conclüe, rien ne convenoit mieux à la situation d'un Royaume épuisé ; mais ils prétendirent, qu'un Souverain devoit porter ses vûës au-delà du temps où il régnoit, & ne pas régler sur des conjonctures sujettes à varier, la destinée éternelle d'une nation, que sa valeur, son désespoir, que la fortune elle seule pouvoient mettre un jour au-dessus de ses malheurs.

Ces représentations étoient justes ;

---

(1) *Id. ibid. Neugebaver. ubi supra. Dlugoff. pag. 1038.*

mais les besoins de l'Etat étoient si pressans , qu'il falloit ou risquer de le perdre pour n'oser le démembrer , ou se résoudre à le sauver par l'abandon d'une partie de ses Domaines. Touché de cette triste alternative , le Roi ne cessoit de l'exposer à ses sujets ; & dans le fonds nul autre motif ne l'avoit engagé à céder la Poméranie , que le desir de réparer les maux publics.

CASIMIR III  
surnommé  
LE GRAND.  
1337.

Tous ses efforts furent inutiles. On jugea mal de ses sentimens. On attribua à une pure indolence , peut-être même à une honteuse lâcheté , le peu de penchant qu'il montrait pour la guerre. On rejeta les conditions qu'il avoit acceptées , & l'on résolut (1) qu'en attendant qu'on pût prendre les armes contre les Teutoniques , on imploreroit de nouveau l'autorité du Pape , pour les mettre à la raison.

Jean (2) Groth de Slupcza , de la maison de Rawicz , Evêque (3) de

(1) *Id.* p. 1039.

(2) *Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. II.*  
p. 593.

(3) *Dlugoff. pag. 991.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1337.

Cracovie, fut (1) choisi presque aussitôt pour aller à Avignon, représenter à Benoît XII. les injustices des Chevaliers. Il trouva tous les Cardinaux disposés à écouter ses plaintes & à venger l'honneur du Saint Siège, si souvent outragé par ces Religieux.

1338.  
1339.

Les Commissaires nommez pour informer de leur conduite, furent (2) Galhard, Prévôt de Tulle, & Pierre Gervais, Chanoine du Puy en Velay. Leur plein pouvoir étoit extrêmement étendu. Ils sçûrent en faire usage. Arrivez en Pologne, ils établirent leur tribunal à Varsovie, & après un mûr examen de tous les chefs d'accusation formez contre les Teutoniques, sans égard à leurs subterfuges & à leurs protestations; ils (3) les condamnèrent à restituer aux Polonois la

(1) *Id.* pag. 1039. *Stan. Sarnic. Annal. Pol.* pag. 1140. *Hierluri. de Fulstin.* p. 102.

(2) *Dlugoff.* pag. 1043.

(3) *Id.* pag. 1053. *Cromer. pag.* 307. *Neugebaver. Hist. Pol.* p. 199. On peut voir dans *Dlugoff.* p. 1045. & *seqq.* le jugement tout au long des Commissaires Apostoliques, & le plein pouvoir qu'ils avoient reçu du Pape, & qu'ils y rapportent mot pour mot.



Poméranie , le Palatinat de Culm , le territoire de Michalow , la Cujavie , le district de Brzescie & celui de Dobrzin. Ils leur enjoignirent en même temps de rétablir au plutôt à leurs frais les Eglises & les Monastères de ces Provinces qu'ils avoient pillés & détruits , & de payer à Casimir pour dommages & intérêts 194500. marcs de Pologne , & 1600. pour les dépens du procès.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1339.

L'excommunication suivit de près cette Sentence. Les Chevaliers n'en furent ni étonnés , ni abbatus. Ils ne daignèrent pas même s'en plaindre , & pour insulter davantage au Souverain Pontife , dont ils méprisoient les Décrets , ils lui ( 1 ) opposèrent le pouvoir d'un Prince , ennemi déclaré du Saint Siège , & frappé d'anathème comme eux. C'étoit l'Empereur ( 2 ) Loüis V. Duc de Baviere , qui leur accorda volontiers un Rescript , par lequel il défendoit sous de grièves pei-

---

( 1 ) *Cromer. pag. 307. Stanisl. Sarnic. pag. 1140.*

( 2 ) *Respub. & Stat. Imper. Romano - German. Tom. I. p. 306. 308. 309.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1339.

nes à (1) Thierry d'Aldemburg, leur Grand-Maître, de se déffaisir des biens de l'Ordre sans son consentement ; il lui ordonnoit de tenir comme frivoles & non avenues les jugemens de quelque puissance que ce pût être, qui voudroit s'arroger le droit d'en disposer.

Ce Diplôme ne pouvoit manquer de faire illusion aux Teutoniques. Ils ne l'avoient demandé que pour s'aider à se tromper. Rassûrez dès-lors contre les mouvemens de leur conscience, ils ne songerent qu'à joüir paisiblement du fruit de leurs usurpations. Ils ne craignoient plus les Polonois, dont ils connoissoient la foiblesse ; ils posèrent les armes, & leur inaction rendit au Royaume, mais d'une maniere bien différente, le repos que Casimir avoit tâché de lui procurer. Quoique la nation ne l'acceptât que dans l'espérance d'un avenir plus favorable, le Roi ne laissoit pas d'être indigné, que ce calme, qui coutoit si cher à ses sujets, & qui n'étoit point durable, ils le préférassent à la paix qu'il avoit

---

(1) *Guagnin, rer. Polon. Tom. II. p. 125.*

ménagée , & qui plus constante & plus solide ne les eût privez que de la moindre partie des vastes domaines qu'ils n'osoient plus revendiquer.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1339.

Forcé de se conformer à leurs idées, il voulut cependant les mettre en état de reprendre un jour sur les Teutoniques , tout ce qu'ils se propoisoient de leur enlever dans des temps plus heureux. N'ayant (1) eu jusqu'alors qu'une fille de son mariage avec Anne , fille du Duc de Lithuanie , & n'en espérant plus de cette Princesse , il résolut , quoiqu'il n'eut encore que vingt-neuf ans , de se donner un successeur , & (2) de le choisir si puissant , qu'il pût seconder les desseins de la nation & réprimer pour jamais l'orgueil des Teutoniques. Il jeta les yeux sur son neveu (3) Louis , fils de Charles-Robert , Roi de Hongrie.

(1) *Cromer. ubi supra. Herburt. de Fulstin. pag. 102. vers.*

(2) *Anonymi Archi-Diac. Gnesnens. brev. Chron. Cracov. pag. 101.*

(3) Plusieurs Auteurs tels que *Cromer. pag. 308. Sarnic. Annal. pag. 1140. Herburt. de Fulstin. ubi supra. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. pag. 117. Henelii ab Hennenfeld. Annal.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1339.

Il ne lui restoit plus qu'à le faire agréer à ses sujets. Il le leur proposa dans une Diette tenuë à Cracovie ;

---

*Siles. pag. 281.* ont prétendu contre le sentiment de *Dlugoff. pag. 1055.* que Casimir choisit le Roi de Hongrie lui-même. Mais peut-on s'imaginer qu'aussi jeune qu'il l'étoit, Casimir eut voulu désigner pour son successeur un Prince beaucoup plus âgé que lui ? Charles-Robert avoit été déclaré en 1301. Roi de Hongrie, par le Pape Boniface VIII. A la vérité, il étoit encore enfant ; mais cela même supposé, on voit clairement que dans le temps, dont nous parlons, il devoit avoir au moins près de cinquante ans. On dira, sans doute, que Casimir ne fit choix de lui que dans la vûe de nommer indéfiniment Roi de Pologne celui de ses enfans qui lui succéderoit ; mais les Polonois auroient-ils permis de transporter ainsi à perpétuité leur couronne dans une maison étrangère ? Et Casimir, qui venoit d'éprouver tout nouvellement l'esprit de liberté, qui avoit déjà commencé à fermenter parmi ses peuples, ne pouvoit-il pas se douter, qu'ils rejetteroient un jour le fils quoiqu'ils eussent consenti à l'élection du Pere ? On va voir en effet, que ce Prince eut besoin pour ce premier choix de l'approbation de ses sujets, & qu'il eut même de la peine à l'obtenir. Ainsi je m'en tiens à l'opinion de *Dlugoff*, qui assure que Casimir choisit d'abord Louis son neveu, fils-ainé de Charles. C'est aussi ce que dit  
c'étoit

c'étoit fomenter leur présomption ; mais après la complaisance qu'il avoit eue de les consulter sur la paix des Chevaliers , il ne pouvoit plus éviter de leur faire part d'un aussi grand projet , que celui de leur donner un maître. Il s'étoit imposé des chaînes en relâchant les leurs ; & à moins d'un coup de vigueur extraordinaire , & peut-être dangereux , son autorité devoit continuer à s'affoiblir , du moment qu'il avoit mis en délibération , s'il pouvoit en faire usage.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND  
1339.

Il essuya d'abord de vives oppositions. Plusieurs (1) étoient d'avis qu'il nommât plutôt le Prince Ziemovit , Duc de Mazovie. Quelques-uns lui demandoient Uladislas , Duc d'Oppelen. Les uns & les autres , également indignez , lui reprochoient avec hauteur de vouloir mettre un étranger sur le trône au préjudice des Princes de

---

expressément la Chronique de l'Archidiacre de Gnesne , que j'ai cité ci-dessus. Cet ancien témoignage , doit , je crois , prévaloir sur tous les autres. D'ailleurs la vraisemblance mérite sûrement de l'emporter ici sur le nombre des autoritez.

(2) *Dlugoff. pag. 1055.*

*Tome III.*

L

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1339.

sa maison. Heureusement les partis venant à s'échauffer, ne s'occupèrent bientôt qu'à se détruire. Les forces se trouverent égales des deux côtes, & ce fut au moment qu'aucune de ces factions n'espéroit de l'emporter sur l'autre, que Casimir fit un dernier effort pour les amener à ses sentimens.

Il leur (1) représenta que Ziemovit, réduit à un simple appanage, ne pourroit jamais être utile à l'Etat, & que les Ducs de Silésie ne méritoient point de le gouverner après s'en être honteusement séparés pour se soumettre sans nécessité au Roi de Bohême. Il dit, que Louis étant fils de sa sœur, ce Prince le touchoit de plus près qu'aucun des Piaſt qui subsistoient encore; qu'il avoit plus à cœur que ses peuples l'honneur de sa maison; mais qu'il ne voyoit autour de lui que des Princes qui ne pouvoient la soutenir par leur puissance, ou qui l'avoient déshonorée par leurs lâchetés; & qu'après tout, le sang qu'on vou-

---

(1) *Cromer. p. 308. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 199.*

loit perpétuer dans le Royaume , se CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1339.  
retrouvoit dans son neveu , & plus il-  
lustre encore par son mélange avec le  
sang de France , dont personne n'igno-  
roit la noblesse & la pureté. Il exalta  
les forces de la Hongrie , & les vertus  
naissantes de Louis , & toutes ces  
considérations jointes à des présens ,  
raisons presque toujours invincibles ,  
déterminerent enfin les Polonois à  
consentir aux desirs de leur Souve-  
rain.

Ravi du succès de cette importante  
affaire , il partit aussi-tôt pour la Hon-  
grie , accompagné de plusieurs Grands  
de l'Etat. Arrivé à Vissegrad auprès  
du Roi son beau-frère , il déclara  
Louis son successeur.

Il étoit juste de mettre des condi-  
tions à ce choix. L'acte qu'on en dressa  
portoit que s'il arrivoit que le Roi de  
Pologne eût des enfans mâles de la  
Reine Anne , ou de toute autre fem-  
me qu'il pourroit épouser , Louis ces-  
seroit alors d'avoir aucun droit sur le  
Royaume , & ne pourroit y préten-  
dre , qu'après le décès de ces Princes  
s'ils mouroient avant Casimir. Cet  
acte fut souvent confirmé par plu-

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1339.

fleurs autres, & fix (1) ans même avant la mort du Roi, qui pour lors âgé de cinquante-quatre ans ne cessoit d'espérer d'avoir un fils, qu'il pût laisser après lui sur le trône.

1340.

Il fut à peine de retour à Cracovie (2) qu'il perdit la Reine son épouse. Cette mort fut bientôt suivie de (3) celle de Boleslas, Duc (4) de Russie.

(1) *Mantissa Diplomat. ad calc. Tom. II. script. rer. Silesiac. pag. 81.*

(2) *Dlugoff. pag. 1056. Cromer. ubi supra.*

(3) *Dlugoff. p. 1057. Cromer. loc. cit. Neugebaver. pag. 200.*

(4) Pour donner une juste idée de la Russie, dont nous avons souvent parlé dans les Volumes précédens, je crois devoir marquer ici quelle en étoit l'étendue, & quels Princes l'avoient gouvernée jusqu'au moment que Casimir la joignit à ses Etats. La Russie comprenoit une grande portion de la Lithuanie, la Podlaquie, la Russie rouge, la Podolie citérieure & ultérieure, les Duchez de Severie & de Czernichovie, & tout ce qui est entre la Wilia & le Przypietz. Elle renfermoit aussi les Duchez de Smolensko, de Poloczko, de Witepsk, de Nowogrod, de Tvere & la Moscovie même. Ces vastes régions furent divisées en plusieurs Principautés, auxquelles présidoit le Duc de Kiev, comme chef de tous les Souverains, qui les possédoient. *Stan. Lubjenski de motu*



C'étoit une occasion à la Pologne de reprendre sur les Etats de ce Prince, la souveraineté qu'elle y avoit eüe

CASIMIR II.  
surnommé  
LE GRAND.  
1340.

*civil. in Polon. p. 153.* Les Polonois commencerent dans le onzième siècle à s'emparer des contrées méridionales de ce pays, & au treizième les Lithuaniens se rendirent maîtres de celles qui étoient à l'Orient. Boleslas Chrobri fut le premier qui soumit les Russes. Il leur imposa un tribut en 1019. *Voyez Tom. I. de cette Histoire, p. 144.* Ils se révolterent sous le règne de Miecislaw II. *Ibid. p. 149.* Casimir I. leur abandonna tous les droits qu'il avoit sur eux. *Ib. p. 184. 185.* Boleslas II. les remit sous le joug. *Ib. p. 262.* Ils se rebellerent de nouveau sous Boleslas Krzywousty, qui les subjuguapour la troisième fois. *Tom. II. p. 80.* Toujours infidelles à leurs traitez, ils soutinrent plusieurs guerres au temps de Boleslas IV. & de Casimir II. Le Duché d'Halitz devint alors sous le titre de Royaume, l'Etat le plus distingué & le plus considérable de la Russie. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XX. p. 1099. 1100.* Casimir II. y établit Roi en 1182. un des Princes de ce pays nommé Miecislaw. *Tom. II. de cette Hist. p. 158.* qui eut pour successeur Wladimir, auquel succéda Romain, auparavant Duc de Lucko. *Ib. p. 196. 197.* Leszko le Blanc, donna ce Royaume à Coloman, fils d'André, Roi de Hongrie. *Ib. p. 214.* Il échut ensuite à Daniel, fils de Romain. *Dlugoff. Lib. VII. p. 705. 706. Cromer. p. 190. in fine.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1340.

autrefois. Les troubles survenus dans le Royaume avoient contraint la nation de les abandonner, & ils n'étoient gouvernez que par des Souverains qui se faisoient un honneur de la méconnoître, & qui avoient même la hardiesse de l'insulter.

Le dernier Duc ne laissoit aucun sujet de regretter sa perte. Il n'avoit (1) régné qu'avec une hauteur fastueuse, & il s'étoit rendu odieux par ses infâmes dissolutions. Le seul moyen qu'il employoit pour en sauver la honte, étoit le zèle qu'il affectoit contre

É 239. qui le laissa à son fils, nommé Léon. *Dlugoff. pag. 782. Cromer. pag. 253.* Celui-ci étant mort sans enfans, on déclara ses héritiers les fils de la Princesse Marie, sa sœur, qui avoit épousé Troydene, Duc de Mazovie. Boleslas, comme l'aîné, prit possession de la Russie, & la gouverna jusqu'à sa mort arrivée en 1340. c'est celui dont nous parlons ici, & qui fut empoisonné par ses sujets. *Dlugoff. pag. 1057. 1058. Cromer. pag. 308.* Son frère appréhendant une fin aussi funeste, céda ses droits à Casimir, & se contenta de la terre de Belcz. *Vid. Hartknoch. de rep. Polon. Lib. I. Cap. IX. pag. 181. É seqq. É Stan. Lubieniski. Oper. posthum. pag. 154.*

(1) *Dlugoff. pag. 1058. Cromer. pag. 308.*

la Religion Grecque, qui dominoit dans ses Etats ; c'étoit un nouveau crime aux yeux de ses sujets que le mépris qu'il faisoit de leurs cérémonies. Les impôts souvent redoublés ne servoient qu'à entretenir son luxe, & à nourrir ses passions. Le peuple s'irrita, & n'osant l'attaquer à force ouverte, il prit le parti de l'empoisonner.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1340.

Casimir résolut aussi-tôt de s'emparer de ses provinces. La crainte d'être prévenu par des Princes voisins ne lui permit pas d'assembler toute son armée. Dans les premiers momens de la confusion où étoient les Russes, peu de troupes pouvoient suffire à les subjuguier. Il prit sa route vers Leopold qu'il investit, & qui ne se défendit que foiblement faute de munitions & de vivres. Les habitans (1) ne demandèrent que d'être maintenus dans les usages de leur Eglise. On leur accorda leur demande, & ils reconnurent Casimir pour leur Souverain. La Volhynie (2) où il se rejeta, n'osa

(1) *Dlugoff. ibid. Stan, Sarnic. pag. 1141.*

(2) *Alexand. Guagnin. Tom. I. p. 101.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1340.

résister à ses armes , & il eût tout soumis de proche en proche , si la nécessité de mettre des garnisons dans les places à mesure qu'elles se rendoient , lui eût laissé assez de troupes pour avancer sûrement dans les Provinces , qui lui restoit à conquérir.

Il retourna (1) en Pologne chargé d'un butin immense. C'étoit le trésor des anciens Ducs de Russie , & le fruit de son expédition qu'il estimoit le plus. La guerre n'étoit alors qu'une espèce de commerce , & les héros de ce temps regardoient comme autant de trophées , des dépouilles qui de nos jours seroient seules capables de ternir la gloire des plus grands exploits.

Il importoit à Casimir d'abrégier le temps de son séjour à Cracovie. Aussi (2) n'eut-il pas plutôt renforcé son armée , qu'il reprit le chemin de la Russie. Il la surprit encore sans défense , & aussi tranquille que si elle n'eût point eû sujet de le redouter. Il y fut

(1) *Herburt. de Fulstin. p. 103. Neugebaver. Hist. Pol. p. 200.*

(2) *Dlugoff. pag. 1059.*

bientôt maître des Duchez de Przemyslie, d'Halitz & de Lucko, & des Districts de Sanock, de Lubaczow & de Trebowla. Il n'épargna que les seules contrées qui pouvoient donner de la jalousie aux Lithuaniens, il (1) fit de toutes les autres une Province de ses Etats. Il y établit des Palatins & des Castelans, & leur imposa les mêmes loix qu'on observoit en Pologne.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1340.

Quelque satisfait qu'il dût être de la gloire qu'il venoit d'acquérir, il sentoît dans le fond de son cœur une espèce de regret de n'avoir essuyé tant de fatigues que pour un Prince qu'il aimoit véritablement, mais qu'il n'avoit choisi qu'au défaut d'un fils qui pût hériter de sa couronne. Il prit bientôt la résolution de se remarier, & il (2) jeta les yeux sur la Princesse Hedwige, fille de Henri, Landgrave de Hesse. Cette nouvelle épouse pleine d'un orgueil austère, sembloit dé-

1341.

---

(1) *Anonymi Archi-diac. Gnesnens. Chronic. Cracov. pag. 97. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. IX. p. 186. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XIX. pag. 117. Cromer. p. 309.*  
 (2) *Id. pag. 310. Dlugoff. pag. 1060.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1341.

daigner tous les plaisirs, & se croyant seule digne des empressements de Casimir, elle ne cessoit de l'inquiéter par des jalousies, souvent affectées, & qui étoient moins un effet de la délicatesse de ses sentimens que de la bizarrerie de son caractère.

Excédé des reproches continuels de cette femme altière, le Roi prit bientôt la résolution de s'en séparer. Il (1) l'exila à Zarnowiec, où il la retint quinze ans dans une espèce d'esclavage : punition trop rigoureuse pour une épouse, qui n'avoit à se reprocher que de n'avoir sçu lui plaire, & d'avoir trop mal usé du droit où elle croyoit être de s'opposer à ses déreglemens.

Casimir les porta dès-lors à un excès, que je ne rappelle ici, que pour montrer les suites funestes de l'amour dans les hommes même les plus distingués par la supériorité de leur raison, & par l'étendue de leurs lumières.

Epris (2) d'une fille de qualité de

---

(1) Neugebav. p. 201. Herb. de Fulstin. p. 103. vers. Dlugoff. ubi supra. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1141.

(2) Dlugoff. p. 1110. Cromer. p. 329.

Bohême, nommée Rokicz , ce Prince, quoique engagé avec Adléïde , ne laissa pas de l'épouser. Déjà depuis quelque temps , ou par pudeur , ou par fierté , cette fille lui déclaroit , que le mariage seul pouvoit triompher de sa vertu. Elle vouloit même pour témoin de ses engagemens , l'E-vêque de Cracovie ; mais elle ne le connoissoit pas. Le Roi ne cherchoit qu'à la tromper. Il substitua à ce Prélat , l'Abbé de Tynieck , qui revêtu de ses habits Pontificaux , ne craignit point de prostituer son ministère à la plus lâche de toutes les trahisons. Cette amante séduite n'ignora pas long-temps son malheur , & elle n'eut pas honte de l'augmenter ; elle consentit à changer en intrigue , une passion , à laquelle elle avoit cru ne se rendre que par devoir. Une fille ( 1 ) Juive , appelée Esther , lui succéda ,

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1341.

---

*Stan. Sarnic. p. 1147. Neugebaver. p. 211.*

(1) Il eut de cette concubine deux fils qu'il fit élever dans la Religion Chrétienne ; mais il permit , que les filles qu'elle lui donna , fissent profession du judaïsme , comme leur mère. Esther obtint de Casimir les grands privilèges , dont sa nation jouït encore en

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1341.

& céda bientôt à une foule de rivaux qui se remplacèrent tour à tour : tristes joüets d'une ardeur légère , qui ne prenoit conseil que de l'occasion , & qui s'éteignoit avec elle.

Un dérèglement si affreux, & sur-tout le malheur d'Adléide , soutenoient les espérances de Louis. Elles lui paroïsoient d'autant plus sûres , qu'ayant hérité du thrône de ses pères , il étoit en état de reprimer les efforts de quiconque voudroit lui disputer celui de Casimir.

1342.

Depuis ( 1 ) que les Hongrois avoient été totalement défaits par la perfidie de Bazarad , ce Woiewode de Valaquie , dont nous avons parlé précédemment , Charles Robert n'avoit pû se consoler de la perte de son armée , bien moins encore de la honte qu'il avoit essuyée en cette occasion. Il languit long - temps consumé de

---

Pologne , aussi je ne sçais quel Auteur n'a pas mal rencontré , lorsqu'il a appelé la Pologne , le Paradis des Juifs. *Voyez les Auteurs que je viens de citer , & Hartknoch. de rep. Pol. Lib. II. Cap. II. p. 341. 342. & Herburt. de Fulstin. pag. 111.*

(1) *Dlugoff. p. 1063.*



tristesse, & il (1) n'eut pas plutôt CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1342. expiré, que les Grands de ses Etats, s'arrogeant le droit de disposer de sa couronne, la déférèrent à Louis, qu'ils crurent devoir préférer par son droit d'aînesse à ses autres frères, Etienne & André. Les desseins du feu Roi avoient été de donner la Hongrie à Etienne, à qui il avoit fait épouser la fille de l'Empereur Louis. Il ne doutoit pas qu'André, qu'il avoit marié à Jeanne, sa cousine germaine, fille de Robert le bon, Roi de Naples, ne fût un jour Roi de Sicile, & il réservait la Pologne à Louis, qui par la mort prématurée de ces deux Princes hérita dans la suite de tous les Etats dévolus à sa maison. La Hongrie (2) seule en renfermoit alors de très-considérables que Charles y avoit unis. Tels étoient la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Bulgarie, la Rascie, & la Bosnie.

Plus heureux que Casimir ne l'avoit prévu, Louis se trouva le Prince le

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. IV.*

*p. 23.*

(2) *Id. ibid.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1342.

plus puissant qu'on eût pû désigner pour gouverner un jour la Pologne ; mais Casimir se flattoit toujours de rendre inutile la cession , qu'il n'en avoit faite qu'au cas qu'il n'eût point d'enfans pour lui succéder. Ce fut aussi ce qui l'engagea à une démarche honteuse , dont il n'eût peut-être jamais eû l'idée , s'il eût été assuré que Louis fût le seul qui pût régner après lui.

1343.

Désirant de réunir toutes ses forces contre la Russie , ou pour y conserver , ou pour y étendre ses conquêtes ; plus jaloux encore de n'avoir plus de guerres à soutenir contre les Chevaliers Teutoniques , dont il craignoit toujours la fougueuse ambition , il (1) résolut de leur accorder la paix aux conditions même dont les Rois de Hongrie & de Bohême , étoient déjà convenus au congrès de Vissegrad.

Les Chevaliers sçurent à peine ses intentions , qu'ils envoyèrent des Députés à Kalisch , où il fut décidé que

---

(1) *Dlugoff. pag. 1066. Cromer. pag. 310. Neugebaver. p. 201. Herb. de Fulstin. p. 103. vers.*

le Roi leur céderoit, non-seulement, la Province de Culm, & le District de Michalow; mais encore la Poméranie, jusqu'à s'engager à ne plus prendre les titres, ni les armes de ce Duché; & que d'une autre part les Chevaliers lui rendroient la Cujavie, & le territoire de Dobrzin, qu'ils occupoient encore. Il ne s'agissoit que de faire ratifier cet accord par tous les Ordres du Royaume. Ils (1) furent convoquez à Wladislaw; où se trouva (2) Henri Dufemer, Grand-Maître des Teutoniques.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1343.

Casimir avoit enfin appris à gouverner une multitude impérieuse. Il s'étoit attaché à gagner ceux de ses sujets, qui ayant le moins de sçavoir & d'expérience, s'estimoient les mieux instruits des intérêts de la nation. Ces hommes accoutumés à n'opiner que pour paroître juger, & à ne juger que selon leurs intérêts, ou leurs caprices, l'emportèrent sur le petit nombre des gens habiles, qui plus sages ou plus

---

(1) *Dlugoff. pag. 1067.*

(2) *Id. pag. 1065. Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 125. 126.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1343.

timides , craignirent un éclat dangereux , & aimèrent mieux céder à des prétentions injustes , que de les contredire par de vaines clameurs.

Ainsi fut reçu le même traité , qui peu auparavant avoit soulevé tout le Royaume. Quelques (1) Evêques se contenterent de protester juridiquement contre la résolution de la Diette. Ils crurent par là constater les droits de la nation sur les provinces aliénées , & fournir à leurs descendants un moyen de les revendiquer , s'ils étoient jamais en état de se les faire rendre.

Il n'y avoit point d'apparence que Casimir voulût un jour essayer de détruire son ouvrage. Il n'en étoit pas de cette cession honteuse comme de celle qu'il avoit déjà faite quatre ans auparavant aux Ducs de Silésie. Il craignoit trop les Teutoniques , pour oser jamais se commettre avec eux , & il méprisoit trop les Silésiens pour n'oser leur faire insulte.

Quoiqu'il fut convenu par un (2)

(1) *Dlugoff. ubi suprà. Stan. Sarnic. p. 1141.*

(2) On peut voir cet acte tout au long  
acte

acte en forme qu'il renonçoit pour lui & pour ses successeurs , à tous ses droits sur la Silésie , quoiqu'il eût promis avec ferment , & sous peine d'excommunication , que pour quelque sujet , ou sous quelque prétexte que ce pût être , jamais il ne redemanderoit aucune terre de ce Duché , il n'eut pas plutôt fait sa paix avec les Chevaliers , qu'il ( 1 ) assembla des troupes & voulut s'emparer de Fravenstادت , ville alors dépendante de la Principauté de Glogaw. Maître de cette place , il pénétra dans le District de Sagan , qu'il se hâta de réduire , pour ne pas laisser au Roi de Bohême, Souverain de toute la province , le loisir de la secourir. L'épouvante se répandoit dans les contrées mêmes les moins accessibles aux armes des Polonois. On prit le parti de leur demander la paix & ( 2 ) Casimir l'accorda à

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1343.

dans le premier Tome des Ecrivains de Silésie , p. 775. Il est daté de Cracovie , l'an 1339.

(1) *Cromer. p. 310. Dlugoff. p. 1068. Henellii ab Hennenfeld. p. 284. Andr. Cellar. regn. Pol. descript. p. 220.*

(2) *Dlugoff. pag. 1069.*

*Tome III.*

M

CASIMIR II.  
surnommé  
LE GRAND.

1343.

des conditions moins dures , qu'on ne l'avoit espéré. Il céda généreusement toutes ses conquêtes , & il ne retint que Fravenstadt , qui fut dès ce moment incorporé à la couronne , & qui n'en a point été séparé depuis.

1344.

Cet accord précipité ( 1 ) irrita presque autant le Roi de Bohême que l'invasion qui y avoit donné lieu. Toujours ennemi de la Pologne , il résolut de ne pas laisser impunis les maux qu'elle avoit faits à des Princes ses vassaux. Ses grands armemens devoient causer à la nation d'autant plus d'alarmes , que les Tartares la menaçoient en même temps.

Les ( 2 ) Russes , autrefois esclaves de ces peuples féroces , aimoient mieux se remettre sous leur joug , que d'obéir aux Polonois leurs nouveaux maîtres. Excitez par deux Seigneurs de leur pays , qui trahissoient leur devoir & la confiance du Prince , ils sollicitoient depuis quelque temps le Kan de Krimée , de les subjuguier

---

(1) *Id. pag. 1073. Cromer. pag. 312.*

(2) *Dlugoff. pag. 1071. Cromer. pag. 311. Neugebaver. p. 202.*

de nouveau. Ils n'étoit pas aisé d'é-  
 mouvoir ce barbare par des sentimens  
 d'honneur ; mais à force de lui repré-  
 senter , qu'en se laissant enlever des  
 sujets fidelles , il perdoit les tributs  
 qu'il en retiroit , & qu'ils étoient d'ail-  
 leurs tous disposez à la révolte au  
 moindre effort qu'il feroit pour les  
 seconder , ils le déterminèrent enfin  
 à prendre les armes.

CASIMIR III.  
 surnommé  
 LE GRAND.  
 1344.

Déjà (1) un formidable essain de ces  
 brigands avoit passé les frontières , &  
 se précipitoit vers la Capitale, pour la  
 soumettre & la piller. Ni leur dessein ,  
 ni leurs forces n'étonnerent Casimir. Il  
 marcha au-devant d'eux , & les (2)  
 trouvant sur l'autre bord de la Vistule  
 qu'ils alloient franchir, il leur en disputa  
 le passage. Il fit voir en cette ren-  
 contre tout ce que peut la fermeté ,  
 quand la prudence & l'activité l'ac-  
 compagnent. Les efforts , les ruses des  
 Tartares furent inutiles. Leur seule res-  
 source fut de se retirer , & leur bon-

(1) *Dlugoff. pag. 1072.*

(2) *Id. ibid. Herburt. de Fulstin. pag. 103.*  
*vers. Anonym. Archi-diac. Gnesnens. Chronic.*  
*Cracov. p. 97.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1344.

heur de ne pas combattre. Plus heureux même qu'ils ne l'espéroient, ils ne furent point poursuivis ; mais craignant toujours de l'être, ils ne purent ravager qu'à la hâte les provinces qu'ils avoient déjà traversées, & qu'ils s'étoient flattez de dévaster à loisir. Casimir fauvoit cette portion de ses Etats sans la défendre ; & il ne restoit presque plus rien à craindre d'un torrent, qui ne cherchoit qu'à s'écouler sans bruit & sans obstacle.

1345.

Celui qui s'avançoit du côté de la Silésie paroissoit plus dangereux. Le Roi ( 1 ) Jean, avoit pris quantité d'Allemands à sa solde ; & avec les Bohêmes & les Silésiens, il étoit prêt à pénétrer dans le cœur du Royaume. Ce Prince, quoique devenu aveugle depuis quelque temps, commandoit lui-même son armée, & telle étoit sa fureur, qu'il ( 2 ) consentoit de mourir, & qu'il protestoit de mourir

(1) *Dlugoff. pag. 1073.*

(2) *Id. ibid. Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. p. 1141. Past. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XIX. pag. 117. Cromer. p. 312. Herbart. de Fulstin. pag. 104. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesia. p. 286.*



content, s'il avoit une fois le bonheur de toucher de ses mains les murs de Cracovie.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1345.

Les Polonois n'étoient point en état de s'opposer à sa marche. C'étoit beaucoup qu'ils n'en craignissent point les succès. Répandus aux environs de la ville, ils en laisserent former le siège, & le firent lever presque en même temps. Uniquement attentifs à resserrer les Bohêmes dans leurs lignes, à surprendre leurs convois, à leur couper les vivres, ils les obligèrent d'abandonner leurs entreprises & de retourner sur leurs pas.

Occupez dès-lors à faire le dégât dans leurs propres campagnes, ils ne voulurent pas même souffrir que l'ennemi se retirât impunément. Le Roi de Bohême se trouvoit réduit à la nécessité de combattre pour empêcher ses troupes de périr; même en fuyant les Polonois, il désiroit de les rencontrer & d'engager avec eux une affaire. Il ne les vit paroître que lorsqu'il eut partagé son armée pour lui faciliter les moyens de subsister. Une (1)

---

(1) *Dlugoff. pag. 1074.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.

1345.

partie avoit pris la route de (1) Lelow, l'autre, celle (2) d'Ilkusch. Ces deux corps furent attaquez en même temps ; mais si à propos, & avec tant d'avantage, qu'ils furent contraints de plier. Quelques bataillons échappèrent à peine dans le trouble & le désordre du combat. Tout le reste expira sous le fer, ou prit le parti de se rendre.

Un si grand échec fut d'autant plus sensible au Roi Jean, qu'il n'avoit été long-temps occupé que des charges & des loix qu'il devoit imposer à la nation dès qu'il l'auroit soumise. Ce Monarque avoit une sorte de valeur sans règle & sans conduite, & qui étoit moins une vertu qu'une passion. Il affrontoit les périls sans les prévoir, les effuyoit sans les connoître, en fortoit sans expérience, & s'y r'engageoit sans réflexion. Il en donna (3) une preuve l'année

(1) *Andr. Cellar. Pol. Descript. p. 163.*

(2) *Id. pag. 165.*

(3) *Dlugoff. pag. 1078. Cromer. pag. 313. Paul. Siransk. Rep. Bohem. Cap. VIII. §. XLI. p. 352. Albert. Krantz. Saxon, Lib. IX. Cap. XXIII. p. 246.*

d'après , lorsqu'à la fameuse bataille de Crecy , où il vola au secours de la France , voyant l'Anglois victorieux , il se fit mener par deux cavaliers au plus fort de la mêlée , & combattant au milieu d'eux , tout aveugle qu'il étoit , il se fit tuer par un emportement inutile , & tout au plus pardonnable à ces ( 1 ) Décies superstitieux , qui en se dévouant à la mort croyoient rétablir les affaires désespérées de leur patrie.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1345.

Délivré d'un ennemi si redoutable , Casimir ne songea qu'à régler l'intérieur de ses Etats. Semblable à Auguste , il avoit peu de goût pour la guerre , mais un talent singulier pour commander à une nation. Affectant , comme cet Empereur , de n'être occupé que du bonheur de ses peuples , il avoit l'art de faire oublier ses vices , lors même qu'il les condamnoit dans les autres avec le plus de rigueur.

1347.

Il étoit temps qu'il entreprît de policer des sujets , qui jaloux de l'auto-

---

(1) *Tit-Liv. Lib. VIII. Cap. IX. & Lib. X. Cap. XXVIII.*

rité de leurs maîtres s'efforçoient depuis quelque temps de la partager. Le nouveau Législateur trouva tout d'un coup dans la supériorité de son génie , ce que l'étude & l'expérience n'auroient pû lui fournir. Ses lumières étoient même d'autant plus sûres , qu'elles n'étoient point l'effet d'un travail inquiet & sérieux.

Il comprit de lui-même qu'il ne devoit abroger aucune des coutumes qui avoient pris naissance avec l'Etat. Il les respecta comme autant de loix consacrées par le temps & par l'habitude. Elles lui parurent essentielles à la forme du gouvernement , & aussi nécessaires au maintien de son pouvoir , qu'à la sûreté de ses peuples. Il toucha uniquement à ces usages que la corruption des mœurs , la licence des guerres , la barbarie qui régnoit encore , avoient introduits , & qui établissoient des droits aussi bizarres que tyranniques.

On ne (1) connoissoit presque plus dans le Royaume , ni honneur , ni bonne foi , ni probité , ni justice.

---

(1) *Dlugoff. pag. 1180.*

L'intérêt étoit la seule règle de la fidélité, & personne ne rougissoit de ses perfidies. Le seul moyen de prévenir la fraude étoit d'en user. Devenuë nécessaire par un besoin mutuel, elle avoit éteint la confiance; & la confiance éteinte avoit achevé de rompre tous les liens de la société.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1347.

Ceux qui devoient réprimer ces désordres, s'étudioient eux-mêmes à les fomenter. Les brigues, les factions, l'inhumanité, la convoitise régnoient dans les tribunaux. Les Juges commandoient aux loix, & l'intérêt ou le caprice décidoient seuls de la vie & de l'honneur des citoyens. La (1) règle la plus ordinaire pour terminer les procès étoit de faire écrire un serment, qu'on donnoit à lire à l'une des parties. Si celui qui devoit le prononcer, ne le proféroit d'un ton ferme & bien articulé; si au lieu d'un terme, il en employoit un autre, ou plus foible ou plus expressif même, que celui qu'il supprimoit; s'il hésitoit, s'il laissoit entrevoir la moindre altération

---

(1) *Id. ibid. Cromer. p. 313. Neugebaver, p. 202. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1141. . .*  
Tome III. N

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1347.

sur son visage , quelque bon que fut son droit , il perdoit sa cause , & devenoit un objet d'aversion & de mépris.

Un usage si barbare méritoit , sans doute , d'être aboli. Il le fut avec plusieurs autres également contraires au droit & à la raison. Casimir voulut enfin établir dans la nation , une Jurisprudence raisonnable , claire , aisée , & uniforme. Il convoqua une ( 1 ) Diette à Wislicza , où ayant assemblé tout ce qu'il connoissoit dans ses Etats , de gens habiles , il les chargea d'une refonte générale des loix. Il présidoit à leur travail , les aidait de ses conseils , les étonnoit souvent par l'étendue de ses lumières. Ses ( 2 ) nouvelles Ordonnances furent acceptées , & s'il ne déracina pas entièrement tous les vices , il eut du moins lieu de se promettre , que des dehors sages une fois accréditez , & rendus même nécessaires , amèneroient insensiblement parmi ses peu-

(1) *Dlugoff. p. 1181.*

(2) *Id. p. 1082. Stan. Sarnic. p. 1147. Christ. Hartknoch. de rep. Pol. Lib. II. Cap. II. p. 356. 357.*

ples un véritable amour de la vertu.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1347.

Un des motifs qui lui fit entreprendre la réformation de la justice, ce fut la tendresse qu'il avoit pour les pauvres, toujours opprimés dans leurs différens avec les Grands de l'Etat. Il vouloit être l'appui de ces malheureux. Il ne se croyoit riche & puissant que pour les défendre. Il ne se réservoir même de ses biens, que le soin de les faire valoir pour soulager leur misère. Aussi (1) l'appelloit-on le Roi

---

(1) *Dlugoff. p. 1165. Cromer. p. 319. Nicol. Chwalkowski. regn. Pol. jus public. Lib. I. Cap. X. p. 205. Stan. Sarn. Ann. Pol. p. 1143.* Les Payfans étoient alors dans un esclavage affreux. Leurs Seigneurs avoient sur eux un droit absolu de vie & de mort, jusques-là même qu'aucun Juge, aucun Palatin, ni le Roi lui-même ne pouvoient les punir, quelques crimes qu'ils eussent commis, même dans les ressorts d'une Jurisdiction étrangère. Les Seigneurs étoient en droit de les réclamer, & il n'appartenoit qu'à eux d'en faire justice. Casimir lui-même fut obligé l'an 1366. de reconnoître ce droit des Nobles sur leurs sujets. Uladisslas Jagellon fut aussi contraint de le confirmer en 1428. *Voyez Simon. Okolski. orb. Pol. Tom. III. pag. 15. 16.* Nous avons déjà vu, pag. 148. du Tome second de cette Histoire, comment les payfans étoient

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1347.

des payfans ; mais ce titre qu'un autre Prince auroit dedaigné par orgueil, il ne s'en défendoit que par modestie , & il n'oublioit rien pour le mériter.

Il ne lui manquoit plus pour achever de policer le Royaume , qu'à d'y ramener les beaux arts , les vrais sou-

traitez par les Nobles qui voyageoient. Touché de leur misérable état , Casimir voulut du moins adoucir leurs peines. Warsevic *Lib. I. de opt. stat. libert. p. 120.* rapporte que lorsque ces sortes de gens venoient se plaindre à lui de l'injustice de leurs maîtres , il avoit coutume de leur demander , s'ils n'avoient chez eux ni pierres , ni bâtons pour se défendre. Il ordonna enfin que les biens des payfans mourans sans enfans seroient dévolus , non à leurs Seigneurs , mais à leurs plus proches parens ; qu'il seroit permis à tout payfan de se retirer où il voudroit , s'il étoit vexé par les voleries de son maître , ou que ce maître eût déshonoré sa femme ou sa fille. Il prétendit aussi , qu'aucun payfan ne fût donné par son Seigneur en ôtage , ou pour caution. *Herburt. in stat. regni Polon. rit. Kmetho. p. 252. & seqq. Paul. Szerbic. part. I. Const. Cap. XII. p. 48. & seqq.* Ces réglemens furent mal observés dans la suite , & encore à présent , les payfans sont presque aussi esclaves en Pologne , qu'ils l'étoient avant Casimir. Voyez ce qu'en dit Warsevic dans le Livre cité ci-dessus , p. 118.



tiens des loix & des vertus civiles. Casimir I. les y avoit attirez autrefois ; mais ces fruits précieux avoient dégénéré presque au moment qu'ils avoient commencé d'éclore. Des mœurs plus adoucies devoient naturellement leur procurer un succès plus heureux. Le terrain, si j'ose ainsi parler, paroissoit plus propre à les faire croître, & les Polonois se montroient plus disposés à les cultiver. Il ne s'agissoit que de détruire dans la nation des préjugés injustes, qui lui cachotent le prix des talens, dont elle avoit besoin. Les Grands souverainement fiers, se faisoient une espèce de bienfaisance de ne rien sçavoir ; & le peuple, par cela même qu'il étoit peuple, ne voyoit rien au-delà de ce qu'il avoit appris.

Le Roi (1) prit le parti d'ouvrir ses Etats à tous les étrangers, qui vou-

---

(1) Cromer. pag. 319. Dlugoff. pag. 1082. Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. II. p. 72. Neugebaver. Hist. Polon. Lib. III. pag. 205. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. pag. 119. Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VII. Cap. I. pag. 1142. Andr. Cellarii. Descript. Polon. pag. 87.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
3347.

droient y apporter leur industrie. Il y vint des Allemands en foule ; mais quelles lumières pouvoit-on attendre d'un peuple à peine éclairé & qui ne devoit qu'à une lourde imitation , des idées qu'il suivoit sans raffinement & sans délicatesse ? Aussi les progrès ne furent ni bien rapides , ni bien grands. On peut en juger par l'état présent de la Pologne , où il reste beaucoup de choses à perfectionner , peut-être même beaucoup plus à faire. Les Seigneurs amollis par leurs richesses , ne songent point à s'orner l'esprit , & le reste de la noblesse , privé de biens , ne s'étudie point à réparer ce défaut par les ressources du génie. Mais déjà plusieurs sujets de la nation sont étonnez du sçavoir , & ils l'approuvent ; & le temps ne paroît pas éloigné où ils ne croiront point se dégrader par leur application aux Belles - Lettres. Les peuples qui s'y adonnent le plus , ne les ont précédés que d'environ un siècle ; & les Polonois , à qui il ne manque ni discernement , ni justesse , peuvent aisément les atteindre ; il en est même , qu'ils sont capables de surpasser.

Peu fatisfait de tout ce qu'il avoit entrepris pour le bien de ſes Etats , Casimir III. ſurnommé LE GRAND. 1347.  
 Caſimir voulut travailler à les mettre hors d'inſulte. Il avoit appris des Chevaliers Teutoniques, de quelle importance étoient dans un pays , les fortereſſes qui le défendoient. Les Polonois malgré leur courage avoient cent fois échoüé contre de ſimples murs. Ce fut ce qui l'engagea à faire (1) environner de foffez & de remparts toutes les villes anciennes , & à conſtruire des forts , non-feulement ſur les frontieres pour arrêter l'ennemi ; mais dans le ſein même des provinces pour contenir ſes peuples dans le devoir.

Frappé d'une autre idée auſſi utile , peut-être même également néceſſaire , ce Prince (2) voulut encore embellir le Royaume. C'étoit un nouveau moyen de pourvoir à ſa ſûreté. Il ſentoit que des ornemens , même ſuperflus, pouvoient contribuer à rendre un Etat plus reſpectable. Il étoit du moins perſuadé , qu'ils étoient ca-

(1) *Cromer. pag. 315. 323. 328. Dlugoff. pag. 1097. 1150. 1163.*

(2) *Id. p. 1132. 1133. Cromer. p. 323.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1347.

pables d'élever le génie d'une nation , en lui inspirant une plus haute idée d'elle-même ; & il fouhaitoit que ses sujets , semblables à d'autres peuples , pussent s'attacher à leur patrie , même par orgueil. De-là les édifices publics qu'il fit élever , ces (1) Colléges , ces Universitez , ces (2) Hôpitaux , ces (3) Eglises , ces (4) Villes qu'il fonda , monumens de sa gloire , aussi somptueux qu'ils le pouvoient être dans un temps , où l'on n'approuvoit en toutes sortes d'ouvrages que l'excès , l'énormité , la bizarrerie , & où l'on ne connoissoit ni cet ordre , ni cette précision , ni cette variété , qui se sentent moins des apprêts de l'art , que des graces de la nature.

(1) *Ibid. Dlugoff. pag. 1129.*

(2) *Cromer. pag. 328.*

(3) *Dlugoff. pag. 1056. 1083. 1090. 1095. 1117. 1131. 1164. Cromer. pag. 317. 328. Chronic. Princip. Pol. p. 60.*

(4) *Dlugoff. pag. 1183. Cromer. pag. 314. Vid. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1147. Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. p. 102. Herbut. de Fulstin. pag. 104. vers. & 110. vers. 111. Anonym. Archi-diac. Gnesnens. Chronic. Pol. pag. 97. 98.*

Tout sembloit concourir au bonheur des Polonois. Pendant que Casimir s'appliquoit à dégrossir leurs mœurs, Loüis qui devoit un jour les gouverner, faisoit éclater sa valeur & s'instruisoit à les défendre.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1347.

André son frère (1) avoit été étranglé par ordre de la Reine Jeanne, son épouse. Résolu de venger cette mort, Loüis étoit entré dans le Royaume de Naples à la tête d'une puissante armée. Jeanne (2) avoit été contrainte de s'enfuir en Provence, avec Loüis de Tarente, son cousin, qu'elle venoit d'épouser. Ses (3) Etats furent envahis ; mais ayant levé des troupes, & s'étant fait un puissant parti dans son Royaume, elle voulut en chasser les Hongrois. Ce fut alors (4) que la guerre qui avoit paru quelque temps assoupie, se ranima. Les deux Siciles furent remplies d'horreur & de carnage. Loüis reprit tout ce que la tra-

(1) *Dlugoff. p. 1075. Cromer. p. 313. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. IV. p. 23.*

(2) *Dlugoff. pag. 1076.*

(3) *Id. pag. 1085.*

(4) *Id. pag. 1091. Petr. de Rewa. pag. 24.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1347.

hison ou la force lui avoit enlevé, & il ne craignoit déjà plus ni trouble, ni révolte, lorsque (1) le Pape Clément VI. s'intéressant pour la Reine Jeanne, engagea ce Prince à lui donner la paix. Ce n'étoit aussi qu'à condition que le Pape lui feroit rendre son Royaume, que cette Princesse lui avoit cédé pour une somme très-mo-dique, la ville & le territoire d'Avignon. Les égards de Loüis pour le Souverain Pontife, dont il ignoroit, ou dont il n'osoit condamner les motifs, lui firent abandonner ses conquêtes, jusqu'à se contenter de la gloire de ses exploits pour tout dédommagement des frais de la guerre. Mais (2) le temps vint où il trouva un vengeur de la mort de son frère dans Charles de Duras, qui pour s'emparer du trône de la Reine la fit (3) mourir

---

(1) *Dlugoff. loc. cit.*

(2) *Excerpt. de Gest. Otton. Tarent. ex Theodor de Nyem. &c. Tom. II. Script. rer. Brunsv. pag. 53.*

(3) *Id. p. 54. Dlugoff. Tom. II. p. 55.* On a fort décrié les mœurs de la Reine, dont nous parlons ici, sans doute à cause du meurtre commis en la personne d'André,

cruellement. On accusa (1) Loüis d'avoir armé le bras de ce Prince ; mais si le pardon qu'il avoit déjà accordé ne lui fit honneur , on admira du moins son courage , & l'on eut raison de l'admirer. Loüis aimoit la guerre sans la desirer , il la faisoit sans la craindre ; il y eut d'heureux succès sans en être ébloüi. Habile à ramener à ses desseins les conjonctures les plus critiques , rarement il étoit forcé d'y obéir , & alors même , il ne leur cédoit qu'en s'y montrant supérieur par ses ressources.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1347.

---

son époux. Mais plusieurs Auteurs de nom , & qui écrivoient en ce même temps , gens au reste , qu'aucun intérêt n'engageoit à dissimuler ses désordres , l'ont représentée , au contraire , comme une Princesse qui avoit des mœurs , des sentimens , de l'esprit , des talens aimables. C'est ce que le judicieux M. Leibnitz a fait remarquer *Præf. Tom. II. script. rer. Brunsvic. p. 11*. Il dit , que l'on a sans doute , confondu cette Reine Jeanne , avec sa petite nièce Jeanne II. fille de Charles de Duras , femme extraordinairement débordée.

(1) *Excerpt. de Gest. Otton. pag. 52. in fine. Dlugoff. p. 1091.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1347.

Sa valeur ne pouvoit manquer de plaire aux Polonois , qui se croyoient faits uniquement pour les armes , & qui dedaignant depuis quelque temps l'oïfiveté laborieuse de Casimir , ne la distinguoient point d'une passion de langueur & de mollesse. Ils affectoient même en sa présence des discours qu'aucun Souverain n'aima jamais. Ils loïioient son Successeur , & feignant d'exalter le choix qu'il en avoit fait , ils témoignoient adroitement n'approuver en lui que le discernement qu'il y avoit fait paroître.

1349.

Choqué de ces sentimens , Casimir en conçut une basse jalousie , qu'il ne voulut pas même que l'on prît pour une noble émulation. Il avoit honte de disputer de gloire avec son neveu ; & il est vrai aussi qu'un grand cœur ne devoit être excité que par sa propre vertu , sans aucun égard au mérite des autres. Le Roi assembla de nouvelles troupes , & oubliant les ménagemens qu'il devoit avoir , & qu'il avoit eus en effet jusqu'alors pour les Lithuaniens , il courut leur enlever tout ce qu'ils possédoient dans la Russie.



Son (1) expédition fut d'autant plus heureuse , que les Lithuaniens venoient d'être affoiblis par une incursion des Chevaliers Teutoniques dans leur Duché , & par une bataille qu'ils avoient perduë dans le sein même de la Prusse , où par représailles ils avoient été faire le dégât. Ainsi (2) les Provinces de Volhynie , de Beltz , de Brzescie & de Chelm , furent envahies & incorporées au Royaume , presque en moins de temps qu'il n'en falloit pour les parcourir.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1349.

Des conquêtes si aisées devoient peu satisfaire un Prince qui ne les avoit entreprises que par un motif de gloire , sans aucun retour sur les avantages qu'elles pouvoient procurer à ses Etats. Aussi ne s'appliqua-t-il qu'à en rehausser l'éclat par tout ce qui étoit le plus capable de les faire briller

(1) *Dlugoff. p. 1085. 1086.*

(2) *Id. pag. 1088. Cromer. pag. 314. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1141. Hartknoch. de rep. Polon. Lib. I. Cap. IX. p. 193. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 101. Herbut. de Fulstin. p. 105. Anonym. Archi-diac. Gnesn. Chronic. Cracov. p. 98. Andr. Cellar. Polon. descript. pag. 306. 307.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1349.

aux yeux de ses peuples. Il voulut qu'on lui décernât un triomphe , & il (1) entra dans la Capitale précédé de ses troupes , entouré de tous les Grands du Royaume , & traînant après lui les captifs qu'il avoit faits , & toutes les dépouilles qu'il avoit remportées.

Un spectacle si pompeux lui fit bientôt oublier à lui-même cette maligne envie , qui lui avoit inspiré le dessein d'une guerre injuste. Il se crut dès-lors au dessus de toute comparaison avec son successeur ; & comme s'il eût été comblé de gloire , & qu'il ne lui en restât plus à acquérir , il négligea ses talens les plus précieux , & ternit ses vertus les plus respectables.

Il regnoit alors en Pologne un vice , que le temps , ni la raison n'y ont point encore flétri. On y aimoit indistinctement les plaisirs de la table. Ce fut (2) un des nouveaux gouts de

---

(1) *Dlugoff. pag. 1088.*

(2) *Id. pag. 1166. Cromer. pag. 328. Stanis. Sarnic. Annal. Polon. p. 1147. Neugebaver. Hist. Pol. p. 211.*

Casimir. Il se livra à des excès, dont les suites pouvoient être terribles dans un Prince à qui l'on ne résistoit point. Heureusement dans son abrutissement même, sage encore par instinct, il montrait une douceur & une générosité qui cautionnoient la bonté de son caractère.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1349.

Ce dérèglement en fit revivre de plus honteux. Son incontinence devint plus effrénée, & elle ne supposa, non plus qu'auparavant, ni un choix fort scrupuleux, ni un goût excessivement délicat, ni des attachemens bien durables. Le (1) Salomon de la Pologne se fit des idôles de toutes les femmes qui troubloient sa raison. Il n'employa plus le pouvoir que son rang lui donnoit, qu'à les enivrer des mêmes passions qu'elles lui avoient inspirées. Il est vrai qu'il eût pû souvent s'épargner ce soin, la plupart des femmes, par des motifs d'intérêt, ou de vaine gloire, craignant plutôt d'échapper à ses desirs, que de partager ses foiblesses.

---

(1) *Anonym. Archi-diac. Gnesn. pag. 98. Dlugoss. p. 1088.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1349.

A l'exemple des Princes de l'Orient, il (1) en renferma plusieurs dans des Palais , & il multiplia si fort ces lieux de licence , que les Evêques prièrent le Pape de les faire abolir. La crainte, ou la politique les empêchoit peut-être de porter leurs remontrances jusqu'au pied du trône. Un (2) Prêtre de Cracovie , nommé Martin Bariczka , osa blâmer leur conduite ; & moins sage , ou plus hardi , il alla reprocher à Casimir toute l'horreur de ses scandales. Il fut puni de sa témérité. Le Roi le fit jetter dans la Vistule , où il périt ; victime d'une piété dont l'aveugle chaleur effaçoit presque tout le mérite.

Outrez de ce meurtre , les Polonois (3) crurent voir revivre dans leur Prince un autre Boleslas II. Aussi (4) regarderent-ils comme un châtiment que le ciel leur envoyoit en expiation de ce crime , la peste qui se répandit pres-

---

(1) *Ibid.*

(2) *Id. pag. 1089. Cromer. pag. 315. Herb. de Fulstin. p. 105. Stan. Sarnic. p. 1142. Anonym. Archi-diac. Gnesn. Chron. p. 98.*

(3) *Dlugoff. loc. cit.*

(4) *Id. pag. 1090, 1091. Cromer. ubi supra.*  
que

que aussi-tôt dans l'Etat, & (1) qui avoit déjà parcouru toute l'Europe. Les Lithuaniens sur-tout qui s'empressoient de reprendre les Provinces de la Russie, leur parurent les ministres d'une vengeance qu'ils croyoient ne pouvoir éviter. Telle étoit l'idée de la Noblesse des frontières, qui voyoit leur armement. Elle ne fit rien pour les repousser, ou elle ne fit que des efforts inutiles.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1342.

Soit que les Lithuaniens eussent déjà pressenti ce découragement de la nation, ou qu'il leur fût de leur ressentiment pour exciter leur courage, ils (2) fondirent hardiment dans le sein du Royaume, où ils dépeuplèrent les Districts de Radom & de Sandomir. De-là se (3) rejetant vers Leopold, ils n'osèrent en faire le siège; mais ils en brûlèrent tous les environs. Ils pénétrèrent ensuite dans le Palatinat de Beltz, dont ils investi-

1350.

(1) *Dlugoff. pag. 1073. 1086. Chronic. Engelhus. Tom. II. script. rer. Brunsvic. p. 1127. 1131. 1133. Herm. de Lerbeke Chronic. Episc. Mindensf. eod. Tom. pag. 191.*

(2) *Dlugoff. pag. 1090.*

(3) *Id. pag. 1092.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1350.

rent la Capitale. Les habitans les virent à peine , qu'ils leur en ouvrirent les portes , après avoir fait main-basse sur la garnison qui y commandoit. Wlodziemierz suivit cet exemple , & (1) tout le pays fut plutôt rentré sous l'obéissance de ses anciens maîtres , que Casimir ne fût revenu de l'assoupissement où il étoit.

1352.

Ce Prince se réveilla enfin , & (2) ayant renforcé son armée de tous les Hongrois que Loüis son neveu lui amena , il rentra dans la Russie , livra bataille aux Lithuaniens , fit leur Duc prisonnier , & reprit la Volhynie , qu'il (3) perdit néanmoins bientôt après , dès que le Prince Lithuanien échappé de ses fers , put se remettre à la tête de ses troupes.

Dans cette alternative de malheurs & de succès , il parut en Pologne un phénomène nouveau. Des (4) hommes & des femmes venus de Hongrie ,

(1) *Anonym. Archi-diac. Gnes. brev. Chron. pag. 98.*

(2) *Dlugoff. pag. 1093.*

(3) *Cromer. pag. 316.*

(4) *Dlugoff. pag. 1094. Boguphali. Episc.*

inonderent tout à coup la plupart des villes , où ils entroient à demi nuds ,  
 poussant de longs gémissemens , & se  
 déchirant le corps avec des foïets ar-  
 mez de pointes. C'étoient de ces sec-  
 taires , appelez ( 1 ) Flagellans , qui  
 avoient infecté la Bohême le siècle

CASIMIR III.  
 surnommé  
 LE GRAND  
 1351.

*Posnan. Chronic. Pol. p. 74. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 289.*

(1) On ne sçait pas bien quelle en étoit l'origine. On les vit paroître en Bohême avant l'an 1261. *Chron. Riddagshuf. Tom. II. Script. rer. Brunsvic. p. 79. & eod. tom. Chron. Engelhus. p. 1119.* Ils étoient déjà extrêmement répandus dans l'Europe en 1309. *Compilat. Chronol. &c. eod. vol. pag. 67.* Ils portoient des croix sur leurs habits , voyagoient tous ensemble , entroient de même , mais deux à deux , dans les villes , leurs bonnets enfoncés jusqu'aux yeux , le corps découvert jusqu'à la ceinture , & dans un état à faire horreur par le sang & les meurtrissures , dont il étoit couvert. Ils se fustigeoient souvent dans les Eglises ; après quoi ils se répandoient tout nuds dans les cimetières , où ils se couchoient , les uns sur le ventre , les autres de côté , quelques-uns sur le dos , & presque tous les bras étendus. Un d'entre eux venoit les toucher l'un après l'autre , en disant à chacun : *Dieu te remet tes péchez ; leve toi.* Ils entonnoient alors un Cantique , & à certain Verset où il étoit parlé de la

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1352.

précédent , & s'étoient répandus depuis dans presque toutes les parties de l'Europe.

Pleins d'un zèle superstitieux & bizarre , dévots sans être pieux , ces Fanatiques dégradoient la Religion en outrant ses pratiques. Ils en imposèrent d'abord au peuple & à tout le Clergé. Casimir lui-même conçut pour eux de l'estime , & à la vûe de leurs austérités sentant réveiller dans son cœur des regrets de la mort de Bariczka , il (1) en envoya demander l'absolution au Pape. Il subit la pénit-

Passion de Notre-Seigneur, ils se jettoient à terre , mais violemment & sans égard aux cailloux , aux boües , aux ordures qui se trouvoient devant eux. C'étoient presque tous des misérables , des gens sans aveu , des hommes & des femmes déshonorés par une jeunesse licencieuse. Ils avoient perverti plusieurs dogmes de la Religion. Ils n'estimoient point les Sacremens nécessaires , & ils vivoient en secret dans un libertinage affreux. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. VIII. Cap. XXVIII. p. 194. Hist. Albert. II. Episc. Halberstad. in script. rer. Brunsv. Tom. II. p. 152. Herm. de Lerbeke Chron. Episc. Mindens. eod. vol. pag. 191.*

(1) *Dlugoff. pag. 1095. Cromer. pag. 317. Neugebauer. Hist. Pol. pag. 204.*



tence qui lui fut imposée , & il l'accomplit de meilleure foi , que les flagellans n'en montroient dans leur conduite. On démasqua ces scélérats , en qui l'on reconnut des mœurs extrêmement corrompues , & on les bannit du Royaume , où (1) ils n'ont plus reparu depuis.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1352.

Jaloux de maintenir dans toute pureté la foi de l'Evangile , les Polonois la foutenoient avec autant de zèle , qu'ils montroient d'ardeur pour diminuer le pouvoir despotique de leurs Souverains. Ils l'avoient déjà affoibli en quelques rencontres ; mais

1355.

---

(1) Il est pourtant resté en Pologne quelques traces de ce goût pour les flagellations ; mais on ne peut le blâmer absolument , puisqu'elles y sont autorisées par les Evêques , qui supposent qu'elles ne s'y soutiennent que par un esprit de piété. Durant le Carême, des Confrairies de Pénitens vont chaque jour en procession dans des Eglises , où immédiatement avant le salut , en plein jour , & en présence des fidèles de l'un & de l'autre sexe, chaque pénitent se découvre le dos & se fouette jusqu'à effusion de sang. J'ai été témoin de ces violentes fustigations , & je ne sçais si je dois me reprocher de n'en avoir pas été édifié , autant qu'il me paroïssoit que les Polonois l'étoient eux-mêmes.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1355.

c'étoit par des rébellions , dont ils ne pouvoient se faire un titre d'indépendance , & qui pouvoient même servir à mieux prouver leur sujettion. Il leur falloit , pour établir leur liberté , ou une longue suite de révoltes toujours heureuses , ou un Prince sans cœur & sans talens , qui leur abandonnât par lâcheté des droits qu'ils ne pouvoient réclamer sans injustice.

Plus heureux qu'ils ne l'espéroient , ils empiéterent enfin sur l'autorité de leurs maîtres ; & ils ne durent ce premier succès ni à des mouvemens féditieux , ni à la foiblesse d'un gouvernement trop facile. Celui sous lequel ils vivoient , eût plutôt aggravé leur joug , que de leur permettre d'y toucher pour le rendre plus supportable.

Casimir , quoique ( 1 ) naturellement doux & humain , n'avoit rien tant à cœur que sa puissance. Tous les jours il s'en dessaisissoit par bonté , mais il la reprenoit avec aigreur au moindre soupçon qu'on eût dessein de la méconnoître.

---

(1) *Dlugoff. p. 1165. 1166. Cron. er. p. 327.*

Le Duc (1) de Mazovie, (2) Ziémovit, qui avoit prétendu lui refuser l'hommage de ses terres, venoit tout nouvellement d'éprouver sa hauteur. Dépoüillé tout d'un coup du Duché de Plocksco, & du District de Rava, il s'étoit vû contraint de (3) céder à l'intraitable délicatesse d'un Prince prêt à briser dans sa fureur tout ce qui refusoit de plier sous son Empire.

CASIMIR II.  
surnommé  
LE GRAND.  
1355.

Jamais Souverain sous un air de modération & de souplesse ne fut plus altier que Casimir. Devenu par la force de son génie le seul mobile de l'Etat, sur-tout depuis les loix qu'il y avoit établies, ils ne craignoient plus ni les caprices, ni les cabales de ses sujets, & si leur affection ne les em-

(1) *Id. pag. 318. Dlugoff. pag. 1099. Neugebaver. pag. 205.*

(2) La Généalogie de ce Prince se trouve parfaitement détaillée dans Cromer à la page que je viens de citer. On peut y voir en même temps comment & pourquoi Ziémovit possédoit la Mazovie, & quelles terres renfermoit alors ce Duché.

(3) On trouve tout au long dans *Dlugoff. pag. 1100.* l'acte par lequel Ziémovit se déclare vassal de la Pologne, & promet de la servir fidèlement dans ses guerres.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1355. pêchoit de lui déplaire , la crainte du moins ne leur permettoit pas de le braver.

Ce fut pourtant de son vivant même que furent jettez les premiers fondemens de la République qui subsiste encore à présent. Jamais circonstances n'avoient été plus favorables pour commencer à l'établir. Le Roi de Hongrie espéroit toujours de régner en Pologne. La nation l'avoit reconnu pour successeur de Casimir ; mais ou elle n'avoit pû , ou elle n'avoit pas songé à mettre à profit son consentement à une affaire si importante. Elle crut qu'il étoit encore temps de le lui faire acheter. Elle (1) envoya des Députés à Bude , qui faisant sentir à ce Prince tout ce qu'il avoit à craindre , à la mort de son oncle , d'un peuple puissant & alors maître de disposer du trône , lui demanderent des privilèges , du moins comme un tribut de reconnoissance qu'il devoit à l'Etat.

Loüis ne connoissoit ni le prix , ni les conséquences de ce qu'on exigeoit

---

(1) *Cromer. pag. 317. Dlugoff. pag. 1101. Stan. Sarnic. Annal. Polon. pag. 1142.*

de lui , ou il s'imagina peut-être pouvoir un jour lui-même imiter les Polonois , & rétracter dans un temps ce qu'il auroit accordé dans un autre. Il (1) convint avec eux , que du moment qu'il feroit leur maître , il les déchargeroit de toute taille & de toutes contributions ; que jamais sous quelque prétexte que ce fût , il ne leur imposeroit aucun subside , & que dans ses voyages mêmes , malgré l'usage établi , il ne prétendrait rien pour l'entretien de sa Cour dans aucun lieu de son passage. Il s'engagea pareillement de rembourser à ses sujets les dépenses qu'ils seroient contraints de faire , les dommages même qu'ils auroient à souffrir dans les guerres qu'il entreprendroit contre les Puissances voisines. Et tous ces articles , il les promettoit au nom même de ses successeurs , en sorte que l'Acte qui en fut dressé devoit être comme un réglemeut sacré , comme une loi toujours subsistante dans le Royaume.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1355.

---

(1) On peut voir tout entier dans *Blugoff*. pag. 1102. l'Acte qui fut dressé à cette occasion.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1355.

170 HISTOIRE

Ces commencemens de liberté avoient été longtems concertez avec une attention qui sembloit découvrir dans l'avenir tous les biens qu'il étoit possible d'en attendre. Les Polonois ne pouvoient mieux abbattre le pouvoir de leurs Princes , qu'en leur retranchant une partie de leurs revenus , & précisément des revenus arbitraires , qui pouvoient n'avoir d'autres bornes que leur cupidité. Plus riches dès-lors & plus puissans eux-mêmes , ils n'avoient plus à craindre que d'être appauvris à leur tour par l'obligation où ils étoient de suivre leurs Rois à la guerre , & ils avoient imaginé de ne la faire qu'aux frais de leurs Souverains , comme s'ils dûssent avoir regret de concourir à la défense de la Patrie aux dépens de leurs biens, dans le temps qu'ils ne craignoient pas d'y contribuer aux risques même de leur vie. Mais cette patrie les intéressoit plus que jamais , puisqu'ils se propoisoient de la gouverner avec encore plus d'autorité , qu'ils ne prétendoient en laisser à leurs Princes.

La convention signée à Bude déplût d'autant plus à Casimir , que

Louis , dès ce moment , paroissoit s'appuyer sur ses engagemens avec les Polonois , & se foucier peu du choix d'un oncle , & d'un Souverain , qui s'estimoit seul en droit de disposer de son trône. Ce fut peut-être aussi ce qui lui fit souhaiter de nouveau d'avoir un héritier. Hedvige (1) délivrée de sa captivité venoit de mourir dans le pays de Hesse , où le Landgrave son père l'avoit ramenée de Zarnowiec. Le Roi prit le dessein de se remarier , & il (2) épousa une Princesse , nommée aussi Hedwige , fille de Henri , Duc de Glogaw.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1357.

Soit que cette nouvelle femme eût captivé son cœur , soit que l'âge , ou la raison eût amorti ses passions , Casimir paroissoit revenu de ses égaremens , & menoit une vie assez tranquille. Les Lithuaniens ne faisoient plus d'incursion dans l'Etat ; ils (3) ne s'occupoient qu'à dévaster la Prus-

---

(1) *Dlugoff. p. 1109. Stan. Sarvic. p. 1143. Neugebaver. Histor. Polon. p. 256. Cromer. p. 320.*

(2) *Dlugoff. pag. 1112.*

(3) *Id. pag. 1065. 1097. 1098. 1110.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1357.

se , en représailles (1) des dégâts que les Chevaliers Teutoniques ne cessoient de faire dans leur pays , sous prétexte d'y établir le Christianisme ; & les Polonois dans l'espérance de briser bientôt leurs chaînes , les traînoient sans murmurer. Ce calme heureux eût régné long-temps dans l'Etat, si Casimir ne l'eût troublé lui-même par une ambition , dont il ne pouvoit naturellement espérer qu'un succès funeste.

1359.

Etienne , (2) Woiewode de Moldavie , avoit laissé en mourant deux fils , qui se disputèrent le gouvernement de ses provinces. Le plus jeune, nommé Pierre , avoit gagné les suffrages de presque tous les Valaques , & obligé son frère Etienne à sortir du pays avec quelques Boyards , qui ne désespéroient point de sa fortune. Etienne vint implorer le secours des Polonois , leur promettant , que s'ils le rendoient maître de ses Etats , il se déclareroit leur vassal & feroit toujours

---

(1) *Id* pag. 1038. 1057. 1075. 1079. 1085. 1089. 1104. 1115.

(2) *Id*. pag. 1122. *Cromer*. pag. 322.



prêt à les assister dans leurs guerres.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1359.

Casimir crut devoir leur fournir des troupes. La promptitude de leur marche ne laissa point aux Valaques le loisir de la troubler. L'armée s'avançoit avec confiance & cherchoit en vain l'usurpateur, qui n'osant ni accepter, ni présenter la bataille, évitoit jusqu'aux moindres rencontres, où il auroit été forcé d'en venir aux mains. Outré de sa foiblesse ce Prince s'avisa d'un stratagème singulier.

Les (1) Polonois devant traverser un bois, appelé Ploniny, il fit scier tous les arbres qui en bordoient la route, de manière, cependant, que tenant à un reste d'écorce, & restant encore élevez sur leur pied, ils pussent être renversez au moindre effort qu'on feroit pour les abbattre. Des hommes apostez au-delà de la forêt, attendoient que les Polonois s'y fussent engagez avec leurs équipages. Ce fut alors que les arbres, qu'ils

---

(1) *Dlugoff. p. 1123. Neugebaver. p. 206. Herburt. de Fulstin. pag. 108. Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. pag. 1143. 1144. Fast. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XIX. p. 119.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1359.

avoient ordre de pousser violemment, tombant sur les plus proches, & ceux-ci sur tous les autres successivement, plusieurs Polonois furent écrasés, & la plupart du moins mis hors d'état de se défendre, lorsque les Valaques vinrent les surprendre sous cette espèce de ruines, où ils étoient comme ensevelis.

Pierre n'avoit plus d'ennemis à craindre que l'arrière-garde des Polonois, qui étoit encore dans la plaine. Il lui fut aisé de l'envelopper. Rien ne pût échapper de cette armée qui fut défaite sans combat, & dont la perte fût extrêmement sensible à Casimir. Comme elle étoit presque irréparable, il ne lui restoit du moins alors aucune espérance de s'en venger. Il se proposa seulement de racheter tous les prisonniers qu'on lui avoit faits. Il ouvrit ses trésors, & il crût ne pouvoir les mieux employer qu'à rappeler une foule de sujets qu'il avoit imprudemment, & presque sans aucun intérêt sacrifiés à sa gloire.

1363. Le prix énorme de toutes ces ransons avoit épuisé ses finances, & il ne laissa pas de faire éclater une pro-

digieuse somptuosité dans une occasion singulière, où l'on vit plusieurs Souverains rassemblés dans ses Etats : spectacle unique jusqu'alors, & que la délicatesse des préférences n'a plus permis depuis, ni ne permettra vraisemblablement désormais dans aucun Royaume du monde.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1363.

Une guerre (1) violente avoit été prête à s'allumer entre l'Empereur Charles IV. & Louis, Roi de Hongrie. Celui-ci avoit mis dans ses intérêts le Roi Casimir son oncle, & Valdemar, Roi de Dannemarck. Il comptoit aussi sur les Russes & les Tartares. Son armée pouvoit égaler celle de Charles, qui ne doutoit pas qu'il ne pût joindre à ses troupes de Bohême & de Moravie, celles de la Silésie, encore gouvernée par divers Princes, mais déjà (2) incorporée à la Bohême par une constitution Impériale, qui l'en déclaroit un Domaine utile & immédiat.

L'un & l'autre de ces Princes étoient

(1) *Dlugoff. p. 1134. 1135. Cromer. p. 323.*

(2) *Codic. Siles. Diplom. Specim. Tom. I. script. rer. Siles. Diplom. III. pag. 776.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1363.

d'un caractère à pousser loin leur ressentiment. Ils avoient chacun de la valeur, & ce courage plus estimable encore, qui rend un homme toujours supérieur à sa situation. Capables de se laisser mutuellement par leurs ressources, ils n'en étoient que plus propres à poursuivre opiniâtrément leurs desseins. La Hongrie, ou la Bohême, peut-être l'Empire même alloient devenir le théâtre d'un carnage affreux.

Le Pape (1) Urbain V. voulut étouffer ces semences de discordes, & il y réussit. Il fit plus encore. Il unit ces deux Princes par une alliance, qui acheva de cimenter leur reconciliation. Charles (2) étoit veuf pour la troisième fois. Le Pape lui fit proposer en mariage la fille de Boguslas, Duc de Stetin. Elle (3) étoit petite-fille de Casimir, & cousine issue de germain du Roi de Hongrie. Le dessein du Pape fut approuvé, & Casimir voulut que les nœces se fissent à Cracovie,

(1) *Dlugoff. pag. 1137.*

(2) *Id. pag. 1077. 1134. 1138. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 288. 290. 293.*

(3) *Dlugoff. pag. 1070.*

où (1) l'Empereur se rendit , & où se  
trouverent les Rois de Hongrie , de  
Dannemark & de Cypre , avec le  
Duc de Baviere Otton , le Duc de  
Mazovie Ziemovit , Przemyflas , Duc  
de Teschen , Uladislas , Duc d'Oppe-  
len , & Boleslas , Duc de Schweid-  
nitz.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1363.

On (2) vit alors en Pologne du-  
rant près d'un mois tout ce que le  
luxue & la magnificence de ces temps-  
là pouvoient étaler de plus grand &  
de plus superbe. Casimir n'aimoit les  
richesses que pour les répandre. Il  
sçavoit que rien ne convient mieux  
à un Prince qu'une noble prodigali-  
té. Aussi ce Monarque (3) s'acquît  
en cette occasion plus de gloire par  
ses immenses dépenses , qu'il n'en  
avoit acquis jusqu'alors par la supé-

(1) *Id. pag. 1139. Cromer. p. 324. Herburt. de Fulstin. pag. 109. Neugebaver. p. 207. 208. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 120. Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 101. Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. p. 1145.*

(2) *Dlugoff. pag. 1140. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 294. Anonym. Archidiac. Gnesnens. Chron. Cracov. pag. 99.*

(3) *Dlugoff. pag. 1142.*

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND. riorité de ses lumières , & qu'il ne s'en  
attira bientôt après par ses conquêtes  
sur les Lithuaniens.

1366.

Déjà depuis plus de douze ans ces  
peuples s'étoient emparez de nouveau  
des Provinces de la Russie. Il étoit  
temps que Casimir essayât encore de  
les leur enlever. Son (1) armée étoit si  
considérable qu'il n'eut besoin , que de  
se présenter sur les frontières du Duché  
de Beltz, pour l'obliger à se soumettre.  
Il marcha ensuite vers celui de Lucko,  
où (2) commandoit ce même Prince ,  
autrefois son captif , & qui à peine  
échappé de ses mains lui avoit ravi tou-  
te la Volhynie. Il n'étoit pas aisé d'ame-  
ner à composition un homme qui n'es-  
péroit aucune grace, & il n'eût pas mê-  
me été prudent de se fier à ses traite-  
ments. Lubard , c'est ainsi que s'appelloit ce  
Prince , résolut de s'ensevelir plutôt  
sous les ruines de ses villes, que de les  
rendre par capitulation. Il fallut que

(1) *Id.* pag. 1149.

(2) *Id.* pag. 1150. *Cromer.* pag. 325. *Neu-  
gebauer.* pag. 208. *Stanisl. Sarnic.* pag. 1146.  
*Christ. Hartknoch.* de rep. Pol. Lib. I. Cap. IX.  
pag. 192. 193.

Casimir fît autant de sièges , qu'il trouva de places en état de lui résister. Ainsi il attaqua Lucko , Wlodzimierz , Olesko , qui n'étoient presque plus que des monceaux de pierres quand elles se rendirent. La province de Chelm ne plia aussi qu'à l'extrémité , & lorsqu'il ne lui restoit plus aucun moyen de se défendre.

CASIMIR III.  
surnommé .  
LE GRAND.  
1366.

Devenu maître de la Volhynie , de la Podolie , des Palatinats de Brzescie & de Beltz , Casimir craignit de les perdre encore , s'il ne se ménageoit des amis parmi les Princes de Lithuanie , dont la férocité seule pouvoit relever le courage abattu. Ce fut ce qui l'engagea à laisser à deux d'entre eux les Provinces de Volhynie & de Beltz , mais à condition qu'ils les tiendroient de lui à foi & hommage , & qu'à leur mort, elles seroient réunies au domaine de l'Etat.

Cette expédition avoit relevé la gloire de la Pologne , il ne manquoit plus à Casimir , que de reprendre sur les Chevaliers Teutoniques tout ce qu'il leur avoit cédé dans un temps où il croyoit ne devoir s'occuper qu'à réformer les mœurs de ses peuples.

1370.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1370.

Peut-être auroit-il tenté cette entreprise, s'il eût vécu plus long-temps ; mais il finit bientôt ses jours. Etant (1) tombé de cheval à la chasse, il ne tint compte de cet accident. La fièvre lui prit, il n'en craignit point les suites. Rebelle aux avis de ses médecins, qu'il estimoit peu, même dans le besoin, comptant d'ailleurs un peu trop sur son tempérament naturellement fort, mais épuisé par ses débauches : il vécut à son ordinaire, jusqu'à ce que le mal devint si sérieux, qu'il désespéra le premier de sa vie. Il (2) mourut enfin dans des sentimens chrétiens, & avec une résignation & une fermeté peu ordinaires, même dans les grands hommes qui sentent approcher leur trépas.

Ce Prince avoit eu de grands défauts ; mais il avoit sçu les rachetter par les vertus les plus aimables. Sa

---

(1) *Dlugoff. pag. 1159. Cromer. pag. 326. Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1146. Pastor. ab Hirtenb. pag. 121. Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. p. 102. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 296. Anonym. Archidiac. Gnesn. Chron. Cracov. pag. 99.*

(2) *Dlugoff. p. 1162. Cromer. p. 327.*



(1) douceur, sa complaisance, son affabilité ravissoient les cœurs. On exécutoit ses ordres sans s'appercevoir qu'on étoit contraint de lui obéir ; mais c'est qu'en donnant des ordres, il oublioit en quelque sorte qu'il eût le pouvoir de commander. Protecteur du mérite, il se fit toujours un plaisir de le récompenser jusques dans ses ennemis, & , si j'ose parler ainsi, persécuteur de l'injustice, il n'hésita point de la punir dans ses amis mêmes ; mais il punit toujours en pere, & il récompensa toujours en Roi.

CASIMIR III.  
surnommé  
LE GRAND.  
1370.

Ce fut à la mort de ce Prince, que la maison des Piast cessa de gouverner le Royaume, après y avoir régné 528. ans. Jamais la Pologne ne fut ni plus puissante, ni plus heureuse, que sous les Rois de cette race, qui furent presque tous autant distingués par leur courage, que par leur amour pour leurs peuples, & par leur respect pour les loix. Les uns commencerent à purger l'ancien gouvernement de ses vices. Les autres en le

---

(1) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 1165. 1166. Id. Tom. II. p. 6. 9. 10. Stan. Sarnic. p. 1147.*

pliant aux règles d'une police exacte , acheverent d'en bannir tous les abus. Ils scûrent amortir la féroce valeur de leurs sujets sans l'éteindre , les rendre fiers & plus indomptables en les rendant plus soumis , & augmenter la force & la gloire de l'Etat , à mesure qu'ils y exerçoient une autorité plus absolue.

Le changement arrivé à la mort de Casimir fut d'autant plus considérable , que jusqu'à ce moment & durant l'espace de huit siècles , la Pologne (1) n'ayant eu que des Rois nez dans son sein , elle consentit alors d'avoir

---

(1) Il est vrai que la Pologne obéit quelque temps à Wenceslas II. Roi de Bohême , mais ce Prince n'avoit dû le trône qu'à des mouvemens séditieux , & il l'avoit usurpé sur Uladilas Loketek , qui étoit de la maison regnante , & qui ne cessoit de le réclamer. Différent de ce Monarque intrus , Louis de Hongrie fut choisi dans un temps exempt de révoites , & par un Roi , paisible possesseur de ses Etats. Les Polonois ne commencerent proprement que par l'élection de ce Prince de livrer à des étrangers le gouvernement de leurs Provinces. *Cromer. Lib. XIII. pag. 330. Hencliz ab Hiennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 296. Dugloss. Tom. II. Lib. X. pag. 10. Paul. Piassec. Chron. pag. 70.*

des étrangers pour maîtres. Cette révolution qui dérogeoit à une coutume aussi ancienne que la Monarchie même , devoit nécessairement en ébranler les fondemens. Aussi les divisions & les troubles qui accompagnerent le regne de Louis , apprirent pour la première fois aux Polonois , que rien ne leur convient moins que des Souverains , dont les mœurs & l'éducation n'ont aucun rapport à leurs préjugés & à leurs usages.

Tout autre peuple , profitant de ses malheurs , n'eût plus voulu dès-lors se soumettre qu'à des Princes élevez dans ses maximes , instruits de ses intérêts , engagez par leur qualité de citoyens à le gouverner avec sagesse. On verra pourtant les Polonois dans la suite de cet ouvrage se chercher des Rois en Lithuanie , en France , en Transylvanie , en Suède & en Allemagne. Rarement ils vinrent à bout d'étouffer dans leur cœur cette jalousie d'autorité , qui les faisant croire égaux en mérite , comme en naissance , les empêche de déférer leur trône à des sujets de leur nation. Du moins des calamitez trop souvent

1370.

épreuve devroient-elles enfin les engager à ne plus prendre des Souverains , que dans une maison déjà choisie, & qui cessant de leur être étrangère, ne leur offriroit plus que des Princes , enfans de la patrie , & par cela même plus sensibles à leurs besoins, plus propres & plus portez à les défendre.

LOUIS.

Casimir (1) n'avoit laissé que deux filles de son troisième mariage ; & selon les conventions déjà faites avec les Polonois mêmes , le Roi de Hongrie étoit seul en droit de lui succéder. Ce (2) Prince n'eût pas plutôt appris la mort de son oncle , qu'il délibéra s'il entreroit en Pologne avec des troupes pour s'opposer aux prétentions de ses cousins les Ducs de Mazovie & de Cujavie , & sur-tout , à celles du (3) jeune Duc de Stetin , qui étant petit-fils de Casimir pouvoit très-légitimement lui disputer le trône : ou s'il feroit mieux d'attendre que la nation lui envoyât des Députés pour le lui offrir.

---

(1) *Dlugoff. pag. 1161. Cromer. pag. 327.*

(2) *Dlugoff. Tom. II. Lib. X. p. 4.*

(3) *Id. p. 6.*

Il (1) prit le parti le plus sage, & il n'attendit pas long-tems. Florian (2) de Mokrsko, de la maison de Jelita, Evêque de Cracovie, & Jean (3) Suchywilk, de la maison de Grzymala, Grand-Chancelier, arriverent presque aussi-tôt pour l'inviter à venir prendre possession du Royaume.

Quelque desir qu'eût Louis de joindre un aussi grand Etat à la Hongrie, il feignit alors de la répugnance à l'accepter. Il (4) dit aux Ambassadeurs, qu'il ne concèvoit pas qu'on pût s'appliquer si également à la conduite de deux Royaumes, que l'un ne souffrît de l'attention qu'on auroit pour l'autre, ou que tous les deux ne se ressentissent d'un soin partagé. D'ailleurs, ajoûta-t-il, est-il si aisé de se prêter à cette disconvenance de génie & d'opinions qui se rencontre toujours dans chaque Etat, & qui demande ou une

(1) *Cromer. pag. 331.*

(2) *Dlugoff. loc. cit. & Tom. I. pag. 1151. Sim. Okolski. orb. Polon. Tom. I. pag. 346.*

(3) *Id. eod. Tom. p. 267 & Dlugoff. Tom. II. pag. 5.*

(4) *Id. p. 4. Cromer. ubi supra. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1148.*

police différente , ou plus souvent encore des vûes & des motifs tout opposés ?

Louis remplissoit deux objets à la fois. Passionnément ( 1 ) aimé des Hongrois , il leur marquoit sa tendre affection par la répugnance qu'il témoignoit à se donner à d'autres peuples ; & n'étant pas encore assuré du cœur des Polonois , il vouloit éprouver leur amour par sa résistance. Ni ses anciens , ni ses nouveaux sujets ne pénétrèrent les motifs de sa politique. Les ( 2 ) uns le prioient de les aimer moins , pour sa gloire. Les autres s'attachoient plus fortement à lui par ses refus. Il partit enfin pour la Pologne , laissant les Hongrois aussi persuadés des sentimens dûs à leur zèle , qu'il étoit satisfait de l'empressement des Polonois à lui obéir.

Tous ( 3 ) les Grands du Royaume allèrent au devant de lui jusqu'à San-

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. IV. pag. 25.*

(2) *Dlugoff. p. 4. Cromer. p. 331. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. pag. 122.*

(3) *Cromer. p. 332. Dlugoff. p. 5.*

decz , ville (1) sur les frontières de l'Etat , près des Monts Carpates. On le conduisit en pompe à Cracovie , où à peine arrivé , il fit (2) casser le testament de Casimir , qui (3) non-content de disposer de quelques Domaines , avoit donné des Palatinats entiers.

LOUIS.  
1370.

Quelque avantageux que ce jugement fût à la nation , elle y démêla une espèce d'ingratitude , qui l'empêcha de l'approuver. Bientôt plus étonnée des sentimens du nouveau Roi , elle le vit distraire lui-même les biens de l'Etat , par d'aussi grandes libéralitez , que celles qu'il avoit condamnées. Louis (4) voulant gratifier Uladislas , Duc d'Oppelen , son cousin , lui céda par une donation pure & simple le District de Wielun & les forts d'Olschtin , de Krzepicze & de Bobo-

(1) *Andr. Cellar. Polon. Descript. p. 174.*

(2) *Dlugoff. p. 6. Anonym. Archidiac. Gnesn. Chron. Crac. p. 102.*

(3) *Dlugoff. Tom. I. p. 1161, Anonym. Archidiac. p. 100.*

(4) *Dlugoff. p. 7. Cromer. p. 332. Archidiac. Gnesn. p. 104. Herburt. de Fulltin. p. 112. vers.*

LOUIS.  
1370.

licze , dans le Palatinat de Cracovie. Il aliéna presque en même temps plusieurs autres terres , & ses présens étoient moins un effet de politique ou de générosité , qu'un (1) dédain affecté de ce qu'il possédoit , comme si réellement se croyant assez riche & assez puissant par son Royaume de Hongrie , il n'eût pris aucun intérêt à celui qu'il venoit d'acquérir , & qu'il lui fût indifférent de le dépouiller de la plupart de ses domaines.

Les (2) murmures éclatèrent. Il se contenta pour les appaiser d'obliger ses Donataires à reconnoître , qu'ils n'avoient accepté les terres démembrées , qu'à titre de fiefs & à charge qu'elles seroient réunies à l'Etat , s'ils mouroient sans enfans mâles. Ces déclarations équivoques , ou trop tardives , n'étoufferent point les plaintes. Les premières impressions étoient déjà faites , & les peuples reviennent difficilement de celles qu'ils reçoivent au commencement d'un règne , où ils supposent autant d'attention à leur

---

(1) *Dlugoff. p. 8.*

(2) *Id. ibid.*



plaire , qu'ils en ont eux mêmes à tout examiner. On (1) se rappella les vertus de Casimir , trop souvent méconnues durant sa vie , & l'on colora jusqu'à ses vices pour mieux faire sentir tous les défauts de son successeur.

LOUIS  
1370.

Il est vrai , que Louis fit d'abord quelques démarches qu'il n'étoit pas aisé d'excuser. Dans (2) la crainte qu'il avoit que les filles de Casimir n'épousassent des maris , qui se faisant un droit de leur naissance , voulussent lui ravir le trône qu'il occupoit , il les relégua en Hongrie , & presque aussi-tôt renonçant à tous les égards qu'il devoit à la mémoire de son oncle , à l'innocence de deux jeunes Princesses ses cousines germaines , à l'honneur de leur mère , fille d'un Prince Souverain , il les fit déclarer illégitimes , & les mit au rang d'une foule d'enfans adultérins , que Casimir n'avoit point reconnus , & qu'il auroit même eu honte de reconnoître.

(1) *Id.* p. 10. 13. *Cromer. ubi supra.*

(2) *Id.* p. 333. *Dlugoff. p. 12. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 123. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1149. Neugebaver. Hist. Pol. p. 213.*

Ce dernier trait acheva de dégrader Louis dans l'esprit de ses sujets. Ils ne virent plus ce Prince qu'avec une espèce d'horreur. Tout servoit d'ailleurs à les dégoûter de son règne. Le nouveau Roi ne s'accommodoit point au génie des Polonois ; & les Polonois avoient de la peine à se plier à son caractère , & même à ses vertus. La (1) diversité de langage augmentoit la désunion. Les sujets ne pouvoient plus dans des audiences secrètes confier leurs peines au Souverain , & le Souverain ne pouvoit en aucune occasion leur déclarer ses volonteés que par des interprètes , qui souvent pris au hasard rendoient mal ses idées, ou se plaisoient même à trahir ses sentimens. Une (2) foule de Hongrois qui inondoit la Cour contribuoit aussi à aigrir les esprits. Ils briguoient les premiers emplois de l'Etat. Ils prétendoient s'y faire respecter en maîtres.

---

(1) *Stan. Sarnic. p. 1148. Cromer. p. 332. Herbert. de Fulstin. p. 112. vers.*

(2) *Cromer. p. 333. 339. Dlugoff. p. 12. 13. Anonym. Archidic. Gnesn. p. 106.*

Louis crut devoir prévenir l'orage , LOUIS.  
1370.  
qui ne pouvoit tarder d'éclater. Il reprit le chemin de la Hongrie , ou l'humeur plus docile de ses sujets lui promettoit des jours plus sereins & plus tranquilles. Il laissa le gouvernement de la Pologne à la Reine Elifabeth , sa mère , qui quoique née & élevée dans le sein du Royaume , n'en fut pas plus propre à y maintenir l'ancien système des loix. Le signal de l'indépendance étoit déjà donné dans l'Etat. Dès la mort de Casimir , plusieurs (1) brigands s'étoient mis en campagne. Les troupes que l'on assembloit pour les détruire , ne les cherchoient que pour les rançonner , & les relâchoient aussi-tôt pour avoir une nouvelle occasion de profiter de leurs rapines. L'impunité multiplioit les crimes. On étoit sur le point de voir revivre tous les troubles que Casimir s'étoit flatté d'avoir éteints.

La grande Pologne étoit seule exempte de ces désordres. Un Gouverneur sage & habile y entretenoit l'ordre &

---

(1) *Id. pag. 94.*

la paix. C'étoit (1) Prédilas de Goluchow, de la maison de Wieniawa, Palatin de Kalisch, & Grand-Général de la province : homme puissant par les terres qu'il y possédoit, plus puissant encore par la confiance & l'amitié qu'il s'y étoit acquises.

Malheureusement ni les talens, ni la probité n'étoient estimez de la nouvelle Régente. Pour (2) complaire au Palatin de Sendomir, Otton de Pilcza, de la (3) maison de Topor, qui ambitionnoit de commander dans la grande Pologne, Elisabeth (4) déposa Goluchow. Ce changement odieux par lui-même, & qui ne laissoit plus aucun honnête homme assuré dans ses emplois, lui attira la haine de tout le peuple. Les (5) clameurs surtout, furent si vives dans la province, qu'elles allèrent jusqu'à la fédition.

(1) *Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. III. pag. 295.*

(2) *Dlugoff. Tom. I. p. 1089.*

(3) *Cromer. p. 315.*

(4) *Dlugoff. Tom. II. p. 14. Stan. Sarnic. Annal, Pol. p. 1149.*

(5) *Dlugoff. ubi. suprà. Cromer. pag. 333. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. IV. p. 214.*

Mais que pouvoit-on attendre d'une Princeſſe qui abuſoit de ſon pouvoir avec toute la dureté, que l'orgueil a coûtume d'inſpirer à une ame foible ?

LOUIS.  
1371.

Son (1) conſeil n'étoit plus compoſé des Seigneurs reſpectables, dont le choix avoit fait honneur au diſcernement de Caſimir. Elle s'étoit livrée à ces fortes de courtiſans, qui n'ont pour tout génie qu'un air ſuffiſant, & empreſſé, qui par cela même qu'ils n'ont l'expérience de rien, ſont toujours prêts à tout entreprendre, & qui ne ſe prêtent aux caprices d'un maître, que pour le faire ſervir à leurs intérêts.

Tout concouroit alors à la perte de la nation. Louis du fond de la Hongrie donnoit atteinte à ſes droits, & les ſacrifioit au bien de ſa famille. Ayant (2) promis la Princeſſe Marie, ſa fille aînée, à Sigismond, Marquis de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles IV. il fit un (3) acte par le-

1372.

---

(1) *Id. ibid. Herburt. de Fulſlin. p. 113. Dlugoff. loc. cit. Anonym. Archidiacon. Chron. Cracov. p. 106. 117.*

(2) *Dlugoff. p. 17. Cromer. 335.*

(3) Cet Acte daté de Wiſſegrad, ſe trouve  
Tome III. R

LOUIS.  
1372.

quel il renonçoit , comme Roi de Pologne , pour lui & pour ses successeurs , à toutes prétentions sur la Silésie , jusqu'à promettre avec serment entre les mains du Patriarche d'Alexandrie , Légat du Pape , que si jamais les Princes , les villes , ou les habitans de cette province , déjà soumis à la Bohême , vouloient rentrer sous la dépendance des Polonois , ni lui , ni aucun des Rois qui devoient le suivre , ne recevroient leurs offres , quelques prétextes qu'on pût employer pour les leur faire accepter.

Cette convention aigrissant davantage les Polonois , rendit leur aversion implacable , & ils la firent éclater. Attentifs aux démarches d'Elisabeth , ils avoient démêlé son caractère. Ils lui avoient reconnu un grand fonds d'arrogance sans fermeté , & beaucoup de mechanceté sans courage. Cessant de la craindre , ils osèrent la mépriser , & en attendant qu'ils pussent se soustraire à son pouvoir , ils la firent trembler par leurs menaces ; car c'est ainsi qu'on doit appeller les

---

tout au long *Tom. I. script. rer. Silesiac. Diplom. IV. p. 778.*

plaintes qu'ils laissoient transpirer, & qu'ils ne se foucioient plus d'adoucir par la bienfiance des termes.

Informé de cette licence effrénée, Louis n'en parut point ébranlé. Il prit le parti le plus sage, & d'ordinaire le plus infailible contre un peuple mutiné. Il brava l'insolence de la nation, & l'étonnant par sa témérité, il en exigea des taxes qu'il n'avoit plus droit d'imposer. Il n'avoit pas oublié qu'avant que de monter sur le thrône, il avoit promis de la décharger de toute contribution. Il rompit à dessein tous ses engagemens, & (1) fit revivre un ancien impôt, qui obligeoit de donner tous les ans au Souverain un boisseau d'avoine & de bled par chaque arpent de terre, & douze gros en argent du pays.

Ce qu'il avoit prévu arriva. Frappez de ce coup d'autorité, qui sembloit annoncer des résolutions encore

---

(1) *Dlugoff. p. 21. Cromer. p. 335. Herburt. de Fulstin. p. 113. vers. Anonym. Archidiac. Gnesn. Chronic. Cracov. p. 112.* On appelloit cette taxe *Krolewczynna*, qui veut dire cens Royal, ou *Poradlne*, nom qui a rapport au mot *Rateau*.

LOUIS.  
1372.

plus vigoureuses, les Polonois se contentèrent d'envoyer des Députés au Roi, pour le prier de ne pas donner atteinte aux privilèges qu'il leur avoit accordez. Tout ce qu'ils pûrent obtenir, ce fut une réduction de cet impôt à deux gros seulement; mais à condition (1) qu'ils s'engageroient de déférer le trône à une des filles de Louis, si ce Monarque ne laissoit point de fils, qui pût hériter du Royaume.

Les Polonois n'hésiterent point de consentir à un ordre de succession ignoré de leurs peres; mais que n'eussent-ils pas fait alors pour éteindre ou pour affoiblir dans leurs Souverains des droits qu'ils ne regardoient plus que comme une tyrannie? Ce fut par la condescendance même dont ils usèrent en cette occasion, qu'ils se frayèrent un plus sûr chemin à la liberté, depuis long-temps le seul motif de toutes leurs démarches. Ils eurent à peine déferé aux volontez de Louis, que le voyant radouci par leur apparente docilité, ils crurent pou-

---

(1) *Dlugoff. p. 22. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 123. Herburt. de Fulstin. p. 114.*



voir en obtenir de nouveaux privilèges. LOUIS

Ils (1) demanderent qu'il ne subsistât plus dans l'Etat d'autre impôt, que celui des deux gros accordez pour les terres; que les Nobles & leurs payfans mêmes fussent exempts de toute autre contribution; que les charges & les emplois publics fussent désormais donnez à vie; qu'on ne pût jamais les conférer à aucun étranger; & qu'enfin la garde des forts & des châteaux ne fût plus confiée à des Seigneurs supérieurs au reste de la Noblesse par une naissance qui leur donnoit trop de crédit. 1374.

Tous ces articles furent accordez, & la joie qu'en eurent les Polonois fut d'autant plus vive, qu'ils crurent les devoir plutôt à la foiblesse, qu'à la reconnoissance de leur Souverain. Louis éprouva bientôt qu'il n'est rien de plus dangereux à un Prince, que de mollir après un grand éclat de fermeté. Il ne put plus dès ce moment contenir des peuples, qui le mépri-

---

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1149. Neugebauer. Hist. Pol. p. 215. Cromer. p. 335.*

LOUIS.  
1374.

soient presque autant qu'ils avoient cru d'abord avoir sujet de le craindre.

Déterminez à tout oser , les Polonois étendirent leurs privilèges , & s'en firent un titre pour en obtenir , ou pour s'en arroger de plus grands. Un reste d'autorité vainement employée leur fit sentir leurs forces , & augmenta leur présomption. Presque assurés de leurs succès , ils ne daignèrent plus cacher les motifs de leurs entreprises. Ils attaquèrent enfin le trône , & lui ravirent une partie de ses droits.

Ainsi par une révolution préparée de loin , & toujours conduite avec art au milieu des plus grands obstacles , s'éleva tout d'un coup dans le Royaume cette République qui s'y soutient encore de nos jours : Événement singulier qui va changer la face de l'Etat , & y montrer deux Puissances toujours occupées à se détruire , d'un côté ; des Rois n'employant le pouvoir dont ils jouissent qu'à revendiquer celui qu'on leur a ôté ; & de l'autre un sénat , un peuple entier , ne s'étudiant qu'à empiéter sur les prérogatives de ses Rois , pour mieux dé-

fendre les droits qu'il s'est donnez lui-même. La nation ébranlée par des chocs continuels, va désormais pencher tour à tour ou vers la confusion, ou vers la tyrannie, sans rien trouver en elle qui puisse réprimer ou la fureur d'une noblesse jalouse de gouverner, ou la présomption de ses Rois ennemis de tout partage de puissance.

Telle est l'idée que nous devons à présent nous former de la Pologne. Ce fut celle que les Lithuaniens en concurent d'abord. Ils avoient souvent éprouvé la politique, la sagesse, le courage de ses anciens Rois, & ils voyoient succéder au respectable empire de ces Princes, un Gouvernement qu'ils croyoient être sans règle, parce qu'il étoit sans subordination. Le moment leur parut propre à faire une invasion dans l'Etat. Leurs succès ne démentirent point leurs conjectures.

Jagellon (1) étoit un des chefs de cette expédition. Il menoit avec lui toutes les forces de la Russie & de son Duché. Jamais la Lithuanie n'avoit

LOUIS.  
1374.

1376.

---

(1) *Dlugoff. p. 32. Cromer. p. 339. Neugebaver. Hist. Pol. p. 218.*

LOUIS.  
1376.

mis sur pied une si forte armée. Elle inonda les Palatinats de Lublin & de Sendomir , & pénétra jusqu'à la rivière de San , commettant toutes les cruautés dont un peuple féroce est capable, quand il peut assouvir sa haine sans obstacle & sans danger.

Les Polonois alarmez & sans ressources exposèrent à la Reine leur triste situation. Soit insensibilité naturelle , soit dépit affecté , elle (1) blama leurs craintes , leur fit un grand éloge de la valeur de son fils , leur conseilla de se reposer sur lui du salut de la patrie , & donna des jeux & des fêtes , comme pour insulter à leurs malheurs. Les Hongrois qui étoient à Cracovie , payerent chèrement son outrageante tranquillité.

Quelques (2) uns d'entre eux par leurs hauteurs ordinaires s'étant attirés des injures , s'attrouperent pour s'en venger. On repoussa leurs violences.

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Polon. p. 1150. Anonym. Archidiac. Gnesn. p. 117. Dlugoff. & Cromer. ubi supra.*

(2) *Dlugoff. p. 33. Herb. de Fulstin. p. 114. vers. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 218.*

La querelle s'échauffa. Jean (1) Kmitha, Staroste de Cracovie, voulant appaiser l'émeute fut tué par un de ces étrangers. Ses domestiques, ses parens, ses amis, la plupart des citoyens prirent aussi-tôt les armes. On fit main-basse sur les Hongrois, sans épargner ceux qui retirez chez eux ignoroient peut-être encore le sujet de la dispute. On égorgea ceux mêmes qui s'étoient refugiez chez des Polonois. Cent (2) soixante d'entre eux, innocens ou coupables furent massacrés dans les premiers transports de la fureur. Tout le reste courut se chercher un asyle dans le château, dont les portes furent fermées durant trois jours par ordre de la Reine.

LOUIS.  
1376.

On y craignoit encore, quelque temps après de nouveaux désordres. Elisabeth ne revenoit point de ses frayeurs. Elle résolut d'abandonner la Pologne, & se pressa d'arriver à Bude auprès de Louis, qui voyant le Royaume prêt à lui échapper, &

---

(1) *Dlugoff. p. 34. Anonym. Archidiac. ubi supra.*

(2) *Id. pag. 118.*

LOUIS.  
1377. voulant le conserver dans sa famille ,  
se (1) prépara à y retourner.

Il (2) fit dire aux principaux de l'Etat , qu'ils eussent à rassembler le plus de troupes qu'il leur seroit possible. Les Evêques refuserent d'armer leurs vassaux ; mais tous les Seigneurs remplirent ses ordres , peut-être moins pour lui obéir , que pour se faire respecter , s'il avoit dessein de se faire craindre. Ils le joignirent avec une armée fort supérieure à celle qu'il amenoit. Louis pour se venger des Lithuaniens , vouloit leur enlever la Russie. Peut-être avoit-il déjà formé sur cet Etat le projet qu'il fit éclater dans la suite. Peut-être aussi ne cherchoit-il qu'à regagner l'amitié de ses sujets. Il ne leur montra que des égards pleins de tendresse. Il ne leur parla point de la révolte contre les Hongrois. Il prit le parti de dissimuler avec prudence , ce qu'il ne pouvoit punir sans danger.

Il (3) sépara les deux armées. Les

(1) *Dlugoff. p. 35.*

(2) *Id. ibid. Cromer. pag. 340.*

(3) *Dlugoff. p. 36.*

Polonois entreprirent le siège de Chelm, qu'ils emportèrent. Devenus maîtres des autres forts de ce District, ils (1) se replierent du côté de Beltz. Louis ne pouvoit forcer cette place à se rendre. On résolut de l'affamer. Mais (2) bientôt les ennemis offrirent des conditions de paix, qui furent acceptées. La ville fut remise au Roi, qui la laissa néanmoins à un des Princes de Lithuanie, à condition qu'elle dépendroit toujours de ses ordres, & que ce Prince lui-même se déclareroit son vassal.

La (3) riante situation de ce pays, l'étendue de ses domaines, la fertilité de ses campagnes engagerent bientôt Louis à le démembler du Royaume, pour en faire une province de la Hongrie, qu'il aimoit uniquement. A peine de retour à Vissegrad, il exécuta ce dessein. Il (4) se contenta d'abord d'un échange de quelques souverainetez de

(1) *Anonym. Archidiac. Gnesn. p. 119.*

(2) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 219.*

(3) *Cromer. p. 341. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1151. Dlugoff. p. 37. Past. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XX. p. 125.*

(4) *Anonym. Archidiac. Gnesn. ubi supra.*

cet Etat , qu'il avoit données autrefois à son cousin , le Duc d'Oppelen , avec des Duchez qu'il lui céda dans le fein de la Pologne ; mais il n'eût pas plutôt repris les terres du Duc , qu'il y mit des Seigneurs Hongrois avec de fortes garnifons pour les défendre. La nation qui ne pouvoit plus agir que par les mouvemens incertains d'une multitude auffi embarraffée à réfoudre ce qu'elle devoit faire , qu'à exécuter ce qu'elle avoit réfolu , fe vit contrainte de fouffrir ce qu'elle n'avoit pû empêcher , & ( 1 ) ne fe vengea que par des cris & des menaces du malheur qu'elle venoit d'effuyer.

Dans le fonds la République étoit encore en fon enfance. Il lui falloit du temps pour acquérir des forces , & c'étoit beaucoup qu'elle pût fe foutenir fous les yeux d'un Roi , qui avoit le pouvoir & un preffant intérêt de la détruire. D'ailleurs la confufion augmentoit dans l'Etat. On ( 2 ) y établiffoit la tyrannie dans l'efpérance de

---

(1) *Paß. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 125. 126.*

(2) *Cromer. pag. 341. Anonym. Archidias. p. 137.*



l'égalité , la servitude sous l'ombre de l'indépendance , l'injustice sous prétexte d'y maintenir les loix. Les Brigands , instruits de leurs forces , avoient porté la licence jusqu'aux derniers excès. C'étoit quelque fois sous leur nom , plus souvent par leur ministère même , que s'exerçoient les vengeances que les Grands n'osoient faire éclater. Tout se corrompoit ouvertement dans la nation. Les mauvais exemples , plus pernicieux encore que les crimes , y autorisoient tous les ravages que peuvent causer les plus fougueuses passions. On eût dit , que les Polonois n'avoient plus de patrie. Dans le temps même qu'ils cherchoient à se réunir pour se mieux défendre , ils se traitoient en étrangers & en ennemis. Ils n'employoient qu'à leur perte la liberté dont ils commençoient à jouir.

LOUIS.  
1377.

Ces désordres qui annonçoient leur foiblesse , faisoient néanmoins pressentir leurs succès. Il en étoit d'eux comme d'un fleuve qui ne peut rompre ses digues , s'il ne déborde. Louis n'apperçut en eux que l'impuissance où ils sembloient être de résister à ses

1378.

LOUIS.  
1378.

efforts. Il voulut encore essayer de les réduire.

La Reine sa mere ne voulant plus se commettre à les gouverner, il (1) leur envoya le Duc d'Oppelen, revêtu des mêmes pouvoirs qu'avoit eus cette Princeſſe. Le Duc étoit capable de remettre l'ordre dans l'Etat ; mais peut-être par cela même qu'il en étoit capable, les Polonois refuſerent de lui obéir. Ils indiquèrent une Diette à Wiſlicza, & une autre enſuite à Gneſne. Le tumulte régna long-temps dans ces aſſemblées. On réſolut enfin d'envoyer une Députation au Roi, pour lui repréſenter qu'il aviliſſoit la nation & qu'il ſe dégradoit lui-même, en la livrant à la conduite d'un étranger ; qu'elle ne pouvoit reconnoître pour maîtres que ceux qu'elle s'étoit choiſis ; & qu'elle ne manquoit pas de ſujets qui ſçauroient la ſoumettre à ſes ordres, s'il daignoit leur confier ſon autorité. Le ton dont

---

(1) *Anonym. Archidiacon. Gneſn. pag. 120. Dlugoff. p. 39. Neugebaver. p. 219. Cromer. p. 342. Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Polon. p. 126. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1151.*

ces remontrances étoient faites fit d'abord sentir à Louis tout ce qu'il risquoit à les réjetter. Il s'y rendit , & cette seconde preuve de sa foiblesse , augmenta la fierté de ces nouveaux républicains. Le Duc fut revoqué sans pourtant qu'aucun Polonois fût mis à sa place.

LOUIS.  
1378.

Ce ne (1) fut que trois ans après , que les Grands ayant été appellez à une Diette (2) indiquée à Bude, le Roi

1381.

(1) *Cromer. p. 344. Anonym. Archidiac. Gnesn. p. 124. Dlugoff. p. 48. Stan. Sarnic. ubi supra.*

(2) Quelques Auteurs Polonois ont prétendu , que la plupart des Grands de la nation refuserent d'aller à cette Diette , & qu'il ne s'y rendit que douze Sénateurs. Ils disent , que le Roi leur ayant demandé qu'il lui fût permis de démembrer du Royaume quelques Provinces de la Russie , ces Sénateurs y donnerent leur consentement ; que le seul André Lubranski , Evêque d'Uladiſlaw , désapprouva leur lâcheté , & fit ſçavoir à Raphaël Granowski , Grand-Maréchal de la Couronne , tout ce qui s'étoit passé à ce Congrès ; que Granowski de concert avec l'Archevêque de Gnesne , & le Général de la Grande Pologne , indiqua une Diette à Lencici , où l'on convint d'inviter le Roi , & tous les Sénateurs , qui étoient encore au-

LOUIS.  
1381.

par complaisance , ou pour son propre intérêt , remit l'administration du

---

près de lui à une Assemblée générale de la Noblesse , communément appelée \* *Rokofz*. Cette Diette extraordinaire devoit se tenir à Gliniany le 26. Août suivant. Le Roi , ajoûtent-ils , s'imaginant qu'il pourroit y faire approuver ce qui avoit été conclu à Bude , y vint avec tous les Sénateurs de son parti. Ceux-ci ne furent pas plutôt arrivés , que Granowski leur fit trancher la tête. Leurs cadavres furent mis sous les pieds & à côté du thrône couverts d'un tapis ; & le lendemain le Roi ayant paru à l'Assemblée , & ne sçachant rien des exécutions qui s'étoient faites la nuit précédente ; le Grand-Maréchal lui reprocha tout ce qu'il avoit fait contre les intérêts de l'Etat , déclara nulles les délibérations de Bude , & faisant découvrir

\* *Rokofz* est un mot emprunté des Hongrois. C'est le nom d'un village près de la ville de Pest , autour duquel les Hongrois avoient coutume de tenir leurs Assemblées générales. *Varsevici de opt. statu libert. Lib. I. pag. 70. Stan. Lubieniski. Oper. posth. pag. 68. C. 423.* Ces *Rokofz* sont terribles , & il est peu de Polonois qui ne les craignent. Tous les Nobles indifféremment sont obligez de s'y trouver , & menacés de graves peines s'ils y manquent. Ils sont même contraints de quitter tout service étranger , & de s'y rendre sans délai. *Piaset in Chron. 68. 69. 280.* Le trouble & la confusion regnent ordinairement dans ces Assemblées. Elles se ressentent des passions qui les ont fait indiquer , & ces passions n'ont pas toujours pour but les vrais intérêts de la Patrie. *Christ. Hartknoch. de rep. Pol. pag. 882. 883.*

Royaume

Royaume à Dobieſlas (1) Korozweki, de la maifon de Roza, Caſtellan de Cracovie, à Zaviffa, Evêque de cette ville, frère (2) de Dobieſlas, & au Palatin de Kalifch, Sendivoy de Szubin, de la (3) maifon de Topor. Jamais pouvoir ne fut fi étendu que celui qu'il leur donna. L'Evêque avoit le droit de conférer tous les emplois, toutes les dignitez du Royaume. Il

LOUIS  
1381.

en même-temps les corps de ceux qui avoient été décapitez, lui dit, que telle feroit dans la fuite la punition de tous les traîtres, qui épouferoient ſes intérêts au préjudice de la République. *Aug. Koludzki. Thron. Oyczyſty. Veſpaſ. Kochowski. Climaſt. I. Lib. VI. p. 373. Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XX. pag. 125. 126.* Joſeph-André Zaluſki, Réferendaire de la Couronne, a traité tous ces événemens de fabuleux dans un ouvrage fait à deſſein, & qui a pour titre : *Specimen Hiſt. Pol. criticae. Ann. 1733.* Toutes ſes raifons paroiffent ſolides. Il trouve dans ce narré pluſieurs Anachroniſmes, qu'il relève avec beaucoup de ſçavoir.

(1) *Dlugoff. p. 49. Simon. Okolski. orb. Pol. Tom. II. pag. 638.*

(2) *Paſt. ab Hirtenb. Flor. Polon. pag. 126. Herb. de Fulſtin. p. 116. Paul. Piaſec. Chron. pag. 280.*

(3) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. III. p. 14.*  
Tome III. S

LOUIS.  
1381.

prit aussi la qualité de Vicaire de la Pologne, & oubliant (1) presque aussitôt la modestie convenable à son état, il donna étourdimement dans un faste qui lui attira plus d'envie que de respect, & plus de mépris que de déférence.

Ces Regens avoient ordre sans doute, de disposer la nation à consentir aux projets de Louis. Ils devoient du moins y travailler par reconnoissance. Zavisza (2) étant mort bientôt après, le Castellan & le Palatin hériterent de tout son pouvoir, & n'en furent que plus propres à inspirer aux sujets de la soumission pour les volontés de leur maître.

1382.

Elle (3) parut dans une Diette que Louis convoqua à Zoll, petite ville de Hongrie, dans le Comté de Sce-puz. Il fit approuver aux Polonois le choix qu'il avoit fait de Sigismond, son gendre, pour son successeur, &

(1) *Anonym. Archid. Gnesn. p. 133.*

(2) *Dlugoff. p. 55. Cromer. p. 345. Anonym. Archid. p. 129.*

(3) *Cromer. pag. 346. Dlugoff. pag. 67. Past. ab Hirtenb. p. 127. Neugebau. Hist. Pol. p. 222. Anonym. Archid. p. 137. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1152.*

il les engagea même à prêter hommage à ce Prince. Il est vrai (1) que ce ne fut qu'au prix de quelques droits qu'il leur céda de nouveau. Trop souvent obligé d'avilir la couronne pour se la conserver, contraint encore de la payer pour la perpétuer dans sa famille, il fut le premier qui leur apprit ou à la donner en Souverains, ou à la vendre en mercénaires.

LOUIS,  
1382.

Affûré des suffrages de ses sujets, il envoya Sigismond en Pologne pour y commander en son nom; mais avant que ce Prince eût pû gagner l'estime & l'amitié de la nation, Louis (2) mourut à Tyrnau, dans le Comté de Neitra.

Cette perte ne fut point sensible aux Polonois. Jamais ils n'avoient connu le mérite de Louis. Il est vrai aussi que l'amour de ce Prince pour les Hongrois ne lui permit point de s'affectionner autant qu'il l'auroit dû

(1) *Stanisl. Orichovi. Okszi. rer. Polon. Annal. VI. p. 1599. in calce Dlugoffi.*

(2) *Anonym. Archidiac. ubi supra. Dlugoff. p. 68. Cromer. p. 347. Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. IV. p. 25. Henclii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 300.*

LOUIS.  
1382.

aux intérêts de la Pologne. A cela près , Louis eut toutes les qualitez qui font les héros , & il ne négligea aucune des vertus qui font les grands hommes.

Il fut aussi propre à gouverner ses Etats , qu'à commander ses armées. Il (1) porta deux fois la guerre dans le Royaume de Naples. Il défit les Tartares dans la Transylvanie. Il conquit la Dalmatie sur les Venitiens. Il soumit les Bulgares , les Bosniens , les Croates , & sous prétexte de protéger le Woiewode des Valaques , il le contraignit à recevoir ses ordres , & à les faire exécuter dans ses Etats.

Il (2) aima les sciences , il les cultiva , & il en auroit hâté les progrès , si les temps qui l'avoient précédé , avoient laissé à son siècle une succession assez abondante de ces idées originales , qui servent de germe aux pensées , qui étendent le génie , & apprennent du moins à douter , en at-

(1) *Petr. de Rewa. p. 23. 24. Cromer. loc. cit.*

(2) *Id. ibid. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 127. Stan. Sarnic. Annal. Polon. pag. 1152. Neugebauer. Hist. Pol. p. 222.*



tendant qu'on soit plus éclairé pour se déterminer à croire. L'estime qu'il faisoit des talens pouvoit du moins servir à les encourager. Il affectionnoit les gens de lettres ; & ce n'étoit ni pour se ménager leur approbation , ni pour éviter leur censure. Il avoit des vûes plus élevées. Il les connoissoit capables d'inspirer de la raison & des sentimens à ses peuples , & de les soumettre par l'amour des loix plus sûrement qu'ils ne l'étoient par devoir ou par crainte.

Environné d'une foule de courtisans toujours empressez à lui plaire , il craignoit que la vérité ne pût jamais percer jusqu'à lui. Il (1) alloit lui-même la chercher dans les cabanes des pauvres. Il se déguisoit pour la mieux surprendre , & il l'arrachoit sans peine à des cœurs simples & ingénus , qui en lui confiant ou leurs plaisirs , ou leurs peines , lui apprennoient ses vertus ou ses défauts.

---

(1) *Herburt de Fulsin. pag. 116. vers.*



## LIVRE XI.

*Depuis 1382. jusqu'à 1400.*

INTERREGNE  
An. 1382.

**Q**UELLE que fût déjà l'indépendance des Polonois à la mort de Louis de Hongrie , elle n'étoit pas encore si bien affermie , qu'il ne fût aisé de l'ébranler. Ils chercherent à l'établir sur des fondemens plus solides. Enhardis par des incidens heureux , plus encore que par le succès de leurs premières entreprises , ils (1) résolurent d'abolir la succession au Thrône , & malgré les sermens qu'ils avoient faits au Marquis de Brandebourg , de le lui déférer après la mort du Roi son beau-pere , ils s'arrogèrent le droit d'en disposer. Rien n'étoit plus favorable à leur dessein. Ils vouloient un Prince qui briguant leurs

---

(1) *Christ. Hartknoch, de rep. Polon. Lib. I, Cap. II, p. 74.*

suffrages , ne pût les mériter qu'en <sup>INTERREGNE</sup>  
donnant un plus grand effort à leur  
liberté. 1382.

Sigismond se croyant assuré du trône , paroissoit ne vouloir le payer d'aucune grace , qui le fit déroger à sa dignité. Il ( 1 ) refusa même avec hauteur de déplacer Domarath de Pierzchno , de ( 2 ) la maison de Grzymala , Général de la grande Pologne , & ( 3 ) créature du feu Roi , qui déplaçoit à toute la province. Jaloux du rang qu'il se flattoit d'occuper , il craignoit de le commettre , même en obligeant. Il appréhendoit qu'on ne prît pour une déférence de nécessité , une action de justice , qui n'eût servi qu'à constater son autorité , & à le mieux établir dans l'esprit des peuples. D'ailleurs ( 4 ) retiré dans son palais , il se déroboit dédaigneusement aux Polonois empressez de le

---

(1) *Dlugoff. p. 68. Cromer. p. 348. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1152. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XXI. p. 128.*

(2) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. I. p. 267. Dlugoff. p. 73.*

(3) *Id. pag. 35. Cromer. pag. 340.*

(4) *Id. pag. 349. Dlugoff. p. 70.*

voir , & de chercher dans ses traits & dans ses manieres des présages de ce qu'ils devoient en espérer.

Sa fierté , souvent (1) accompagnée de menaces , n'annonçoit qu'un maître , & ils ne vouloient qu'un chef entre des égaux. C'en fut assez pour les déterminer à lui refuser la couronne , qu'aussi-bien ils étoient résolus à ne lui point donner, puisqu'après leurs sermens & leurs promesses , ils ne pouvoient plus la lui proposer comme le prix de leur liberté. Ils indiquèrent d'abord diverses assemblées , & enfin (2) une Diette à Wislicza , où il fut arrêté que Sigismond n'ayant de droit sur le Royaume , que par ses fiançailles avec la Princesse Marie , fille aînée de Louis , ils en déféreroient le gouvernement à Hedwige , fille cadette du feu Roi , à condition que de tous les Princes qui se présenteroient pour l'épouser , elle ne prendroit que celui qu'ils lui offriroient eux-mêmes. (1)

---

(1) *Id. pag. 69. Anonym. Archidiac. Gnesn. pag. 138.*

(2) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 70. Stan. Sarnic. p. 1153. Cromer. p. 348.*

Le Marquis de Brandebourg s'étoit <sup>INTERREGNE</sup> rendu à la Diette, pour s'y faire prêter de nouveaux sermens de fidélité. Il s'y vit en un moment déchû de toutes ses espérances. Résolu de se venger d'un affront d'autant plus sensible, qu'il se croyoit le Souverain de ceux qui le lui avoient fait effuyer; il prit le chemin de Cracovie, où il espéroit se soutenir à la faveur des Hongrois, ou des Bohêmes qu'il appelleroit à son secours. Dobieslas (1) Korozweki, commandoit dans la ville. Il se fit un mérite de sacrifier à sa patrie la reconnaissance qu'il devoit au feu Roi. Il ne reçut point le Prince, qui voyant que sa patience & sa fermeté, dernières ressources des malheureux, lui seroient inutiles, & acheveroient même de ruiner ses projets, prit sur le champ le parti de retourner en Hongrie.

Les (2) troubles qu'il voyoit naître dans le Royaume servoient à lui faire

(1) *Dlugoff. p. 71. Cromer p. 349. Anonym. Archid. p. 139. Herburt. de Fulschin. p. 117. vers.*

(2) *Chronic. Princip. Pol. p. 60.*

illusion. Il ne désespéroit pas de voir les Polonois se repentir de leurs parjures , ou de pouvoir lui-même les forcer à remplir leurs engagements. Un (1) factieux , nommé (2) Kozmin d'Odolanow , avoit inspiré à Ziemovit , Duc de Mazovie , le dessein de s'emparer du trône. Ce Prince lui avoit fourni des troupes , avec lesquelles cè téméraire s'étoit déjà rendu maître de quelques forts dans le Palatinat de Kalisch.

Celui de Posnanie n'étoit pas plus tranquille. On (3) y avoit déposé tumultuairement Domarath de Pierzchno , qui (4) ayant pris des Poméraniens à sa solde , tenoit tête à ses ennemis. Soit qu'il eût sur eux de l'avantage , ou qu'il fût contraint de céder à leurs efforts , il étoit également redoutable à la province qu'il ne cessoit de désoler , ou pour étendre ses succès , ou pour se venger de ses pertes.

---

(1) *Dlugoff. ubi supra. Cromer. p. 350.*

(2) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 639.*

(3) *Dlugoff. p. 73.*

(4) *Id. p. 75. 76. Cromer. loc. cit. & p. 351. Anonym. Archid. Gnesn. p. 140. 141. 142.*

Ces guerres intestines ne paroif-<sup>INTERREGNE</sup>  
soient pas si-tôt prêtes à s'éteindre. 1383.

La Reine Elisabeth , veuve (1) de Louis , gagnée par le Marquis de Brandebourg , ou par sa fille-aînée , différoit d'envoyer Hedwige en Pologne. Elle (2) avoit approuvé ce qui avoit été résolu à la Diette de Wislicza ; mais elle ne répondoit à l'empressement de la nation que par des ambassades inutiles.

Nicolas , (3) Evêque de Vesprin , son Chancelier , vint encore de sa part à une Diette qui se tenoit à Sira-  
die , absoudre (4) les Polonois au nom de cette Princesse des sermens qu'ils avoient prêté à Marie & à Sigismond , & promettre de nouveau l'arrivée

(1) Ce Prince avoit épousé en premières nôtces Marguerite de Luxembourg , fille de l'Empereur Charles IV. & de Blanche de Valois. *Dlugoff. Lib. IX. p. 1138.* Il n'eût point d'enfans de ce mariage. Elisabeth qu'il épousa ensuite , & dont nous parlons à présent , étoit fille d'Etienne , Ban de Bosnie , *Cromer. p. 336. Dlugoff. Lib. IX. p. 1097.*

(2) *Id. Lib. X. p. 77.*

(3) *Id. ibid. Cromer. p. 352.*

(4) *Herburt. de Fulstin. pag. 118. Anonym. Archid. Gnesn. p. 143.*

d'Hedwige , à condition néanmoins (1) qu'aussi-tôt qu'elle seroit couronnée , on la laisseroit retourner en Hongrie , pour y être élevée durant trois ans auprès de la Reine sa mere. Cette demande , que sembloit autoriser l'extrême jeunesse d'Hedwige , parut aux Polonois renfermer quelque projet peu favorable à leurs intérêts. Ils prirent du temps pour l'examiner.

Rassemblez de nouveau un mois après , ils crurent avoir apperçu dans Elisabeth , ou le dessein de ne point leur renvoyer la Princesse , ou l'intention de ne la leur redonner , qu'après qu'elle auroit épousé Guillaume , Duc d'Autriche , à qui (2) elle avoit été promise par le feu Roi. Pour prévenir ses résolutions, & mettre fin tout d'un coup à des désordres qui déchiroient l'État , & que le Duc de Mazovie augmentoit par les progrès de ses armes , ils élurent (3) ce Prince

(1) *Dlugoff. p. 78. Neugebauer. Hist. Pol. pag. 224.*

(2) *Dlugoff. 101. Cromer. p. 360.*

(3) *DL. goff. p. 78. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 129. Cromer. p. 353. Stan. Sarnic. p. 1153. Anonym. Archid. p. 144.*



pour leur Roi , dans ( 1 ) le dessein  
 toutefois de lui faire épouser Hedwi-  
 ge , dès qu'elle viendrait prendre pos-  
 session du Royaume , & de se ménager  
 un prétexte pour ne pas permettre à  
 la nouvelle Reine de retourner auprès  
 d'Elisabeth.

Bozenta (2) de Szeligi, Archevêque  
 de Gnesne , ami déclaré du Duc ,  
 étoit (3) prêt à le proclamer , lorsque  
 Jean de (4) Tenczyn, Castellan de  
 Woynicz , représenta à ce Prélat , &  
 à toute l'Assemblée , que c'étoit offen-  
 ser la Reine de Hongrie , que de lui  
 prêter des sentimens peut-être fort  
 opposez à ses idées ; que rien n'avoit  
 fait naître leurs soupçons , que leur  
 impatience ; qu'une méfiance trop  
 marquée attiroit souvent les malheurs  
 même qu'on vouloit éviter ; qu'il étoit  
 dangereux de n'écouter que l'inquié-  
 tude & la crainte dans une affaire ,  
 où il ne s'agissoit de rien moins que

(1) *Herburt. de Fulstin. p. 118.*

(2) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. III. p. 119.*  
*Dlugoss. p. 58.*

(3) *Id. p. 79.*

(4) *Sim. Okolski. Tom. III. p. 16.*

du salut de l'Etat ; que la précipitation ne convenoit ni aux circonstances où l'on étoit , ni au caractère de ceux qui composoient la Diette ; que le temps seul pouvoit découvrir les intentions d'Elisabeth ; & qu'après tout , ils feroient toujours les maîtres de donner , ou de refuser le thrône , soit que la Reine en prenant le parti de leur accorder Hedwige , prétendît la marier à son gré ; soit qu'ayant dessein de la retenir auprès d'elle , elle voulût leur proposer Sigismond , ou quelque autre Prince pour les gouverner.

Ce discours sensé fit impression sur les Nonces. Ils différèrent l'élection de Ziemovit , & (1) chargerent l'E-vêque de Vefprin de représenter à la Reine , qu'ils étoient toujours dans les mêmes sentimens pour Hedwige ; mais qu'ils espéroient qu'ayant égard aux troubles de l'Etat , Elisabeth voudroit bien ne pas les amuser de vaines promesses ; qu'ils (2) comptoient , que dans deux mois elle leur enverroit

---

(1) *Dlugoff. ubi suprâ. Cromer. p. 354.*

(2) *Herburt. de Fulstin. p. 118. vers.*

la Princesse , fans avoir dessein de la rappeler ; qu'elle les laisseroit maîtres de lui donner un Epoux , tel qu'ils le jugeroient propre au bien du Royaume , & ( 1 ) que la nouvelle Reine s'engageroit à réünir à la Couronne les biens qui en avoient été démembrés , particulièrement les Districts de Vielun & de Dobrzin , cédez au Duc d'Oppelen , & toutes les terres de la Russie , que ( 2 ) les Gouverneurs Hongrois , qui les tenoient des mains du feu Roi , avoient vendus aux Lithuaniens à la mort de ce Prince.

Les Polonois étoient si persuadés , qu'Elisabeth ayant appris ce qui s'étoit passé à leur dernière Diette , craindroit de différer plus long-temps à remplir leurs desirs , que le terme prescrit étant prêt d'expirer , plusieurs ( 3 ) d'entre eux se rendirent à Sandecz pour y recevoir Hedwige.

(1) *Anonym. Archidiac. Gnesn. p. 144.*

(2) *Id. p. 137. 138. Cromer. p. 348. Dlugoss. p. 69. Herbut. de Fulstin. p. 117. Neugebaver. Hist. Pol. p. 223.*

(3) *Anonym. Archidiac. ubi supra. Dlugoss. p. 80.*

Ils ne pensoient pas que le choix qu'ils avoient fait de Ziémovit, étoit devenu un nouvel obstacle à l'arrivée de cette Princesse. La (1) Reine n'approuvoit point qu'on eût destiné le Duc à sa fille ; aussi ne se mit-elle en chemin pour la Pologne, que dans le dessein d'ébloiir encore la nation par un feint empressement à la satisfaire. Arrivée à Cassovie, elle (2) prit le parti de retourner sur ses pas, sous prétexte d'un débordement, qui avoit inondé toutes les campagnes voisines.

Cependant comme il lui importoit plus que jamais de menager les Polonois, elle envoya un des Seigneurs de sa suite à Sandecz, pour s'excuser de ne pouvoir continuer sa route. Elle n'oublia point ces fortes d'offres qui coutent d'autant moins qu'elles ne sont jamais acceptées, & qui sont pourtant si heureuses, que malgré leur excès qui en montre la fausseté, on

(1) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 129.*

(2) *Dlugoff. ubi supra. Anonym. Archidiac. Gnesn. loc. cit. Cromer. p. 354. Neugebaver. Hist. Pol. p. 225. Herburt. de Fulstin. p. 118. vers.*

en tient compte avec plaisir , & sur-<sup>INTERREGNE</sup>  
 tout aux Grands , qui daignent s'ab-<sup>1383.</sup>  
 baisser à les faire. Elle fit dire aux  
 Polonois, qu'au moindre chagrin qu'ils  
 auroient de son retardement à les  
 joindre , elle étoit prête à tout risquer  
 pour les contenter.

Aucun d'eux ne parut fâché qu'elle  
 eût rompu son voyage. Quelques Pa-  
 latins même furent détachés pour la  
 prier de le différer. Arrivez à Casso-  
 vie , ils (1) firent avec elle un traité  
 par lequel on convint , que si Hedwi-  
 ge devenue Reine de Pologne , ve-  
 noit à mourir sans enfans , Marie sa  
 sœur hériterait de ses droits sur le  
 Royaume : & réciproquement , si  
 Marie , qui étoit déjà Reine de Hon-  
 grie , ne laissoit point de postérité , ses  
 États reviendroient à Hedwige , ou à  
 celui de ses enfans , qui seroit alors  
 en possession du trône de Pologne.

Cet acte ne pouvoit manquer de  
 déplaire à Ziemovit. Il se voyoit un  
 grand parti dans la République. Il  
 voulut essayer de la détacher de la  
 Princesse de Hongrie , & de se faire

---

(1) *Id.* p. 119.

adjuger la Couronne , de maniere qu'il pût l'affûrer à ses descendans. Il lui parut aisé de tout entreprendre dans un temps, où les Polonois n'ayant rien de commun qu'un même esprit de discorde , réünis & séparés tout à la fois , ne faisoient cas de leur indépendance , qu'autant qu'ils se croyoient tout permis.

Appuyé ( 1 ) par l'Archevêque Bozenta , & par le féditieux Kozmin , le Duc de Mazovie avoit fait des intrigues , qui ( 2 ) ayant percé jusqu'à Sandecz , avoient plus contribué à y faire excuser les délais de la Reine , que tous les moyens qu'elle employoit pour les faire accepter. Autant les Sénateurs rassemblez dans cette ville , avoient souhaité jusqu'à ce moment de voir paroître Hedwige , autant ils désiroient alors qu'elle ne se pressât point d'arriver. Dès son entrée dans le Royaume , ils auroient été contrains de la donner en mariage à Zie-

(1) *Dlugoff. p. 80. Anonym. Archid. Gnesn. p. 145.*

(2) *Dlugoff. p. 81. Cromer. p. 355. Neugebaver. p. 226.*

movit ; & ce Prince se rendoit indigne <sup>INTERREGNE</sup>  
du trône par les efforts qu'il faisoit <sup>1383.</sup>  
pour l'usurper.

Ils n'étoient pas encore de retour de leur voyage , qu'il (1) voulut les armes à la main se rendre maître de Cracovie. On lui en ferma les portes. Il traita les habitans de rebelles ; mais il les craignit , & n'osant rester plus long-temps autour de la ville , il mena ses troupes à Korczin dans le Palatinat de Sendomir , où il ne les occupa qu'à ravager les terres de tous les Seigneurs , qui ne lui avoient point accordé leurs suffrages, ou qui avoient abandonné son parti. Il (2) courut de-là dans la Cujavie, qu'il n'eut point de peine à soumettre par la trahison de la plupart de ceux qui en occupoient les forts.

Enflé de ces succès , Ziemovit (3) s'arrogea le droit d'indiquer une Diette à Siradie , pour s'y faire couronner , menaçant des derniers supplices

(1) *Anonym. Archid. Gnesn. p. 145.*

(2) *Dlugoff. p. 82. Cromer. loc. cit. Anonym. Archid. Gnesn. p. 146.*

(3) *Dlugoff. ubi supra. Neugebav. loc. cit.*

INTERREGNE  
1383.

ceux qui devant y paroître refuse-  
roient de s'y trouver, ou qui oseroient  
y apporter des sentimens opposez à  
ses vûes. La (1) folle arrogance de ce  
Prince irrita les chefs de l'État, & lui  
aliéna l'affection de ses créatures mê-  
mes. On méprisa ses Universaux. L'As-  
semblée ne fut composée que de quel-  
ques Nobles de la grande Pologne, aus-  
quels présidoit l'Archevêque de Gnes-  
ne, homme vendu depuis long-temps à  
la fortune & à la faveur de Ziemovit.

Le petit nombre des Nonces, qui  
auroit dû faire retarder la Diette, fut  
au contraire un motif de ne la point  
différer; & ce fut dans les premières  
fougues d'un zèle bruyant & aveugle,  
que Bozenta proclama Roi le Duc de  
Mazovie. Le Prélat (2) avoit attiré à  
Siradie les Evêques de Cujavie & de  
Ploczk, & ce n'étoit pas sans dessein.  
Ils devoient lui prêter leur ministère  
pour couronner & sacrer le Prince;  
& il l'eût sacré en effet, s'il n'en eût  
été empêché par quelques Députés,  
ou plus sages, ou moins emportés  
que tous les autres.

---

(1) *Dlugoff. p. 83.*

(2) *Anonym. Archid. loc. cit.*



Cette seconde élection ne fit qu'allumer de nouvelles guerres dans l'Etat. Ziemovit fut mettre aussi-tôt le siège devant Kalisch, tandis que (1) la plupart des Seigneurs de la grande Pologne firent une irruption dans toutes les terres de Bozenta, voulant le punir de s'être prévalu de leur absence pour leur donner un Roi.

Les (2) Ducs de Glogaw ne virent pas plutôt cet embrasement général de tout le Royaume, qu'ils y entreurent à main-armée. Ils crurent le moment propre à reprendre la ville & le territoire de Fravenstadt, que le desir de se rachetter d'une guerre injuste & sanglante les avoit contraints de céder à Casimir le Grand.

Presque (3) en même temps douze mille Hongrois parurent sur les frontieres, ayant à leur tête le Marquis de Brandebourg, qui venoit moins pour secourir l'Etat, que pour achever de l'écraser, s'il ne pouvoit le

(1) *Id.* p. 147. 150. *Dlugloss.* p. 87. 88.

(2) *Dlugoss.* p. 85. *Cromer.* p. 356.

(3) *Id. ibid.* *Dlugoss.* p. 86. *Anonym. Archid.* p. 148.

soumettre à son empire. Il porta d'abord tous ses efforts contre la Mazovie, où il (1) fit des dégâts infinis. Bientôt (2) après se rejetant sur la ville de Brzescie, il en forma le siège. Toute la Cujavie se ressentait de ses déprédations; & il l'eût réduite sans doute, si par la médiation du Duc d'Oppelen, dont il avoit respecté les terres, il n'eût consenti à une trêve avec Ziemovit. On ne sçait point quelles raisons de politique lui firent poser les armes. Il (3) retourna presque aussitôt en Hongrie chargé d'un butin immense; mais peu capable de le dédommager du trône où il aspirait.

Il étoit à peine sorti du Royaume, que (4) Jagellon y entra avec une puissante armée, & s'y empara des Forts de Drohiczin, de Myelnik, de Kameniec & de Suras. Il n'étoit pas possible à la nation de résister à tant d'ennemis à la fois; mais c'est ainsi

(1) *Dlugoff. p. 87. Cromer. p. 357. Anonym. Archid. p. 150.*

(2) *Dlugoff. p. 88.*

(3) *Id. p. 89.*

(4) *Id. ibid. Herburt. de Fulstin. pag. 119. Cromer. p. 358.*

que ne voulant plus dépendre que <sup>INTERREGNE</sup>  
d'elle-même, & se prétendant l'arbi-  
tre du choix & de la puissance même  
de ses Souverains, elle s'étoit jettée  
dans un abyfme de maux, où fans  
vûës, fans deffeins, presque fans for-  
ce & fans valeur, elle n'attendoit plus  
fon falut que du hafard des conjonctu-  
res.

Ce (1) fut auffi ce qui engagea le  
Palatin de Kalifch, Sendivoy de Szu-  
bin, à demander une procuration à  
l'Evêque de Cracovie, & aux princi-  
paux Seigneurs de cette Province,  
pour aller lui-même en Hongrie pres-  
fer le départ d'Hedwige, & l'arracher  
des bras d'une mere, qui sembloit ne  
pouvoir se réfoudre à s'en féparer.

Il trouva la Reine à Jadera en Dal-  
matie. Il lui expofa les malheurs du  
Royaume avec ces couleurs vives &  
ces traits pénétrants, que fçait fi bien  
employer une douleur, dont on n'est  
plus le maître. Il l'affûra que fa fille  
n'auroit pas pluftôt pris poffeffion du  
thrône, qu'on la lui renverroit pour  
refter auprès d'elle, jufqu'à que cette

1383.

---

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 91.*

Princesse fût en âge de se marier. Il dit à Elifabeth, qu'il lui laisseroit pour garans de cette promesse plusieurs jeunes Seigneurs qu'il avoit amenez avec lui ; & qu'elle ne rendroit ces ôtages, que lorsque la nation lui remettroit le précieux dépôt qu'elle lui auroit confié. Prenant ensuite le ton d'un Républicain, qui croiroit s'abbaïsser que de se contraindre, il ajoûta que les Ordres de l'Etat ayant résolu de conserver le trône dans la maison de Loüis, lorsqu'il ne tenoit qu'à eux d'y appeller les descendans des Piaft, leurs anciens maîtres, ils méritoient sans doute, que la Reine leur témoignât plus d'égards, qu'elle ne daignoit leur en marquer ; qu'ils ne lui demandoient pour toute reconnoissance que d'accepter promptement l'honneur qu'ils lui déferoient ; qu'ils ne pouvoient encore pénétrer ses desseins ; mais quels qu'ils pussent être, qu'ils la supplioient de les mettre au jour, & de ne pas les laisser flotter si long-temps dans une incertitude cruelle, qu'ils regardoient comme la premiere source des mouvemens & des guerres qui les désoloient.

La

La réponse d'Elisabeth ne fut point aussi précise que le demandoit le discours d'un homme d'autant plus sincère, qu'il faisoit même entendre ce qu'il n'osoit exprimer. Indigné de ne recevoir que des promesses ambiguës, sans qu'on daignât même lui confier aucuns des motifs qui en différoient toujours les effets, Szubin ne garda plus de mesures. Il précipita son retour, & l'annonça hautement comme le premier trait d'une vengeance, dont les suites étonneroient les Hongrois.

Ses vivacitez, ses menaces allarmerent la Reine. Ne voyant plus en lui qu'un ennemi dangereux, elle (1) lui fit défendre de partir, & chargea Jean de Tarnow, Castellan de Sandomir, de se rendre incessamment à Cracovie, & de s'y emparer de la Citadelle, en attendant qu'elle y envoyât des troupes pour tenir la ville & toute la province en respect. L'absence du Castellan inquiéta Szubin. Instruit du voyage & du dessein de ce

(1) *Dlugoff. pag. 92. Herburt. de Fulstin. p. 119. vers. Anonym. Archid. Gnesnens. brev. Chron. Cracov. p. 151,*

courtisan trop docile , il résolut de le prévenir , & ordonnant fécrettement des relais sur une autre route , il rompit ses arrêts & (1) arriva en un seul jour à Cracovie.

Sur le rapport qu'il fit du triste succès de ses négociations , on assembla une Diette à Radomsko , où (2) l'on résolut d'envoyer comme par une espèce de mépris , un simple Gentilhomme à la Reine , pour (3) lui déclarer , que si dans deux mois elle n'envoyoit Hedwige , la nation se tiendrait quitte de tous les engagements qu'elle avoit contractez avec la Hongrie depuis la mort du feu Roi.

Ce message insultant n'ébranla point Elisabeth ; mais la résolution qu'elle forma sur le champ découvrit tous les

---

(1) *Dlugoff. ibid. Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1153.* On prétend qu'en vingt-quatre heures , il fit soixante mille de Hongrie. Les milles de ce pays étant plus forts que ceux d'Allemagne , on a de la peine à concevoir ce trait d'Histoire , qui paroît néanmoins bien constaté , & dont on parle encore en Pologne comme d'un événement des plus singuliers.

(2) *Cromer. pag. 359.*

(3) *Anonym. Archid. p. 152.*

ressorts de sa politique. Jusqu'alors elle avoit destiné la Pologne à sa fille aînée , pour n'en faire qu'un seul Etat avec la Hongrie , que Marie possédoit déjà. Toujours attachée à ce projet , & croyant que le temps avoit dû effacer les impressions défavantageuses , que la nation avoit d'abord conçues de Sigismond , elle ( 1 ) envoya ce Prince pour gouverner le Royaume , feignant néanmoins , qu'il n'en auroit la conduite qu'en attendant que Hedwige fût en âge d'y commander.

Il n'étoit point difficile de prévoir que Sigismond , résolu de se faire aux mœurs de la nation , espéroit de la plier insensiblement à son empire ; qu'Elisabeth feroit durer l'enfance d'Hedwige aussi long-temps qu'elle & son Gendre auroient à craindre de la voir finir ; & que le Prince n'auroit pas plutôt accoutumé la Pologne au joug qu'il lui préparoit , qu'il voudroit l'y assujettir en maître , en détournant sur lui les suffrages donnez à

---

(1) *Dlugoff. pag. 93. Herburt. de Fulstin. pag. 120.*

Hedwige , alors encore incapable de s'opposer à ses prétentions.

Le Marquis de Brandebourg étoit déjà sur les frontieres , lorsqu'on apprit le dessein qui le ramenoit. Tout (1) l'Etat soulevé prit d'abord les armes. On marcha tumultuairement jusqu'à Sandecz , d'où on lui envoya défendre de continuer sa route. On lui déclara , qu'on ne le vouloit ni pour Roi , ni pour Gouverneur , & qu'on le traiteroit lui & les siens en ennemis , s'il osoit pénétrer dans le Royaume. Il ne convenoit point à Sigismond d'user de violence , & il ne l'eût pû , n'ayant avec lui que le cortège d'un Souverain , qui attendu dans ses Etats n'auroit eu besoin que d'annoncer sa grandeur par l'éclat de sa magnificence. Il se hâta de retourner sur ses pas , ne se croyant pas même en sûreté à Lubowla où il s'étoit arrêté , & (2) qui dépendoit alors de la Hongrie.

Il étoit temps qu'Elisabeth prît un parti ; elle (3) résolut enfin d'envoyer

---

(1) *Anonym. Archid. Gnesn. p. 152.*

(2) *Cromer. p. 359.*

(3) *Id. pag. 360. Dlugoff. p. 95. Herburt, de Fulstin. p. 120. vers.*



Hedwige. Presque tous les Grands de l'Etat allerent au devant d'elle. Ils la trouverent accompagnée du Cardinal Demetrius, Archevêque de Strigonie, de Jean, Evêque de Chonad, & d'un grand nombre de Seigneurs Hongrois. La joie fut extrême dans tout l'Etat, & principalement à Cracovie, où la Princesse ne fut pas plustôt arrivée, qu'on (1) se hâta de la couronner.

Hedwige (2) n'avoit alors que treize ans ; mais déjà (3) on découvroit en elle une raison épurée, un esprit solide, des sentimens nobles, & si naturels, qu'il sembloit qu'elle n'eût rien à attendre du temps pour se perfectionner, ni rien à craindre des premiers feux d'une jeunesse sans expérience. Supérieure (4) par sa beauté à la plupart des personnes de son

---

(1) *Stan. Sarnic. p. 1154. Anonym. Archid. p. 154. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 301.*

(2) Elle étoit née en 1371. *Dlugoff. p. 14. 15.*

(3) *Id. p. 96. Cromer. p. 360. Stan. Sarnic. ubi supra.*

(4) *Dlugoff. p. 104. Paflor, ab Hirtenb, Flor, Polon. pag. 129.*

INTERREGNE  
1384.

sexe , elle donnoit lieu d'espérer , qu'elle égaleroit les plus grands hommes par ses vertus.

1385.

Plusieurs Princes se presserent de la demander en mariage. Ils promettoient tous beaucoup d'avantages à la République. Jagellon (1) fut celui qui lui en offrit le plus. Outre la déférence qu'il témoigna pour la nouvelle forme de Gouvernement , que la nation vou-

---

(1) *Id. ibid. Herbut. de Fulstin. p. 121.* Ce Prince étoit petit-fils de Gédimin , dont nous avons parlé dans la note 3. de la page 62. de ce volume. Gédimin eut sept fils & quelques filles , dont l'une épousa Casimir le Grand. Il partagea ses Etats entre ses fils , un desquels nommé Olgyerth, eut douze enfans mâles de deux femmes , dont l'une étoit fille d'un Duc de Witepsk , & l'autre une Princesse Rusienne , fille du Duc de Tvere. Jagellon étoit l'aîné du second lit. Son père lui légua la plus grande partie des Etats , qu'il avoit eus en partage. Il y ajoûta le Duché de Witepsk , que sa premiere femme lui avoit apporté en dot , & celui de Vilna qu'il avoit enlevé peu de temps après la mort de Gédimin , à Jawnut son frère. Vilna étoit la premiere Principauté de la Lithuanie , & toutes les autres en dépendoient. *Dlugoff. pag. 60. 61. 62. Cromer. pag. 361. Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. 1. Cap. IX. p. 191. 193. 194.*

loit faire autoriser par ses Souverains INTERREGNE  
 mêmes, il (1) promit d'incorporer au 1385.  
 Royaume la Lithuanie, la Samogitie,  
 toute la partie de la Russie qui dépen-  
 doit de lui, & de reconquerir la Po-  
 méranie, la Silésie, le Palatinat de  
 Culm, les Districts de Dobrzin & de  
 Vielun, & tous les pays qui apparte-  
 noient autrefois à la Pologne.

On fit part à Elisabeth du dessein &  
 des offres de ce Prince. Inquietée des  
 troubles qu'elle avoit excités en Hon-  
 grie, Elisabeth ne s'occupoit qu'à les  
 calmer, & ne pouvoit y réüssir ni par  
 ses hauteurs, ni par ses souplesses.  
 Sigismond (2) ayant cessé de lui plai-  
 re, elle l'avoit contraint de s'enfuir  
 en Bohême auprès de son frère Wen-  
 ceslas. Elle (3) avoit envoyé une Am-  
 bassade en France pour offrir Marie à  
 Louis, Duc d'Orléans, frère de Char-  
 les VI. Ce Prince se trouvant engagé  
 avec Valentine de Milan, qu'il épou-

---

(1) *Dlugoff. p. 97. Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1157. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 301.*

(2) *Dlugoff. pag. 99.*

(3) *Id. ibid. Cromer. p. 349. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. IV. p. 27.*

sa dans la suite , Charles de Duras , Roi de Sicile , fut ( 1 ) appelé par plusieurs Grands de l'Etat , qui ne pouvant supporter le gouvernement des deux Reines , entraînérent tous les Hongrois à le choisir pour leur Roi. Dans ces désordres affreux , Elisabeth prenoit peu d'intérêt au sort d'Hedwige , beaucoup moins encore à celui des Polonois. Elle ( 2 ) permit ce qu'aussi-bien elle n'eût pû empêcher , quand même elle auroit joui de tout le pouvoir , qu'elle s'étoit arrogé durant tout le temps que sa fille-aînée avoit été sur le trône.

(1) *Id. pag. 25. Albert. Krantz. Wandal. Lib. IX. pag. 209.* Ce Prince fut assassiné bientôt après par ordre d'Elisabeth , qui paya chèrement ce crime. Jean Horvat , Ban de Croatie , la fit jeter dans la rivière Bozota , où elle périt. Il retint Marie prisonnière , jusqu'à ce que Sigismond l'étant venu réclamer les armes à la main , la remit sur le trône , & se fit couronner Roi de Hongrie. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. V. p. 27. Dlugoff. p. 100. 101. 118. Chronic. Engelhus. Tom. II. script. rer. Brunsvic. p. 1139. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 300. 301.*

(2) *Dlugoff. pag. 97. Herburt. de Fulstin. p. 121. vers. Neugebaver. Hist. Polon. p. 230.*

Il ne s'agissoit plus que de disposer Hedwige à accepter le Duc de Lithuanie pour époux. Sa résistance étonna toute la Pologne. Prévenuë en faveur de Guillaume , Duc d'Autriche , elle (1) témoignoît une répugnance extrême pour Jagellon , & les motifs de ses refus sembloient devoir être approuvez par ses sujets mêmes. Ce Prince n'étoit point chrétien , & les mœurs encore sauvages de sa patrie , n'annonçoient en lui qu'une (2) brutalité farouche , plus propre à le faire

INTERREGNE

1385.

---

(1) *Cromer. pag. 363.*

(2) Jagellon avoit déjà donné des preuves de férocité. Un homme de néant , qui avoit été domestique du Duc Olgyerth son père , étoit entré si avant dans ses bonnes grâces , que ce Prince lui fit épouser sa propre sœur. Une alliance si disproportionnée blessa Kieystuth son oncle , frère d'Olgyerth. Le favori , nommé Voydilo , ne pût digérer les mépris de Kieystuth , & persuada à son maître de s'emparer des terres de ce Duc. Poloczka fut bientôt investi ; mais durant cette expédition , l'oncle surprit Vilna , fit Jagellon prisonnier , lui enleva toutes ses Provinces , & fit pendre Voydilo. Echappé de ses fers , Jagellon recommença la guerre , où il eût enfin de si heureux succès , qu'il reprit Vilna ; mais sous prétexte d'une conférence ,

regner sur des esclaves , qu'à lui soumettre des peuples , qui vouloient eux-mêmes l'assujettir.

En vain (1) ses Ambassadeurs le disoient instruit dès son enfance des mystères de la foi par la Duchesse sa mere , chrétienne de naissance , & morte dans le sein de la Religion. En vain ils le montroient déjà prêt à abjurer le Paganisme , & à y faire renoncer ses sujets ; elle ne croyoit non plus à ces projets de conversion, qu'au portrait qu'ils lui faisoient de la douleur & de l'humanité de son caractère.

Ce qui achevoit de rendre leurs efforts , & ceux des Polonois inutiles , c'étoit la correspondance que le Duc d'Autriche entretenoit avec elle , & la résolution qu'il prit de se rendre à Cracovie , où (2) la Reine elle-même

---

où l'on traiteroit de la paix , il fit arrêter Kieystuth , le fit mourir & retint long-temps dans les fers son fils Vitolde , malgré les grands services que ce jeune Prince lui avoit rendus auprès de son père en plusieurs occasions. *Dlugoff. p. 62. & seqq. Cromer. p. 362.*

(1) *Id. p. 363.*

(2) *Id. pag. 364. Dlugoff. pag. 101.*

le pressoit de venir. Elle (1) prétendait ne plus différer l'exécution des engagements qu'elle avoit avec lui, & du moment qu'elle pourroit le voir sans témoins, elle vouloit lui demander sa foi & lui donner la sienne. Il ne falloit qu'un premier transport de cette Princesse pour obliger l'Etat d'accepter un Roi qu'il n'auroit point choisi. Les (2) Polonois se doutèrent de son dessein, & veillant nuit & jour sur ses démarches & sur celles du Duc, ils mirent tout en usage pour les empêcher de se menager un entretien secret.

INTERREGNE  
1385.

Le (3) Prince s'ennuya bientôt d'une contrainte qu'il prévoyoit ne devoir finir de long-temps. D'ailleurs n'ayant rien à offrir en compensation des vastes Etats que Jagellon s'engageoit de joindre à la Pologne; sachant même que ce Duc étoit près

1386.

---

(1) *Id. pag. 102. Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1154. Cromer. ubi supra.*

(2) *Albert. Krantz. Wandal. Lib. IX. Cap. X. p. 209.*

(3) *Herburt. de Fulstin. p. 122. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. p. 130. Neugebaver. Hist. Pol. p. 230.*

d'arriver à Cracovie , avec (1) tout le faste d'un Souverain qui veut ébloiir , il se retira secretelement , & parut renoncer à la possession d'un cœur qui n'avoit pas la liberté de disposer de lui-même. La Reine de son côté n'eut pas plutôt vû Jagellon qu'elle l'aima , & que par vengeance , ou par raison , elle ne se souvint plus du Duc d'Autriche.

Jagellon (2) ne rejetta aucune des conditions , qu'il plut aux Polonois de lui imposer pour le prix de la couronne qu'il demandoit. Il se (3) fit baptiser , & on lui donna dans cette Cérémonie le nom d'Uladislas. Il (4) joignit toutes ses Principautez à la Pologne , confir-

(1) *Dlugoff. p. 103.*

(2) *Stanisl. Orichovi. Okfzi. Annal. Polon. pag. 1599.*

(3) *Cromer. pag. 366. Dlugoff. pag. 104. Anonym. Archid. pag. 154.*

(4) *Dlugoff. pag. 105.* Il possédoit outre la Lithuanie & la Samogitie , la Polésie , la Podlaquie , les Districts de Witepsk , de Poloczko , de Smolensko , de Mscislaw , la Séverie toute entiere , la Kiovie , la Volhynie , & une partie de la Podolie. *Kojalowicz. Part. I. Hist. Lituan. Lib. IX. Chrij. op. Hartknoch, de Rep. Pol. p. 195.*



ma cette union par serment , y (1) fit  
 sousscrire les Princes ses frères , don-  
 na (2) les principaux de ses sujets en  
 ôtage pour sûreté de ses promesses , il  
 épousa enfin Hedwige , & (3) il fut  
 sacré par l'Archevêque de Gnesne.

Le nouveau Roi sçut bientôt répa-  
 rer par sa politique les brèches qu'il  
 avoit été contraint de faire à son au-  
 torité. Il fut plus habile à régler les  
 mœurs de la nation , que l'indépen-  
 dance qu'elle aimoit n'étoit capable de  
 les corrompre. Il se fit un art de com-  
 mander ce qu'il conseilloit , & par ses  
 qualitez supérieures & son ingénieuse  
 douceur , il acquit plus d'empire dans  
 l'Etat , qu'il n'y en auroit eû par tous  
 les droits d'un pouvoir despotique.

Ses premiers soins furent de (4) tra-

INTERREGNE  
1386.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.

(1) *Lubienski Oper. posthum. de jur. Pol. in  
 Russ. Dissert. p. 183. 184.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. pag. 1155.  
 Dlugoff. p. 106. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol.  
 Lib. III. Cap. I. pag. 131. Herburt. de Ful-  
 sin. pag. 122. vers. Anonym. Archid. Gnesn.  
 pag. 154.*

(4) *Cromer. pag. 368. Dlugoff. pag. 109.*  
 L'idolâtrie des Lithuaniens se ressentoit

JAGELLON  
ou  
VLADISLAS  
V.  
1387.

vailler à la conversion de ses anciens peuples. Hedwige touchée du même desir , voulut l'aider à les soumettre à la foi. C'étoient les seules conquêtes qu'elle pût partager avec lui. Elle le suivit en Lithuanie , où elle eut le plaisir de le voir ( 1 ) exhorter , caté-

---

beaucoup de l'apreté & de la rudesse de leur génie. Ils adoroient le feu & l'entretenoient religieusement dans leurs temples. Ils s'étoient fait une Divinité du Tonnere. Les Forêts , certains Arbres leur étoient sacrez. Ils n'osoient les abattre , non pas même y toucher , ils auroient crû mourir aussi-tôt , ou être perclus de quelqu'un de leurs membres. Les Serpens & les Vipères étoient des objets de leur culte. Chaque famille avoit les siens , qu'elle nourrissoit avec soin. On leur immoloit des coqs , & on leur faisoit des libations de lait. Au commencement du mois d'Octobre , après la récolte des fruits , il se faisoit parmi eux un sacrifice solennel , où ils assistoient en foule. Il duroit trois jours. Ils se regaloient les uns les autres des viandes qu'ils avoient offertes à leurs Dieux. S'ils avoient fait des captifs à la guerre , ils choissoient le plus jeune & le mieux fait , & le brûloient vif. Ils l'offroient en holocauste pour l'expiation de leurs péchez. *Cromer. pag. 365. 366. Dlugoff. pag. 113. 114. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. p. 1155.*

(1) *Id. pag. 1156. Christoph. Hartknoch. de Rep. Polon. p. 79.*

chifer lui-même des hommes grossiers, & plus intraitables par leur dépravation, que par leur ignorance. Il descendoit selon les besoins jusques dans les moindres détails d'une instruction pénible, & il achevoit de réduire par ses dons, ou par ses caresses, ceux qu'il n'avoit pû vaincre par la force de ses raisons. Le succès fut si grand & si prompt, qu'en (1) peu de temps le Christianisme fut presque entierement établi dans toute l'étendue de cette province.

La nécessité où il étoit de fixer son séjour en Pologne; car (2) c'étoit un des articles qu'il avoit signez à son couronnement, l'obligea de créer un Gouverneur en Lithuanie. Il ne pouvoit d'ailleurs sans imprudence abandonner ses nouveaux Etats dans un commencement de règne, & sur-tout au moment que pour en acquérir les suffrages, il venoit d'en étendre les

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1387.

---

(1) L'Evêché & le Chapitre de Vilna furent fondez presque aussi-tôt avec sept Paroisses en divers lieux. *Dlugoff. pag. 112. Cromer. pag. 368.*

(2) *Dlugoff. p. 69. Cromer. p. 348.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1387.

libertez. Il craignoit auffi qu'il ne s'élevât des troubles dans son Duché, si déformais livrez à eux-mêmes, les Lithuaniens n'avoient d'autre frein contre leur apreté sauvage, que la Religion qu'il leur avoit fait embrasser.

Il (1) leur donna pour Commandant Skirgelon, Duc de Troki, l'un de ses frères; & peut-être par ce choix, eut-il encore deffein d'appaiser les murmures des autres Princes de sa maison, qu'il pressentoit devoir être irritez, de ce qu'au préjudice de leurs prétentions & de celles de leurs enfans, il eût sacrifié tous ses vastes domaines pour une couronne, où sa famille ne pourroit jamais prétendre par droit de succession. Skirgelon les regissoit au nom & sous les ordres du Roi & de la République.

Déjà les sujets de ces Etats, moins esclaves de l'habitude & de leurs préjugés, qu'on ne l'eût pensé, plus jaloux de leur repos, que de leur indépendance, paroissoient plus touchez

---

(1) *Id. pag. 368. Kojalowicz. Hist. Lituan. Part. II. p. 1. Neugebaver. Hist. Pol. p. 233. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 132.*

de l'union qui augmentoit leurs forces , que de la gloire qu'ils avoient eüe jusqu'alors de se soutenir sans secours. Les ôtages avoient été rendus , & la Pologne qui commençoit à jouir des fruits de sa politique , ne doutoit point de la durée de son bonheur.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1387.

Celui de Jagellon fut bientôt troublé par les soupçons & les défiances d'une jalousie , dont il ne pût presque jamais modérer les transports. Cette triste passion le mit sur le point de se séparer d'Hedwige. Il ne pouvoit s'imaginer qu'avec tant de moyens de plaire , elle pût résister au desir de se faire aimer.

1388.

Un Sous-Chambelan de Cracovie , nommé (1) Dalewicz , connu le foible de ce Prince , & par des motifs qu'on ignore , & qu'il importe peu de sçavoir , il osa malignement lui faire (2) entendre , que le Duc d'Au-

(1) Il étoit de la maison de Strzegomia. *Dlugoff. pag. 102. Okolski. orb. Polon. Tom. I. pag. 471. & Tom. III. pag. 139.*

(2) *Dlugoff. p. 119. 122. Cromer. p. 370. Stanisł. Sarnic. Annal. Polon. pag. 1157. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 133. Herb. de Fulstin. p. 125. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 234.*

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1388.

triche s'étant rendu secrètement auprès de la Reine , avoit eu durant quelques jours de fréquens entretiens avec elle. C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour mettre le divorce entre les nouveaux époux. Jagellon fit éclater son ressentiment , & l'auroit porté jusqu'au dernier excès , si quelques Grands de l'Etat n'avoient pris connoissance de cette affaire. Ils citerent le Délateur. Ils voulurent l'entendre , & comme il ne put rien prouver , ils le (1) condamnèrent à la peine des calomniateurs , qui (2) est très-singulière en Pologne.

1389. Les troubles survenus en Lithuanie firent quelque temps diversion aux inquiétudes de Jagellon. Vitolde (3) son

---

(1) *Dlugoff. pag. 123.*

(2) Le Calomniateur convaincu doit en plein Sénat se coucher à terre sous le stalle de celui dont il a blessé l'honneur , & dire à haute voix qu'en répandant contre lui des bruits injurieux , il en a menti comme un chien. Cette confession publique achevée , il faut qu'à trois diverses fois il imite la voix d'un chien qui abboye. *Dlugoff. Cromer. Sarnic. Past. ab Hirtenb. ubi supra.* Cette peine des Calomniateurs est encore en usage en Pologne.

(3) *Dlugoff. p. 120. Kojalowicz. Hist. Lituan.*

Cousin-germain , avoit fait le projet de s'emparer de tout le Duché , & de s'y rendre indépendant de toute autre Puissance.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1389.

Skirgelon ( 1 ) y étoit devenu en horreur par ses concussions , par ses cruautés , par ses débauches , par une tyrannie d'autant plus affreuse , qu'elle étoit moins l'effet d'un orgueil qui veut tout soumettre , que d'un naturel féroce que rien ne peut dompter. La plupart des citoyens réduits au désespoir , méditoient une révolte. Ils n'attendoient qu'une occasion de la faire éclater. Vitolde connut leur dessein. Il s'étudia à grossir leur faction de tous ceux qui moins irrités contre le Prince , trouvoient du moins quelque avantage à ne lui point obéir. Il eut recours aux Chevaliers Teutoniques , qui ( 2 ) ne voyoient qu'à regret l'union de la Lithuanie avec la Pologne , & qui n'ignoroient point l'engagement que Jagel-

---

*Part. II. p. 2. Cromer. p. 369. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. p. 132.*

( 1 ) *Cromer. ubi supra. Kojalowicz. Hist. Lituan. Part. II. p. 2.*

( 2 ) *Dlugoff. pag. 106.*

JAGELLON  
OU  
ULADISLASlon avoit pris de revendiquer la Po-  
méranie , & le Palatinat de Culm.V.  
1389.

Toujours prêts à fournir des armes à quiconque osoit entreprendre de troubler l'Etat , les Chevaliers marquerent d'autant plus d'ardeur à soutenir Vitolde , que ce chef de parti leur ouvroit un moyen d'agir pour leurs propres intérêts. Ils ( 1 ) prétendoient usurper la Lithuanie à la faveur des mouvemens , qu'il auroit l'adresse d'y exciter. Ils n'appuyoient sa témérité , que pour l'en punir ; & la punition qu'ils lui réservoient , étoit de lui enlever un jour tout le fruit de ses crimes.

1390.

Jagellon ( 2 ) se mit en devoir de faire échoïer leurs projets. Il trouva tout d'un coup dans son génie les ressources qui ne viennent ordinairement que de l'expérience & de la réflexion. Capable de former de grands desseins & de les suivre ; habile à pénétrer ceux des autres ; sage , mais prompt à décider , heureux à profiter des con-

---

(1) *Cromer*, p. 369. *Kojalow. Hist. Lituan.*  
pag. 5.

(2) *Dlugoff*. pag. 124.



jonctures : ses moindres qualitez furent d'être intrépide dans les combats.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1390.

S'étant mis à la tête de l'armée Polonoise, il courut au secours de ses Etats. Sa campagne fut assez heureuse. Il (1) attaqua les forts de (2) Brzeskie, de (3) Camienyecz, & de Grodno, qui (4) étoient de l'appanage de Vitolde, (5) & il s'en rendit maître à la vûë même des Chevaliers, qui pour les défendre n'osèrent hasarder un combat. La prise de ces places ne pût les décourager. Ils (6) firent de nouvelles levées, & (7) publièrent une espèce de croisade contre les Lithuaniens. On ignoroit encore dans les pays éloignez, que celui qu'ils menaçoient n'étoit plus idolâtre. Plusieurs Princes Chrétiens voulurent contribuer à le détruire. On ne sçavoit alors

(1) *Kojalow. Hist. Lituan. pag. 15. Cromer. pag. 370.*

(2) *Kojalow. ibid.*

(3) *Id. pag. 16.*

(4) *Id. pag. 3.*

(5) *Id. pag. 17. 18. Dlugoff. p. 125. Cromer. p. 371. Neugebaver. Hist. Pol. p. 234.*

(6) *Dlugoff. pag. 127.*

(7) *Kojalowicz. Hist. Lituan. Part. II. p. 19.*

convertir les peuples , que le fer à la main. On vit bientôt accourir grand nombre de François pour grossir l'armée des Teutoniques. Le (1) Duc de Lancastre , fils de Henri IV. Roi d'Angleterre , leur amena des troupes de sa nation.

Ordinairement souples jusqu'à la bassesse quand ils manquoient de forces , les Chevaliers se montrèrent audacieux jusqu'à l'insolence dès qu'ils se crurent en état de poursuivre leur dessein. Leur armée étoit formidable. Ils (2) la partagerent en trois corps qui prirent chacun des routes différentes pour ravager en même temps une plus grande étendue de pays. L'une de ces divisions étoit commandée par le Grand-Maître de l'Ordre , Conrad de (3) Valenrod , l'autre par le Maître-Provincial de Livonie , & la dernière par Vitolde , qui avoit sous lui tous les Lithuaniens de son parti. Le rendez-vous étoit marqué à Kowno près

---

(1) *Dlugoff. ubi supra. Cromer. pag. 372. Kojalowicz. p. 18.*

(2) *Id. pag. 19.*

(3) *Alexan. Guagnin. rer. Polon. Tom. II. pag. 126.*

DE POLOGNE, LIV. XI. 255  
du confluent du Niémen avec la Wilia.  
On marcha de-là vers Troki, que (1)  
l'on mit en cendres ; & ensuite du côté  
de Vilna que l'on avoit dessein d'in-  
vestir.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1390.

Les Prussiens étoient déjà assez près  
de la ville lorsqu'ils (2) virent paroître  
les troupes de la couronne com-  
mandées par Skirgelon. Ils ne les pri-  
rent d'abord que pour un détachement  
envoyé à la découverte : étonnez de  
leur petit nombre, ils crurent les re-  
pousser d'un seul effort. Ils tombèrent  
impétueusement sur elles, & ils ne  
purent les ébranler. Le (3) combat fut  
long & opiniâtre. Il ne cessa que par  
la retraite des Lithuaniens, dont l'in-  
trépidité avoit tout d'un coup dégé-  
néré en un emportement aveugle &  
féroce. Enfonchez & rompus sans être  
effrayez, plus dissipés que vaincus,  
ils se retirèrent sans trop de confusion  
dans les places voisines.

Rien n'empêchoit plus Vitolde de  
former le siège de Vilna. Il l'entreprit

---

(1) *Dlugoff. pag. 128.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 19.*

(3) *Id. pag. 20. Cromer. pag. 372.*

avec d'autant plus de confiance , qu'il avoit eu l'art de se faire un parti dans les troupes mêmes qui devoient la défendre. Prêt d'attaquer un des forts de la ville , il (1) l'apperçut tout en feu. C'étoit l'ouvrage de ceux qu'il avoit corrompus par ses largeffes. Sentant d'abord l'avantage que lui offroit un accident , toujours suivi de désordre & de trouble , il se pressa d'avancer , & resserrant peu-à-peu la garnison du fort & les habitans accourus pour éteindre l'incendie , il les fit tous périr , les uns par les flâmes , les autres par le fer de ses soldats.

Le (2) Duc Korigelo , frère de Jagellon , voulant échapper à l'un & à l'autre danger, tomba dans un corps de Teutoniques. Inconnu , il eût aussi-tôt perdu la vie ; mais son nom ne servit qu'à le faire garder plus étroitement. On le conduisit à Vitolde , qui plus barbare que ceux qui l'avoient arrêté , lui fit sur le champ trancher la tête.

Cet acte de cruauté qui auroit dû naturellement intimider les assiégez, ne

---

(1) *Dlugoff. pag. 128.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. p. 21.*

fit que rendre plus difficile la prise des autres forts dont il restoit à se rendre maître. Le Gouverneur sur-tout , Nicolas (1) Moskorzewski , homme ferme & courageux , aima mieux dès ce moment, au défaut de toute ressource, s'abandonner à son désespoir , qu'à la discrétion d'un ennemi , qui par le seul motif de lui inspirer de la crainte , avoit osé tremper ses mains dans son propre sang.

Plus attentif qu'auparavant aux manœuvres de Vitolde , il commença par s'assurer de sa garnison , il (2) en chassa tous les soldats suspects , & il ne douta point que cette réforme , au lieu de l'affoiblir , n'augmentât ses forces. Renfermé dans le fort supérieur de la ville , il s'y maintint durant (3) trois mois avec un courage invincible. Il (4) vit ses murs renversez sans

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1390.

---

(1) *Dlugoff. pag. 121. Cromer. pag. 369. Stan. Sarnic. Annual. Pol. p. 1158.* Il étoit de la maison de Pilawa , & Vice-Chancelier du Royaume. *Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. II. p. 395. 396. Dlugoff. p. 131.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 22.*

(3) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 129.*

(4) *Id. p. 128. Kojalowicz. p. 21.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1390.

vouloir se rendre , & il se fit craindre  
lors même qu'il n'avoit plus rien à ef-  
pérer.

Laissez de tant de résistance , les (1)  
Chevaliers prirent enfin le parti de  
retourner chez eux. Cette résolution  
déplût à Vitolde. Dans le chagrin qu'il  
en conçût , il (2) fit pendre par les  
pieds son (3) beau-frère , le Prince  
Narimunth , Duc (4) de Pinsk , qu'il  
avoit fait prisonnier durant le siège.  
L'arbre où il le fit attacher n'étoit pas  
loin des remparts. Il l'y laissa exposé  
à tous les traits des assiégés , jusqu'à  
ce qu'enfin par une sorte de pitié qui  
ne convenoit qu'à lui seul , il acheva  
lui-même de le tuer à coup de flèches.

1391.

Résolu de périr , ou de se rendre  
maître de la Lithuanie , Vitolde (5) y  
revint l'année d'après avec les Che-  
valiers , qui n'avoient pas moins à

(1) *Id. pag. 22. Dlugoff. pag. 130.*

(2) *Id. pag. 129. in fine. Kojalowicz. p. 22. Cromer. pag. 372. Neugebaver. p. 236.*

(3) *Dlugoff. pag. 130.*

(4) Ce Duché est dans le Palatinat de Brzescie. *Cellar. p. 297.*

(5) *Kojalow. p. 24. Dlugoff. pag. 131. Cromer. pag. 373.*

cœur d'enlever ce pays à la Pologne. Il y trouverent du changement. Skirgelon n'y commandoit plus. Sous (1) prétexte de lui donner un Gouvernement plus honorable, Jagellon l'avoit envoyé en Russie, & pour l'y attacher davantage, il l'avoit fait Duc de Kiow. Moskorzewski ayant demandé son rappel avoit été remplacé par un Général aussi habile. C'étoit Jean Olefnicki de la maison (2) de Dabno. Vilna (3) étoit réparé & plus en état que jamais de soutenir un siège. Aussi tous les nouveaux efforts des Chevaliers furent inutiles. Ne pouvant forcer cette ville à se rendre, ils se contenterent de faire le dégât aux environs & d'élever (4) trois forts sur le Niémen.

Rien ne marquoit davantage, qu'ils étoient toujours dans le dessein de subjuguier le pays. L'épuisement (5) où il étoit, & la difficulté d'arracher

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1391.

(1) *Kojalow. p. 23. Dlugoff. ubi supra.*

(2) *Okolski. orb. Pol. Tom. I. p. 141.*

(3) *Kojalow. p. 24. 25.*

(4) *Id. pag. 27. Dlugoff. pag. 132. Cromer. pag. 373.*

(5) *Kojalow. p. 29.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1391.

des subſides aux Polonois pour la défenſe d'une Province, dont ils avoient crû jouir ſans embarras , obligerent enfin Jagellon à faire ſa paix avec Vitolde.

1392.

Il (1) lui envoya ſecretement un des fils du Duc de Mazovie , Henri , Evêque (2) de Plock. Le traité (3) fut dreſſé à l'inſçu des Chevaliers Teutoniques , & bientôt après ſigné à Vilna , où (4) le Roi ne prenant conſeil que des circonſtances du temps , reçut ſon ennemi avec ces marques de bonté qui ſemblent n'appartenir qu'aux grands Princes , & qui , ne fuſſent-elles qu'un effet de politique , ne laiſſent pas par l'effort qu'elles leur coutent , de faire honneur à leur vertu. Il établit (5) Vitolde Souverain de la Lithuanie & de la Ruſſie , à condition qu'il ne tiendrait ces Etats que comme

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 135. Cromer. p. 374.*

(2) *Stan. Lubienski. Oper. poſthum. ſer. 6<sup>o</sup> vit Episc. Plocens. pag. 353.*

(3) *Kojalow. p. 30.*

(4) *Id. p. 32. Dlugoff. p. 136.*

(5) *Id. ibid. Kojalow. p. 33. Cromer. p. 374. 375. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. p. 1158. Neugebauer. Hiſt. Pol. p. 237.*



des Fiefs de la Pologne, à qui il en prêteroit hommage , qu'il l'aideroit désormais dans toutes ses guerres , & qu'en un mot , il ne négligeroit envers elle aucun des devoirs de vassal.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1392.

Il étoit à craindre que Vitolde , Prince aussi inquiet que valeureux , ne se fit de nouveaux droits sur la Lithuanie , & que plus puissant qu'il n'avoit jamais été , il ne méconnût sa dépendance & ne faussât ses sermens. La situation de Jagellon n'étoit point heureuse. Pour une couronne qu'il n'étoit point assuré de faire passer à ses enfans , il risquoit de perdre tous les biens qu'il avoit hérités de ses peres , & en apaisant un ennemi dangereux , ils s'en attiroit un autre aussi redoutable.

Skirgelon (1) ne pût supporter que l'on eût déferé à Vitolde la souveraineté d'une Province , dont il n'avoit eu que le simple gouvernement , & que désormais , comme Duc de Troki & de Kiow , il dût être soumis à un Prince , qui (2) lui ayant fait le pre-

---

(1) *Kojalow. p. 35. Dlugoff. p. 137. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. pag. 133.*

(2) *Kojalow. p. 11.*

mier des offenses mortelles , ne lui laissoit plus aucune réconciliation à espérer. Des sentimens de jalousie , peut-être moins fondez , mais aussi vifs , soulevoient en même-temps les autres frères du Roi de Pologne. Le (1) plus emporté étoit Suidrigelon , qui pendant que le Duc de Kiow ramassoit des troupes en Russie , eut recours aux Chevaliers , & avec les secours qu'il en obtint se répandit d'abord sur les frontieres de la Podlaquie , pénétra ensuite plus avant , & après avoir fait des dégâts horribles dans les appanages même du nouveau Duc , amena 3000. prisonniers en Prusse.

1393.

Ces (2) désordres plus affreux que ceux que Jagellon avoit pris soin d'étouffer , obligèrent ce Prince à retourner en Lithuanie. Il s'efforça de désarmer Skirgelon , & (3) à force d'ajouter de nouvelles possessions à celles qu'il lui avoit déjà cédées , il l'engagea à vivre en paix avec Vitolde ,

---

(1) *Id. pag. 35. 36.*

(2) *Dlugoff. p. 137. Cromer. p. 375.*

(3) *Dlugoff. pag. 138. Kojalow. p. 36.*

qui (1) de son côté fit toutes les démarches nécessaires pour donner à ce Prince des marques de son amitié.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1393.

Il restoit à gagner Suidrigelon, mais il ne fut pas possible de lui faire abandonner la Prusse. Les Chevaliers le jugeant utile à leurs desseins, ne manquèrent point de lui représenter les infortunes de Jagellon, comme un effet de la foiblesse de ce Prince. Ils (2) armoient actuellement pour rentrer dans le Duché, & ils ne tarderent pas de se mettre en campagne.

Leur expédition ne répondit ni à leurs desirs, ni aux frais immenses qu'ils avoient faits pour la rendre moins malheureuse que les autres. Vitolde étoit un des Princes de son temps le plus féroce, il est vrai; mais il (3) avoit de l'esprit & du courage. Sa valeur égaloit sa politique, & l'une & l'autre régloient sa fortune indépendamment des caprices du hasard. Les Chevaliers le trouverent toujours sur

1394

(1) *Id.* p. 37.

(2) *Id.* p. 38.

(3) *Cromer* p. 450. *Dlugoff.* p. 558. *Kojalow.*  
*Hist. Lituan. Part. II.* p. 139.

leurs pas , ou prêt à s'opposer à leurs projets qu'il avoit eu l'art de prévoir , ou résolu d'exécuter des desseins dont il ne leur avoit pas donné la moindre défiance. Ils ( 1 ) tenterent encore en vain le siège de Vilna, & ils ( 2 ) retournerent dans la Prusse moins piquez par honneur de leurs mauvais succès, qu'animez à les réparer par des motifs de vengeance. A peine délivré de ces ennemis , Vitolde entreprit d'agrandir ses Etats. Peut-être n'avoit-il dessein d'augmenter sa puissance , que pour se soustraire à la domination des Polonois ; peut-être vouloit-il simplement se passer de leur secours & ( 3 ) se mettre en état de résister lui seul aux forces des Teutoniques. Il ( 4 ) porta la guerre dans la Podolie , & il la soumit. La ( 5 ) Severie lui résista en vain. Il ( 6 ) se rendit maître du Duché de

( 1 ) *Id.* pag. 40. *Dlugoff.* pag. 140. *Cromer.* pag. 377.

( 2 ) *Kojalow.* p. 41.

( 3 ) *Id.* p. 42.

( 4 ) *Id.* p. 49.

( 5 ) *Id.* p. 44. 46.

( 6 ) *Id.* p. 54.

Smolensko. Il (1) mit sous le joug la Seigneurie de Pleskow. Il (2) s'empara de la grande Novogrod dans la Russie occidentale, & il (3) étendit ses domaines depuis la mer Baltique jusqu'au Pont-Euxin.

JAGELLON  
OU.  
VLADISLAS  
V.  
1394.

Durant ces expéditions, Jagellon travailloit à se refaisir des biens qui appartenoient à la Couronne, & que les Rois ses prédécesseurs en avoient démembrez. Le (4) Duc d'Oppelen refusoit de rendre les terres de Vielun & de Dobrzin, que Louis lui avoit cédées, & il ne vouloit même pas en faire hommage à la nation. Le (5) Roi se résolut à lui faire la guerre; mais (6) pendant qu'il s'occupoit à prendre les places du District de Vielun, dont il

1395.

(1) *Christ. Hartknoch. de rep. Pol. p. 199. Dlugoff. pag. 492. Cromer. pag. 440. Kojalow. pag. 121.*

(2) *Id. p. 123. Christ. Hartknoch. loc. cit. Dlugoff. pag. 509. 510. & seqq. Cromer. pag. 443.*

(3) *Christ. Hartknoch. ubi supra. Kojalow. pag. 139.*

(4) *Dlugoff. pag. 144. Cromer. pag. 378.*

(5) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 303.*

(6) *Dlugoff. p. 148. Cromer. p. 379.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1395.

se rendit maître , à la réserve du fort de Boleslaw , que les eaux de la Proсна, qui l'environnoient de toutes parts, rendoient inaccessible , le (1) Duc prit le parti d'engager aux Teutoniques la terre de Dobrzin. Il la leur abandonna pour 40000. florins de Pologne , & il ne fut plus possible de l'arracher des mains des Chevaliers ; qui plus injustes que le Duc , eurent moins de honte de l'avoir acceptée , que ce Prince n'avoit de regret de ne la plus posséder.

Vitolde occupé de ses conquêtes , ne pouvoit aider Jagellon à la recouvrer , & nulle autre puissance voisine n'étoit en état de lui fournir les secours nécessaires pour mettre à la raison de si redoutables usurpateurs. Son beau-frère Sigismond, (2) Roi de Hongrie , avoit entraîné presque tous les Princes de l'Europe à une guerre contre l'Empereur des Turcs , Bajazet I. qui (3) après avoir dépouillé la plus-

(1) *Dlugoss. pag. 149.*

(2) *Id. p. 145.*

(3) *Cromer. pag. 380. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. V. p. 28.*

part des Princes Afiatiques de leurs  
Etats & subjugué les Thraces , les  
Grecs & les Macédoniens , venoit de  
lui enlever la Rascie & la Bulgarie.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1395.

Sigismond avoit couvert sa vengeance d'un prétexte de Religion. La France chez qui regnoit encore le desir d'exterminer les infidelles , lui avoit envoyé de puissants secours sous la conduite de Jean , Comte de Nevers , fils du Duc de Bourgogne. Les (1) Bohêmes , les Allemands , plusieurs Polonois même s'étoient croisez , & ce n'étoit qu'après leur expédition que Jagellon pouvoit se flatter d'être aidé dans ses projets contre les Teutoniques.

Son espérance fut vaine. Bajazet faisoit le siège de Constantinople , quand il apprit que les Chrétiens, pour achever de reprendre la Bulgarie , avoient investi Nicopolis. Il courut au secours de cette place , & ne pouvant la délivrer que par une bataille , il n'hésita point de la donner. Elle (2)

---

(1) *Dlugoff. pag. 146. Cromer. p. 381.*

(2) *Dlugoff. p. 145. in fine. Petr. de Rewa. p. 29. Respub. & Stat. Imperat. Rom. Ger-*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1395.

fut plus funeste aux François par leur précipitation à l'accepter, qu'elle ne le fut d'abord aux autres nations qui jalouses de les voir les premiers fonder sur l'ennemi, ne se pressèrent point de soutenir leur attaque. Elles payèrent bientôt cherement leur cruelle lenteur. Le Turc (1) fit main-basse sur tout ce qui se présenta devant lui. Le Comte de Nevers fut fait prisonnier, & il eut la douleur de voir massacrer sous ses yeux par ordre de Bajazet six cens François que le fer avoit épargnez au plus fort de la bataille. On ne lui ôta point la vie. Il ne la dut qu'à

*man. Tom. I. p. 320. Stan. Sarnic. p. 1158. Chron. Engelhus. Tom. II. script. rer. Brunsv. pag. 1135.*

(1) L'armée de Bajazet étoit de soixante mille hommes de cheval & de deux cens quarante mille fantassins. Les Chrétiens étoient au nombre de vingt mille cavaliers, & de soixante mille hommes de pied. La perte de ceux-ci monta à vingt mille hommes, qui restèrent morts sur la place ; & celle des Turcs à soixante mille ; mais il est vrai que presque tous les Chrétiens qui ne furent point tués, furent faits prisonniers par les barbares. *Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. p. 320. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 303.*



L'avarice de l'Empereur , à ( 1 ) qui il fut contraint de donner 200000. ducats pour avoir la liberté de retourner dans sa patrie. Sigismond plus heureux se sauva dans une barque , où ( 2 ) le Burggrave de Nuremberg le pressa d'entrer. Il descendit le Danube , & arriva à Constantinople , d'où une flotte Venitienne le ramena bientôt après dans son pays.

JAGELLON  
ou  
ULADISLAS  
V.  
1325.

Il ( 3 ) y fut à peine que la Reine son épouse mourut. Jamais ( 4 ) cette Princesse ne l'avoit aimé , & les Hongrois ne l'estimoient point , sur-tout

(1) *Petr. de Rewa. p. 29.*

(2) Il étoit de la maison de Hohenzollern. Il s'appelloit Jean , & il étoit frère de Frederic , à qui Sigismond , du consentement de son frère Wenceslas , Roi de Bohême , avoit donné sept ans auparavant le Marquisat de Brandebourg. Cet empressement du Burggrave Jean à sauver Sigismond , fut causé que ce Prince étant devenu Empereur , érigea le Marquisat de Brandebourg en Electorat : ce qui arriva au Concile de Constance en 1417. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 302. 303. Ludov. Petr. Giovanni. German. Princ. Lib. II. de Reg. gente Boruss. Cap. I. p. 13. 14. 15.*

(3) *Dlugoss. pag. 147.*

(4) *Petr. de Rewa. Centur. IV. p. 27.*

depuis la bataille, où (1) voulant feindre de la valeur, la seule des vertus qu'on ne peut contrefaire, il n'avoit réussi qu'à mieux faire connoître sa lâcheté. La (2) plupart de ceux même qui lui avoient déferé la couronne, prétendoient la lui enlever. Leur dessein étoit de l'offrir à Hedwige. Ils n'ignoroient point la (3) convention faite douze ans auparavant à Caffovie entre la Reine Elisabeth & les principaux chefs de la République. Marie étoit morte sans enfans, & le traité portoit que dans ce cas, la Reine de Pologne seroit seule en droit d'hériter de la Hongrie. Les révoltez ne demandoient qu'à être appuyez. Ils sollicitoient Jagellon de prendre les armes.

(1) *Resp. & Stat. Imperat. Roman. Germ.* pag. 320.

(2) *Dlugoff. pag. 147.* Déjà quatre ans auparavant les Croates, les Bosniens, les Bulgares, les Valaques, & tous les sujets de la Hongrie, situés au-delà du Danube, ne voulant point reconnoître Sigismond pour leur Roi, avoient voulu se soumettre à Hedwige. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1158.*

(3) *Dlugoff. p. 80. Cromer. p. 354. Herb. de Fulstin. p. 119.*

Rien n'importoit tant à la Pologne que la réunion des deux Royaumes sous un chef de la nation. Les Teuto-  
niques auroient plié devant elle, & Vitolde n'eût osé affecter l'indépendance à laquelle on craignoit qu'il n'eût dessein d'aspirer. Ebranlé par ces motifs, Jagellon (1) se mit en campagne. N'osant dénuer ses Etats de troupes, il ne prit avec lui que de simples détachemens. Il espéroit d'être soutenu par le parti qui réclamoit ses forces, & ses succès ne dépendoient que de la première chaleur du soulèvement qu'il alloit favoriser.

Il l'eût vû éclore sans doute, s'il eût pû pénétrer assez avant dans le pays. Il fut arrêté sur les frontières par l'armée de Sigismond. Elle (2) étoit commandée par Jean Canysa, Archevêque de Strigonie, & si supérieure à celle des Polonois, que la plus déterminée valeur n'eût osé en venir aux mains avec elle. Le courage de Jagellon étoit un courage d'honneur & de raison, & jamais il n'affronta les

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1395

(1) *Cromer. pag. 378.*

(2) *Ibid.*

dangers au hasard d'effuyer des malheurs , qui tiennent presque toujours lieu de fautes.

La crainte qu'il ne revint contre Canysa avec plus de forces , engagea (1) le Roi de Hongrie à l'aller trouver à Sandecz. Ce Prince envoya prier Hedwige de s'y rendre , & par des négociations conduites avec art , il l'engagea , elle & son époux , à se désister de leurs prétentions sur son Royaume. Il lui restoit à gagner ses sujets , qui n'espérant plus rien des Polonois , & n'osant se commettre avec son armée , étoient résolus à porter avec patience le joug qu'ils n'avoient pû secouer.

Il les irrita plus que jamais par le dessein qu'il conçut de se venger de leur révolte. Le (2) sang des coupables coula bientôt de toutes parts. Il ne servit qu'à augmenter le nombre des conjurez. La terreur même inspiroit de l'audace , on la porta jusqu'à conspérer la perte du Prince. On (3) se

---

(1) *Id.* p. 377. *Dlugoff.* p. 141. *Neugebaver. Hist. Pol.* p. 238.

(2) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. V.* pag. 30.

(3) *Id. ibid. Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ.*

faïsit de sa personne , & on le mena à Soklos , où il fut mis dans un cachot de quatre-vingts pieds de profondeur. Enterré vivant dans cette espèce de sépulchre , il ne désespéra point d'en sortir , & il en fut tiré au bout de six mois par un caprice singulier de la fortune , qui se jouant de sa destinée & de la barbarie de ses ennemis , vouloit l'affermir sur son thrône, & (1) lui en préparoit deux autres à la fois : celui de Bohême qu'occupoit son frère Wenceslas , & celui de l'Empire , qui avoit appartenu à Charles IV. son pere.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1395.

On eût dit que Jagellon avoit pres-  
senti cet excès de bonheur & de puis-  
sance , où Sigismond devoit parvenir  
un jour. Ce qui l'engagea toutefois à  
renoncer à ses droits sur la Hongrie ,  
ce fut la crainte de se voir bientôt sur  
les bras un ennemi beaucoup plus ré-  
doutable , que Vitolde alloit provo-

1396.

---

*Tom. I. p. 320. Dlugoff. p. 170. 171. Cromer. Lib. XVI. pag. 385. Albert. Krantz. Wandal. Lib. IX. Cap. XXVII. p. 219. Henelii ab Hen-  
nenfeld. Annal. Siles. pag. 304.*

(1) *Chronic. Engelhus. p. 1139.*

quer sans sujet. La guerre étoit l'unique passion du nouveau Duc de Lithuanie. Le bruit de ses conquêtes s'étoit répandu au loin, un (1) des chefs des Tartares situez au-delà du Wolga, vint implorer son secours contre Tamerlan, qui lui avoit enlevé tous ses domaines.

Il étoit dangereux d'attaquer un Prince qui venant de subjuguier les Parthes, faisoit (2) déjà trembler tout l'Orient. Une folle présomption aveugla Vitolde. Il (3) la couvrit du prétexte de mettre la Russie à l'abri des insultes de ce violent usurpateur. Plus d'une fois les Scythes ses sujets y étoient venus porter le ravage, & il en eut encore trouvé les traces toutes fraîches sur les chemins qui les y avoient conduits. Vitolde ne balança point d'accorder sa protection à Tachtamès ; c'étoit le nom du Tartare ; il crut en le défendant s'attirer son amitié, & se ménager désormais de puissans secours dans ses guerres.

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. Part. II. p. 56.*

(2) *Cromer. p. 382.*

(3) *Kojalowicz. ubi supra.*

Jagellon (1) mit tout en usage pour le détourner de son dessein. Ses remontrances furent inutiles. Vitolde assembla toutes ses forces sur les frontières du Duché de Smolensko , d'où (2) il envoya ordre à tous les Princes ses feudataires de le venir joindre avec leurs contingens. Ces renforts ne furent pas plutôt arrivés , qu'il (3) partagea son armée en deux corps. L'un, sous la conduite du Duc de Mscislaw , devoit entrer dans la Province de Rhesan , située entre les rivières d'Occa & du Tanais. L'autre que commandoit un général Lithuanien , avoit ordre de passer ce dernier fleuve , & de pénétrer même dans le pays au-delà du Wolga , moins pour s'y établir que pour en reconnoître la situation & les forces. Le premier subjuga sans obstacle le Duché de Rhesan. Le (4) second harcelé à chaque pas par une armée de Tartares , revint assez heureusement , après avoir ap-

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1396.]

---

(1) *Id.* pag. 60. 61. *Dlugoss.* pag. 156.

(2) *Kojalowicz.* p. 57.

(3) *Id. ibid.*

(4) *Id.* p. 58.

pris par leurs attaques plus vives qu'opiniâtres , qu'il ne falloit pour les vaincre , que les attendre de pied ferme & les mépriser.

1397.

Enhardi par ces succès , & (1) renforcé par les troupes de Basile , Duc de Moscovie , dont il avoit épousé la fille , Vitolde marcha vers Azoph. Ce fut là qu'il franchit le Tanaïs , au-delà duquel parut bientôt un nombre prodigieux d'autres Tartares , qu'on eût dit avertis de ses desseins. Ces barbares furent défaits , & (2) la plupart amenez en Lithuanie , où leur race subsiste encore de nos jours.

1398.

1399.

Peu sensible au bonheur de cette expédition , & désirant moins de venger Tachtamès , que de s'essayer contre le vainqueur de ce Prince , il (3) partit l'année d'après de Kiovie , pour entrer dans l'Ukraine , où il espéroit le trouver. Ayant (4) passé le Bori-

(1) *Id.* p. 59.

(2) *Id. ibid. Dlugoff. p. 153. Cromer p. 381. Andr. Cellar. regn. Pol. descript. p. 280. Neugebauer. Hist. Polon. p. 239. Herb. de Fulstin. pag. 126.*

(3) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 62.*

(4) *Dlugoff. pag. 156.*



Rhène sans danger, il traversa aussi heureusement la (1) Trubiecz, le (2) Supoi, la (3) Sula, & le (4) Pŕzlo; mais en de-çà de la (5) Worsklo, il vit paroître un des chefs de l'armée de Tamerlan, qui venoit à lui avec des légions presque innombrables. Toute la campagne en étoit couverte. Elles sembloient augmenter à mesure qu'on les examinoit, & la terreur qu'elles inspiroient les multiplia bientôt au point, que les Russes, les Lithuaniens, & les (6) Polonois faillirent à se retirer sans combattre.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1399.

(1) *Andr. Cellar. Pol. Descript. p. 399.*

(2) *Id. pag. 398.*

(3) *Id. p. 394.*

(4) *Id. ibid.*

(5) *Id. p. 393.*

(6) Plusieurs Grands de Pologne avoient suivi Vitolde dans cette expédition. On comptoit parmi eux Raphaël, Comte de Tarnow, de la maison de Leliwa, fils du Palatin de Sendomir; Spitko de Melsztyn, de la même maison, & Palatin de Cracovie. *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 65.* Socha, Palatin de Plocsk, de la maison de Zagroba. *Id. Tom. III. p. 329.* Jean Glowacz de Lezenice, Palatin de Mazovie, de la maison de Nalecz. *Id. Tom. II. p. 254.* Il y avoit aussi dans l'armée du Duc un Samotuly. *Id. Tom.*

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1399.

On ne pouvoit les ranimer qu'en réchauffant l'ardeur des Officiers , qui ne voyoient eux-mêmes le danger , que pour le craindre. Ils furent appeliez à un conseil de guerre. Rien n'étoit plus contraire au dessein de Vitolde , qui désiroit les mener au combat. Dès leur premiere allarme , il auroit dû ne les rassûrer qu'en particulier. Chacun d'eux ignorant les sentimens des autres , se feroit peut-être crû le seul épouvanté , & auroit rougi de son peu de courage. La crainte est contagieuse. Rassemblez , ils se reconnurent la même foiblesse , & la voyant autorisée par l'exemple , ils ne s'étudierent qu'à la justifier par la grandeur du péril.

---

II. p. 251. Un Ostrorog. *Id.* p. 252. Ces deux derniers étoient des Nalecz. Un Michowski de la maison de Rawicz. *Id.* Tom. II. pag. 599. Un Dambrowa , de celle de Wadwicz. *Id.* Tom. III. pag. 266. Kojalow. p. 61. Dlugoff. p. 156. 157. Cromer. p. 382. Neugebaver. *Hist. Polon.* p. 239. Outre la plupart des grands Seigneurs de Lithuanie , on y comptoit aussi cinquante Princes , tant de ce Duché que des diverses provinces de la Russie. Kojalow. *ubi supra.*

On convint malgré Vitolde, qu'on enverroit demander la paix aux ennemis. Spitko de Melsztyn, Palatin de Cracovie, fut député vers Ediga, qui commandoit les Scythes, & qui sous (1) des conditions qu'il se croyoit en droit d'imposer, consentit de ne pas profiter de ses avantages.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1399.

Une sage négociation paroïssoit le seul moyen d'échapper à une entière ruine, & l'on ne désespéroit pas d'engager Vitolde à prendre ce parti, lorsque ce Prince, moins excité qu'aveuglé par son ambition, voulut faire un dernier effort pour redonner du courage à ses troupes. Il les (2) harangua selon l'usage. Bientôt les jeunes gens de l'armée, qui manquoient d'expérience, crurent que rien n'étoit impossible à une brutale impétuosité. Leur soudaine ardeur, la vivacité, l'assurance de Vitolde, acheverent de ranimer tous les soldats. Au lieu de l'ennemi, on ne craignit plus que la honte de n'oser le combattre. Tous les corps s'ébranlerent à la fois. Ils cou-

---

(1) *Dlugoff. pag. 157. in init.*

(2) *Kojalow. Hist. Lituan. p. 62. 63.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1329.

roient plutôt qu'ils ne marchaient vers les Scythes.

Le (1) Prince Coributh , frère de Jagellon , commandoit le centre. Il donna avec force , mais sans succès. Les deux aîles attaquoient en même temps , & trouvoient moins de résistance. Les Barbares s'ouvroient devant elles , se rallioient ensuite , plioient de nouveau , les amusoient pour les mieux surprendre. Le carnage ne laissoit pas d'être horrible. Il devint plus affreux , lorsque les troupes de Vitolde , vainement acharnées à prendre du terrain & à le défendre , se virent tout-à-coup enveloppées par celles d'Ediga. Resserrées peu-à-peu de toutes parts , elles ne purent plus ni manœuvrer , ni prendre la fuite. Il ne leur resta d'autre ressource que leur désespoir. Chacun résolu de périr , ne songea plus qu'à mériter des vengeurs de sa mort par son ardeur à venger celle des autres.

Vitolde (2) se fit jour à travers

(1) *Id.* p. 63.

(2) *Id.* pag. 64. *Dlugoff.* p. 157. *Cromer.* p. 382. *Neugebaver. Hist. Polon.* p. 240. *Herbert. de Fulstin.* pag. 126. vers.

quelques

quelques escadrons ; mais Coributh avec trois de ses fils , un autre frère de Jagellon , nommé Vigunth , presque tous les Princes Lithuaniens & Russes , le (1) Palatin de Cracovie , & (2) les Seigneurs Polonois à la réserve de (3) deux d'entre eux , qui furent faits prisonniers , & de (4) deux autres qui avoient suivi Vitolde , tout périt dans ce funeste combat.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1392.

Les Scythes sçurent profiter de leur victoire. Ils (5) pénétrèrent dans la Séverie , la Wolhynie , la Kiovie , dans toutes les terres de la Russie , qui dépendoient du Grand-Duché. Le seul espoir de ces Provinces fut dans l'excès même des ravages qu'elles auroient à essuyer. Dénuées de tout secours , il ne leur restoit que ce seul moyen d'échapper à une éternelle servitude. Elle furent si désolées , que l'ennemi ne songea point à s'y établir.

(1) *Cromer. pag. 383. Dlugoff. pag. 153.*

(2) *Id. p. 157. 158.*

(3) *Id. p. 157.*

(4) *Id. ibid. Kojalow. p. 63.*

(5) *Id. p. 64. Cromer. p. 383.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1399.

Ces cruelles suites d'une guerre entreprise étourdiment & sans sujet, firent repentir Jagellon d'avoir confié ses Etats à Vitolde. Il n'étoit occupé que des malheurs de ses peuples, lorsqu'un accident imprévu vint redoubler ses peines. Hedwige (1) mourut. Cette perte lui fut d'autant plus sensible, qu'elle fit revivre tout-à-coup dans son cœur des sentimens d'amour & d'estime, que la jalousie y avoit souvent étouffez. Ses illusions se dissipèrent, & il mêla sincèrement ses larmes à celles que ce triste événement fit répandre à ses sujets. Il n'en étoit point qui n'eût reconnu dans la Princesse, une (2) piété solide, un zèle ardent pour la religion, un tendre amour pour la patrie, & sa mort leur arrachoit encore plus de regrets que de pleurs.

Jagellon ne lui eut pas plutôt rendu les derniers devoirs, que s'imagi-

(1) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 160. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 303.*

(2) *Dlugoff. ibid. & p. 161. Stan. Sarnic. pag. 1159. Neugebaver. p. 240. Herburt. de Fulstin. pag. 126. vers.*

nant n'avoir plus de droit au gouvernement de la Pologne , il feignit d'y renoncer. Comme il ne devoit le Sceptre qu'à Hedwige , & qu'il n'avoit encore pû remplir toutes les conditions auxquelles on le lui avoit déferé, il craignit que les Polonois , ne fût-ce même que par inconstance , ne voulussent en disposer. Il (1) sortit précipitamment du Royaume ; il fallut que les premiers de l'Etat l'allassent trouver en Russie , & lui fissent de nouveaux sermens de fidélité. Il ne se laissa ramener sur le thrône , que lorsqu'ils lui eurent inspiré le projet d'épouser la Princesse Anne , fille du Comte de (2) Ciley , qui étant nièce du feu Roi Casimir , pouvoit lui donner autant de droit à la Couronne , qu'il y en avoit eu par son mariage avec une des filles du Roi Louis. Il suivit ce dessein, & il (3) envoya faire la demande de

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1399.

---

(1) *Kojalowicz. pag. 65. Cromer. pag. 384. Dlugoff. p. 165. Neugebaver. p. 241. Herburt. de Fulstin. p. 127.*

(2) Ciley est une Comté située dans la Styrie & limitrophe à la Carniole.

(3) *Dlugoff. pag. 166.*

la Princesse par trois Ambassadeurs ,  
dont l'un étoit le Castellan de Sremsk ,  
Jean (1) d'Obichow , de la maison de  
Lefzczynski.

---

(1) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. III. p. 295.*







## LIVRE XII.

*Depuis 1400. jusqu'à 1434.*

**L**ES craintes de Jagellon étoient vaines. Jamais la nation n'eût pensé à se soustraire à son empire. Elle ne lui eût pas même permis d'abdiquer. Sur-tout alors, elle avoit plus besoin que jamais d'un Prince habile ; le désordre régnoit dans tous les Etats voisins.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
An. 1400.

Wenceslas, Roi de Bohême, étant parvenu au thrône de l'Empire, ne s'appliquoit point à y retracer les vertus (1) de Charles IV. son pere. Ebloüi d'une fortune plus grande que son génie, enyvré de son pouvoir, il se croyoit au-dessus des loix & des bien-

---

(1) *Respub. & Stat. Imper. Romano-German. Tom. I. pag. 314. Chronic. Engelhusii. pag. 1128.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1400.

féances même , il (1) se montroit tout à la fois voluptueux & avare , lâche & hautain , imbécile & furieux. Les Bohêmes , victimes ordinaires de ses cruautés & de ses infâmies , s'étoient arrogé le droit de le corriger. Plus insolens que ce Prince n'étoit vicieux , ils (2) s'étoient saisis de sa personne , lui avoient donné des Conseillers pour le gouverner , & prétendoient ne plus dépendre de son autorité en feignant encore de la reconnoître. Jean (3) , Marquis de Lusace , & Procope , Marquis de Moravie , irrités de l'outrage fait à sa dignité , l'avoient tiré de l'esclavage. L'affront qu'il avoit essuyé l'avoit rendu plus féroce. Sigismond , (4) son frère , Roi de Hongrie , le fit arrêter de nouveau , & le mit à la garde d'Albert , Duc d'Autriche. Echappé une seconde fois de sa prison , Wen-

---

(1) *Albert. Krantz. Saxon. Lib. X. Cap. IV. p. 261. & Wandal. Lib. IX. Cap. VI. p. 206. Resp. & Stat. Imper. Tom. I. p. 315. 316.*

(2) *Sigismund. Rositzii. Chron. in script. rer. Siles. Tom. I. p. 72. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 303.*

(3) *Dlugoff. p. 143.*

(4) *Chron. Engelhus. p. 1133.*

cessas osa ne plus rien craindre & ne s'étudia qu'à se faire encore plus redouter. Il n'épargna non plus l'Empire que la Bohême. Excédez de sa tyrannie, les (1) Electeurs prirent le parti de le déposer. Ils élurent en sa place (2) Frédéric, Duc de Brunswick & de Lunebourg. Ce nouvel Empereur n'étoit point au gré de l'Electeur de Mayence. Il (3) fut bientôt assassiné. Robert, (4) Duc de Baviere & Palatin du Rhin, lui succéda.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1400.

Tant de changemens ne pouvoient arriver sans de grands troubles. Les désordres éclaterent précisément dans le temps que Jagellon reprenoit le gouvernement de son Royaume. Ce fut aussi ce qui fit penser aux Polonois, qu'il leur falloit un Prince, qui

(1) *Dlugoff. p. 167. Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1160. Albert. Krantz. Wandal. Lib. X. Cap. I. p. 226.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 305.*

(3) *Respub. & Stat. Imper. Tom. I. p. 317.*

(4) *Id. ibid. Dlugoff. p. 167. Chron. Engelhus. p. 1136. Cromer. p. 385. Chron. S. Ægidii in Brunswig. Tom. III. scriptor. rer. Brunswic. pag. 295.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1490.

se conservant l'amitié des Bohêmes ; eut en même temps l'adresse de ne pas rompre avec Wenceslas , qui ayant lieu de craindre la trop grande puissance du Roi de Hongrie , sçût amuser son ambition en travaillant fourdement à faire échoïer ses desseins sur les Etats de son frère , & qui habile à ménager les divers corps de l'Empire, pût s'exempter de prendre part à leurs querelles , sans s'exposer à la haine d'aucune de leurs factions.

Jagellon ne trompa point l'attente de ses peuples. La droiture & la bonne foi étoient les seules règles de sa politique. La fourberie qui régnoit alors le ramenoit même à ces vertus par des motifs d'intérêt. Il sçavoit que rien n'est plus propre à faire échoïer l'artifice & la finesse , que la candeur & la simplicité. Partisan de la justice , il ne connoissoit d'autre dissimulation que celle que la prudence inspire. Il ne l'employoit qu'à voiler ses desseins, & quand ils avoient éclaté , à ne pas montrer à la fois tous ses talens , & toutes ses ressources.

C'est ce qui parut bientôt après dans une occasion , où il étoit dangereux qu'aveuglé

qu'aveuglé par son amour propre , il n'écoutât les conseils de son ambition. Les ( 1 ) solemnitez de son mariage avec Anne étoient à peine finies , que ( 2 ) les Etats de Bohême lui envoyèrent offrir la Souveraineté de leur pays.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1402.

Wenceslas , tout insensible qu'il étoit au mépris que lui attiroient ses vices , ne pouvoit supporter la honte de n'être plus Empereur. Ses chagrins acheverent de lui aigrir l'esprit. Il ne restoit d'autre moyen de se soustraire à ses violences , que de le priver de ses Etats & de les donner à un Prince qui capable d'y remettre l'ordre & la paix , pût en même temps s'y soutenir par la force des armes.

Les Bohêmes craignoient presque autant Sigismond que Wenceslas son frère , & de tous les Princes voisins , ils n'en connoissoient point de plus propre que Jagellon , à tenir tête à la Hongrie , si elle prétendoit épouser les intérêts de son Roi. Il n'y avoit

---

(1) *Dlugoff. p. 169. Cromer. p. 384. Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1160.*

(2) *Kojalow. Hist. Lituan. p. 67.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1402.

point d'apparence qu'elle voulût entreprendre une guerre pour un Prince qu'elle n'aimoit point , & c'étoit un des principaux motifs qui devoient engager le Roi de Pologne à recevoir la couronne qu'on lui offroit. Il la refusa néanmoins.

Quelque avantage qu'il trouvât à augmenter ses forces de toutes celles que la Bohême pourroit lui fournir , & de se mettre par là plus en état de faire la loi aux Chevaliers Teutoniques , qu'il avoit dessein d'attaquer , il dit aux Ambassadeurs , qu'il respectoit trop les droits de leur Prince , pour oser les lui disputer ; que Wenceslas ne relevoit d'aucune puissance & n'étoit comptable de ses défauts , qu'à Dieu seul ; que s'il déshonoroit son rang par sa conduite , ses sujets n'étoient point ses juges , que c'étoit même un avantage pour eux de ne l'être pas ; qu'ils ne pouvoient être heureux qu'autant que la puissance législative résidoit uniquement en la personne de leur Souverain ; qu'il n'étoit point de malheur pareil à celui d'un Etat , où l'autorité se trouvoit partagée avec la multitude ; que la confusion qu'ils al-

loient mettre dans leur Royaume, y feroit encore plus funeste que les vices d'un maître dont ils abhorroient les excès ; qu'il ne leur restoit d'autres armes contre l'oppression que la patience ; & qu'enfin tout sensible qu'il étoit à leur estime, il étoit beaucoup moins touché de leurs hommages, qu'étonné de leur assurance à lui proposer une injustice si opposée à ses sentimens.

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1402.

Wenceslas ignora long-temps ce désintéressement héroïque du Roi de Pologne. Il ne pût même se le persuader. On a toujours de la peine à comprendre ce qu'on n'est point capable d'imiter. Touché néanmoins des sages refus de Jagellon, ou craignant peut-être, dans la méfiance qu'il avoit de ses peuples, que ce Prince ne les refusât pas toujours, il résolut de se l'attacher par une alliance étroite, & pour la conclure, il (1) l'invita à se rendre à Breslaw.

1404.

Son (2) dessein étoit de lui remettre

(1) *Dlugoff. p. 181. Cromer. p. 388.*

(2) *Ibid. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. p. 306. Herburt. de Fulsin. pag. 128. vers.*

la Silésie en obligeant la Pologne à lui fournir cinq cens lances dans toutes les guerres qu'il auroit à soutenir. Quelque foible que fût ce secours , il devenoit à Jagellon un engagement de ne rien entreprendre dans la Bohême , & il falloit du moins par bienféance que Wenceslas mît une condition à un traité si contraire au bien de sa nation ; ce fut aussi ce qui le porta à demander que cette obligation subsistât même après sa mort , & que la Pologne se soumît à la rendre perpétuelle.

La convention étoit déjà dressée , & l'on étoit prêt à la signer , lorsqu'un Baron de Bohême , nommé Jean Szmirczicki , la fit rompre en représentant à Wenceslas & à son Conseil , les conséquences d'une restitution , que ni le devoir , ni la nécessité n'obligeoient de faire , & qui alloit devenir autant pour la Pologne , que pour la Bohême , le sujet d'une guerre qui ne finiroit jamais. Les Seigneurs de la suite de Jagellon furent aussi peu fâchez que les Bohêmes de voir échoïer ce projet. La plupart ( 1 ) d'entre

---

(1) *Id.* p. 129.



eux par une fausse délicatesse avoient long-temps hésité à promettre les cinq cens hommes que Wenceslas demandoit. Ils se croyoient déshonorez par une sujétion qui leur valoit l'acquisition d'une Province. Jagellon étoit le seul, qui au risque d'avoir à supporter de plus grandes charges, auroit volontiers profité des favorables dispositions de Wenceslas.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1404.

Devenu plus fort par la réunion de la Silésie à la Pologne, il n'en eût été que plus capable de repousser les insultes des Chevaliers, qui pressentant le dessein qu'il avoit de leur faire la guerre avoient repris les armes, & par une hardiesse qui est rarement sans avantage, le provoquoient eux-mêmes, en (1) recommençant à faire des incursions dans ses Etats.

Suidrigelon étoit toujours avec eux. Son nom qu'il déshonoroit par sa révolte, servoit de prétexte à leur ambition, & il ne retiroit d'autre fruit de leurs succès, que le vain plaisir de satisfaire sa haine. Ce (2) fut aussi ce

(1) *Dlugoff. p. 171. 176.*

(2) *Id p. 177.*

que Jagellon & Vitolde lui firent représenter par des Emissaires secrets. Ils (1) réussirent à le rappeler. Pour le retenir plus sûrement, ils lui céderent la Podolie, avec les terres de (2) Striy & de (3) Zidaczow dans la Pokucie, & quelques autres dans la Pologne, telles que (4) Schidlow, & Stobnicz. Ils lui assignerent même une rente annuelle de quatorze cens marcs sur les Salines du Royaume.

Tous ces avantages ne le fatisfirent qu'autant de temps qu'ils lui furent nouveaux. Son inconstance le rejetta bientôt dans ses premiers égaremens. Ne pouvant être son maître sans dégoût, ni dépendre d'autrui sans chagrin, il (5) retourna en Prusse, & il ne craignit point de préférer à un établissement solide les biens imaginaires que les Chevaliers lui promettoient. Son

(1) *Id. ibid. Cromer. pag. 387. Herburt. de Fulstin. p. 128. vers.*

(2) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 49.*

(3) *Id. p. 48. Andr. Cellar. regni Polon. Descript. pag. 327.*

(4) *Id. p. 186.*

(5) *Dlugoss. pag. 177. Cromer. pag. 382. Kojalewicz. Hist. Lituan. p. 69.*

départ causa de vives inquiétudes à Jagellon. Quelque résolu qu'il eût été jusqu'alors de faire la guerre aux Teutoniques, il hésita de l'entreprendre. Son goût, ses talens pour les armes, étoient à tout moment combattus dans son cœur par l'amour de la paix. Il eût voulu que ses Etats, toujours à l'abri de toute insulte, n'eussent exigé de lui que de la sagesse dans ses conseils & de la modération dans l'exercice de sa puissance. Maître de lui-même, il aima mieux essayer de ramener ses ennemis par la raison, que de faire un dernier effort pour les soumettre par la force.

Il (1) convoqua une Diette à (2) Racziasch dans la Cujavie, où il invita le Grand-Maître de l'Ordre, Ulric de Jungingen. On y nomma des Commissaires de part & d'autre, qui après bien des contestations, décidèrent enfin, que (3) les Chevaliers renonceroient à tous les droits qu'ils

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1404.

---

(1) *Dlugoff. p. 178. Cromer. p. 387.*

(2) *Andr. Cellar. p. 242.*

(3) *Cromer. p. 388. Kojalow. Hist. Lituan. pag. 70.*

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1404.

prétendoient avoir sur quelques Fiefs de la Lithuanie ; qu'ils n'enverroient point de troupes dans ce Duché sans la permission du Roi de Pologne ; qu'ils refuseroient le passage sur leurs terres à tout corps d'armée qui-voudroit y entrer ; qu'ils ne donneroient plus asyle à aucun Prince de la maison Royale , & qu'ils laisseroient le commerce libre entre leurs sujets & les Lithuaniens.

Ces conditions étoient dures , sans doute , pour des hommes aussi hautains que les Chevaliers ; mais celles que la nation voulut bien accepter furent beaucoup plus onéreuses. Elle avoit demandé le District de Dobrzin, avec toutes ses dépendances. On (1) le lui accorda ; mais (2) on l'obligea de payer aux Teutoniques 50000. florins de dédommagement & de leur céder la Samogitie en échange.

Ni l'attention éclairée de Jagellon aux intérêts de son Royaume , ni l'extrême délicatesse d'honneur que les Polonois venoient de marquer en Si-

(1) *Cromer. p. 387. Dlugoff. p. 179.*

(2) *Cromer. pag. 389.*

lésie , ne pûrent empêcher la signature de ce traité. On le crut moins dommageable qu'une guerre. Rassemblez ( 1 ) de nouveau à ( 2 ) Korczin dans le Palatinat de Sendomir , tous ( 3 ) les Ordres de l'Etat se cottiferent volontiers pour lever la somme promise. Ils se hâtèrent de rentrer en possession de Dobrzin , & ( 4 ) quelque peine qu'eût Vitolde de céder la Samogitie , qui étoit une province de son Duché , il la remit bientôt après aux Teutoniques.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1404.

Sa complaisance ne fit qu'irriter leur ambition. Aux moindres lueurs d'intérêt , ils négligèrent leurs promesses & cherchèrent des prétextes pour ne les point garder. Il n'en falloit point à leur audace ; elle pouvoit seule leur tenir lieu de raisons. A peine eurent-ils formé le dessein de rompre avec la Pologne , qu'ils ( 5 ) prétendirent que

1405.

( 1 ) *Dlugoff. pag. 180.*

( 2 ) *Andr. Cellar. p. 183. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. pag. 25.*

( 3 ) *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. V. pag. 243.*

( 4 ) *Dlugoff. p. 182. 183. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 71.*

( 5 ) *Dlugoff. pag. 183. Cromer. pag. 389.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1405.

Jagellon renonçât au titre de Duc de Poméranie , & qu'il n'écartelât point de ce Duché. Ils alléguoient le traité par lequel Casimir III. en leur abandonnant cette Province , s'étoit engagé à n'en conserver ni les armes , ni le nom. Ce (1) fut à la Diette de (2) Gniewkow qu'ils firent cette demande. Ils s'attendoient à un refus , & (3) ils en prirent sujet de faire des hostilités , qu'ils vouloient bien qu'on regardât comme une déclaration de guerre.

1408.

Vitolde moins patient que Jagellon , résolut aussi-tôt de leur enlever la Samogitie. Ils (4) n'y étoient point aimez. Toute la province se souleva & rentra avec plaisir sous l'obéissance de son premier maître.

1409.

Ce coup imprévû parut avoir ralenti le courage des Teutoniques. Ils n'étoient jamais plus traitables , que lorsqu'on n'avoit plus de menagemens

(1) *Dlugoff. p. 182. Neugebaver. pag. 244.*

(2) Bourg dans le Palatinat de Cujavie. *Andr. Cellar. p. 249.*

(3) *Dlugoff. p. 190. 191. Cromer. p. 391. Neugebaver. pag. 245. Kojalow. p. 78.*

(4) *Dlugoff. p. 184. Cromer. p. 389.*

pour eux. Ils entrèrent pourtant en campagne , & (1) s'avancèrent vers Dobrzin. La garnison en étoit foible. Aucune autre place de ce District n'étoit en état de résister. Tout se rendit de proche en proche. Ce (2) fut alors que Jagellon songea sérieusement à prendre les armes. Il (3) donna ordre à ses troupes de s'assembler à Volborz. Son dessein étoit d'entrer dans la Prusse. Il imitoit ses ennemis , qui cherchoient à faire des conquêtes dans le temps qu'ils auroient dû courir à la défense de leur pays. Il (4) entreprit le siège de Bidgoszcza. L'ayant forcé de se rendre , il alloit tout faire plier devant lui , lorsque (5) le Roi de Bohême suscité par les Chevaliers , l'envoya prier de leur accorder une trêve , & lui offrit sa médiation. Des raisons de politique obligeoient les Polonois à menager ce Prince. Quelque

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1409.

---

(1) *Id.* pag. 392. *Neugebaver.* p. 246. *Dlugoss.* pag. 197. *Kojalow.* p. 80.

(2) *Dlugoss.* pag. 198. *Cromer.* pag. 393, *Kojalow.* pag. 82.

(3) *Dlugoss.* pag. 198.

(4) *Id.* p. 199. *Cromer.* p. 393.

(5) *Dlugoss.* pag. 200.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1402.

(1) abruti qu'il fût par ses débauches, tout incapable qu'ils le connoissoient de manier une affaire qui demandoit du bon sens & de l'intégrité, des soins & de l'adresse, ils lui accorderent une suspension d'armes, & lui remirent en main leurs intérêts.

1410.

L'accommodement (2) qu'il leur proposa n'avoit presque aucun rapport à leurs démêlez avec les Teuto-niques, & l'on y découvroit autant de malice que de stupidité. La nation le rejetta & reprit bientôt les armes.

Elle ne craignoit que le Roi de Hongrie. Le thrône de l'Empire venoit de vaquer par la mort de Robert. Sigismond y aspiroit & cultivoit l'amitié des Chevaliers, dont il espéroit des secours d'argent & de troupes. Il importoit de l'engager du moins à une exacte neutralité dans la guerre qu'on alloit entreprendre. Vitolde (3) vou-

(1) *Id.* pag. 211.

(2) *Id.* p. 212. *Cromer.* p. 395. *Kojalow. Hist. Lituan.* p. 84. *Neugebaver.* p. 246. *Stan. Sarn. Ann. Pol.* p. 1161. *Herburt. de Fulstin.* pag. 130. vers.

(3) *Kojalow.* p. 83. *Dlugoff.* p. 214. *Cromer.* pag. 395.



lut se charger lui-même de cette importante négociation. Il eut à Kefmark dans le Comté de Scepus, une entrevûe avec ce Prince, qui ne lui cacha point ses sentimens pour les Chevaliers, & qui s'efforça même de le détacher des intérêts de Jagellon, en lui inspirant le dessein de se faire Roi de Lithuanie. Il lui promettoit tous les secours nécessaires à l'exécution de ce projet. Satisfait de la dépendance où il tenoit ses peuples, Vitolde ne se soucia point d'un titre qui n'auroit point servi à augmenter son pouvoir. Il rebuta les offres de Sigismond, & (1) en fit même confiance au Roi de Pologne, qu'il aidait de bonne foi dans toutes ses expéditions.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1419.

Il lui proposa de mettre de fortes garnisons dans les places frontières de la Hongrie pour empêcher Sigismond de pénétrer dans l'Etat. Le (2) Roi suivit ce conseil, & (3) prit à son service le plus qu'il pût de Bohêmes, &

---

(1) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 215.*

(2) *Id. pag. 216. Cromer, pag. 396.*

(3) *Id. ibid.*

de Moraves , pour remplacer dans son armée les détachemens qu'il fut contraint d'en tirer. Les (1) Lithuaniens avoient pareillement engagé quantité de Russes & de Tartares , & jamais la Pologne n'avoit eu tant de troupes sur pied. Il ne restoit plus qu'à les faire agir.

Les deux Princes les menerent vers la Prusse. Parvenus (2) jusqu'à la Drwenzza , ils en trouverent les deux bords retranchez. Ils risquoient trop d'en tenter le passage. Ils feignirent de retourner sur leurs pas. Leur dessein étoit de remonter la riviere pour la traverser avec moins de danger. Le Grand - Maître (3) Jungingen crût leur avoir inspiré de la terreur. Il résolut de les suivre , sur-tout (4) dès qu'il eut appris qu'ils s'étoient emparez de la ville de Gilgenburg , & qu'après l'avoir saccagée , ils y avoient

---

(1) *Id. pag. 357.*

(2) *Id. pag. 399. 400. Dlugoff. p. 231. 232. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 249.*

(3) *Dlugoff. p. 233. 234. Cromer. p. 400. Neugebaver. p. 250.*

(4) *Id. ibid. Dlugoff. p. 235. 236.*

mis le feu. Il (1) rencontra les Polonois entre Tannenberg & Grunewaldt.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1410.

Jagellon (2) entendoit la Messe, quand on vint lui dire, que l'ennemi paroissoit. Les messagers arrivoient coup sur coup. Plusieurs de ses Généraux accoururent eux-mêmes. Ils ne pûrent l'arracher du pied des autels. On eût dit que la crainte l'y avoit enchaîné, & on le crût peut-être. Vitolde n'attribua sa lenteur qu'à sa piété; mais cette piété lui parut déplacée. Il vint trouver le Prince, qui l'écoutant à peine, promit de le suivre, & ne quitta ce lieu qu'avec les Prêtres, que la crainte du péril avoit engagez, sans doute, à le rendre au plutôt à son devoir.

Il trouva que Vitolde avoit déjà rangé l'armée en bataille. Elle étoit sur deux lignes. Les (3) Polonois avoient été placez à l'aîle gauche; les

(1) *Id.* p. 238. *Cromer. ubi supra.*

(2) *Id. ibid. Dlugoff. p. 239. Kojalow. Hist. Lituan. p. 86. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 107.*

(3) *Dlugoff. p. 240. Cromer. p. 401. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1163.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1410.

Lithuaniens & les Russes à la droite , & dans le centre étoit l'élite des uns & des autres , & tous les vieux soldats des corps étrangers. Déjà les enfans perdus avoient commencé leurs escarmouches , & dans les deux armées on étoit prêt à charger , lorsqu'on (1) vit paroître deux Hérauts des Teutoniques , qui demandoient à parlementer. On crut qu'ils venoient proposer une suspension d'armes. On leur donna la liberté d'approcher.

Ils ne furent pas plutôt devant Jagellon , qu'ils lui présentèrent deux épées nuës & ensanglantées , en lui disant : que leur Grand-Maître les lui envoyoit à lui & à Vitolde , & qu'il ne craignoit point de leur fournir des armes , pour leur inspirer plus de courage , qu'ils n'en montroient sur le point d'ouvrir le combat. Ils (2) ajoûtoient , que si le terrain étoit étroit & fourré où ils se trouvoient , leur paroïssoit

---

(1) *Id. ibid. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. III. Cap. I. pag. 137. Dlugoff. pag. 250, Kojalow. Hist. Lituan. p. 86. Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. p. 108.*

(2) *Dlugoff. p. 251. Cromer. p. 401. Neugebaver. Hist. Pol. p. 251,*

peu favorable à leurs manœuvres , les Chevaliers consentoient à reculer quelques pas pour leur donner plus d'avantage. Effectivement dès cet instant même , on les vit se replier , comme si assurés de la victoire , ils eussent craint de la dérober , ou qu'ils eussent voulu l'acheter plus cher , pour en tirer plus de gloire.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1410.

Le Roi fut offensé de cette bravade. Il la regarda pourtant moins comme un affront , que comme la preuve d'une soudaine épouvante qui troubloit ses ennemis. Il connoissoit la vraie valeur , & il sentoit par lui-même , qu'avec plus d'assurance le Grand-Maître n'eût osé l'insulter. Il (1) répondit avec une fiere tranquillité , qu'il étoit surpris que les Chevaliers se pressassent si fort de lui rendre les armes , & qu'il recevoit avec plaisir , & comme un favorable augure , celles qu'ils commençoient à déposer en ses mains.

---

(1) *Id. ibid. Herburt. de Fulstin. pag. 133. Past. ab Hirtenberg. ubi supra. Dlugoff. p. 252. Christ. Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. II. p. 80.*

Presque aussi-tôt il harangua ses troupes. Il (1) prit Dieu à témoin, qu'il n'avoit rien oublié pour épargner le sang de ses peuples, & le sang même de ses ennemis. Il dit, que leur insolence étoit montée à un point, qu'il ne pouvoit plus la dissimuler sans trahir les intérêts de la nation, & sa propre gloire, & qu'il espéroit que le ciel le vengeroit de leur cruelle ambition.

Il eut à peine achevé de parler, qu'il (2) fit sonner la charge. Vitolde à la tête des Lithuaniens, n'attendoit que ce moment pour s'élancer sur les ennemis. Il effuya sans s'arrêter le feu de leur artillerie, & (3) des nuées de

(1) *Dlugoff. pag. 226. Herburt. de Fulstin. p. 131. vers. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1163.*

(2) *Dlugoff. pag. 254. Cromer. pag. 401.*

(3) Depuis l'invention de la poudre, qu'on rapporte communément à l'an 1378. Les flèches ne laissoient pas d'être en usage. Elles le furent même long-temps après. Les Polonois s'en servent encore. Outre la rareté des canons & des fusils, on trouvoit dans ces commencemens les armes de jet beaucoup plus meurtrières. Les coups en étoient plus justes, plus assurés, plus précipitez que ceux de nos armes à feu.

flèches. Il approcha leur aîle gauche de si près, que ses gens combattant d'homme à homme n'avoient à disputer qu'un seul pas de terrain. Le choc étoit violent, & la défense aussi vive. Le vuide que laissoient de part & d'autre les cavaliers tuez, ou repoussez, étoit aussi-tôt rempli par ceux de la seconde ligne, qui se tenoient prêts d'en venir aux mains. Les succès ne paroissoient point, & l'acharnement n'en étoit que plus opiniâtre.

La valeur & l'expérience de Vitolde firent craindre aux Chevaliers, que leur aîle gauche ne fût enfin contrainte de plier. Les Polonois & leur centre n'avançant que lentement, comme s'ils eussent attendu l'issuë de cette attaque, le Grand-Maître crut avoir le temps d'envoyer des troupes pour la soutenir. Il détacha plusieurs escadrons, qui à peine arrivez enfoncerent les Lithuanienis & les Russes, les (1) firent reculer, & les voyant se

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1410.

---

(1) *Cromer. p. 402. Dlugoff. p. 255. Kojalow. pag. 87. Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. III. p. 196. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 137. Stan, Sarnic. Annal. Pol. p. 1164.*

retirer en désordre les poursuivirent , jusqu'à ce qu'ils les eussent entièrement dissipées.

Cette déroute loin de décourager les Polonois , leur fit presser leur marche. Ils fondirent sur l'aîle droite des ennemis ; mais si brusquement & avec tant d'ordre , qu'ils l'ébranlèrent du seul poids de leurs escadrons. Affoiblie par les corps qu'on en avoit tirez, elle fit de vains efforts pour conserver son poste. Elle fut renversée & culbuta la seconde ligne qui se dispo-  
soit à la soutenir.

Cependant l'affaire s'engageoit dans le centre des deux armées. Le combat y fut plus terrible , & quelque temps après aussi malheureux pour les Chevaliers. Leur seul espoir étoit en leur corps de réserve. Déjà le Grand-Maître lui donnoit ordre de marcher , lorsqu'on ( 1 ) vit paroître les escadrons qui retournoient vainqueurs des Lithuaniens , & qui s'appercevant de la confusion de leur armée , prenoient celle des Polonois en flanc , & donnoient le loisir à leurs troupes disper-

---

(1) *Dlugoff. pag. 257.*



fées de présenter un nouveau front.

JAGELLON  
OU  
ULADISLÂS  
V.  
1410.

Ralliez presque en un moment, les Prussiens arrêterent les Polonois, & (1) firent fuir les Bohêmes & les Moraves. La victoire sembloit avoir changé de parti. Jagellon (2) vit le désordre, & il ne pût y remédier. Ses propres gardes l'empêchoient de se jeter dans la mêlée. Ils le rete-noient par ordre des principaux Offi-ciers de l'armée, qui connoissant son ardeur & craignant pour sa vie, l'a-voient obligé de s'éloigner du camp, & d'être simple spectateur de la ba-taille. Il souffroit d'autant plus de ne pas combattre, qu'il crut voir quelques escadrons ennemis qui ve-noient à lui. Son premier mouvement fut de les charger. Echappé du milieu de ses gardes, il ne douta point d'en être suivi. Quelques-uns le devan-cerent; mais ce fut pour le ramener. Etonné de leur dessein, il mit sa lance en arrêt, & voulut forcer le passage. Un (3) d'entre eux, nommé Zolawa,

(1) *Id.* p. 255.

(2) *Id.* p. 257.

(3) *Id.* pag. 258. *Cromer.* pag. 402;

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1410.

Bohême de naissance, courut aussi-tôt vers lui tête baissée, & détournant le coup que le Prince lui portoit, saisit le mors de son cheval, & se rendit maître de sa personne. Jagellon essaya dès-lors de toucher ses gardes par ses prières. Il ne leur parla point en maître. Il croyoit ne l'être plus dès qu'il ne pouvoit s'exposer aux mêmes dangers qu'il voyoit essuyer à ses troupes. Jamais pourtant il ne fit mieux connoître qu'il étoit Roi, que par l'empressement qu'il marquoit à se sacrifier pour ses peuples.

Les escadrons qui voltigeoient aux environs n'en vouloient point à sa troupe. Un (1) seul homme, espèce de géant armé de pied en cap, se détacha de ce corps & fondit le sabre à la main sur le Prince, soit qu'il l'eût démêlé parmi ses Gendarmes, soit que le hasard le lui offrît le premier. On ne le reconnut pour ennemi, qu'au moment qu'il n'étoit presque plus temps de se méfier de son entreprise. Le (2) premier qui s'aperçut

---

(1) *Id. ibid. Dlugoff. ubi supra.*

(2) Le Roi fut si touché du courage & du

qu'il levoit le bras sur le Monarque fut un jeune Polonois , nommé Sbignée Olesnicki. Il n'avoit alors pour toutes armes qu'un tronçon de lance , dont il le frappa si rudement , qu'il le jetta par terre. Il y fut bientôt massacré par les gardes du Roi.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1419.

Durant (1) ce temps les Polonois faisoient de violens efforts contre les Teutoniques. Les (2) Bohêmes ramenez au combat avoient repris leurs postes , & avec une espèce de furie tâchoient de réparer la honte de les avoir abandonnez. Vitolde qui n'avoit pû retenir des troupes de son Duché que quelques escadrons Russes , avoit pris le commandement de toute l'armée , & couroit d'un lieu à un autre ,

zèle de ce jeune homme , qu'il voulut lui donner sur le champ le Baudrier militaire. Sbignée le refusa modestement , en disant , qu'il prétendoit se dévouer au service de l'Eglise. Jagellon loua son dessein , & le fit dans la suite Evêque de Cracovie. *Dlugoff*. p. 259. & 469.

(1) *Id.* p. 260.

(2) *Id.* p. 256. *Cromer.* p. 404. *Neugebaver.* *Hist. Pol. Lib. V.* p. 253. *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. III.* p. 198.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1410.

312 HISTOIRE

plus attentif aux mouvemens des ennemis pour les surprendre , qu'occupé à les charger sans relâche pour les forcer à reculer. Quelques-uns de leurs bataillons s'étant débordés , il s'attacha à les mettre en déroute. Il réussit à les dissiper. Les Prussiens voulant réparer le désordre ne firent que l'augmenter par leur imprudente ardeur. Plus pressés alors qu'ils ne l'avoient encore été , ils se soutenoient à peine. Plusieurs de leurs corps lâchèrent le pied ; ceux qui se voyoient rompus posèrent les armes. Dans cette confusion le Grand-Maître ne songea plus qu'à sauver le reste de ses troupes. Il les fit rentrer dans leur camp , où elles se firent des retranchemens de leurs chariots , au travers desquels elles recommencerent leurs décharges.

Cette manœuvre ne servit qu'à augmenter la fureur des Polonois. Acharnés à la perte des Chevaliers , ils ( 1 ) forcerent leurs barrières , & passerent au fil de l'épée tout ce qu'ils trouverent sur leurs pas. L'effroi qu'ils répandoient devant eux , eut bientôt

---

(1) *Cromer. p. 403.*

dissipé

diffippé les débris de cette armée. Elle (1) étoit d'abord de 140000. hommes. Il (2) en resta 50000. sur la place. Le Grand-Maître (3) & plusieurs Commandeurs furent de ce nombre. Tout le camp fut pillé. On (4) y trouva des chariots pleins de torches. Elles devoient servir à mettre le feu par-tout où les Chevaliers s'étoient flattez de faire le ravage. Plusieurs autres chariots étoient chargez de chaînes. Les Polonois les firent porter à ceux

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1410.

(1) *Id. ibid. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 138. Joan. Léon. Hist. Pruss. p. 198.* Toute l'Allemagne avoit contribué à grossir cette armée. On y comptoit des Bohêmes, des Moraves, des Silésiens, des Bava-rois, des Saxons, des Autrichiens. Il y en étoit venu des bords du Rhin, de la Suabe, de la Franconie, de la Westphalie. Plusieurs Princes y avoient conduit eux-mêmes les troupes ramassées dans leurs Etats. *Dlugoff. pag. 267. 269. Cromer. loc. cit. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 308.*

(2) *Joan. Leon. ubi suprà. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1164. Dlugoff. p. 262. Herburt. de Fulstin. p. 134. Neugebaver. p. 252. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 108.*

(3) *Id. Tom. II. p. 127. Dlugoff. pag. 260. 264. Cromer. p. 403.*

(4) *Dlugoff. p. 260. 261.*

Tome III.

D d

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1410.

qui les leur destinoient. Ils firent quantité de prisonniers : on en (1) compta jusqu'à 14000.

Il ne restoit à Jagellon qu'à profiter de sa victoire. On (2) lui conseilla de marcher vers Marienbourg , qui étoit alors sans défense. Il approuva ce dessein ; mais il différa trop de l'exécuter. Le (3) Commandeur Henri de Plawen , eût le temps d'y jeter 5000. hommes ; & cette ville qui se fût renduë aux approches d'un simple détachement , osa résister à une armée entière.

Le (4) fort qu'on la croyoit prête à subir, intimida toute la Prusse. Elbing, Graudentz , Thorn , Dantzic , Königsberg , Holland , Brandeburg , Osterode , plusieurs autres villes encore, se hâterent de se soumettre , & (5) re-

(1) Kojalow. *Hist. Lituan.* p. 87.

(2) Cromer. p. 405. Joan. Leon. *Hist. Pruss. Lib. IV.* p. 200. Dlugoff. p. 265. 268.

(3) Id. p. 271.

(4) Id. p. 275. Cromer. p. 406. Stan. Sarnic. *Annal. Polon.* pag. 1165. Herburt. de *Fulstin.* p. 135. Joan. Leon. p. 201. Neugebaver. *Hist. Pol.* p. 254.

(5) Cromer. *ubi supra.* Dlugoff. p. 276.

çurent des Gouverneurs Polonois. La crainte faisoit même le Commandeur Plawen. Il (1) fit prier Jagellon de lui accorder une entrevûë. Il ne lui cacha ni les malheurs , ni le découragement de ses frères. Il n'attribua leur désastre qu'à leur insolent orgueil ; mais il supplia le Roi de ne pas achever de les perdre. Il (2) promit de les faire consentir à céder la Poméranie , la Province de Culm , & le District de Michalow. Il ne demanda pour toute grace que les terres qu'ils tenoient des premières libéralitez des Polonois , & celles qu'il leur avoit été permis de conquérir sur les Prussiens infidèles. Il dit , qu'il avoit même honte de solliciter ces Biens qu'ils ne méritoient point de conserver ; » mais , (3) ajouta-t-il , que peut se promettre la » République de notre ruine entière , à » présent sur-tout , qu'il ne nous reste » d'autre ressource qu'en sa pitié ? » Notre Grand-Maître , nos chefs ,

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1410.

(1) *Id.* p. 277. *Cromer.* p. 407. *Joan. Leon. Hist. Pruss.* p. 202.

(2) *Id. ibid.* *Dlugoff.* p. 278. *Cromer.* p. 408.

(3) *Id.* p. 407.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1410.

» nos meilleures troupes ont péri dans  
» le combat. N'est-ce pas assez de leur  
» sang pour expier nos fautes ? En  
» tombant sous le fer d'une nation ,  
» que Dieu a soutenuë visiblement  
» contre notre audace , ils nous ont  
» appris à la respecter. Nous nous  
» voyons réduits à la craindre. Qu'a-  
» t-elle à prétendre davantage pour  
» sa gloire , que de nous forcer à l'ai-  
» mer ? «

Le (1) Roi touché de ce discours fut d'avis de ne pas pousser à bout les Teutoniques. Il ne connoissoit qu'un seul moyen de se montrer digne de sa fortune , c'étoit de n'en pas abuser. Quelques Sénateurs aussi sages , opinèrent à recevoir les offres du Commandeur. Tous (2) les autres les rejetterent. Ce parti se rappelloit les perfidies des Chevaliers. Ne voyant dans leurs bassesses qu'un orgueil forcé de plier , il jugeoit par la peine qu'ils avoient à se soumettre du penchant qu'ils conservoient toujours à s'élever. Il ne s'agissoit de rien moins

---

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

(2) *Cromer. p. 408.*



que de les détruire fans leur donner le temps de respirer : & Marienbourg une fois rendu , on prétendoit les chasser de la Prusse , fans leur laisser même aucune des terres qu'ils y avoient acquises par leur valeur.

JAGILLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1419.

Ce sentiment ayant prévalu , le Grand-Maréchal du Royaume , Sbignée de Brzezic , prit la parole au nom du Roi & de la République , & dit au Commandeur , que ce n'étoit point aux Chevaliers à proposer des conditions de paix ; mais qu'ils devoient recevoir avec respect celles qu'on jugeroit à propos de leur prescrire ; qu'ils étoient bien hardis d'offrir à la nation comme par condescendance des Etats qui lui avoient toujours appartenu , & sur lesquels elle venoit de se faire de nouveaux droits par ses armes ; qu'ils devoient commencer par lui remettre Marienbourg & tous les biens dépendans de leur Ordre , & qu'elle verroit ensuite quelle grace elle pourroit leur accorder.

Plawen ne s'attendoit pas à une réponse si hautaine. Il fit un effort sur lui-même , & d'un air froid & tran-

quille, il (1) replica, qu'ayant expié par ses humiliations les injustices de ses frères, il ne craignoit plus le courroux du Ciel, à qui seul les Polonois devoient leur victoire. Il affecta de leur sçavoir gré de leur inflexibilité. Il ne leur cacha point qu'elle ralumoit son courage, & qu'encore en état de se faire craindre, il périroit sous les débris de son Ordre, ou qu'il ne proposeroit plus de paix qu'en vainqueur.

Ses menaces irritèrent le Roi. Il approuva la résolution de l'Assemblée, & pressa vivement le siège de Marienbourg. Il en avoit déjà fait l'investiture, mais sans lignes de contrevallation. Aussi (2) eût-il à effuyer des sorties très-vivès & faites si à propos, que plusieurs de ses quartiers furent souvent enlevés, ses ouvrages détruits, ses batteries presque toujours insultées. Les assiégés n'avoient que ce moyen de s'opposer à l'entreprise des Polonois, & ils se pressoient

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 279. Neugebaver. Hist. Pol. p. 255.*

(2) *Dlugoff. ubi supra. Cromer. p. 409.*

d'autant plus de la faire échoïer , que la ville manquoit de provisions de guerre & de bouche.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1410.

Le ( 1 ) Maître-Provincial de Livonie prévint leurs besoins. Il vint à la tête de 500. maîtres , ou pour leur amener des convois , ou pour inquiéter les assiégeans par des diversions utiles. Embusqué près de Christburg , il fut découvert , & Vitolde se chargea de l'aller combattre. Herman de Vintkimschem , c'est ainsi que s'appelloit ce Général Teutonique , n'eût ni le temps de fuir , ni la témérité d'engager une affaire. Il demanda à parler à Vitolde ; & ce qu'il n'eût pû gagner par les armes , il s'efforça de l'obtenir par ses négociations.

Il n'ignoroit pas le foible du Prince ; sans affecter de le connoître , il essaya de s'en prévaloir. Après (2) lui avoir fait sentir , qu'il n'avoit aucun intérêt à une guerre , dont les Polonois devoient seuls retirer tout l'avantage , il lui promit d'engager ses frères à lui

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 280.*

(2) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 139, Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 203.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1410.

céder tous leurs droits sur la Samogitie, dès qu'ils pourroient se promettre de ne l'avoir plus pour ennemi. Il le pria de considérer, qu'il n'étoit pas aisé de les détruire, qu'ils trouveroient des ressources sur les bords même de l'abyfme, où Jagellon se flattoit de les précipiter; qu'ils ne fça voient point s'endormir dans leur infortune; que leur politique pouvoit suppléer à leurs forces, leur valeur à leur politique, leur défefpoir à leur forces & à leur valeur. Il lui dit, que par leur fecours, il pouvoit désormais régner en maître, où il n'étoit que l'esclave d'une République, qui le dominoit; qu'il se trahissoit lui-même & nuisoit à ses peuples, s'il restoit plus long-temps dans le parti qu'il avoit embrassé; qu'on étoit surpris qu'avec tant de courage, il pût supporter tant de sujettion, & que son honneur même le sollicitoit, sinon à se déclarer l'ennemi de la Pologne, du moins à ne plus l'aider dans ses projets.

Un appât si habilement préparé ne pouvoit manquer de séduire Vitolde. Il ne demanda que des assurances plus

positives de la cession qu'on lui promettoit. Herman s'offrit d'y faire sousscrire Henri de Plawen , & tous les chefs de l'Ordre renfermez dans Mariembourg. Il ne tenoit qu'au Duc de Lithuanie de lui procurer la permission d'y pénétrer. Il l'obtint de Jagellon , sous prétexte que le Général , converti par ses raisons , avoit dessein d'aller solliciter la ville à se rendre.

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1410.

Les Teutoniques n'hésiterent point à garantir la convention faite avec Vitolde ; & (1) ce Prince ne sçut pas plutôt qu'ils s'étoient déportez en sa faveur de toutes leurs prétentions sur la Samogitie , que saisissant l'occasion d'une légère maladie repandue dans ses troupes , il demanda de les ramener dans son Duché. Les représentations , les prières , les instances de Jagellon furent inutiles. Les Lithuaniens & les Russes , qui avoient rejoint l'armée après la bataille , s'en séparèrent de nouveau , & (2) leur désertion entraîna bientôt après celle des Princes de Mazovie , qui n'augu-

---

(1) *Dlugoff. p. 281.*

(2) *Id. p. 282.*

rant plus bien du siège, craignoient d'y faire périr leurs troupes sans succès.

On s'apperçut bientôt dans la place de la foiblesse des assiégeans. Elle (1) redoubla l'audace de Plawen, qui plus déterminé que jamais à retarder le travail des Polonois, les obligea souvent à l'interrompre, & plus souvent encore leur ôta toute espérance de l'avancer. La seule honte qu'ils avoient de leurs mauvais succès, reveilloit de temps en temps leur courage; mais leurs efforts augmentoient leurs pertes. Ils déliberoient déjà s'ils devoient se retirer, lorsqu'ils (2) eurent avis, qu'un corps de Bohêmes au service des Chevaliers, s'offroit de livrer la ville, moyennant 40000. florins qu'il demandoit pour prix de sa trahison.

Cette proposition portée au Conseil du Roi, revolta la plupart des chefs de l'armée. Ils représentèrent à ceux qui montroient du penchant à

(1) *Id. pag. 281.*

(2) *Id. pag. 282. Cromer. pag. 409. Joan: Leon. Hist. Pruss. pag. 204.*

l'accepter, que ce feroit déshonorer la nation, que de lui faire acheter par une perfidie, ce qui ne devoit être que le fruit de sa valeur; qu'ils étoient tous nez pour les armes, & qu'ils n'avoient employé jusqu'alors qu'elles seules pour s'aggrandir; qu'un crime pour être utile n'en étoit pas moins infâme; qu'il étoit aisé & dangereux tout ensemble de commettre des lâchetés; qu'un si mauvais exemple autoriseroit à jamais leurs ennemis à se servir contre eux de pareilles manœuvres; que la vertu n'étoit point si facile à imiter; & qu'elle faisoit du moins respecter un Etat, si elle ne pouvoit toujours le mettre à l'abri des accidens de la fortune.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1410.

Des sentimens si nobles, & si peu connus depuis, firent manquer aux Polonois la conquête d'une place, dont la chute devoit nécessairement achever d'écraser les Chevaliers. Ils furent bientôt quittes de leurs allarmes.

Le (1) bruit ayant couru que le Roi de Hongrie, voulant faire une di-

---

(1) *Id. ibid. Neugebauer, Hist. Pol. p. 256.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1410.

version en leur faveur , avoit pénétré dans le Royaume , Jagellon proposa d'abandonner Marienbourg. Les (1) amis de Vitolde étoient de son avis ; plusieurs (2) autres pour leurs intérêts particuliers opinoient de même. Quelques (3) Seigneurs zélés pour la patrie s'opposoient à ce dessein. Ils se doutoient que la ville n'étoit point pourvûë , & il (4) étoit vrai qu'on l'eût forcée à se rendre , si l'on eût seulement continué quelques jours à l'investir. Les Députés des places de la Prusse , qui s'étoient soumises , se joignirent à ce petit nombre de Sénateurs. Craignant de retomber sous le joug des Teutoniques , ils (5) conjuroient le Roi les larmes aux yeux de ne pas lever le siège. Ils s'offroient même d'en payer tous les fraix. Il n'avoit , disoient-ils , qu'à leur imposer les contributions qu'il jugeroit nécessaires , ou pour acquitter ce qu'il de-

(1) *Dlugoff. pag. 285.*

(2) *Id. pag. 283.*

(3) *Id. ibid. Cromer. pag. 410. Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 205.*

(4) *Dlugoff. pag. 284. 305.*

(5) *Id. pag. 282. 283.*



voit à ses troupes , ou pour les encourager par des largesses à suivre son premier projet. Ces remontrances furent inutiles. Jagellon étoit aveuglé ; & l'opiniâtreté trop ordinaire aux Princes , achevoit de lui cacher ses véritables intérêts.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1410.

Il (1) eut à peine décampé des environs de la ville , que les Chevaliers ayant élu Henri de Plawen pour leur Grand-Maître , ce nouveau chef entreprit de faire des levées de soldats. Le trésor de l'Ordre se trouvant épuisé , il (2) força les habitans de Dantzic de lui prêter 100000. florins , & (3) il en emprunta 115000. du Roi Wenceslas , en lui cédant en hypothèque la ville & le District de (4) Chomutow , que ses prédécesseurs avoient acquis dans la Bohême. Il lui tardoit

(1) *Id.* p. 285. *Herburt. de Fulstin.* p. 136. *Neugebaver.* p. 257. *Joan. Leon. ubi supra.*

(2) *Dlugoff.* p. 286.

(3) *Id.* p. 285. *Joan. Leon.* p. 206. *Cromer.* pag. 410.

(4) Voyez le Dictionnaire Geographique de la Martiniere , au mot *Cometau*. Cette ville est située aux confins de la Misnie , dans le Cercle de Satz.

de reprendre tout ce que Jagellon lui avoit enlevé.

Il (1) n'échoïa que devant le fort de Coronow, situé près de celui de Tuchol, dont il s'étoit déjà rendu maître. Il y fut battu par quelques détachemens Polonois. Quarante (2) Seigneurs des premiers de l'Etat les y avoient amenez, moins pour défendre ce lieu, que pour reparer le tort que la nation s'étoit fait en se désistant sans sujet du projet le plus important, qu'elle eût jamais formé contre les Teutoniques. Le (3) combat fut rude & sanglant, & (4) aussi glorieux pour les troupes de la Couronne, que celui de Tannenberg, s'il ne fut même plus brillant par leur intrépide fermeté contre les Chevaliers, qui firent les plus grands efforts pour les repousser, & qui ne céderent enfin qu'à une valeur plus opiniâtre.

Leur perte qui fut de 8000. hom-

(1) *Dlugoff. p. 288. & seqq. Cromer. p. 411.*

(2) *Dlugoff. p. 294.*

(3) *Id. p. 291. Joan. Leon. p. 207. Cromer. pag. 412. Neugebaver. pag. 258. Herbut. de Fulstin. pag. 136. vers.*

(4) *Dlugoff. pag. 292.*

mes , les ayant épuisez de nouveau , ils eurent recours à leur Maître-Provincial de Livonie. Herman ( 1 ) venoit à eux avec de puissans renforts d'Allemands & de Bohêmes. Apprenant l'extrémité où ils étoient réduits, il laissa le gros de ses troupes à Golub dans le Palatinat de Culm , avec ordre de se jeter dans le District de Dobrzin ; & prenant avec lui tout ce qu'il avoit de cavalerie légère , il se pressa d'arriver à Marienbourg.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1410.

Le ( 2 ) Castellan de Przemyssie , Dobieslas Puchala , de ( 3 ) la maison de Wieniawa , n'eût pas plutôt appris sa marche & ses desseins sur le Royaume , qu'ayant ramassé les garnisons de Bobrowniki & de Ripin , il prit le chemin de Golub , résolu d'attaquer cette place. Il n'avoit que peu de monde avec lui , mais à mesure qu'il avançoit ayant sçu , que les ennemis lui étoient extrêmement supé-

---

(1) *Id.* p. 303. *Joan. Leon.* p. 209. *Cromer.* p. 415. *Stan. Sarnic. Annal. Pol.* p. 1165.

(2) *Dlugoff. ubi suprà.* *Herburt. de Fulstin.* p. 137. *versj.*

(3) *Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. III.* pag. 295. 296.

rieurs en force , il ne se propofa que de les furprendre , & il eut le bonheur d'y réuffir. Il s'approcha le plus fecrettement qu'il pût de la ville , & ayant mis tout auprès des embufcades , il courut vers les remparts , comme s'il eût eu deffein de les infulter. Les ( 1 ) Livoniens furpris de fa hardieffe , prirent les armes & fortirent confufément fur lui. Son courage redoubla leur fierté. Pouffé plus vivement , il fe foutint encore jufqu'au moment que les voyant échauffez par fa réfiftance , il fe replia fur le refte de fa troupe , qui paroiffant tout-à-coup , les enveloppa , les chargea avec avantage , & les ramena l'épée dans les reins jufqu'aux portes de la ville , où il ne rentra que les plus lâches , gens plus propres que les autres à repandre un effroi , qui vaut quelquefois plus qu'une victoire.

Défaits de toutes parts , les Chevaliers fe foutenoient encore. Ils avoient confiance au Roi de Hongrie , qui n'ayant ofé rompre ouvertement avec

---

(1) *Dlugoff. pag. 304.*

le Royaume , avoit ( 1 ) chargé le Palatin de Transylvanie, d'y faire une invasion , & de ne prendre avec lui que des Autrichiens , des Bohêmes & des Moraves. Ces troupes étoient entrées dans l'Etat par Schramowicze, & contentes de quelques dégâts, elles s'en retournoient par les Monts Carpates , lorsque ( 2 ) les Polonois marchant sur leurs traces , les atteignirent près de Bardiow , leur livrerent bataille , les taillerent en pièces , & ne laisserent échapper à leur vengeance , que ceux qui n'osèrent s'exposer à leur fureur.

Il ne restoit plus aux Teutoniques d'autre ressource que Vitolde. Ils ( 3 ) l'engagerent à leur procurer la paix. Il l'obtint de Jagellon à des conditions même peu honorables à la Pologne. Elle ( 4 ) promit de restituer aux Cheva-

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1419.

1417.

(1) *Id.* p. 302. *Cromer.* p. 414. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol.* p. 140.

(2) *Cromer.* p. 415. *Dlugoff.* p. 303. *Neugebaver. Hist. Pol.* p. 260. *Herburt de Fulstina ubi supra.*

(3) *Dlugoff.* pag. 308. *Cromer.* pag. 416. *Joan. Leon. Hist. Pruss.* p. 210.

(4) *Dlugoff.* p. 309.

liers tout ce qu'elle avoit conquis dans ses dernières guerres , & de mettre en liberté tous les prisonniers qu'elle avoit faits. Oubliant en quelque sorte la Poméranie , la Province de Culm & Michalow , qu'elle avoit droit de réclamer , & qui lui avoient été offerts depuis peu par les Teutoniques , elle se contenta de 200000. florins au cours de Prague , qu'ils s'obligèrent de lui payer. Dobrzin devoit rester à la Couronne ; mais la Samogitie , déjà cédée à la Lithuanie , ne devoit appartenir que pour un temps à Jagellon , & à Vitolde. Il étoit dit , qu'à la mort de ces Princes , elle rentreroit sous la puissance des Chevaliers.

1412.

Quelque peu avantageux que fussent ces articles , le Duc (1) eut l'adresse de les faire approuver par le Sénat. Il l'engagea même à faire la paix avec le Roi de Hongrie , qui (2) venoit tout nouvellement d'être élu Empereur. Les circonstances paroissent peu propres à reconcilier les

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 89.*

(2) *Resp. & stat. Imper. Rom. Germ. p. 318. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 308.*

deux nations. Les (1) Venitiens avoient alors des Ambassadeurs à Cracovie , pour prier le Roi de déclarer la guerre à Sigismond. Cette diversion leur étoit nécessaire. Ils occupoient la Dalmatie , que ce Prince s'efforçoit de leur enlever. Vitolde fit échoïer leurs négociations , & concertant toutes ses démarches avec (2) le Cardinal Branda , qui étoit venu de la part de l'Empereur solliciter une nouvelle alliance avec la Pologne , il disposa peu-à-peu la République à écouter ses propositions.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1412,

Il lui importoit peu que Jagellon fût la duppe du traité qu'il s'agissoit de conclure. Il n'y cherchoit que ses avantages ; & celui qui le flattoit le plus , c'étoit le secours qu'il prétendoit tirer de l'Empereur contre Jagellon lui-même. Il fit convenir les deux Rois d'une entrevûe. Elle se fit à Lubowla , où (3) Sigismond temoi-

(1) *Dlugoff. pag. 317. Cromer. pag. 420. Herbut. de Fulstin. pag. 138. Neugebaver. pag. 262.*

(2) *Dlugoff. p. 318.*

(3) *Id pag. 319.*

gnant se repentir d'avoir pris le parti des Teutoniques , s'offrit de contribuer à les extirper. Il proposa de leur ravir la Poméranie , & tout ce qu'ils avoient usurpé sur la Pologne. Il dit , qu'il aideroit même à les chasser de la Prusse , pourvû qu'après la conquête de cette province , il pût en joindre une partie à ses Etats.

Jagellon (1) étoit d'un caractère droit & ingenu. N'ayant aucune idée de la dissimulation & de la fourberie , il n'en supposoit point dans l'Empereur , qui plus attaché que jamais aux Teutoniques , n'avoit aucun dessein de les inquieter. Il ne vouloit par ses promesses , que rendre Jagellon plus traitable sur d'autres articles , qu'il avoit dessein de lui proposer , & qui (2) regardoient uniquement la Russie & la Podolie. Ne pouvant arracher ces Etats à la Pologne , il espéroit d'en menager du moins l'acquisition à ses successeurs. C'est ce qu'il fit par (3)

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. pag. 323.*

(3) On peut le voir tout entier dans *Dlugoff.* depuis la *pag. 321.* jusqu'à la *pag. 326.*



un traité , dont les articles étoient si habilement conçus , qu'ils (1) laissoient lieu de douter , si Jagellon étoit légitime possesseur de ces Provinces.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.

1433

Un engagement si opposé au bien de l'Etat , étoit en partie l'ouvrage de Vitolde. Jagellon s'en apperçût , & pour se garantir de ses perfidies , il voulut mettre un frein à son ambition. Il (2) convoqua une Diète générale à (3) Hrodlo , ville située sur le Bug dans le Palatinat de Beltz. Il y appella les Lithuaniens , & (4) y renouvela avec eux la convention qu'il avoit faite à son avènement au trône , & toutes celles qui l'avoient suivie depuis. Il conféra à tous les Catholiques de ce Duché les droits & les privilèges des nobles de la Pologne. Il les fit consentir à former parmi eux un Sénat , sur le modèle de celui du Royaume , & à ne se donner désor-

(1) *Id.* pag. 319.

(2) *Id.* pag. 336.

(3) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 50.*

(4) *Cromer. p. 421. Dlugoff. p. 337. & seqq. Neugebaver. p. 263. Herb. de Fulstin. p. 139. Kojalowicz. p. 91. Christ. Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. IX. pag. 196.*

mais des Souverains , que de l'avis des Polonois , qui s'engageoient pareillement à n'élire leurs Rois , que du consentement des Ducs & du Sénat de Lithuanie.

Rien n'étoit plus propre à contenir Vitolde dans les bornes du pouvoir qu'on avoit été forcé de lui céder. On mettoit , pour ainsi dire , un mur de séparation entre lui & ses peuples. Ceux-ci par les prérogatives qu'on leur accordoit , entroient en partage de la puissance législative ; & le Prince livré désormais aux caprices de ses sujets , avoit plus d'intérêt de travailler à n'en plus dépendre , que de chercher des moyens de se soustraire à la domination des Polonois.

Vitolde étoit trop éclairé pour ne pas sentir ce coup funeste , chef-d'œuvre de la politique de Jagellon. Il conçut que la licence , dont on venoit de jeter les semences dans ses provinces , y confondroit bientôt la liberté avec l'anarchie ; & qu'il seroit d'autant plus aisé aux Rois de Pologne de rentrer dans la possession de ses Etats , que les haines & les dissensions leur y feroient trouver des

citoyens , qui par avarice , ou par ambition , par des motifs de crainte , ou d'espérance , feroient toujours prêts à épouser leurs intérêts.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.

Contraint de diffimuler , Vitolde étouffa ses chagrins , & parut même approuver les conclusions de la Diette. Obligé presque aussi-tôt de fournir des troupes contre les Chevaliers , il (1) les mena lui-même à Volborz , où étoit le rendez-vous de celles de la Couronne.

1414

Le (2) Grand-Maître Plawen venoit d'être déposé & mis en prison à Angerbourg. On lui avoit substitué un des frères de l'Ordre , Maître-d'Hôtel de l'Empereur. Michel (3) d'Ottenberg , c'est ainsi qu'il s'appelloit , voulut d'abord se signaler par des actes d'hostilité contre la Pologne. Soit qu'il y fût sollicité par Sigismond , soit que la guerre que devoient entraîner ces

(1) *Dlugoff. p. 350. 352.*

(2) *Id. p. 346. 347. Cromer. p. 422. Neugebauer. p. 263. Alexan. Guagnin. rer. Polon. Tom. II. p. 127. 128. Paslor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 140. Kojalow. Hist. Lituan. p. 97. Joan. Leon. Hist. Pruss. pag. 216.*

(3) *Id. p. 217.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1414.

hostilitez , lui parût nécessaire pour se faire respecter de ses sujets : il (1) commença par faire massacrer des Marchands de Posnanie, qui sur la foi des traités négocioient dans ses Etats. Il insulta plusieurs Nobles sur les frontieres. La plupart furent pendus dans leurs villages , & quelques-uns à la porte même de leurs Châteaux. Il fit faire le dégât dans les terres de Dobrzin , & il envoya des boute-feux , jusques dans le sein du Royaume , où plusieurs Bourgs & des Villes mêmes furent reduits en cendres , avant qu'on eût pû découvrir les auteurs de ces funestes embrasemens.

Ouîré de cette façon de déclarer la guerre , Jagellon (2) avoit ordonné dans ses Etats une expédition générale. La (3) plupart des Princes de Silésie , qui par la crainte d'un pareil traitement, ne pouvoient supporter l'in-

(1) *Ko'alowicz. pag. 98. Dlugoff. pag. 349. Neugebaver p. 264. Joan. Leon. p. 221.*

(2) *Dlugoff. p. 350.*

(3) *Id. pag. 352. Cromer. pag. 423. Joan. Leon. p. 223. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 309.*

solence des Teutoniques , voulurent contribuer à la réprimer. Ils menerent au Roi plusieurs corps de troupes. On marcha vers la Prusse , dont ( 1 ) une partie fut mise sous le joug. Tout le reste alloit plier de même , lorsque ( 2 ) l'Evêque de Laufanne , envoyé par le Pape Jean XXIII. vint demander à Jagellon une trêve de deux ans , & le prier de remettre ses différends à la décision du Concile de Constance.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1414.

Le Roi reçut ce Nonce avec d'autant plus d'égards , que Vitolde pour appuyer ses négociations se ( 3 ) montra d'abord dans la résolution de quitter l'armée. Après ( 4 ) avoir souvent contredit les projets de Jagellon ; après les avoir fait échoüer bien des fois par sa négligence , quoique toujours sous des prétextes plausibles , pour ne pas commettre la réputation de valeur qu'il s'étoit faite , il joignit les effets aux menaces , & ( 5 ) donna

(1) *Cromer. ibid. Dugloss. pag. 353. 355.*

(2) *Id. p. 358. Cromer. pag. 424. Joan. Leon. p. 224. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 141.*

(3) *Dlugoss. pag. 354.*

(4) *Cromer. p. 416.*

(5) *Id. p. 424. Dlugoss. pag. 356.*

ordre à ses troupes de retourner dans ses Etats.

Leur départ fit regarder aux Polonois comme un avantage , le prétexte que le Pape leur fournissoit d'abandonner une entreprise , dont ils n'espéroient plus de succès. Ils ( 1 ) faisoient alors le siège de ( 2 ) Strasbourg , dans le territoire de Culm. Ils l'abandonnerent , & n'ayant d'autre ressource que le Concile , ils ( 3 ) prirent le parti d'y envoyer des Ambassadeurs , pour y soutenir leurs intérêts contre les Teutoniques , dont ils craignoient d'autant plus le crédit , qu'ils sentoient bien ne devoir qu'à eux seuls l'envoi du Prélat , qui les avoit sollicité à poser les armes.

La Députation des Polonois fut presque inutile. Martin V. qui ( 4 ) ve-

---

( 1 ) *Id.* p. 357.

( 2 ) Les Polonois appellent cette ville Brodnitz. Elle est sur la rive droite de la petite rivière de Dribent aux confins de la Mazovie. *Baudrand. Geograph. ad verbum Strasburgum.*

( 3 ) *Dlugoff. p. 358. 359. Herb. de Fulstin. pag. 139. vers.*

( 4 ) *Dlugoff. pag. 384. Chronic. Engelhus.*

noit d'être fait Pape, se (1) contenta d'envoyer deux nouveaux Nonces en Pologne, pour y reconcilier les Chevaliers avec la nation. Jagellon eût consenti à les avoir pour Juges, s'ils ne s'étoient d'abord déclarés ses ennemis. Ils (2) refuserent d'entendre ses Commissaires, & le condamnerent en l'accusant d'être le fléau de ses voisins.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1418.

Le Roi fut contraint d'écrire au Pape, pour se plaindre de l'injustice de ses Députés. Cette (3) lettre subsiste encore. On y voit cette heureuse confiance & cette noble simplicité qui conviennent à l'innocence, & que l'art ne sçauroit imiter. Jagellon paroïssoit moins craindre la calomnie, que la mépriser.

1419.

Une nouvelle guerre étoit inévitable. Elle allarma Sigismond, qui tou-

p. 1139. 1141. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XI. pag. 385. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 309.*

(1) *Dlugoff. p. 395. Cromer. p. 426. Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 225. Neugebaver. p. 266.*

(2) *Cromer. & Dlugoff. ubi supra.*

(3) Elle est tout au long dans *Dlugoff. pag. 396. & seqq.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1419.

340 HISTOIRE

jours partisan des Teutoniques , fit tous ses efforts pour empêcher la nation de profiter de leur foiblesse , & voulut du moins leur ménager le temps de se remettre des pertes qu'ils avoient faites depuis la malheureuse époque de Tannenberg. Il (1) s'offrit encore une fois pour médiateur. Wenceslas (2) son frère , venoit de mourir. Appelé au thrône de Bohême , maître en même-temps de l'Empire & de la Hongrie , nul autre Prince n'eût été plus en état d'en imposer aux Chevaliers , si en cherchant à leur procurer la paix , il n'eût prétendu la leur donner aux dépens de la République.

1419.

On reconnut bientôt sa mauvaise foi. Etabli l'arbitre des intérêts de la Pologne , il (3) prononça contre elle une sentence , qui anéantissoit presque

---

(1) *Id.* p. 399. *Cromer.* p. 427. Voyez les compromis donnez à ce sujet par le Roi & les Teutoniques. *In script. rer. Siles. Tom. III.* p. 81. 82. 83.

(2) *Cromer.* p. 428. *Dlugoff.* p. 405. *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ.* pag. 311.

(3) *Dlugoff.* p. 412. 413. *Cromer.* p. 429. Elle se trouve tout au long *Tom. III. scriptor. rer. Siles. pag. 85. & seqq.*



tous ses droits sur les Provinces que les Chevaliers lui avoient enlevées. Ce Décret fut rejeté avec encore plus de mépris que d'indignation. Les (1) Polonois en prirent sujet de rompre sur le champ toutes les alliances qu'ils avoient avec ce Prince.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1420.

Il ne tint bientôt qu'à Jagellon de le faire repentir de son injuste partialité. Les (2) Bohêmes ne l'aimoient point. Ils résolurent de lui ôter la Couronne ; & comme au temps de Wenceslas , ils (3) voulurent ne plus faire qu'un seul Etat avec le Royaume. Entêtez (4) des dogmes de Wicleff, qu'ils avoient embrassés depuis

(1) *Cromer. ibid. Dlugoff. pag. 421.*

(2) *Id. p. 423.*

(3) *Id. pag. 428. Cromer. pag. 431. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 141. Herb. de Fulstin. p. 141. vers. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 109. 110.*

(4) Jean Hus & Jérôme de Prague , les avoient enseignés dans le Royaume , d'où ils s'étoient répandus dans la Moravie , dans la Silésie , dans l'Allemagne & dans la Pologne même. *Cromer. pag. 394. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 314. Wenceslas, Roi de Bohême, Prince abruti par ses débauches, & moins jaloux des intérêts du ciel*

peu ; ils s'imaginoient peut-être , que Jagellon né Payen leur permettroit plus aisément de les suivre. Ils sen-

---

& de sa propre gloire , que des avantages que lui rapportoient les troubles qui divisoient ses sujets , avoit laissé un libre cours à cette hérésie naissante. Il disoit ordinairement que son Hus , qui dans la langue du pays signifie une oye , lui pondoit tous les jours des œufs d'or. *Cromer. ubi supra*. Sur la fin de son règne les sectaires n'employoient plus que les meurtres & les incendies , pour persuader les Dogmes qu'ils vouloient établir. Ces désordres étoient venus en partie de ceux qui avoient régné jusqu'alors dans tout le monde chrétien , partagé en diverses factions à cause des prétentions des Antipapes Jean XXIII. Grégoire XII. & Benoît XIII. Une affreuse corruption s'étoit glissée dans l'Etat Ecclésiastique. Albic , Archevêque de Prague , & auparavant médecin , n'avoit obtenu qu'à force d'argent le siège de cette Métropole. Il l'avoit revendu à Conrad Vestphale , qui par ses connivences , ou par ses concussions avoit bientôt trouvé le secret de s'indemniser des avances qu'il avoit faites. Le supplice de Jean Hus & de Jérôme de Prague , brûlez à Constance , nonobstant les sauf-conduits de l'Empereur , avoit extrêmement augmenté le nombre de leurs profélytes. *Resp. & stat. Imperii Rom. Germ. p. 321*. Sigismond avoit laissé croître l'audace de ces sujets rebelles , en négligeant

toient malgré eux une espèce de rapport entre n'avoir point de religion , & n'en avoir qu'une fausse ; mais tenter la vertu , c'est la soupçonner. Le Roi de Pologne parut offensé de leur projet , & (1) répondit à Verner de Rankow , qui (2) lui portoit la parole de la part des Conféderez de Bohême , qu'il (3) n'avoit garde d'accepter un Royaume qui appartenoit à Sigismond , par un droit incontestable ; qu'il avoit sujet de se plaindre de ce Prince ; mais qu'il ne sçavoit point repousser les injustices par des trahisons ; & qu'en un mot , sa Religion ne lui permettoit pas de régner sur des Hérétiques , qui prétendoient n'être

JAGELLON  
ou  
ULADISLAS  
V.  
1410.

---

d'abord de la reprimer. On lui ferma les portes de Prague , & on refusa de le reconnoître pour Souverain. Ce fut alors , qu'ils formèrent le dessein de se donner à Jagellon , à qui ils faisoient entrevoir , qu'outre la Bohême , qu'il pouvoit joindre à ses Etats , il rentreroit en même temps en possession de la Silésie. *Kojalow. Hist. Lituan. pag. 110. 111. Dlugoff. p. 432. 433.*

(1) *Id. p. 435.*

(2) *Id. p. 428.*

(3) *Cromer. p. 431. 432. Dlugoff. p. 439.*

point inquiétez dans l'exercice de celle qu'ils professoient.

Jagellon fit plus encore , il ne s'entint pas à ce refus. Il (1) envoya du secours à Sigismond , pour lui aider à soumettre la Bohême. Cet excès de magnanimité toucha peu l'Empereur. Il (2) craignit que les Polonois ne vinssent plutôt pour soutenir , que pour reprimer ses sujets rebelles. Il les força de retourner sur leurs pas , & se fit une espèce de mérite de refuser un bienfait , dont il ne pouvoit s'acquitter , qu'en épousant sincèrement les intérêts de la Pologne.

Il pressentoit déjà par la conduite de Vitolde envers les Chevaliers , qu'il lui seroit aisé de s'attacher ce Prince , & il persistoit dans le dessein de s'en servir pour humilier la nation , qu'il (3) estimoit trop pour ne la pas craindre. Il ne se trompoit point dans ses idées. Vitolde devenoit tous les jours plus sensible à ce qui s'étoit passé à la Diette de Hrodlo. Il ne pouvoit

(1) *Id.* pag. 482. *Cromer.* pag. 438.

(2) *Dlugoff.* p. 483. *Cromer.* p. 439.

(3) *Dlugoff.* pag. 155.

pardonner à Jagellon d'avoir ébloüi ses sujets par un systême d'indépendance, de leur avoir appris à ne lui point obéir, & sous prétexte de les rendre aussi libres que les Polonois, de s'être ménagé les moyens de les remettre quand il voudroit sous son empire.

Il (1) y avoit déjà deux ans qu'il (2) avoit fait épouser à Jagellon une de ses nièces, fille d'une de ses sœurs, & d'André, Duc de Kiovie. Il s'étoit flatté de gouverner cette Princesse,

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1424.

---

(1) Après la mort de la Reine Anne, fille du Comte de Ciley. *Dlugoff. p. 371.* Jagellon avoit épousé en troisièmes nœces Elisabeth, fille du Palatin de Sendomir, Otton de Pilcza, de la maison de Topor. *Okolski. orb. Pol. Tom. III. p. 49.* Elle étoit veuve de trois maris, dont le premier avoit été Jean de Myedzwyedz, Morave de nation. Le second un Silésien nommé Wiszlou de Wiszemborg, & le troisiéme Vincent Granowski, de la maison de Leliwa, Castellan de Nackel. *Okolski. orb. Pol. T. II. p. 72. Dlugoff. p. 378.* Jagellon l'épousa contre le gré du Sénat. Elle étoit âgée, & d'ailleurs atteinte d'une maladie de consomption, dont elle mourut trois ans après. *Id. p. 427.*

(2) *Id. p. 446. Kojalowicz. p. 112. Herburt & de Fulstin. p. 142.*

& il ne doutoit pas, que le premier usage de l'empire qu'elle prendroit sur son époux, ne fût de le porter à révoquer tous les Décrets nouvellement faits en Lithuanie. Il lui supposoit de la reconnoissance. Elle ne témoigna aucun zèle pour ses intérêts.

1427.

Irrité qu'elle eût refusé de remplir ses desirs, ou qu'elle eût négligé de les satisfaire, il résolut de la broiiiller avec Jagellon, & il mit en œuvre un moyen, qui le vengea en même temps de ce Prince. Il connoissoit sa jalousie. Il (1) lui donna de violens soupçons de l'infidélité de Sophie; c'étoit le nom de la Princesse. Elle (2) étoit sur le point d'accoucher de son troisième enfant. Son état ne le toucha point. Il lui servit même d'une forte présomption, dont il appuya ses calomnies. Le (3) Roi étoit déjà vieux. Il lui fit sentir, qu'une si heureuse fécondité ne laissoit d'ordinaire à un homme de son âge, que le triste plai-

(1) *Dlugoff. p. 498. Cromer. p. 441.*

(2) *Kojalow. p. 122. Dlugoff. p. 497. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 276.*

(3) *Herburt. de Fulstin. p. 144.*

fir de s'en faire honneur , & de montrer assez de force d'esprit pour en adopter les fruits avec confiance.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1427.

Ce qui augmentoit la malignité d'une si infâme accusation , contribua même à la rendre plus vraisemblable. La Reine étoit sa nièce. Auroit-il pû se refoudre à la flétrir , si l'intérêt de Jagellon n'eût prévalu sur les égards qu'il devoit à sa famille ? C'étoit ainsi qu'il parloit lui-même pour couvrir sa mechanceté. D'ailleurs son assurance sembloit repondre de sa bonne foi. Il vouloit que Jagellon éclaircît ses doutes ; mais il avoit tout préparé pour l'engager à croire contre toute apparence ce qu'il avoit pris à tâche de lui persuader.

Deux (1) filles d'honneur de la Reine , sous prétexte qu'elles l'avoient servie dans ses intrigues , furent arrêtées & interrogées juridiquement. Elles chargerent leur maîtresse de mille désordres , & nommerent même plu-

---

(1) Elles étoient sœurs , & s'appelloient Sczekoczki. Leur famille étoit une branche de la maison d'Odrowaz. *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 316. Dlugoff. p. 498.*

seigneurs de ses favoris. Trois (1) d'entre eux prirent la fuite. Les autres furent mis en prison.

Le même sort étoit destiné à Sophie , en attendant que le Roi eût prononcé son dernier arrêt. Tout le sang de cette malheureuse Princesse , ne lui paroissoit pas capable d'expier ses crimes. Il l'envoyoit en Lithuanie ; où elle devoit subir son jugement , lorsque plusieurs Grands du Royaume , étonnez d'un éclat plus propre à le déshonorer , que ne l'étoient les affronts qui causoient ses allarmes , osèrent blâmer l'excès de son ressentiment. Il venoit d'un violent amour ; ils employèrent ce même amour pour l'appaiser ; & il (2) fut résolu que la Reine se purgeroit par serment , &

---

(1) Ces amans accusés étoient deux frères des filles d'honneur , dont nous venons de parler. Les autres étoient Hincza de Rogow ; de la maison de Dziąłosiński. *Okolski. Tom. I. p. 197.* Pierre Kurowski , de la maison de Srzeniawa. *Id. Tom. III. pag. 132.* Laurent Zaremba. *Id. eod. Tom. p. 323.* & Jean Konięcpolski , de la maison de Pobog. *Id. Tom. II. pag. 429.*

(2) Cette façon de justifier une femme accusée , n'étoit pas nouvelle. Nous lisons



par le témoignage de quelques femmes , dont l'honneur & le mérite seroient exempts de tout soupçon.

Rien n'étoit plus aisé que cette façon de sauver du danger une innocence équivoque. Il est peu de femmes qui n'ayent en horreur les maris ombrageux ; & au défaut de celles que l'on cherchoit , combien s'en feroit-il présenté pour justifier la Reine , dans

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1447.

---

dans nos Historiens François , que Chilperic n'ayant laissé à sa mort qu'un fils en très-bas âge , la conduite irrégulière de Frédégonde , mere de cet enfant , fit douter s'il étoit du sang de Clovis , & que cette Princesse fut obligée de jurer avec trois Evêques & trois cens des Principaux de la nation , que Clotaire , c'étoit le jeune héritier , étoit véritablement fils de Chilperic. Ainsi Judith , fille du Comte Guelfe , & femme de Louis le Débonnaire , ayant été accusée de plusieurs crimes , fut reçue à faire serment sur son innocence devant des Commissaires , & déclarée ensuite exempte de toute suspicion. *Vit. Ludov. Pii. an. 831.* Ceux qui juroient pour les prévenus s'appelloient jureurs , conjureurs , sacramentaux. Voyez , Dissertation sur l'ancienne forme des sermens usitez parmi les François , par l'Abbé de Vertot , dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres ; *Tom. III. de l'édition d'Amsterdam. pag. 435. & suiv.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1427.

le cas même qu'elle eût été coupable de tous les déréglemens dont on l'accusoit ?

Quoi qu'il en soit , sept (1) Dames du plus haut rang , déposèrent en faveur de la Reine , & sur leur serment Jagellon se reconcilia avec elle. Il se flatta dès ce moment d'avoir regagné son cœur , & il se le persuada d'autant plus , qu'elle n'eut garde de lui faire des reproches inutiles , & que les Personnes qui avoient concouru à détruire ses méfiances , se faisoient toutes un mérite de respecter sa nouvelle erreur. C'en étoit une en effet , & il est bien plus rare , qu'une femme pardonne les soupçons d'un époux , qu'il ne l'est qu'un époux se laisse aveugler sur les égaremens de sa femme.

Mais si la Reine dans le fond de son cœur conservoit du ressentiment contre Jagellon , peut-être Jagellon ne tarda pas de soupçonner de nouveau la fidélité de la Reine. Sa jalousie ne cédoit à la raison que par intervalles. Cependant malgré des foiblesses si

---

(2) *Dlugoff. pag. 499.*

capables de le décréditer dans l'esprit de ses sujets, il eut presque toujours le bonheur de conserver leur estime.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1427.

Il la méritoit par le tendre amour qu'il avoit pour eux ; & ce fut à tort qu'on l'accusa quelquefois d'avoir plus à cœur les intérêts de sa maison, que ceux de son Royaume. Il ne tint pas à lui que la Lithuanie ne fît un seul & même Etat avec la Pologne ; mais malgré ses desirs & la bonne foi de ses promesses, ce dessein fut combattu par les intrigues de Vitolde, dont rien n'étoit capable de borner l'ambition. Il ne tarda pas de faire alliance avec l'Empereur, qui (1) de son côté n'oublioit rien pour l'attirer à lui, & (2) proposa de nouveau de le faire Roi de Lithuanie.

Le projet fut accepté, Vitolde songeoit même depuis quelque temps à le faire renaître. Il (3) ne s'y prêta néanmoins qu'à condition que le Roi

1429.

---

(1) *Kojalow. Hist. Lituan. pag. 124.*

(2) *Dlugoff. pag. 515.*

(3) *Id. p. 516. Cromer. p. 443. Kojalowicz. pag. 128. Herburt. de Fulstin. p. 144. vers.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1429.

## 352 HISTOIRE

de Pologne y donneroit son agrément. Il croyoit Sigismond en état de l'exiger ; & sans l'aveu du Roi & celui de la République , quel secours l'Empire pourroit-il attendre d'un Prince toujours contraint à n'employer ses forces , que pour se soutenir dans sa nouvelle dignité ?

Sigismond ( 1 ) étoit alors en Pologne. Il ( 2 ) revenoit d'une malheureuse guerre , qu'il avoit entreprise contre les Turcs. Il pria ( 3 ) Jagellon de ne pas s'opposer aux décisions du Sénat , si ce corps respectable consentoit d'avoir un Roi pour vassal. Il ne s'agissoit , selon lui , que d'un titre assez vain , peut-être même humiliant pour Vitolde , puisqu'il vouloit toujours dépendre de la nation ; mais ce titre devoit faire honneur aux Polonois , & relever infiniment l'éclat de leur Couronne. Il espéroit que les Grands de l'Etat , s'ils ne se rendoient à ses sollicitations , craindroient du moins de déplaire au Duc de Lithua-

---

(1) *Dlugoff. pag. 513.*

(2) *Id. pag. 504. Cromer. pag. 442.*

(3) *Dlugoff. p. 516.*

nie , qui par sa présence voulut en imposer à l'Assemblée , que (1) Jagellon eut la foiblesse de convoquer.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAW  
V.  
1429.

Vitolde n'étoit point haï de la plupart des Polonois. Le Roi qui s'étoit attaché à lui par les biens même qu'il lui avoit faits , avoit accru (2) son crédit dans le Royaume par sa déférence pour ses conseils , & par la confiance qu'il lui avoit témoignée dans ses guerres. On estimoit plus ses vertus , qu'on ne redoutoit ses vices , qu'il rachetoit par ses attentions pour les Grands , toujours plus propres à les captiver que les services mêmes.

Il ne doutoit presque pas du contentement qu'il demandoit , & il l'eût obtenu , sans doute , si l'Evêque de Cracovie , Sbignée (3) Olesnicki , indigné (4) de la lâcheté d'Albert Jastrzembiec , Archevêque de Gnesne , qui avoit opiné avant lui , n'eût

(1) *Id.* p. 517. *Koſalowicz.* p. 128.

(2) *Pastor. ab Hirtenb. Flör. Polon.* p. 142.

(3) C'étoit sans doute , le même qui avoit sauvé la vie au Roi à la bataille de Tannenberg.

(4) *Koſalow.* p. 129. *Neugebaver.* p. 277. *Długoff.* pag. 5182

entraîné par la force de ses raisons tous ceux qu'il voyoit déjà ébranlez par ce premier suffrage. Il (1) découvrit les vûes de l'Empereur. Il fit voir que ce Prince cherchoit moins à satisfaire l'ambition du Duc, qu'à la faire servir à la perte du Royaume. Il rappella à Vitolde ses traités, ses conventions, ses sermens, les graces que le Roi lui avoit faites, le zèle des Polonois à le suivre dans toutes ses expéditions. Il lui représenta qu'à son âge, il ne lui restoit plus qu'à jouir paisiblement du fruit de ses travaux. Craignant néanmoins de l'offenser par des reproches plus sensibles que ses refus, il s'étendit sur ses exploits, & le conjura de n'en point ternir la gloire, en affectant une prééminence, dont il ne pouvoit se rendre digne, qu'en cessant de la désirer.

Sbignée eut à peine achevé son discours, que (2) le Grand-Duc sortit de l'Assemblée avec toute l'agitation d'un homme, qui n'est plus maître de ses transports. Il insulta le Sénat, le

---

(1) *Id. ibid. Cromer. p. 444.*

(2) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 519.*

(1) menaça de se faire Roi sans son aveu ; & peut-être par ce trait d'imprudence , il le rassûra sur les efforts , qu'il prétendoit faire pour le devenir. Les Polonois répondirent à ses emportemens par ces murmures séditieux , qui annoncent chez eux l'excès de la licence. Le Prince n'avoit alors pour toute défense , que ses services & sa réputation. Il (2) se hâta de retourner dans ses Etats ; & (3) Sigismond reprit en même temps le chemin de la Hongrie.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1429.

Tout se dispoisoit à la guerre entre Vitolde & Jagellon. Leurs intérêts les divisoient moins que leur passion. Les Chevaliers Teutoniques offroient des secours aux Lithuaniens, qui n'étoient point fâchez de voir leurs Etats érigés en Royaume. La Hongrie se préparoit à soutenir les projets de son Roi , & l'Empire jaloux de la gloire de son chef , s'ébranloit déjà pour le défendre.

Il eût été difficile au Sénat de rési-

(1) *Kojalow. p. 129.*

(2) *Id. p. 130.*

(3) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 278.*

ster à tant d'ennemis à la fois. Manquant de ressources, il crut en trouver dans une apparence de fermeté. Il (1) envoya des Ambassadeurs à Vitolde, pour lui annoncer, que les troupes de la République avoient déjà ordre d'entrer sur ses terres, s'il n'abandonnoit son chimérique dessein. Sbignée portoit la parole. Trop d'assurance décéla ses inquiétudes. Il eût fait soupçonner en lui plus de courage, s'il eût affecté moins d'intrépidité. Il fut reçu avec un orgueil aussi fier, mais plus tranquille. Le (2) Duc répondit que du moment que son projet avoit éclaté, l'honneur l'obligeoit à le suivre; & quel qu'il fût en lui-même, qu'il sçauroit le rendre juste par le succès.

La finesse supplée rarement la politique. Les Polonois dans une seconde Ambassade s'étudierent moins à cacher leurs craintes. Ils (3) offrirent même à Vitolde le titre qu'il ambi-

(1) *Id.* pag. 131. *Dlugoff.* pag. 524. *Cromer.* pag. 445.

(2) *Id. ibid.* *Dlugoff.* p. 525.

(3) *Id.* p. 528. *Kojalowicz.* p. 132.



tionnoit. Ne voulant point separer la Lithuanie de leurs Etats , ils lui déclarerent , qu'ils étoient prêts à lui déferer leur propre couronne. Ils ne doutoient point qu'il n'aimât mieux être Roi de deux puissantes nations , que de ne l'être que d'une seule, où il n'auroit jamais un parfait repos ; & qu'il ne préférât de devoir sa dignité à des amis qui lui seroient fidèles , plutôt qu'à un Prince qui ne cherchoit que ses avantages dans les services qu'il lui offroit.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1429.

Jagellon étoit fort dechû de la gloire qu'il s'étoit acquise par la sagesse de son gouvernement. L'âge (1) & les fatigues avoient épuisé ses forces. Son esprit étoit baissé. Il sentoît, & il avoient sa foiblesse ; c'étoit presque le seul mérite dont il pût encore se faire honneur auprès de ses sujets. Il convint avec eux , qu'il devoit céder la couronne , plutôt que de mourir avec la honte de n'en avoir pas soutenu les intérêts. Il avoit des enfans ; mais encore en bas âge. Vitold n'en avoit point. On lui fit espérer

---

(1) *Cramer, ubi supra.*

qu'à la mort de ce Prince , qui (1) avoit plus de quatre-vingts ans , on mettoit un de ses fils sur le trône.

Quelle que fût sa haine pour le Duc , il l'immola au bien de l'Etat ; mais (2) le Duc n'accepta point ce sacrifice. Il s'étoit fait un faux honneur de ne rien devoir qu'à lui-même. Il se montra plus entêté que jamais de son dessein , & se contenta d'assurer les Ambassadeurs , qu'il ne s'y proposoit rien de contraire au bien & à l'honneur de la République.

1430.

Cependant (3) il se fit prêter de nouveaux sermens dans toute l'étendue de ses provinces. Il augmenta les garnisons de ses places les plus exposées aux insultes des Polonois. Il (4) ne se méfioit que du pouvoir , que l'Empereur s'attribuoit d'ériger ses Etats en Royaume. Ce (5) Prince lui devoit ses doutes , dans des lettres que

(1) *Herburt. de Fulstin. pag. 145. vers. Neugebaver. Hist. Pol. p. 279.*

(2) *Cromer p. 446. Dlugoff. p. 531. Kojalow. pag. 133.*

(3) *Cromer. pag. 447. Neugebaver. p. 280.*

(4) *Cromer. pag. 448. Dlugoff. pag. 544.*

(5) *Id. pag. 545.*

l'on intercepta. Ceux qui les portoient furent arrêtez sur les frontières.

JACELLO  
OU  
ULADISLAW  
V.  
1430

On (1) découvrit qu'ils avoient ordre de mettre la dernière main à une alliance entre le Grand Duc & les Chevaliers , & qu'une Ambassade composée d'Allemands , de Hongrois & de Bohêmes , étoit déjà en chemin , & lui apportoit le Diplôme de l'Empereur , & le Sceptre , qui devoit servir à son investiture.

Cette (2) Ambassade ne tarda pas d'arriver à Francfort sur l'Oder ; mais les ordres étoient déjà donnez pour lui fermer tous les passages. Les Nobles de la Grande Pologne avoient pris les armes. Repandus jusques dans les bois les plus épais , ils en gardoient nuit & jour les sentiers même les plus difficiles. Les Députez après une longue & vaine attente , furent contraints de retourner sur leurs pas. Paul (3) de Rufsдорff , qui (4) étoit devenu Grand-

(1) *Id. ibid. Neugebaver. Hist. Pol. p. 281. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 316.*

(2) *Dlugoss. pag. 546. Kojalow. p. 135.*

(3) *Dlugoss. pag. 546.*

(4) *Id. p. 347. Alex. Guagnin. rer. Polon.*

JAGELLON  
ou  
VLADISLAS  
V.  
1430.

Maître des Chevaliers , eut beau se formaliser de cette garde exacte. On lui demanda depuis quand la République étoit obligée de lui rendre compte de ce qu'elle ordonnoit dans l'intérieur de ses Etats.

Il n'étoit plus possible à Vitolde , ni de réussir dans ses desseins , ni de faire reprendre aux Polonois celui qu'ils avoient eû de le reconnoître pour maître. Son (1) génie bouillant & altier ne put supporter la honte d'avoir échoïé dans son entreprise. Quelques (2) Polonois gagnez par ses largesses , s'offroient d'appuyer ses prétentions ; mais ils le servoient mal pour lui être plus long-temps nécessaires. Signée (3) captivoit , pour ainsi dire , tout le Sénat. Aussi (4) outré des caresses du Duc , qu'irrité de ses menaces , il retenoit tous les Grands dans le devoir , & par l'auto-

*Tom. II. p. 128. Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 240. Cromer. pag. 448.*

(1) *Dlugoff. p. 547. Kojalowicz. p. 136.*

(2) *Id. pag. 133. Dlugoff. p. 529. Cromer. pag. 445. 446.*

(3) *Id. p. 449. Dlugoff. p. 553.*

(4) *Id. ibid. & pag. 554.*

rité qu'il s'étoit faite , il conseilloit moins , qu'il ne commandoit ce que la raison & l'honneur devoient inspirer pour le bien du Royaume. Un zèle animé par la justice n'est pas moins difficile à contenir , que celui qu'excite la passion.

Ce brave citoyen ne cessoit de combattre pour la Patrie , lorsqu'on s'aperçut que Vitolde succomboit sous le poids de ses chagrins. Atteint (1) d'une maladie de langueur , il reconnut enfin l'injustice de ses procédez. Il sentit tout le néant d'une ambition prête à s'éteindre avec lui , & (2) il mourut persuadé que l'homme ne peut goûter de vrai bonheur qu'autant que la raison conduit ses desirs , puisqu'elle le rend heureux avant même que de les remplir , & lors même qu'elle n'a pû réussir à les satisfaire.

Ce (3) Prince fut extrêmement regretté de ses sujets. C'étoit un de ces génies supérieurs , qui semblent faits

(1) *Id.* p. 555. *Cromer.* p. 450. *Kojalowicz.* p. 138. *Neugebaver. Hist. Pol.* p. 282.

(2) *Joan. Leon. Hist. Pruss.* p. 241. *Dlugoff.* pag. 557.

(3) *Id. ibid.*

pour commander au reste des hommes ; & qui habiles à profiter de la fortune si elle les prévient , sçavent également la maîtriser quand elle leur est contraire , ou se mettre au-dessus d'elle , quand ils ne peuvent la forcer à les servir. Né pour être doux & humain , Vitolde ne dut la dureté de ses mœurs , qu'à la férocité de son siècle. Des sentimens confus de tendresse & de bonté s'élevoient souvent dans son cœur. Il cherchoit à les démêler ; & il n'eut point balancé à les suivre , si l'éducation plus forte qu'une nature inculte lui eût permis de s'y livrer. Aussi (1) étoit-il plus sévère que barbare. Habile sans étude , équitable comme par instinct , il sçut donner des loix à ses peuples , les y soumettre par crainte , & les leur faire aimer par raison. Toujours (2) prêt à s'arracher à ses plaisirs pour se prêter à l'ennuyeux détail de leurs affaires , il écoutoit leurs plaintes en tout temps & en tout lieu ; & jamais il ne prolongea les malheurs , qu'il pouvoit

---

(1) *Id.* p. 558.

(2) *Id.* pag. 557. *Kojalow.* p. 139.

finir, dès qu'on les lui avoit fait connoître. Sa (1) frugalité ressembloit presque à l'austère sobriété d'un Anachorete, & elle ne se démentit jamais; mais rien ne fut égal à son courage, que la confiance qu'il y avoit. Présument toujours de ses succès, il avoit l'art de se les rendre aisez, par l'idée qu'il se formoit qu'ils le devoient être. L'amour (2) & l'ambition furent ses seuls défauts; mais on ne le vit point ramper pour s'élever, & il sçût toujours maîtriser son cœur, lorsqu'il paroïssoit le plus l'avoir abandonné à lui-même. Ces passions ne prirent rien sur ses devoirs. Elles ne firent tort qu'à son repos & à sa gloire.

Il (3) eut à peine les yeux fermez, que Suidrigelon s'empara à main-armée de la forteresse de Vilna, de celle de Trock & de plusieurs autres. Il envahit même une partie de la Podolie. Plus (4) emporté & aussi imprudent

JACELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1430.

(1) *Id. ib. Dlugoff. p. 558. Cromer. ubi sup.*

(2) *Dlugoff. ibid.*

(3) *Cromer. Lib. XX. pag. 451. Dlugoff. p. 560. Kojalow. p. 141.*

(4) *Dlugoff. pag. 558. Cromer. ubi suprà. Kojalowicz. Lib. III. p. 140.*

que Skirgelon , déjà (1) mort depuis plusieurs années , il ne formoit ses desseins que sur ses passions ; & ses passions étoient toujours extrêmes. A force d'être fait aux plus noires scélérates , il n'en avoit plus d'horreur. Perfide & féroce , il menageoit aussi peu ses partisans , que ses ennemis , & il ne pardonnoit point les vices qu'on détestoit en lui. Quelque desir qu'il eût de se rendre maître de la Lithuanie , il y portoit la guerre autant par malignité que par intérêt , & il eût été ravi de la voir enlever aux Polonois , quand même elle n'eût pû devenir le prix de ses conquêtes.

Il (2) poussa ses hostilités jusqu'à faire arrêter le Roi , & tous ceux qui l'avoient accompagné aux Obseques de Vitolde. Cette (3) triste nouvelle obligea le Sénat de convoquer une Diette à Warta , dans le Palatinat de

---

(1) *Id. Lib. II. pag. 48. Dlugoff. pag. 142. Cromer. pag. 376.*

(2) *Dlugoff. p. 566. Kojalow. p. 142. Fast. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 144.*

(3) *Kojalow. p. 143. Dlugoff. pag. 571. Cromer. pag. 452. Herb. de Fulstin. p. 149. vers. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1167.*



Siradie , où il fut résolu de faire monter la Noblesse à Cheval. On avoit déjà dépêché des couriers à Rome. Martin V. adressa (1) un Bref à l'Empereur , que l'on soupçonnoit d'avoir excité la révolte. Il (2) en envoyoit un autre à Suidrigelon. Les prières du Pape firent moins d'effet que les menaces de la République. Jagellon (3) fut mis en liberté ; & (4) plutôt par paresse que par bonté , il dissuada la guerre , & voulut qu'on essayât de ramener son frère par la voye des négociations. Il (5) lui fit offrir la Lithuanie , aux conditions qu'elle avoit été cédée à Vitolde ; mais il redemandoit tout ce que ce Prince occupoit d'ailleurs dans la Podolie & dans la Volhynie.

La foiblesse du Roi ne fit qu'augmenter l'insolence de Suidrigelon , qui n'ayant à risquer que l'honneur de sa naissance , déjà flétri tant de fois ,

JAGELLON  
ou  
ULADISLAS  
V.  
1430.

1431.

(1) *Cromer. pag. 453. Dlugoff. pag. 568.*

(2) *Id. pag. 566.*

(3) *Id. pag. 572.*

(4) *Kojalowicz. p. 144.*

(5) *Cromer. pag. 453. Dlugoff. pag. 574.*  
*Neugebaver. Hist. Pol. p. 285.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1431.

vouloit éprouver jusqu'où sa témérité pourroit le conduire. Il s'en promettoit beaucoup plus d'avantages , qu'il n'en espéroit des Polonois ; & il avoit quelque raison de s'imaginer ; qu'ils n'avoient dessein de le menager, qu'autant de temps qu'ils auroient sujet de le craindre.

Jagellon (1) par ses lenteurs , faisoit soupçonner son zèle pour la Patrie. On le crut plusieurs fois d'intelligence avec l'ennemi. Il (2) résolut cependant de lui faire la guerre. Il (3) le trouva au-delà du Bug , à la tête d'une armée de citoyens, qui n'étoient faits ni aux périls , ni aux fatigues. Il (4) parut à peine devant eux , qu'ils prirent la fuite. Il profita de cette déroute , & (5) fit des sièges , dont le succès fut si prompt & si heureux , que Suidrigelon , plus audacieux qu'il n'étoit brave , se (6) vit contraint de

---

(1) *Dlugoff. p. 573. Cromer. p. 455. 458. 459. Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. pag. 1167.*

(2) *Kojalow. p. 145. Dlugoff. p. 580.*

(3) *Id. p. 582. Cromer. p. 455.*

(4) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 585.*

(5) *Id. p. 586. Cromer. p. 456.*

(6) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 590. Kojalowicz. pag. 148.*

demander la paix , ou feignit de la désirer , afin de donner le temps aux Teutoniques , qui (1) armoient pour lui , de pénétrer dans la Cujavie , & aux Valaques , qu'il avoit attirés dans son parti , d'insulter les frontières de la Russie.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1431.

Fier des progrès de ces allies , il rompit la trêve qu'on (2) lui avoit accordée , continua ses brigandages , & mit à feu & à sang les Provinces qu'il ne pouvoit garder , & celles même où il se soutenoit par la force des armes.

Jamais (3) guerre ne fut plus sanglante. Les meurtres , les assassinats , les cruautés les plus barbares y tenoient lieu de génie & de ressources. Les Chevaliers avoient repris à leurs gages des incendiaires , qu'ils récompensèrent à proportion de la grandeur des villes , & du nombre des villages qui avoient été brûlés. Ces (4) misé-

(1) *Cromer. pag. 457.*

(2) *Id. p. 458. Dlugoff. p. 591.*

(3) *Cromer. p. 457. Kojalow. p. 148. 149. Dlugoff. p. 589.*

(4) *Cromer. p. 462. Neugebauer. p. 291.*

rables qu'ils n'exposeroient si volontiers, que par le mépris qu'ils en faisoient, étoient plus craints par leurs stratagèmes, qu'ils ne méritoient de l'être par leur intrepidité. Contens d'un premier effort de courage, ils étoient souvent battus; mais ils n'étoient jamais détruits. Leurs plus grandes ressources étoient leurs suites simulées, & leurs courses sans art. On ne les rencontroit presque jamais quand on croyoit les avoir atteints, & ils reparoissoient au moment où l'on désespéroit le plus de pouvoir les surprendre.

Ce qui rendoit cette guerre encore plus funeste, c'est que dans l'une & l'autre armée, on montrait autant d'opiniâtreté dans les défaites, que d'orgueil & d'insolence dans les bons succès. D'ailleurs une haine personnelle animoit les soldats de chaque parti; & les uns & les autres également acharnez, combattoient moins pour obéir à leurs chefs, que pour assouvir leur rage.

Il n'étoit réservé qu'à Jagellon de sauver encore la Lithuanie, par ce grand art des négociations, qui l'avoit rendu supérieur à tous les événe-

mens de son règne. Il (1) envoya un Emissaire secret en Lithuanie , pour y gagner le peuple & le ramener à ses devoirs. Il n'ignoroit pas que les Grands commençoient à se venger de la dureté de leur Prince par la liberté de leurs discours , & que depuis quelque temps ils le regardoient moins comme leur Souverain , que comme le fléau de leurs Provinces.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1432.

Il leur fit représenter , que s'ils vouloient un maître , il leur en falloit un, dont l'unique ambition fut de les rendre heureux. Il leur fit proposer Sigismond Starodubski , cousin-germain de Vitolde. Son élévation , disoit-il , ne porteroit point avec elle ce caractère de honte , qui devoit toujours déshonorer celle de Suidrigelon ; & la Pologne l'appuyeroit de toutes ses forces , s'ils vouloient concourir avec elle à le mettre à la place de l'usurpateur.

Ces insinuations ébranlèrent les esprits. On ne quitta point les armes ; mais on les tourna contre Suidrigelon,

---

(1) *Dlugoff. p. 611. Kojalowicz, p. 151. Cromer. p. 461.*

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1432.

qui (1) fut contraint de s'enfuir , pour éviter la fureur d'une nation , qu'il ne pouvoit plus suborner par ses artifices.

Starodubski ne voulut en accepter le gouvernement , que de l'aveu du Roi. Il (2) se reconnut vassal de ce Prince , & consentit qu'il se reservât toujours la qualité de Grand-Duc. Il promit d'épouser toutes les querelles de la nation , & de l'aider à ses dépens dans toutes ses guerres ; de ne jamais faire d'alliance contre les Polonois , ni avec Suidrigelon , ni avec les Teutoniques ; de rendre toutes les places de la Podolie , qui avoient été conquises durant les troubles ; de ne point ambitionner de se faire Roi , quelque instance qu'on lui fît de s'arroger ce titre ; & de ne reconnoître pour héritiers de ses Etats que Jagellon , & ses successeurs au Thrône. D'un autre

---

(1) *Kojalow. p. 152.*

(2) Voyez le Traité qu'il fit avec la République. Il est rapporté tout au long dans *Dlugoff. p. 614. & seqq. Kojalowicz. Hist. Lituan. Lib. IV. pag. 154. Cromer. ubi supra. Herbut. de Fulstin. p. 153. vers. & 154. Neugebaver. Hist. Pol. p. 290.*

côté les Polonois lui abandonnerent le Duché de Trock, & consentirent qu'il le laissât à ses enfans. Il fut dit seulement, que ceux qui le possédroient après lui, en feroient hommage à la République ; & que s'il mourroit sans postérité, ce Duché reviendrait à la Pologne. La Volhynie lui fut cédée également ; mais après sa mort elle devoit rentrer sous la domination de ses premiers maîtres. Tous ces articles furent ratifiez par les sermens du nouveau Duc, & du Prince Michel, son fils ; & l'on y fit souscrire le Sénat & la Noblesse de Lithuanie.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1432.

Il étoit à craindre que Suidrigelon ne reprît les armes. Il (1) reparut en effet, avec une puissante armée de Russes & de Tartares. Sigismond (2), aidé des Polonois, le bâtit près d'Ofzmyana. Il lui tua 10000. hommes & fit 4000. prisonniers. Quelque grande que fût cette perte, elle (3) ne fit

1433.

---

(1) *Dlugoff. p. 621.*

(2) *Id. p. 622. Cromer. p. 463. Neugebau. Hist. Pol. p. 292. Kojalow. p. 159.*

(3) *Id. p. 160. Dlugoff. p. 645. Cromer. pag. 468.*

que redoubler la témérité de ce Prince, qui n'ayant jamais suivi que son caprice, n'écouloit plus que son désespoir. Animé, peut-être même secouru par l'Empereur, il leva de nouvelles troupes ; mais enfin après bien des combats, qu'il seroit trop long de rapporter, Starodubski se maintint dans la possession de la Lithuanie.

Jagellon ne se consola des vains efforts qu'il avoit faits pour unir cette province au Royaume, que par l'espérance que les Polonois choisiroient Uladislas, son fils-aîné, pour lui succéder. Il y avoit déjà quelques années, que (1) dans une Diette tenue à Brzescie, ils avoient nommé ce Prince pour régner après lui ; mais c'étoit à condition, que Jagellon confirmeroit leurs anciens privilèges, & leur en accorderoit de nouveaux. L'Acte d'élection avoit été expédié, & remis à l'Evêque de Cracovie, avec ordre néanmoins de ne le délivrer, qu'au moment que le Roi lui remettrait le Diplôme, qui devoit augmenter leur liberté. Jagellon s'étoit pressé

---

(1) *Dlugoss. p. 486. Kojalow. p. 120.*



de le promettre , & différoit tous les jours de le donner. Il attendoit quelque conjoncture heureuse , qui le dispensât d'acheter comme une grace , ce qu'il croyoit lui être dû par les prérogatives de sa dignité , & par les usages même du Royaume.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1433.

Il (1) avoit convoqué une nouvelle Diette à Lencici. On y rappella ses promesses , & d'un ton d'aigreur , que soutenoit l'orgueil d'une autorité déjà établie , on le somma de les accomplir. Pressé de se déclarer , & plus offensé de l'audace de ses sujets , que fâché d'avoir manqué à les satisfaire , le (2) Roi répondit avec hauteur , que ses engagements étant injustes , ni le devoir , ni l'honneur ne l'obligeoient à les tenir. Il eut à peine prononcé ces mots , qu'un bruit confus s'éleva dans l'assemblée. Ce n'étoient d'abord , que des murmures à demi étouffez par la crainte. Soutenus par ceux qu'ils excitoient , ils dégénérèrent bientôt en des faillies de fureur & de rage. On demanda à l'Evêque les lettres qu'on

(1) *Dlugoff. p. 490. Cromer. p. 439.*

(2) *Id. pag. 440.*

lui avoit confiées , & (1) l'on eut l'insolence de les déchirer à coups de sabre sous les yeux du Roi , qui n'évita de plus grands outrages , que par l'intrépidité avec laquelle il sembloit plutôt menacer les conjurez , qu'il ne paroïssoit les craindre.

Ce (2) ne fut que quatre ans après , & dans le temps de ses plus vives dissensions avec Vitolde , qu'il se résolut enfin d'accorder à la République les (3) Priviléges qu'elle lui avoit demandez. Elle les reçut avec joie ; mais par

---

(1) *Dlugoff. pag. 491.*

(2) *Id. p. 536. Cromer. p. 446. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 143.*

(3) Ces priviléges comprennoient tous ceux qui avoient déjà été accordez par le Roi Louis , & par ses prédécesseurs. Jagellon les ratifia de nouveau , & y en ajoûta plusieurs autres également avantageux à la République. Je n'en citerai que quelques-uns. Il s'engagea à ne conférer à aucun étranger les dignitez & les charges de l'Etat , à ne les donner qu'à des Patriotes , qui seroient même possesseurs dans les provinces , où ces emplois devoient être exercez , & à n'en jamais disposer avant leur vacance. Il promit de ne faire battre aucune espèce de monnoye sans le consentement des Prélats & Barons du Royaume , & de ne faire arrêter , ni pu-

fierté, ou par vengeance, elle ne se décida point sur l'affaire de la succession. Deux (1) ans seulement avant la mort de Jagellon, elle consentit que son fils Uladislas montât après lui sur le trône. Il s'occupoit alors à faire une paix durable avec les Teutoniques. Il (2) ne put réussir qu'à une trêve qui devoit durer douze ans.

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1433.

La seule nécessité de garantir ses Etats d'une usurpation injuste, lui avoit fait supporter la guerre, qu'il n'aimoit point. Elle lui avoit rendu comme inutiles les vertus qu'il affectionnoit le plus, & qui lui auroient fait un plus grand nom, que les talens qu'il avoit pour les armes. Aussi préféroit-il à ses triomphes mêmes, les douceurs du repos. Il esperoit d'en jouir, lorsqu'il (3) fut atteint d'une

1434.

---

nir aucun Noble, qu'il ne fût auparavant convaincu en justice réglée des crimes, dont il auroit été accusé. *Dlugoff. p. 537. & seqq.*

(1) *Id. p. 604. Cromer. p. 459. Neugebaver. Hist. Pol. p. 289.*

(2) *Id. pag. 295. Cromer. p. 468. Dlugoff. pag. 643.*

(3) *Id. pag. 651. Cromer. p. 470. Kojalow. p. 163. Neugebaver p. 297.*

fièvre violente , qui dans peu de jours le mit au tombeau.

Ce Prince fut moins regretté de ses peuples , qu'il ne le méritoit ; mais beaucoup plus , qu'il ne le devoit être naturellement dans un Etat devenu libre. Les Républiques , presque toujours ingrates , sont rarement sensibles à la perte de leurs grands hommes. On les y craint plus qu'on ne les estime. On les y persécute encore plus qu'on ne les craint. C'étoit beaucoup que l'on donnât à Jagellon quelques vrais soupirs dans une nation , où l'on pouvoit déjà librement lui refuser des larmes même de bienfaisance & de politique.

L'honneur & la probité , la (1) candeur & la bonne foi , étoient la base & le fonds de son caractère ; mais (2) il avoit moins de fermeté , que de droiture ; & plus de modération dans le bonheur , que de constance dans les disgraces. Sa politique ne cédoit point à sa valeur , & il sçut la rendre quelquefois plus redoutable que ses armes. Un génie naturellement heureux

---

(1) *Dlugoff. p. 659.*

(2) *Id. p. 657.*

le rendoit propre à tout ce qu'il vouloit entreprendre ; mais moins yif que profond , il balançoit long-temps ses projets , & compensoit enfin la lenteur de ses entreprises par la justesse des moyens qu'il employoit pour y réussir. Caché sans être dissimulé , il craignoit autant d'éventer ses secrets , que de préférer un mensonge. On ne connoissoit d'ordinaire ses desseins , que par les succès , & l'on cherchoit d'autant moins à les deviner , qu'on l'estimoit incapable de s'y proposer d'autres motifs , que l'amour de l'ordre. Libéral , il (1) donnoit avec joie , avec profusion , avec grâce , sans intérêt , & il regardoit comme un service digne de nouvelles largesses , le plaisir qu'on avoit eû de recevoir ses bienfaits. Il n'étoit avare que du temps. C'étoit le seul bien , qu'il craignît de perdre ; & il ne le menageoit que pour les malheureux , à qui il devoit la justice , & (2) pour

JAGELLON  
OU  
ULADISLAS  
V.  
1454.

---

(1) *Id. ibid.* & 658. 660. *Cromer.* p. 470. 471. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon.* p. 145. *Neugebaver. ubi supra.* *Herburt. de Fulstin.* p. 157. *Kojalowicz.* p. 164.

(2) *Dlugoff.* p. 657. 658. *Cromer.* p. 471.  
Tome III. I i

JAGELLON  
OU  
VLADISLAS  
V.  
1434.

378 HIST. DE POLOGNE, LIV. XII.

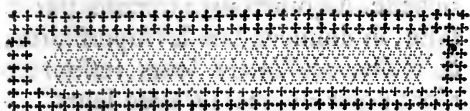
l'unique divertissement qu'il eût à cœur ; c'étoit celui de la chasse. On (1) l'accusa d'être superstitieux ; mais il ne fut jamais hypocrite ; & (2) sa piété fut d'autant plus sincère qu'elle ne mettoit point de bornes à sa charité.

---

(1) *Id. ibid. Kojalow. Hist. Lituan. p. 165. Dlugoff. p. 658. 660.*

(2) *Id. pag. 659. Pastor. ab Hirtenb. ubi supra.*

*Fin du troisième Volume.*



# CARACTERE,

MŒURS , ET USAGES

D E S

# POLONOIS,

*Depuis que leur Etat est érigé en  
République.*

**L**A générosité , la franchise , une Leur caractère.  
noble fierté , font le caractère  
des Polonois. Ces trois qualitez sont  
en eux une source de mérite , quand  
elles ne sont point portées à l'excès ;  
& elles constituent leurs plus grands  
défauts , quand ils ne sçavent point  
les contenir dans ce juste milieu qui  
fait la perfection des vertus , & sans  
quoi elles dégénèrent en vices.

Epris autrefois de la seule gloire  
qui vient de la vertu , l'austérité de  
leurs mœurs faisoit leur plus grande

380 *Caractères , Mœurs & Usages*  
richesse. Aujourd'hui (1) amollis par le  
faste, ils donnent dans les superfluités,  
& malheureusement leurs ressources  
n'ont point augmenté avec leurs be-  
soins. On verra dans les volumes sui-  
vans, le luxe percer chez eux sous les  
régnes de Sigismond III. & de son fils  
Uladislas VII. & l'irruption devenir en-  
tière sous Auguste II. un des Princes de  
notre siècle le plus magnifique. De-là  
est venue l'avidité du gain, avec cette  
différence, que par un reste de mépris  
pour les richesses, les (2) Polonois ne  
les recherchent que pour s'en faire hon-  
neur. Leur empressement à les acquérir  
n'est plus ou moins grand, qu'à propor-  
tion de leur penchant à les répandre.  
Ils connoissent si peu l'art de thésauriser  
(3), que plusieurs d'entre eux ignorent  
même celui d'une sage économie. Ce  
qui caractérise davantage leur généro-  
sité, c'est (4) l'accueil qu'ils font aux

---

(1) *Simon. Starovolsci. Polonia, sive status Regni Polen. Descriptio. pag. 72.* Cet Auteur a écrit vers l'an 1640.

(2) *Andr. Olzowski. Procancell. Regn. apud Andr. Christ. Zaluski. Tom. I. pag. 138.*

(3) *Dlugoff. Hist. Pol. Lib. I. p. 38.*

(4) *Simon. Starovol. Pol. p. 71.* Les Polo-



étrangers, même les plus inconnus, dont ils préviennent les besoins , & qu'ils reçoivent chez eux avec une politesse & des égards dignes du temps de l'ancienne Rome (1), où les maisons les plus illustres tiroient leur principale gloire de l'exercice de l'hospitalité.

Incapables de dissimuler (2), leur franchise est d'autant plus grande,

---

nois tiennent ce goût des Slaves leurs ancêtres. *Nulla gens*, disoit Helmold, *honestior Slavis in hospitalitatis gratia. In colligendis enim hospitibus omnes quasi ex sententia alacres sunt, ut nec hospitium quemquam postulare necesse sit. Quidquid enim agriculturâ, piscationibus seu venatione conquirunt, totum in largitatis opus conferunt, eò fortiozem quemque, quò profusiozem jactitantes, cujus ostentationis affectatio multos eorum ad furta vel latrocinia propellit. Quæ utique vitiorum apud eos quidem venialia sunt : excusantur enim hospitalitatis palliatione . . . si quis verò quod rarissimum est, peregrinum hospitio removisse deprehensus fuerit, hujus domum, vel facultates incendio consumere licitum est ; atque in id omnium vota pariter conspirant, illum inglorium, illum vilem & ab omnibus exhibandum dicentes, qui hospiti partem negare non timuisset. Chron. Slavor. Lib. I. Cap. LXXXII. pag. 605. 606.*

(1) Cicer. de offic. Lib. II. n. 64.

(2) Simon. Starovol. Pol. pag. 71.

qu'elle vient ou de leur fierté , ou de leur courage , ou de la liberté , dont ils font gloire. La prudence peut les replier sur eux-mêmes dans les affaires d'intérêt ; mais la crainte en fait rarement des politiques. Ils (1) portent sans ménagement leurs chagrins & leurs plaintes aux pieds du trône ; & l'on peut dire , que chez eux le plaisir d'être lotié & applaudi , ne fait pas toujours le charme de la Royauté.

Leur fierté a fait naître , & maintient chez eux l'amour de la liberté , qu'ils estiment le premier bien de l'homme ; & l'une & l'autre soutiennent leur courage & leur valeur. Naturellement braves & guerriers , ils feroient peut-être indomptables dans leurs expéditions militaires , si plus dociles à s'y laisser conduire , ils ne s'imaginoient perdre leur liberté dans le temps même qu'ils ne sont assembles que pour la défendre. Cette délicatesse néanmoins n'est d'ordinaire

---

(1) *Id.* pag. 78. & *Nicol. Zalasowski. jus regn Polon. Tom. I. pag. 52. & Andr. Christ. Zaluski. tom. I. pag. 161. & pag. 322. & seqq.*

qu'un prétexte pour se retirer d'une armée (1), qui manque d'argent & de vivres, & qui ne subsiste qu'au hasard des dégâts qu'elle fait sur les propres sujets du Royaume.

Il n'y a parmi eux que deux condi- Deux sortes  
d'états parmi  
eux.  
tions également extrêmes. Les Nobles  
(2) dont la liberté n'a point de règles ;  
& les payfans, dont la servitude est  
presque sans bornes. Le seul bonheur  
de ces derniers, c'est que nez sous le  
joug, ils ne craignent pas de le porter,  
& ne se repentent point de vivre.  
Confondus avec les terres qu'ils cul-  
tivent, ils font une partie des reve-  
nus de leurs maîtres ; mais ce qui sur-  
prend dans un pays aussi chrétien que  
la Pologne (3), leur vie dépend du  
caprice d'un homme, qui dans l'ordre  
de la nature n'a sur eux d'autre avan-

(1) *Simon. Starovol. Pol. pag. 99.*

(2) Un des grands privilèges des Nobles, c'est qu'en matière criminelle même, aucun d'eux ne peut être arrêté & emprisonné, qu'il ne soit convaincu du crime dont on l'accuse. *Id. pag. 77. & Nicol. Zalask. jus. regni Pol. Tom. I. pag. 786. & seqq.*

(3) *Id. ibid. pag. 788. & Tom. II. p. 749. & Christ. Hartkn. de rep. Pol. Lib. II. Cap. V. pag. 586.*

tage que de n'être pas aussi malheureux qu'ils le sont. Il faut pourtant avouer que les cas sont bien rares, où un Seigneur use de ce droit sur ses sujets. Si les loix n'ont point changé en Pologne, les mœurs n'y sont plus les mêmes ; & les mœurs ont plus de force sur les hommes que les loix.

Privilèges  
des Nobles.

Les Nobles sont des personnes libres, qui ne dépendent que d'eux seuls. Ils sont divisez en deux ordres, dont l'un ne peut agir sans l'autre : l'ordre des Sénateurs & l'ordre Equestre ; & ils forment ensemble un corps puissant & redoutable, qu'ils appellent République, & qui l'est en effet, quoique unie à la Royauté.

Malgré la différence que les biens, les dignitez, les services rendus à l'Etat, l'ancienneté ou l'illustration des maisons peuvent mettre entr'eux, ils (1) s'estiment chacun d'une égalité si parfaite, qu'ils se donnent mutuellement le nom de frères, comme si en

---

(1) *Constitut. ann. 1638. 1641. & 1673.* Voyez Mémoires pour servir à l'Histoire & au Droit public de Pologne, par Lengnisch, traduit par Formey. pag. 47. 48. & suiv.

effet ne faisant tous qu'une famille , ils étoient tous fortis du même sang. Ainsi les petits respectent les grands sans les craindre , & les grands vivent avec les petits sans les mépriser.

Ils partagent le souverain pouvoir avec leur Roi ; mais leur Roi est sujet aux loix , & eux seuls ont le droit de les faire. Ils (1) établissent les impôts, ils déclarent la guerre, ils font les traitez de paix , ils réforment les mœurs , changent les coûtures , abrogent les constitutions , en créent de nouvelles. Le (2) Roi préside à leurs conseils , & comme il est (3) , selon la façon de parler des Polonois , la bouche qui doit exprimer les pensées de tous les membres , & qui par cela même doit ne rien dire qui ne s'accorde avec leurs sentimens ; c'est lui qui approuve leurs Décrets , qui les publie en son nom , & qui les fait exécuter autant qu'il se peut dans un

A quoi ils ont restreint le pouvoir de leur Roi.

(1) *Sim. Starovol. Pol. p. 77. Christ. Hartkn. de Rep. Pol. Lib. II. Cap. II. pag. 369. 370. & seqq.*

(2) *Sim. Starovol. ibid.*

(3) *Christ. Hartknöch. de Rep. Pol. Lib. II. Cap. IX. pag. 869.*

386 *Caractère , Mœurs & Usages*  
pays , où le droit de les faire suppose  
presque toujours celui de n'y point  
obéir. Ils ne laissent à leur Roi que ce  
qui lui convient uniquement ; le pou-  
voir & les moyens de se faire aimer.  
Il ( 1 ) distribue toutes les charges , il  
confère tous les honneurs , il récom-  
pense à son gré le mérite. Rien ne lui  
manque que ce qu'il doit le moins re-  
gretter : le droit de se venger & de  
nuire. Cette contrainte , si on peut  
l'appeller ainsi , vient des loix qu'ils  
lui imposent dès qu'ils l'ont élu , &  
par ( 2 ) lesquelles ils se réservent le  
droit de ne le plus reconnoître , s'il  
vient à les transgresser.

Par une politique qui leur est avan-  
tageuse , & qui négligée ailleurs a  
causé le malheur de beaucoup d'Etats,  
eux ( 3 ) seuls peuvent prétendre aux  
graces de leur Roi. Tout étranger en  
est exclus , à moins qu'il n'ait acquis  
parmi eux des lettres de Noblesse , qui

---

(1) *Sim. Starovol. Pol. p. 77.*

(2) *Nicol. Zalask. jus Regn. Polon. Tom. I.  
pag. 384. & seqq.*

(3) *Id. ibid. pag. 416. & 483. & Andr.  
Christ. Zaluski. Tom. I. p. 137. Mémoires de  
Formey. pag. 145.*

sont proprement ce que le droit de bourgeoisie étoit chez les Romains ; mais c'est le (1) corps de l'Etat qui les donne , & il en est plus jaloux que les Romains ne l'étoient de leur privilège de citoyen , qu'ils accorderoient quelquefois à des nations entières.

Ils appellent Diettes leurs Comices ou Assemblées générales. Elles sont composées de l'ordre des Sénateurs , & de celui des Gentilshommes , qui y sont députez des Diettes particulières de chaque Palatinat. Ceux-ci sont les protecteurs de la liberté , & (2) comme les Tribuns du peuple à Rome , chargés de la maintenir contre les entreprises du Sénat lui-même , s'il venoit à résoudre des choses contraires aux intérêts de la nation.

Un (3) seul d'entre-eux peut rom-

Leurs Diettes.

Droit singulier de ceux qui y sont Députez.

(1) *Vol. Constitut. p. 465. Tit. Indigenatus, & pag. 748. 864. & pag. 334. Tit. Plebeiorum nobilitatis. Mém. traduits par Formey. pag. 138. 139. & suiv.*

(2) *Simon. Starovol. Pol. p. 81.*

(3) *Andr. Christ. Zaluski. Tom. I. p. 598. Vid. jus Regni Polon. Nicolai Zalask. Tom. I. p. 831. & Christ. Hartkn. de rep. Pol. Lib. II. Cap. VI. p. 683.*

pre d'un seul mot les décisions unanimes de la chambre des Sénateurs , & de celle dont il est membre , & par une imitation plus parfaite , ce mot est ce même *Veto* , dont se servoient les Tribuns Romains.

Abus de ce  
droit.

Mais ce droit qui eut des suites funestes à Rome , est aussi l'unique cause du désordre qui règne dans presque toutes les parties du gouvernement des Polonois. Que peut-on attendre en effet de régulier dans un Etat , dont le sort dépend de l'ignorance , de la mauvaise humeur , de la vanité , de l'entêtement , de l'intérêt d'un seul particulier , qui abuse du pouvoir qu'il a d'être impunément méchant ou ridicule , & qui n'ayant pas assez d'esprit pour bien penser , n'a point assez de jugement pour approuver & se taire ? C'est pourtant de tous les privilèges des Polonois celui dont ils font le plus de cas ; c'est la marque distinctive de la liberté dont ils font gloire. Peut-être est-ce un effet de la politique de leurs Rois , ou du Sénat , qui en réglant qu'un seul suffrage dans les délibérations de ces Députés pourroit balancer tous les autres , ont voulu se



ménager un moyen presque assuré de faire avorter tous les desseins qui leur feroient contraires ; car c'est ainsi que les Patriciens de Rome avoient mis un frein à l'autorité des Tribuns par cette unanimité de voix qu'ils en exigeoient , & par la facilité qu'ils avoient en gagnant quelqu'un d'entre eux , de l'engager à ne point être du sentiment de ses collègues. Il est toujours vrai de dire de ce droit si extraordinaire ce que les Historiens Romains ont dit de la même prérogative attachée à la personne de leurs Tribuns , que c'étoit de quoi faire des pestes publiques, & des chefs de sédition dans un Etat. (1) Plusieurs Polonois gémissent de ce malheureux usage ; mais il leur seroit aussi dangereux de vouloir y apporter remède , qu'il le fut autrefois à Coriolan & à Camille , de s'élever contre la puissance des Tribuns. Il est à présumer , que le bannissement , qui fut la peine de ces grands hommes , seroit estimé une punition trop légère pour

---

(1) *Kochowski in climacterico primo. Lib. V. fol. 313.*

390 *Caractère , Mœurs & Usages*  
ceux qui auroient le courage de les  
imiter.

Maréchaux  
des Diettes.  
Leurs fon-  
ctions.

Ces Députés de la Noblesse , ap-  
pellez Nonces , ne sont pas plustôt  
assembles , qu'ils élisent un Maréchal,  
dont la fonction est de présider à leurs  
délibérations & d'en bannir la dissen-  
tion & le désordre. C'est lui qui donne  
la permission de parler , & qui avec  
une civilité impérieuse & employée  
avec discernement , fait taire l'indif-  
férence , & arrête les faillies de la fierté  
& de l'indépendance. C'est (1) tou-  
jours l'un d'entre eux qu'ils choisissent  
pour cet emploi , & ils se sont fait  
une loi de le prendre alternativement  
entre ceux de la grande Pologne , de  
la petite Pologne & de la Lithuanie.  
Cette élection se fait rarement sans  
de vives contestations. Elles viennent  
de l'émulation qu'excitent l'autorité ,  
dont cette charge est revêtue & les  
moyens qu'elle donne de se faire ai-  
mer ou respecter du peuple , & de se  
faire craindre ou rechercher des chefs  
de l'Etat.

---

(1) *Nicol. Zalask. jus Regn. Polon. Tom. I.  
pag. 826.*

C'est en effet au Maréchal de la Diette à résumer les plaintes de toutes les provinces de la République, & celles même des particuliers, & à les exposer au Roi & au Sénat, en demandant le redressement des griefs qui les ont fait naître. Aussi une des principales attentions de la Cour à l'ouverture des Diettes, c'est de se ménager un Maréchal qui sçache allier ses intérêts à ceux de la République, qui ne parlant que de tranquillité, que d'union, que de paix, ait le talent d'imposer au trop grand zèle, de réunir les foibles, de diviser les forts, de se roidir ou de se relâcher, de presser ou de temporiser, selon les vûes du Prince à qui il craint de déplaire, ou selon les besoins de l'Etat auquel il voudroit ne pas nuire en effet; mais c'est particulièrement dans les Diettes d'élection, que ceux qui aspirent à la couronne n'oublient rien pour le faire pancher en leur faveur.

Les Evêques, les Palatins, les Castellans & les Grands Officiers de la Couronne, forment le Sénat. Les Evêques y ont le premier rang; &

Qui sont  
ceux qui  
composent le  
Sénat.

cette (1) prérogative n'est dans son origine qu'un effet de la piété des Polonois, qui ont crû avec raison, qu'en leur donnant la primauté dans leurs conseils, ils y établissent pour toujours un soutien à la Religion, & une barrière au débordement des mœurs, souvent plus à craindre que l'irréligion même.

Les Palatins sont revêtus de la plus éminente dignité où l'on puisse parvenir en Pologne. Leurs fonctions ressemblent à celles des anciens Sénéchaux, ou Grands-Baillifs de France, Chefs d'armes & Commandans après le Roi. Ce (2) sont eux qui président aux assemblées de la Noblesse de leurs provinces, & qui la mènent à la guerre lorsqu'elle marche pour les intérêts de la nation.

(1) *Simon. Starovol. Pol. p. 87. Vid. Joann. Wezyk. Archiepisc. Epist. in Præf. Const. Prov. ad Episc. Polon. & Stephan. Damalivicius in Serie. Archiepisc. Gnesnens. pag. 16.*

(2) *Simon. Starovol. Polon. p. 84. & Nicol. Zalask. Tom. I. p. 685. & Christ. Hartkn. de Rep. Pol. Lib. II. Cap. III. p. 482. 483. Voyez leur nombre & l'ordre qu'ils tiennent entre eux. Ibid. p. 479.*

Les (1) Castellans sont les Lieutenans des Palatins , & des Chefs subordonnez de la Noblesse dans leurs Châtellenies.

Les (2) Grands-Officiers sont proprement des Ministres d'Etat , chargez de divers détails du Gouvernement. Ils forment auprès du Roi comme une espèce de petite République, toujours prête à le seconder dans les bons dessein ; mais toujours disposée à s'opposer à tout ce qu'il pourroit entreprendre contre les intérêts de la patrie. Du moins les Polonois ne cessent de souhaiter que ce soit là l'esprit de ces Ministres ; mais ces derniers vivent dans un air contagieux ,

---

(1) Nicol. Zalask. *ibid.* p. 708. Sim. Starovol. loco *suprà cit.* & Christ. Hartkn. *Lib. II. Cap. III. pag.* 485. Voyez leur ordre & leur nombre. *Ibid.* Voyez aussi leurs fonctions. *Ibid.* p. 490. 439. 440.

(2) Ceux-ci sont le Grand-Maréchal de la Couronne , & le Grand-Maréchal du Duché de Lithuanie , les Grands-Chanceliers & Vice-Chanceliers de ces deux Etats , les deux Grands-Trésoriers de l'une & de l'autre , le petit Maréchal de la Cour du Royaume , & celui de la Cour du Duché. Voyez Hartknoch, de *Rep. Pol. Lib. II. Cap. III. p.* 491.

& il s'en trouve d'ordinaire qui ne sçavent que trop , que la Cour est la source des graces , & qu'ils ne peuvent les mériter que par leur complaisance & par leur soumission.

Aucune des charges , dont je viens de parler , n'est héréditaire. Le (1) Roi donne toutes celles de l'Etat , & (2) ne peut les ôter que du consentement de la République , qui ne l'accorde que pour des crimes capitaux.

Prérogatives  
de l'Archevê-  
que de Gnef-  
ne , Primat  
du Royaume.

Le premier des Sénateurs est l'Archevêque de Gnefne. C'est (3) la première personne après le Roi. Il est Primat du Royaume , & il y fait la fonction de vicaire durant les Interregnes. C'est lui qui envoie les Universaux ou Lettres Circulaires pour la convocation des Diettines , ou petites Diettes , qui doivent précéder la

(1) *Sim. Starovol. p. 82. & Christ. Hartkn. Lib. II. Cap. II. pag. 392. 393. & Lib. II. Cap. VI. p. 677. & Cap. II. p. 398.*

(2) *Sim. Starovol. p. 81. & Christ. Hartkn. Lib. II. Cap. II. p. 410.*

(3) *Stanisl. Carncovich Episc. Uladisl. in Panegyr. ad Hen. Vales. apud Cromer. fol. 695. Vid. Nic. Zolas. jus regn. Pol. Tom. I. p. 116. & Christ. Hartkn. Lib. II. Cap. III. p. 463.*

Diette d'élection. C'est (1) lui qui indique le temps de celle-ci , & qui proclame le Roi après avoir pris les suffrages de la République. Les Polonois ne lui ont déferé tant d'autorité & de prérogatives , qu'à cause de l'incompatibilité de son état avec la couronne , que tout autre envahiroit peut-être avec autant de ressources & de moyens de se la donner.

Nul (2) autre que le Roi durant le cours de son règne n'a droit d'annoncer les Diettes. Il en marque le temps & le lieu ; mais elles se tiennent deux fois de suite à Varsovie , pour une fois seulement (3) qu'on les indique à Grodno , dans le Duché de Lithuanie.

Ces Diettes sont ordinaires , ou Plusieurs  
sortes de  
Diettes. extraordinaires. Les (4) premières re-

(1) *Stanisl. Lubieniski. Episc. Plocens. Oper. posth. fol. 123. & Paul. Piassec. Episc. Præmisl. in Chron. an. 1567. fol. 64.*

(2) *Nicol. Zalask. jus regn. Polon. Tom. I. pag. 812. & Christ. Hartkn. de rep. Pol. Lib. II. Cap. VI. p. 639.*

(3) *Andr. Christ. Zaluski. Tom. I. p. 704. & 460. Vid. Constitut. ann. 1673. & Christ. Hartkn. Lib. II. Cap. VI. p. 635.*

(4) *Vid. Constitut. ann. 1567. & Hartkn. pag. 632.*

396 *Caractère , Mœurs & Usages*  
viennent tous les deux ans , & les autres dans le cours même de ces deux années , si des événemens imprévûs les font juger nécessaires au bien de l'Etat. La (1) durée des Diettes ordinaires est fixée à six semaines ; mais on peut les prolonger du consentement des Ordres assemblez. Le (2) temps des Diettes extraordinaires n'a pas toujours été le même. Le terme de trois semaines est celui qu'on leur donne à présent.

Outre ces Diettes, appellées en latin *Comitia togata* , & dans lesquelles tout se passe sans beaucoup de désordre , ou du moins sans effusion de (3) sang , il en est qu'on appelle *Comitia paludata* , ou Diettes à cheval. Dans celle-ci chacun est sous les armes au milieu d'une campagne ; & il est rare que quelque Nonce , ou quelque Sénateur même , n'y expie par sa mort son opi-

---

(1) *Vide Volum. legum. p. 255. & Christ. Hartkn. de rep. Pol. Lib. II. Cap. VI. p. 637.*

(2) *Constitut. ann. 1637. & 1638. & Hartknoch. ibid.*

(3) *Vid. Piafecium in Chron. p. 68. & 117. & ad an. 1607. pag. 294. & Hartknoch. ibid. pag. 632.*



niâtré à s'opposer aux vûes de la multitude.

Il suffit de connoître les hommes pour  
juger qu'il n'est pas aisé dans toutes  
ces sortes de Diettes de réunir tant d'es-  
prits différens. Aussi n'y apperçoit-on  
presque plus le caractère de la nation.  
On diroit voir des hommes nouveaux,  
tout opposez à ceux dont les mœurs  
ont paru si aisées & si douces. On bri-  
gue , on flatte , on promet , on se dé-  
ment , on trahit , on dissimule ; mais  
la fin des Diettes ramène l'ordre & la  
paix ; l'orage cesse , & la surface de  
l'Etat redevient aussi tranquille qu'elle  
étoit auparavant.

Troubles  
ordinaires  
des Diettes.

Ce qui empêche le plus l'aigreur ,  
qui vraisemblablement dans tout au-  
tre pays rendroit ces Dissensions plus  
durables , c'est qu'il subsiste toujours  
dans le Royaume deux partis oppo-  
sez , que chaque Polonois est bien-aise  
d'entretenir autant pour le bien de la  
Patrie , que pour ses avantages parti-  
culiers. Un Roi n'y est presque jamais  
élû d'un consentement unanime , &  
si ceux qui lui accordent leur suffrage  
ne lui donnent pas toujours leur affec-  
tion , que doit-il attendre de ceux qui

L'Etat n'est  
jamais sans  
deux partis.

lui ont refusé l'un & l'autre ? Le schisme de ces derniers n'est point heureux ; mais il leur paroît raisonnable. Aussi sous le voile spécieux des intérêts de la République, ils se concertent, se rapprochent de nouveau, & se rendent les surveillans du Prince, dont ils n'affectent de craindre la puissance, que parce qu'ils n'ont point concouru à la lui donner. C'est une digue toujours opposée à l'excès d'ambition, qui pourroit engloutir l'Etat. Rarement nécessaire, si l'on veut, elle est du moins utile ; & pour l'ordinaire elle ne manque point d'être avantageuse à ceux qui osent la former. Le Roi a en main de quoi plier leur farouche roideur. Il cherche à les gagner, & ils ne se montrent point intraitables. Cependant des faveurs si peu méritées lui aliènent l'esprit de ceux de son parti. Plusieurs s'en détachent, irritez de ce qu'il n'a point encore commencé à remplir leurs espérances, ou voulant par leur défection l'engager à achever de les remplir. De cette sorte aucune des factions ne diminue. Un passage continuuel de l'une à l'autre les entretient

chacune dans leur force. Ce jeu est utile aux sujets , & ne coûte qu'au Roi , qui, à proprement parler , dissipe & ne donne point , qui se trouve réduit à perdre autant de cœurs qu'il en gagne , & à n'être généreux que par intérêt & par foiblesse , lorsqu'il voudroit ne l'être que par penchant & par raison.

Ces divers partis dégénèrent quelquefois en Confédérations. Ce sont des assemblées , où l'on compte les voix sans égard aux protestations du petit nombre , & où l'on agit ordinairement au nom du Roi , quoique sans son agrément , & contre ses intérêts même.

Ce que c'est  
que Confédérations.

On remarque en Pologne quatre sortes de Confédérations. Les (1) unes se forment du consentement du Sénat, & de l'Ordre Equestre , & on les appelle générales. Celles-ci ne vont qu'au bien de l'Etat , & deviennent aussi utiles qu'elles étoient nécessaires.

---

(1) *Vid. Sermon. Andr. Olszowski. Episc. Culmens. ad reg. Casimir. in Comit. apud Andr. Chris. Zaluskî. Tom. I. Part. II. p. 1203. Vid. Jacob. Prilufum. Lib. I. Statutorum, Cap. I. Art. II. & Uredr. in Hist. Henr. I. p. 152.*

Les autres ne prennent leur source que dans la rébellion , ou dans l'excès de zèle de quelques membres de la République , & elles sont censées illégitimes , jusqu'à ce qu'ayant prévalu & entraîné le plus grand nombre , une Diète générale confirme les actes qui y ont été faits. Dans un pays aussi sujet aux révolutions que l'a toujours été la Pologne , il n'arrive que trop souvent qu'il s'élève deux Confédérations à la fois , & que l'une & l'autre se traitent réciproquement de rebelles & d'ennemies de la Patrie , par le droit qu'elles s'arrogent de maintenir les loix & de les faire observer.

Comment  
elles se for-  
ment.

C'est (1) l'ordinaire de celles-ci d'inviter par un manifeste , & avec une politesse tendre & affectueuse tous les Sénateurs , & tous les membres de l'Ordre Equestre de se joindre à elles , & d'épouser leurs intérêts , qu'elles exposent avec un pathétique vif & séduisant. Elles (2) déclarent avoir déjà cassé toutes les délibérations des Diètes qui leur sont contraires , &

---

(1) *Andr. Chris. Zaluski. Tom. I. p. 407.*

(2) *Ibid.*

mis au néant toutes les protestations déjà faites , ou que l'on pourroit faire désormais contre l'union qu'elles ont formée pour le maintien de la dignité Royale , & pour le soutien des droits de la nation. Elles assignent ensuite un temps à chacun des invitez pour venir reconnoître & appuyer la justice de leurs prétentions ; & elles menacent de confiscation de biens & de dégradation de Noblesse , ceux qui n'auront point paru dans ce temps limité. Elles (1) finissent enfin par donner la forme du serment , que chaque confédéré est obligé de faire , & par lequel ils s'engagent (2) principalement de défendre jusqu'au dernier soupir l'honneur , les biens , la vie , & des chefs auxquels ils se soumettent , & de chacun d'eux en particulier. Ces sortes de sermens sont assez communs en Pologne , où l'on ne connoît point de plus sûr garant de la fidélité ; mais si la passion est capable d'un serment , elle peut l'être aussi du parjure ; & il seroit sans doute plus expédient & plus convena-

---

(1) *Ibid.* 410.(2) *Ibid.* 408.

402 *Caractère, Mœurs & Usages*  
ble , que la justice qui est moins variable , fût le seul lien qui les unît.

La troisième espèce de Confédération est celle de l'armée, lorsqu'elle se soulève contre ses Chefs & contre l'Etat. Celle-ci est la plus dangereuse de toutes , & c'est aussi contre de pareilles associations que les (1) loix font plus expresse & plus rigoureuses. Elles déclarent traitres & dignes des plus grands supplices tous ceux qui les composent , qui les fomentent , qui les soutiennent ; & les regardant comme infâmes , pros crits & retranchez du corps de l'Etat , elles promettent l'impunité & la confiscation de leurs biens à ceux qui par zèle pour la Patrie , profiteront de l'occasion de leur faire expier leur crime par leur mort.

Il est enfin un autre sorte de Confédération , que les Polonois appellent (2) *Rokosz* , nom terrible parmi eux ,

---

(1) *In constitut. facta in comit. ann. 1623. innovat. in comit. ann. 1667. Tit. I.*

(2) Ce nom vient des Hongrois , qui appelloient ainsi un village auprès duquel ils avoient coutume de s'assembler en plein-champ. *Stan. Lubienski, in vitâ Matth. Psfro-*

& qui est le signal du plus affreux tumulte. Tous (1) les Nobles en effet sont alors obligés de courir aux armes & d'abandonner même tout service étranger pour venir au secours de la Patrie. Ce n'est que contre le Roi, ou contre le Sénat, & dans des cas extrêmes, que l'Ordre Equestre forme une pareille Confédération.

Au reste il n'en est point, où l'on n'élise un Maréchal, dont le pouvoir est d'autant plus grand, qu'il réunit en soi tout celui qui est partagé entre les trois Ordres de la République.

Ce Maréchal reçoit les Ambassadeurs ; il donne les ordres aux Tribunaux ; il dispose des biens des particuliers, des revenus des Evêques, de ceux même du Roi. Il lève des troupes, il commande l'armée & la fait marcher où il veut. Il menace, il impose des peines, il exerce le droit de vie & de mort, & ses jugemens sont

Maréchaux  
des Confédérations.

Leur pouvoir.

---

*konski. Episc. Wladislaw. & Regn. Cancell. pag. 423. Vid. Christ. Varsevicius. Lib. I. de opt. statu libertatis. pag. 70.*

(1) *Piaszecii in Chron. pag. 69. & ibid. ad ann. 1606. p. 280. & Coricyn. in perspectivâ Politic. Cap. VI. pag. 103.*

404 *Caractère , Mœurs & Usages*  
sans lenteur , sans formalitez , sans  
égard pour personne. C'est proprement  
& à peu de chose près, le Dictateur des  
Romains , dont la suprême magistra-  
ture enchaînoit toutes les autres char-  
ges de l'Etat , & dont l'excès de puis-  
sance étoit si terrible, qu'un Edit éma-  
né de son tribunal inspiroit aux Ro-  
mains une crainte semblable à celle  
qu'ils avoient de leurs Dieux. Aussi  
terrible , mais plus contraint dans ses  
fonctions & dans ses démarches , celui-  
ci a auprès de lui certain nombre de  
personnes qui lui sont données pour  
lui servir de conseil. Les Polonois qui  
dans presque tous leurs usages se sont  
proposez pour modèle les usages des  
anciens Romains , au lieu d'un seul  
Lieutenant que ceux-ci donnoient à  
leur Dictateur, sous le nom (1) de Gé-  
néral , ou maître de la Cavalerie , en  
ont donné plusieurs à leur Maréchal ;  
& au lieu qu'il n'étoit défendu aux  
Dictateurs que de sortir de l'Italie , &  
de monter à cheval sans une permis-  
sion expresse du Sénat & du peuple ,  
leur Maréchal ne peut aller nulle part,  
qu'il n'ait de ses Lieutenans avec lui ,

---

(1) *Magister equitum.*



comme des surveillans chargez de rendre compte de sa conduite.

Les (1) Nobles font le seul bouclier de l'Etat , & ils n'en veulent point d'autre , non pas même ces bastions redoutables , qu'on élève ordinairement contre l'invasion des ennemis. Affervis à des usages que l'habitude a consacré : défauts communs aux peuples libres : ils laissent leur pays ouvert , tel qu'il l'étoit du temps de leurs pères ; & n'étant guère plus propres à défendre les places qu'ils auroient construites , qu'à reconquérir celles qu'on leur auroit enlevées , ils craignent d'être subjugués par les moyens même qu'on prend ailleurs pour ne l'être pas.

*Idées des forces de la Pologne.*

L'armée qu'ils composent leur tient lieu de forts & de citadelles , & sans doute ce rempart leur suffiroit aujourd'hui comme autrefois , s'ils avoient changé leur façon de combattre , en même temps que leurs voisins se sont défaits de la leur. A présent dans toute l'Europe les armées ne font plus qu'un seul corps , dont toutes les parties

*Façon de combattre des Polonois.*

---

(1) *Simon. Starovol. Polon. p. 63.*

répondent exactement l'une à l'autre. L'ordre a été introduit où régnoit le plus la licence. Sous une discipline austère , des forces aisées à vaincre en détail deviennent invincibles par le seul lien qui les unit. Les Russes sont les derniers qui ont connu le prix de cette méthode. Les Turcs commencent à la goûter. Les Polonois seuls la négligent. Le même fonds de courage subsiste pourtant toujours dans la nation ; mais depuis quelque temps ils passent pour moins valeureux , parce qu'ils peuvent moins résister aux efforts qu'on leur oppose. Ils volent confusément au combat , & ils devroient n'y aller qu'à pas mesurés. Les plus hardis d'entre eux sont toujours les plus prompts à l'attaque , & il faudroit qu'ils fondissent tous ensemble sur l'ennemi. Ainsi ils avancent , ils reculent , ils se mêlent , ils se dégagent , ils se battent en duël & ne combattent pas.

Quelque avantage néanmoins qu'ayent sur eux leurs voisins déjà agueris , il y a réellement une grande différence entre les uns & les autres. Ici c'est une Noblesse qui n'a d'autre pro-

fection que celle des armes , & qui n'eut - elle pas autant de sentimens qu'elle en a , les retrouveroit dans les seuls motifs qui l'engagent à la guerre , puisqu'elle ne prend les armes que pour elle seule , pour ses biens , pour sa liberté. Les nations qui les environnent, n'ont au contraire qu'une milice composée de ceux de leurs sujets les moins distinguez. Ce sont presque tous des hommes lourds & grossiers qui préfèrent le foc à leurs armes , qui ne servent qu'à regret , que l'on façonne avec peine , à qui la crainte des châtimens tient lieu de courage , qui ne font tout au plus leur devoir qu'à l'appas d'une paye modique , & qui ne regardant ceux qu'ils doivent attaquer que comme les ennemis du Prince qui les commande , ou qui les conduit, ne peuvent se persuader qu'ils aient chacun un intérêt particulier de les combattre ; mais leur discipline est exacte , & les rendra toujours vainqueurs des Polonois , jusqu'à ce que ceux-ci apprennent , que de nos jours une armée de héros sans ordre ne sçauroit valoir une armée d'hommes ordinaires , qui sçavent se soumettre & obéir.

Une preuve que les avantages que l'on remporte aujourd'hui sur les Polonois , ne viennent que de la façon de les combattre ; c'est que dans le temps qu'on ne faisoit la guerre que comme ils la font à présent, ils étoient presque toujours supérieurs en force à leur voisins dans les occasions même où ils leur étoient inférieurs en nombre.

Comment  
est composée  
leur armée.

Leur armée étoit autrefois composée d'autant de soldats qu'il y avoit de sujets dans la nation capables de la défendre. Un corps si énorme avoit de la peine à se remuer ; il plioit souvent sous son propre poids ; & dans l'impuissance de se soutenir, il étoit tous les jours exposé à commettre au hasard d'une seule action la destinée de tout le Royaume. Tant de forces réunies parurent enfin moins utiles à l'Etat, que ne le feroit un certain nombre de citoyens, qui une fois engagez à son service n'auroient d'autre profession, que de le mettre à l'abri de tout danger. De-là vient que sans ôter aux Polonois la liberté de prendre les armes, lorsqu'ils le jugent nécessaire, on ne voit plus dans l'armée  
de

de la République que des Cavaliers Polonois stipendiez , & des Dragons & des Fantassins , qui forment des troupes réglées. Elle consiste proprement en deux armées : celle de la Pologne & celle de la Lithuanie. Les corps des troupes réglées sont mal entretenus , & par l'avarice des Officiers , toujours moins nombreux qu'ils ne devroient l'être. L'armée de la Pologne est fixée à dix-huit mille hommes , & celle de la Lithuanie à douze mille. La Cavalerie Polonoise fait toujours plus des deux tiers de l'une & de l'autre. Elle est de trois sortes , & distinguée par autant de noms différens. Cette diversité ne vient que de celle des armes & des habits. Les (1) uns sont les Hussars , qui sont cuirassez de pied en cap , & qui ont des sabres , des pistolets & des lances. Les autres sont les Pancernes , qui portent des cottes de maille & des lances plus courtes. Les derniers sont les compagnies légères. Ceux-ci ne sont point tirez du corps de la Noblesse

---

(1) *Christ. Hartknoch, de Rep. Pol. Lib. II, Cap. VIII. pag. 860.*

comme les autres. Ils sont vêtus à la manière ordinaire du pays , & quelques-uns ont pour armes , des flèches , & les autres des sabres & des fusils. Deux (1) Généraux indépendans l'un de l'autre , commandent ces deux armées. Ils ne rendent compte de leurs opérations qu'à la République , & (2) ils ont une autorité suprême dans leur camp.

Ce qu'ils appellent Pospolite.

Outre ces deux armées , il y a celle qu'on appelle la (3) Pospolite , qui n'est point soudoyée. Elle consiste toute en Cavalerie , & peut (4) aller à environ deux cents mille hommes. C'est à-peu-près l'armée des premiers temps de la République , lorsque chacun couroit aux armes pour la défendre. Elle ne s'assemble que par l'ordre des Diettes , ou même quelquefois

(1) Nicol. Zalask. *jus regn. Polon. Tom. I. pag. 728. & Christ. Hartknoch. ibid. pag. 823. 853.*

(2) Nicol. Zalask. p. 729.

(3) Christ. Hartkn. *ibid. p. 806. Nicol. Zalask. ibid. p. 837. & Zalusk. Tom. II. p. 703.*

(4) Simon. Starovol. *Pol. p. 94. & Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. II. Cap. VIII. pag. 817.*

sur le simple ordre du Roi ; mais jamais (1) que dans les dangers les plus pressans. Malheureusement (2) c'est un corps difficile à mouvoir. On consulte , on délibère long-temps avant que d'obéir , & par une coùtume qui a prévalu , on ne monte à cheval qu'au troisième ordre. C'est là où éclate toute la magnificence des Polonois. La plupart n'y paroissent qu'avec plusieurs chevaux de main aussi superbement enharnachez , que s'il s'agissoit d'un Carrousel , ou d'une entrée d'éclat dans une ville. Les étriers d'argent massif , quantité de plaques de même , les houffes brodées & trainantes à terre , laissent voir à peine la beauté de ces chevaux , qui naturellement ardens & légers pourroient sans tous ces ornemens faire un des plus beaux spectacles de cette armée.

Ce luxe militaire est fort ancien chez les Polonois , mais à peu de chose près tout est ancien parmi eux. Ancienneté  
des usages de  
la Pologne.  
Ce sont encore les mêmes coùtumes ,

(1) *Simon. Starovol. pag. 97.*

(2) *Id. pag. 96. & Hartkn. ibid. pag. 828.*

les mêmes loix , les mêmes privilèges , la même forme de gouvernement , qu'au temps où ils s'érigèrent en République. Immobiles dans un coin de l'Europe, ils n'ont senti le contre-coup d'aucune des révolutions qui y sont arrivées. Ils ont eu part à ses guerres , & ils n'ont pris les manières , ni des peuples qu'ils ont vaincus , ni de ceux qui ont eu l'avantage de les vaincre. Tout a changé autour d'eux , & ils se retrouvent les mêmes qu'ils étoient il y a près de quatre siècles.

Dès le règne de Louis de Hongrie , ils s'arrogèrent le droit de lui donner un Successeur , & ils jouïssent encore de ce droit qui leur est d'autant plus cher , que de tous les peuples où il étoit en usage , ils sont les seuls qui aient la gloire de l'avoir maintenu. Ces bornes que leurs ancêtres (1) ont crû devoir poser entre les Rois & le Peuple , & qui de gré ou de force ont été reculées par-tout ailleurs , sont toujours demeurées dans leur place ,

---

(1) *Procop. de bell. Gothic. Lib. III. Cap. VII. Vid. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. II, Cap. IX. pag. 866. & seqq.*



quoique souvent ébranlées ; & ce qu'on doit admirer dans cette nation ; ces (1) bornes n'ont jamais été cimentées du sang de ceux de leurs Rois , qui ont essayé de les enlever.

---

(1) *Hartknoch, ibid. pag. 880. 881.*

**F I N.**

217. Les Français  
qui ont été les premiers  
à aller en Chine, ont  
été les premiers à  
y aller. Les Français  
ont été les premiers  
à aller en Chine, ont  
été les premiers à  
y aller.

( )

1711

